M

DE L'INSTRVCTION DE MONSEIGNEVR LE DAVPHIN,

A MONSEIGNEVR L'EMINENTISSIME CARDINAL DVC DE RICHELIEV.









A PARIS,
Chez SEBASTIEN CRAMOISY, Imprimeur ordinaire du Roy, ruë sainct Iacques, aux Cicognes.

M. DC. XL.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.



A Paris Chez SEBASTIEN CRAMOISI, Imprimeur ordinaire du Roy, rue St Iacques aux Cicognes 1640

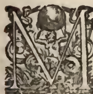

BIBLIOTECA NAZ.
ROMA
VITTORIA

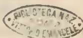




DE L'INSTRVCTION DE MONSEIGNEVR LE DAVPHIN,

A MONSEIGNEVR L'EMINENTISSIME CARDINAL DVC DE RICHELIEV.





ONSEIGNEVR,

L'affection extreme que vous tesmoignez à la France par vos soins continuels, ne me permet

pas de douter que vous ne vous interessiez infiniment en tout ce qui regarde sa grandeur; & l'heureuse naissance de Monseigneur le Dauphin rendant auiourd'huy toutes nos fortunes dependantes de sa bonne education, m'asseure que rien ne vous peut estre plus agreable que ce qui vise à l'auancement d'vn si grand bien. C'est sur ce fondement que i'entreprens de traitter icy de son Instruction, & d'y emploier les heures de mon estude qui vous sont dediées, croiant que comme ie ne puis prendre vn plus haut ni plus important sujet, ie n'en sçaurois non plus eslire qui donne à Vostre Eminence vne plus solide satisfaction. Les Princes tels que nos Dauphins ne reçoiuent point de nourriture corporelle, qui n'ait esté auparauant soigneusement examinée; mon opinion est qu'on deuroit faire l'essay des viandes spirituelles qui leur sont destinées auec encore plus de precaution; en voicy que i'expose pour cela au public, & que ie ne pense pas qu'on doiue reietter, puisque les plus grands Monarques de l'antiquité se sont bien trouuez d'en auoir vsé. En effet, supposé que c'est le naturel des peuples de prendre de leur Souuerain, comme d'vn moule public, la forme de la plusspart de leurs actions, qui ne voit la consequence de son institution, d'où doit venir en partie celle de

ſes ſujets? Et qui peut nier que ce ne ſoit le plus grand crime qu'on puiſſe commettre contre la ſocieté ciuile, de mal regler vn principe qui doit eſtre la meſure de tant de choſes qu'on ſçait lui eſtre ſubordonnées? On a touſiours bien dit en general, que le ſoin de la ieuneſſe eſtoit de ſi grande conſequance, qu'on ne voioit rien qui le fuſt dauantage dans toute ſorte d'Eſtats. Mais c'eſt principalement des Enfans nés pour auoir le maniement des Sceptres que cette maxime eſt tres-veritable, toutes les deſtinées des hommes qui leur doiuent eſtre ſoubmis eſtant comme attachées, ſoit pour le bien, ſoit pour le mal, à leur premiere nourriture. De là vient qu'ainſi que iettant du poiſon dans vne fontaine publique, on ſe rend bien plus coupable, que ſi on en verſoit ſeulement dans le breuuage de quelques particuliers; ceus auſſi qui corrompent les mœurs naiſſantes d'vn ieune Prince, comme vne ſource du bien public, ſont bien plus deteſtables, que ſi leur malefice ne s'eſtendoit que ſur des perſonnes communes. Car cette flateuſe couſtume de ſuiure touſiours les inclinations de ceus qui dominent, a eſté de tout tems ſi puiſſante, que quand elles ont eſté vertueuſes, celles de leurs ſujets n'ont gueres eſté portées qu'au bien. Et l'on a obſerué qu'au contraire les habitudes de-

prauées de quelques Rois ont entierement peruerti le naturel de la multitude. C'est ce qui faisoit prononcer à vn Ancien, qu'il seroit plus facile à la Nature d'errer en ses operations, qu'à vn Souuerain de former son Empire dissemblable à lui, & de lui donner vn genie different du sien. Il est donc merueilleusement necessaire que l'esprit du Prince reçoiue sa premiere trempe telle, qu'il possede la vigueur & la bonté requise pour vn si grand emploi que doit estre le sien, & de la consequance que nous remarquons. Les Egyptiens eurent autrefois, & retiennent encore auiourd'hui pour signe d'abondance, ou de sterilité, la hauteur du Nil, selon qu'il inonde plus ou moins leurs campagnes. Mais i'ose dire, que l'instruction de ceus qui doiuent gouuerner, est vne marque bien plus certaine du bō-heur à venir, ou de l'infelicité future des Estats, qui peuuēt regler sur ceste mesure leurs craintes, ou leurs esperances. Or cela estant ainsi, c'est vne chose estrange qu'il se trouue des tems où l'on n'apporte pas tout le soin possible à la nourriture des Souuerains. L'Empereur Iulien reprent Lycurgue dans l'vne de ses Oraisons, de ce qu'aiant voulu laisser le Roiaume de Sparte hereditaire aus descendans d'Hercule, il auoit oublié d'ordonner qu'ils fussent esleuez autrement que le commun des Lacedemoniens,

e Facilius errare naturam, quà Principem formare Remp. dissimilem sui.

Orat. 1.

cedemoniens, qui alloient pour cela du pair auec leurs Rois. Mais le deffaut eſt ſans comparaiſon plus grand dans vn Eſtat veritablement monarchique, où l'abſoluë puiſſance du Prince en toutes choſes ſemble requerir vne capacité de meſme eſtenduë, qu'il n'eſt pas dans vne Roiauté limitée comme celle de Sparte, où les Rois eſtoient iuſticiables des Ephores, auſſi bien que le moindre citoien, & où ils n'auoient rien de plus que le commun, aprés le tiltre, & la preſeance, ſinon la portion double qu'on leur donnoit aus repas. Sans mentir il y auroit dequoi s'eſtonner que tout le monde fuſt ſi exact à ne ſe hazarder iamais ſous la conduite d'vn patron de vaiſſeau, ou d'vn cocher, ſans eſtre aſſeuré de leur experience, & qu'on n'apportaſt pas toute la diligence requiſe à bien inſtruire celui qui doit tenir le timon de l'Eſtat, & gouuerner tant de peuples à ſa fantaiſie.

C'eſt, MONSEIGNEVR, ce qui n'a gueres eſté veu en France, où le ſoin de ces ieunes & cheres plantes a touſiours eſté tres-exact, comme toutes nos Hiſtoires, & tant de rares actions, qui ont eſté les fruits de ceſte bonne culture, nous le teſmoignent aſſez. Car non ſeulement nos Rois ont excellé en ce bel art de gouuerner les peuples dans l'vn & l'autre tems de paix & de guerre;

mais ils se sont mesmes rendus recommendables en beaucoup de sciences qu'on ne peut pas dire estre absolument necessaires à ceus de leur condition. Eginard nous asseure que Charles Magne parloit Latin & entendoit le Grec, aiant mesmes commancé la composition d'vne Grammaire du langage vulgaire. Il l'enrichit du nom des vents & des mois de l'année, qui ne se prononçoient gueres auparauant qu'en termes Latins. Iamais il n'estoit sans ses tablettes où il escriuoit ses compositions, les mettant reposer la nuict sous le cheuet de son lict. Et quand son Precepteur Alcuin, le Poëte surnommé Saxonique, & les Chroniques de son tems ne nous apprendroient rien de cela, l'Vniuersité de Paris est vn tiltre irreprochable de son inclination aus lettres. Les Euesques assemblez au Concile de Limoges nomment nostre Robert le plus docte de tous les Rois; & l'Eglise chante encore des Hymnes & des Antiennes de sa façon. Ie me veus taire des liures qu'on attribuë à François premier, & à Charles neufiesme, pour faire encore ceste seule obseruation, que comme la Grece a mis Palamedes entre ses plus grands Heros, qui n'estoit qu'vn petit Roi de Negrepont, parce qu'il inuenta quelques lettres de l'Alphabet Grec; la France conte parmi ses Rois de la premiere race vn

Gregor. Turon. l. 5. c. 45.

Chilperic second qui ne merite pas moins d'honneur, pour auoir adjousté trois lettres à nostre langue, dont elle receut beaucoup de douceur & d'ornement. Or encore que ie ne croie pas que la connoissance de beaucoup de sciences soit entierement requise pour former vn grand Prince. Et bien que ie sçache que les Phalaris, les Denis, & les Nerons y ont esté aussi entendus, que les Romules, les Trajans, & assez d'autres puissans Monarques les ont ignorées. Si est-ce qu'on ne peut douter qu'elles ne soient au moins vn tres-grand ornement à ceux qui les possedent; & ce que ie viens de dire de l'excellence de nos Rois sur ce sujet, n'est que pour monstrer auec combien de soin & de curiosité ils ont esté instituez. A la verité on ne sçauroit nier que l'art de regir les peuples & de subiuguer les ennemis, qui est le propre exercice des Princes, ne consiste beaucoup plus en l'action qu'en la contemplation. Et ie n'ignore pas la response que fit Apollonius à Vespasien, qui le prioit de lui apprendre la science de bien regner, quand il l'asseura que comme il lui demandoit la plus importante chose du monde, elle estoit aussi celle de toutes qui pouuoit estre le moins enseignée. Mais bien que les preceptes seuls ne soient pas suffisans pour cela, & quoi que la Nature & l'exercice semblent

Βασιλεία γὰρ, μέγιστον μὲν τῶν κατ' ἀνθρώπους, ἀδίδακτον δέ. Philostr. l.5. de vita Apoll. c.13.

donner ce qui fait les grands Potentats ; il faut auoüer pourtant qu'vne bonne nourriture, & vne soigneuse instruction contribuent merueilleusement à leur perfection. Comme il n'y a point de marbre qui soit naturellement si beau ni si accompli, qu'il n'en faille retrancher beaucoup auec le ciseau, & le polir fort assiduement, pour en faire vne statuë d'Alexandre, & y trouuer cette forme dans sa matiere. On ne voit point non plus de naturels si excellens, ny si capables d'eux-mesmes du souuerain commandement dont nous parlons, qu'il n'y ait quantité de choses à oster, & à façonner, auant qu'il nous puissent representer la figure d'vn Prince parfait, ce qui depend en partie de l'industrie de ceus à qui l'on confie vn ouurage de si grande importance. Ce sont les Gouuerneurs & les Precepteurs qu'on approche de ces personnes sacrées, pour leur donner comme vne seconde naissance, par la generation spirituelle des vertus morales & intellectuelles, dont ils leur doiuent distribuer les semences. Que si Platon a eu raison de nommer la magistrature des enfans la plus importante qui soit dans vne Republique ; combien doit estre particulierement estimée celle qui s'exerce sur des fils de Rois, de qui depend le salut de tant de milliers de personnes, & qui pour estre au dessus

des lois, ont besoin d'estre d'autant plus soigneusement instruits, qu'ils ne les craignent point, comme font ceus qui n'ont pas ce priuilege.

Il ne faut pas douter, MONSEIGNEVR, que ceus qui seront honorez de ceste charge aupres de Monseigneur le Dauphin, n'y appportent vne extreme diligence, jointe à vne parfaitte connoissance de tout ce qu'il y faut obseruer. Et de verité le chois n'en peut estre fait auec trop de consideration. Les vices de Leonide Precepteur d'Alexandre le Grand, passerent par contagion dans l'esprit du disciple, qui tenoit de là ceste humeur prompte, ce port du corps, & ceste mauuaise demarche dont il ne peut iamais se defaire durant tout le tems de son regne. Outre cela il y a vne certaine addresse à garder par ceus qui exercent ces fonctions, dont l'inobseruation leur a quelquefois cousté cher, & a causé beaucoup de preiudice à la reputation des ieunes Princes qu'ils instruisoient. Les Lions, les Tigres, & les Elephans se rendent dociles sous la main de leurs Gouuerneurs, pourueu qu'ils entendent l'art de les mettre à quelque sorte de raison; autrement ils courent fortune de se perdre, aussi bien que ceus pour qui nous vsons de ceste comparaison. Car il en prit ainsi à Linus, qui pour n'auoir pas sçeu s'accommoder à l'esprit pesant d'Hercule, dont

Quintil. l. 1. c. 1. Hieron. ep.

Diod. Sic. l. 3. hist.

il estoit Precepteur, fut tué par lui d'vn coup de harpe qu'il lui rompit sur la teste. Arsenius se vid reduit à se retirer dans vne solitude, pour auoir traitté auec trop de seuerité l'Empereur Arcadius. Galeas Duc de Milan fit donner autant de coups d'estriuieres à son Maistre, qu'il en auoit receu de verges sous luy; action qui cousta depuis la vie à ce Prince. Et nostre histoire nous fait voir vn Sadregisile, que Dagobert fit foüetter, & raser, pource qu'estant son Gouuerneur il s'estoit comporté auec trop d'insolence en son endroit. Ie sçai bien qu'il y a des Chroniques de S. Denis qui taschent d'excuser leur Fondateur, & de donner quelque couleur à ceste mauuaise action. Mais certes elle meritoit bien le ressentiment qu'en tesmoigna Clothaire second, qui iugeoit auec beaucoup de prudence, que ce violement de respect en la personne d'vn Gouuerneur, estoit vn degré à son fils pour arriuer bien-tost au mespris de la sienne; comme il l'esprouua aussi peu de tems apres, se voiant contraint de lui ceder le Roiaume d'Austrasie. Tant y a que le iugement de ceus qui sont dans des charges de si haute consequence, leur doit faire éuiter de si fascheus inconueniens. Ils doiuent mesnager leur conduite selon la portée de l'esprit qu'on a commis à leur discipline; & prendre

Gesta Dagob.

garde que les plus nobles ne se reduisent gueres à ce que l'on veut que par la douceur, semblables au premier des metaus, qui se fond plustost par vn feu de paille, que par vn autre plus violent. Car il y a des naturels qui tout au contraire veulent de la contrainte, & quelque sorte de seuerité; aïant cela de commun auec ces plantes qu'on dit venir mieus lors qu'elles sont mal traittées, si tant est que la camomille, le lin, & le saffran profitent des iniures qu'on leur fait, selon que parle Pline, & se rendent plus beaus lors qu'on les foule aus pieds. Mais quant aus grands Genies, tels que sont ordinairement ceus des Demidieus dont nous parlons, ils ne doiuent pas estre conduits par ce chemin là; c'est par celui de la complaisance qu'il faut tascher d'obtenir d'eus ce que l'on desire; & ces hautes constellations n'éclairent que dans la voie de laict, d'où l'on se trauailleroit en vain de les tirer. Iamais personne n'entendit mieus ceste maxime que le renommé Precepteur d'Achille. Philostrate nous represente ce Centaure donnant des pommes & du miel (symboles de la douceur) à son cher nourriçon, qui venoit de faire quelque belle chasse; & pour le rendre vn Caualier accompli, il fait que Chiron monté par Achille accommode ses pas & sa course à l'aage & aus forces de ce ieune Heros.

Lib. 19. c. 1. & l. 21. c. 6.

Lib. 2. Icon.

Il y en a neanmoins qui forment icy vne difficulté, fondée sur le texte des morales d'Aristote, qui porte qu'il ne peut pas y auoir d'amitié entre le Precepteur, & le Disciple, celui qui enseigne, & celui qui est enseigné; d'où ils veulent conclure, que selon ce Philosophe il ne se peut faire qu'il ne se trouue de la mesintelligence entr'eus, & par consequent peu de ceste douceur que nous venons de dire estre si necessaire. La response est facile à ceus qui considereront l'intention d'Aristote, quand il a mis en auant ceste proposition. Car ce n'a esté que pour en maintenir vne autre des principales de toute son Ethique, qui asseure que l'amitié est tousiours en l'égalité, & qui lui fait dire encore, qu'entre vn homme riche, & vn indigent, voire mesme entre Dieu, & les hommes, on ne sçauroit supposer qu'il y ait de l'amitié, à cause de l'inegalité des sujets. Il faut donc auoüer qu'elle ne se trouue point veritablement selon ceste doctrine entre ces relatifs, entant qu'ils sont tels, pour vser des termes de l'Eschole, mais que cela n'empesche pas qu'on ne l'y puisse bien receuoir par beaucoup d'autres respects. D'ailleurs il y a encore plusieurs especes d'amitié outre celle qui consiste en ceste parfaite égalité des Philosophes, que nous voions neanmoins contrains d'en mettre quelquefois iusques

7. Eudem. ca. 3.

parmi

parmi les choses contraires, qui ne s'vniroient iamais sans cela. Aussi pour reuenir à celle qui doit estre entre le Maistre & l'Escholier, nous en auons des exemples trop asseurez dans l'Histoire, pour douter de sa veritable existence. Car sans parler de ce qui se dit du tems fabuleus, où Iupiter mesme voulut estre surnommé Olympien, pour honorer la memoire de son Precepteur Olympe; Auguste ne tesmoigna-t'il pas combien il aimoit Athenodore qui fut le sien, deschargeant en sa consideration la ville de Tarse sa patrie, des imposts dont elle estoit trauaillée? Nostre Roi Robert auec l'Empereur Othon troisiesme ne procurerent-ils pas à Gerbert qui auoit esté leur Maistre le souuerain Pontificat, qu'il exerça sous le nom de Syluestre second? Et Charles Quint n'vsa-t'il point encore de la mesme gratification enuers Hadrien cinquiesme, qui lui auoit monstré ce peu de lettres qu'il sçauoit? Certainement il n'y à gueres eu de Princes, qui n'aient ainsi fait paroistre l'affection qu'ils portoient à ceus de qui ils tenoient leur institution; Neron ne s'estant peu empescher de combler Seneque de biens & d'honneurs, pendant qu'il resta à ce monstre quelque teinture d'humanité.

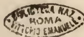
Or comme on ne peut attendre du iugement

incomparable de nostre grand Roi, qu'vne esle-ction tres-exquise des personnes qu'il voudra commettre pour auoir soin des premieres années de celui, en la naissance de qui le Ciel nous a si visiblement monstré, combien lui est chere la conseruation de ceste Monarchie. Aussi faut-il tenir pour asseuré, que ceus qui se verront honorez de ceste confiance, s'acquitteront si fidellement de leur deuoir, qu'aiant le plus important emploi du monde, & trauaillant sur le plus digne sujet de la terre, ils n'obmettront rien de ce qui peut estre iudicieusement prattiqué, pour bien faire toutes les fonctions de leur charge. Ils auront vn merueilleus auantage pour cela, le seul exemple d'vn tel pere pouuant suffire à parfaittement instruire le fils, qui ne peut receuoir de tous les preceptes de la morale vne si belle leçon, que lui sera celle des vertus d'vn si braue Monarque, quand elles lui seront proposées à imiter auec le poids & la dignité qu'elles meritent. Ce sont des considerations qui me font quasi tomber la plume de la main; ioint que tant d'autres ont desia escrit sur ceste matiere que i'entreprens, qu'il est beaucoup plus facile d'y faire des repetitions inutiles, que de rien adiouster à ce qu'on en a desia dit. Et neanmoins, MONSEIGNEVR, le zele que i'ai pour mon

Prince ne me permet pas de me taire, ſur vn ſujet où ie crois auoir fait quelques reflexions qui lui peuuent eſtre vtiles. Le deſir auſſi, comme i'ai deſia dit, de m'occuper aus choſes qui doiuent plaire à Voſtre Eminence, m'y conuie. Et en tout cas i'imiterai les voiageurs, qui ne laiſſent pas de ietter leur pierre ſur ces mont-ioies qui marquent les chemins, bien que ce ſoit vn petit acceſſoire au grand nombre qui les compoſent. Il y a long-tems qu'on a prononcé que rien ne pouuoit plus eſtre dit, ni eſcrit, qui ne l'euſt deſia eſté. Cela peut eſtre vrai dans toute ſorte de Philoſophie; & il eſt du tout neceſſaire dans celle d'Ariſtote, qui ſuppoſe l'eternité du monde. Mais ce n'eſt pas à dire pourtant que nous ſoions obligez de demeurer dans vn perpetuel ſilence. On a reproché il y a plus de deus mille ans à Homere d'auoir pris ſon Iliade d'vn Corinnus qui en auoit eſcrit vne dés le tems de la guerre de Troie. Et quelques-vns ont accuſé Hippocrate d'auoir mis le feu au temple d'Eſculape, apres auoir tranſcrit des tables qui y eſtoient, ce qu'il nous a donné d'excellent dans ſes liures de Medecine. Si eſt-ce que de ſemblables diſcours n'ont pas empeſché que l'vn & l'autre n'ait acquis vne reputation immortelle; comme depuis eus Platon, Ciceron, & tous les premiers hommes de lettres qui ont

escrit, n'ont pas esté moins estimez, pour auoir traitté des matieres apres d'autres qu'ils faisoient profession de suiure & d'imiter. I'espere d'ailleurs que ie me gouuernerai de sorte dans tout ce discours, qu'en le rendant propre au tems present, & à l'vsage de celui sur l'heureuse nourriture de qui nous fondons nos plus cheres esperances, on ne pourra pas dire que ie n'aie rien fait qu'y copier les originaus d'autruy, & i'ose mesme me promettre que Vostre Eminence n'en iugera pas le trauail inutile. Mon dessein est de le commencer par ce qui est de plus essentiel au bon gouuernement d'vne Monarchie, que i'appuierai sur ces quatre colomnes d'vn Estat bien establi, la Religion, la Iustice, les Finances, & les Armes. Ie passerai de là aus preceptes qui regardent particulierement la personne de Monseigneur le Dauphin, dans ses exercices, & le reste des occupations de sa ieunesse. Et pour ce que l'estude des lettres est l'vne des principales, & sur qui les esprits semblent le plus partagez en ce qui regarde l'institution des Souuerains, ie dirai là dessus ce que ie croirai le plus auantageus pour celle qui me fait escrire. Mais dautant que tous ceus quasi qui ont traitté ce mesme sujet, se sont efforcez d'attribuer à leurs Princes non seulement toutes les vertus, mais encore vne vnion, & vne ency-

clopedie, comme ils disent, d'autant qu'il y a de sciences; ie m'estendrai principalement sur la vanité de trois, l'Astrologie iudiciaire, la Chimie, & la Magie, dont i'ai tousiours creu l'amusement tres-dangereus à toute sorte de personnes, & singulierement aus grandes puissances, qui se laissent peut-estre le plus attraper aus apparances trompeuses de ceste sorte de connoissance, dont le credit ne subsiste que par l'imposture, & par la credulité des hommes. Il pourra sembler à quelques-vns que i'aurai traitté trop par le menu, & penetré ces pretenduës sciences plus que l'instruction d'vn ieune Prince ne le requeroit. Dequoi, au lieu de me iustifier, ie tomberai facilement d'accord, ne pensant pas neanmoins que pour auoir rendu mon discours de plus d'vsage qu'il n'eust esté autrement, & pour y auoir cherché le salut des particuliers dans celui d'vn Roi, on me puisse iustement blasmer. C'est vne maxime en Philosophie que le bien est d'autant plus grand qu'il est plus commun. Sa nature, comme nous l'apprenons du mesme lieu, est de s'épandre, & de se communiquer le plus qu'il lui est possible. Et nous voions en effet que tout ce que Dieu a creé de plus beau, & de meilleur dans le monde, les Cieus, la lumiere, les Elemens, & s'il y a quelque chose qui approche de leur ex-



cellence, il l'a rendu d'vsage public, & l'a fait pour le bien general, où celui des particuliers est compris. Ie ne pense donc pas que Vostre Eminence, qui sçait si bien imiter Dieu & la Nature en ce poinct, par ses soins continuels pour le bien de tous les hommes, trouue mauuais que i'aie pris ceste occasion d'y contribuer aussi quelque chose selon la petite portée de mes forces. Veu mesmement que ie n'auancerai rien dans la refutation de ces arts, que i'ose nommer illicites, qui ne puisse estre entendu par ceus mesmes qui n'y auront pas fait vne fort profonde estude.

De la Religion. Pour commancer donc, suiuant nostre proposition, par la premiere & la plus importante partie de ce qui doit estre enseigné à Monseigneur le Dauphin, c'est sans doute que puisque le commancement de toute la sagesse humaine depend de la crainte de Dieu, on la lui doit imprimer de bonne heure dans l'esprit d'autant plus profondement, que n'y aiant rien dans le monde qu'il doiue apprehēder, il faut qu'il soit retenu de ceste iuste peur d'offencer l'autheur de son estre, & celui qu'il est obligé plus que tout le reste des hommes de reconnoistre. Car encore qu'il n'y en ait point qui ne soient infiniment redeuables à Dieu, si est-ce que les Rois le sont sans cōparaison plus que personne, veu les graces extraordinaires

qu'ils ont receuës de lui, & le ſoin particulier que nous ſçauons qu'il prend de les conſeruer. Sa Prouidence les a formez & les maintient de la ſorte, comme il ſemble qu'elle trauaille auec plus d'artifice à la compoſition des yeus que des autres membres, pource que ceus-là doiuent eſtre les guides de tout le reſte. C'eſt ainſi que le Soleil agit bien plus noblement ſur de certaines plantes que ſur d'autres, encore qu'il ſoit à l'égard de toutes la cauſe vniuerſelle de leurs productions. Et c'eſt pour cela que Platon compare les Souuerains à ces anneaus qui ſont immediatement touchez d'vne pierre d'aimant, & qui en attirent bien que foiblement pluſieurs autres en ſuitte, voulant que l'eſprit des Princes, comme plus voiſin du Ciel, participe de la Diuinité auec beaucoup d'auantage & de prerogatiue ſur celui de leurs inferieurs. Or ces grands priuileges demandent vne reconnoiſſance qui leur ſoit proportionnée, & ceus dont nous parlons commettroient vne extreme ingratitude enuers la Bonté diuine, ſi pleins de zele pour ſon ſeruice ils ne donnoient l'exemple à leurs ſujets d'vne veritable deuotion. Auſſi voions-nous que depuis Melchiſedec la pluſpart des Rois de la terre ont ioint le Sacerdoce à leur Diademe, & n'ont pas fait moins de conte de ſeruir aus autels, que de com-

mander aus peuples. Dés les premiers ſiecles, qu'Ariſtote nomme heroïques, il obſerue que les Rois en vſoient ainſi. Ceus de Sparte, de Perſe, d'Egypte, & de Rome meſmes pendant qu'elle en a ſouffert, eſtoient tous ſouuerains ſactificateurs dans leurs Eſtats. Et le Poëte nous deſcriuant ce bon Roi Anion, conioint encore le Pontificat auec ſon Empire. Ie remarquerois comme les noms de Cherifs, de Califes, & de Miramammolins ſont d'vn abſolu pouuoir tant au ſpirituel qu'au temporel, s'il ne valoit mieus s'arreſter ſur ce que dans la vraie Religion nos Princes Chreſtiens font vne ſi exacte profeſſion du culte diuin, que tous leurs habits de parade, nommément ceus du ſacre de nos Rois, ſont ſacerdotaus; pour ne rien dire de leur onction, & de ce qu'ils prennent place comme Chanoines dans les plus notables Chapitres de la France. Cela ne leur donne pas pourtant le pouuoir de rien entreprendre ſur ce qui eſt des fonctions purement Eccleſiaſtiques. Ils ſont obligez de laiſſer auſſi bien que ceus de Iuda la charge du Temple aus Leuites. Et ils doiuent craindre d'irriter Dieu comme fit Saül, s'ils offroient eus-meſmes l'holocauſte, qui ne peut eſtre agreable qu'eſtant preſenté par Samuel. C'eſt ſur ce ſujet qu'il ſera tres-important de bien informer Monſeigneur

3. Polit. c. 14.

Dionyſ. Halic. lib. 2. Cic. lib. 3. de diuin.

le Dauphin

le Dauphin de l'estat qu'il doit faire du premier ordre de son Roiaume, qui est le Clergé. Mais sur tout il faudra soigneusement l'esleuer dans le respect & la reuerence que doiuent les Couronnes Chrestiennes au sainct Siege Apostolique. Les Rois qui s'humilient selon qu'ils y sont obligez deuant le chef visible de l'Eglise ne se font pas moindres pour cela, au contraire ils se rendent plus grands en deuotion, & par là plus considerables deuant Dieu & deuant les hommes. Il sera besoin de lui faire sçauoir combien les benedictions des Papes lui peuuent donner de contantement, outre le repos de sa conscience; & de lui monstrer dans l'Histoire de ses predecesseurs à combien d'infortunes ont esté exposez ceus d'entr'eus, qui ont vescu en mauuaise intelligence auec les Souuerains Pontifes. Ces leçons n'empescherõt pas qu'õ ne lui en face d'autres en mesme tems, qui lui apprendront iusques ou se doit estendre ceste grande submission vers eus du fils aisné de l'Eglise. Car pource qu'il se trouue des saisons ou nos Rois sont obligez de s'opposer aus pretentions de la Cour de Rome, il ne doit pas ignorer l'independance de sa Couronne pour ce qui est du temporel, les priuileges attachez à sa personne sacrée, ni les libertez dans lesquelles l'Eglise Gallicane s'est tousiours maintenuë.

In Censura defens. Bid. Franc. Suares.

Pour ce qui est de sa Couronne l'Euesque des Algarbes Mascaregnas a esté le premier qui a voulu depuis peu, que celle qu'on dit auoir esté enuoiée par Clouis au Pape Hormisdas, nommée par les Italiens le Regne, fust vn tiltre de subiection & d'engagement du Roiaume de France au sainct Siege. Ie ne veus point m'arrester sur ce que Gregoire de Tour n'a point parlé de l'enuoi de ceste Couronne, Hincmarus estant le plus ancien qui en a dit quelque chose trois cens ans plus tard. Mais ie soustiens que quand ce present auroit esté veritablement fait par Clouis, il n'y a rien de plus impertinent que d'en vouloir tirer vne telle induction. Car s'il estoit permis d'argumenter de la sorte, qui empescheroit les François de dire, que quand le Pape Gregoire second enuoia les clefs & les liens de sainct Pierre à Charles Martel, il soumit par là sa Thiare à la Couronne de France. Et que quand bien-tost apres Leon troisiesme fit presenter à Charles Magne les mesmes clefs, & l'estendart de la ville de Rome, il s'obligea & ses successeurs à nous faire la foi & hommage; à quoi il y auroit d'autant plus d'apparance, qu'ils receurent en ce tems-là de la liberalité de nos Rois, ce qu'ils possedent encore auiourd'hui de Domaine dans l'Italie. Par de telles raisons le Patriarche de Hierusalem auroit

Chron. Fredeg. c. 110.

Annal. Franc. ad annum 797.

aussi assuietti sa ville au mesme Empereur, quand *Ibid. ad ann. 800* il lui en enuoia l'estendart & les clefs, auec celles du sepulchre de nostre Seigneur & du Caluaire. En verité c'est estre ridicule de vouloir faire passer pour bonnes de si vicieuses consequances; & de prendre ce don de Clouis pour autre chose que pour vne asseurance au Pape de sa deuotion, & de son assistance, autant de fois que le sainct Siege auroit besoin de la protection des François, *Ep. dedic. tom. 6. annal. ad Clem. 8. Spond. epit. ad ann. 514.* veu que Baronius mesme n'en a pas parlé autrement. La veritable doctrine qui doit estre enseignée à Monseigneur le Dauphin là dessus, c'est qu'il est né tel par la grace de Dieu, auquel seul il est obligé du Roiaume qui le regarde, & qui n'a iamais releué de personne depuis son heureuse fondation, l'hommage n'en estant deu qu'à celui de qui toutes les puissances de la terre dependent.

Quant à sa personne, outre les priuileges attachez à celle de tous les Souuerains, il est expedient qu'il soit instruict que par le merite de ses ancestres, & par les signalez seruices qu'ils ont rendus à l'Eglise, les Rois de France possedent beaucoup de droicts qui leur ont esté particulierement accordez. C'est ce que toutes les Vniuersitez, les Parlemens, & les Estats de leur Roiaume connoissent si bien, qu'autant de fois que le

malheur du tems a permis qu'on ait osé attenter quelque chose de contraire à cela, ils se sont tousiours vnanimement opposez à vne si grande temerité.

A l'égard des libertez de l'Eglise Gallicane, que quelques-vns ont nommées le Palladium de la France, elles ne sont point extraordinaires, ni nouuelles, comme les estrangers qui se trouuent interessez dans leur conseruation le voudroient bien faire croire. Tant s'en faut elles sont toutes fondées sur le droict commun, & n'ont rien qui ne soit conforme à celui de la Nature, de sorte que plusieurs les considerent comme originaires, independantes, & qui subsistent d'elles-mesmes. Quand neanmoins on les voudroit appeller des graces & des priuileges que les Papes ont accordez à la France, en reconnoissance de tant de bien-faits dont nous auons desia parlé, ils ne lui seroient pas moins auantageus, ni moins asseurez pour cela, puisque les donations remuneratoires sont irreuocables de droict, & qu'en tout cas pour en venir là, il faudroit rendre ce qu'on a receu, & comme disoit cét Empereur quitter en mesme tems la dot & l'Empire.

Mais encore qu'il soit necessaire de donner connoissance aus Princes de ce qui leur importe si essentiellement, si est-ce qu'apparamment les

nostres n'auront plus de sujet d'entrer en contestation pour ce regard auec le sainct Siege. Car outre ce qui doit estre attendu de l'equité des Souuerains Pontifes, & de la pieté de nos Rois, accompagnée tousiours d'vn extreme respect. vers ceus-là, vne mesme raison, & vn mesme principe oblige les vns & les autres, à viure dans vne parfaite correspondance d'amitié. Les choses ne se nourrissent & ne s'entretiennent à ce qu'on dit en Physique, que par ce qui leur a donné l'estre; & les Politiques appliquant cecy à leur vsage, soustiennent que les Estats ne se maintiennent iamais mieus, que par les mesmes moyens qui ont donné lieu à leur establissement. Cela estant, il s'ensuit necessairement que les Papes ne sçauroient conseruer plus commodement le patrimoine de sainct Pierre, & ce qu'ils ont de grandeur temporelle dans l'Italie, que par la prompte assistance, & par la puissante protection des Rois de France, de qui ils ne peuuent nier qu'ils ne tiennent quasi tout ce qu'ils possedent. Il faut que nos Monarques reconnoissent de leur costé, que iamais leur Empire n'a esté plus florissant, & n'a receu tant d'accroissement, que lors qu'ils se sont entretenus aus bonnes graces des dispensateurs de celles du Ciel. Aussi, puis qu'il n'y a point de puissance temporelle qui ne

vienne de Dieu, il ne maintiendroit pas vraisemblablement les Rois dans celle qu'il leur a donnée, s'ils manquoient à rendre ce qu'ils doiuent d'honneur & de reuerence aus personnes qu'il a establies ses Lieutenans en terre, pour les choses spirituelles & qui touchent la Religion. On ne sçauroit donc esleuer les Princes dans de trop tendres sentimens pour tout ce qui la concerne; ni trop les esloigner de ces maximes pleines d'impieté, qui portent que les soins excessifs de l'autre monde ne sont pas propres pour ceus qui sont destinez au commandement de celuicy. La deuotion est vn lien de parfaite amitié entre Dieu & les hommes; quand ceus qui les gouuernent en sont touchez comme il faut, il n'y a sorte de benedictions qu'ils n'attirent sur eus & sur leurs peuples. Mais pour produire ces bons effets elle doit estre raisonnable & veritable. Comme il y a des zeles indiscrets, il s'en trouue aussi d'hypocrites, & qui n'emploient la pieté que comme vn fard sur le visage, dont ils se tiendroient interessez au dedans. Ce sont des Cygnes qui couurent vne chair tres-noire auec des plumes fort blanches, & que Moyse deffendoit pour cela qu'on approchast des Autels. D'ailleurs vn Roi se doit bien empescher d'estre, ni de paroistre ami commun de deus creances. Si vn

Mathematicien ne souffre pas qu'on reuoque en doute les principes de son art, quelle apparance y a-t'il à vn Souuerain de permettre qu'on dispute de ceus de sa Religion. Et neanmoins il fera bien d'emploier tousiours plustost les Docteurs que les bourreaus pour ramener à la Foy ceus qui s'en seront écartez. Le malheur de cét Estat a voulu que nous soions diuisez depuis cent ans pour ce regard. C'est vn effet du courrous du Ciel, & nous deuons attendre le principal remede du mesme lieu, quand les prieres & les bonnes mœurs des plus vertueus l'auront obtenu. Il n'y a point de doute cependant que nos Rois ne soient obligez de tenir tous les moiens possibles & raisonnables, pour faire cesser vn si miserable schisme. Mais comme les plus violens remedes sont excusables, & mesmes souuent necessaires dans la naissance de ces maladies d'esprit ; aussi quand elles sont arriuées au poinct où nous les voions, & que le fer & le feu ne feroient que les augmenter, il faut auoir recours aus moiens plus dous & plus vtiles, tels que nous voions Loüis le Iuste les prattiquer si heureusement auiourd'huy. A la verité l'vn des articles du serment qu'il fit à son Sacre, l'oblige d'exterminer les heretiques de tout son pouuoir. Ce n'est pas à dire pourtant qu'il y doiue proceder contre la Foy

publique, violer ses Edits, & rompre la seureté accordée à tous ses sujets pour le bien du Roiaume & de la Religion mesmes. Il n'y a point de serment qui puisse engager à ce qui est contraire aus Commandemens de Dieu, qui veulent qu'on obserue religieusement la Foy promise; & nos Rois ne iurent cét article de l'extirpation des heretiques, qu'apres vn autre precedent, par lequel ils promettent de maintenir inuiolablement la paix parmi leurs peuples. S'ils ne peuuent donc les y conseruer en vsant d'vne extreme rigueur contre les Sectaires, & si la consideration de l'Estat, auec celle mesmes des Temples & des Autels, les contraint de faire garder des Edits qu'ils ont trouué establis deuant leur Regne, on ne sçauroit dire sans iniustice, & sans calomnie, qu'ils manquent à ce qu'ils ont promis par leur serment. C'est estre Roi tres-iuste & tres-loial de ne point faire de tort à son Estat, puisque la promesse qu'il luy a faite de le conseruer en prenant sa conduite, est celle qui regle toutes les autres. Ie pense qu'il sera tres à propos de faire comprendre ces choses à Monseigneur le Dauphin quand il en sera tems, & de ne perdre aucune occasion dés sa plus tendre ieunesse de ietter dans son ame les semences d'vne veritable deuotion.

La Iustice est le second appui d'vne Monarchie, & qui a tant de choses communes auec la Religion, que beaucoup de personnes ne considerent celle-cy que comme vn acte de Iustice par lequel les hommes rendent à Dieu ce qui lui est deub. Il y en a vne autre qui s'exerce entr'eus, dont la dispensation reside entre les mains des Souuerains, & qui est encore si voisine des Autels, que comme Salomon nous asseure, elle est plus agreable à Dieu qu'aucune Hostie qu'on lui puisse immoler. C'est à mon auis pour cela que ceus de Delphes se seruoient d'vn mesme cousteau à punir les coupables, & à sacrifier les victimes, voulant donner à entendre qu'il n'y en a point qui plaisent plus au Ciel que la punition des crimes. Ie sçai bien qu'Aristote ne le prend pas de la sorte, & qu'il rapporte l'vsage double de ce glaiue Delphique au pur defaut de l'art, qui ne peut pas fabriquer comme la Nature vn instrument propre & particulier à chaque chose. Mais ie pense que le sens moral que nous venons d'expliquer n'est pas moins receuable que celui-là, n'y aiant gueres d'apparance que les Prestres de Delphes en vsassent ainsi par vne pure necessité selon le texte d'Aristote. Quoi qu'il en soit les Princes ne participent en rien tant de ceste Diuinité qu'ils nous representent icy bas,

De la Iustice.

Prou. c. 10. & 21.

Lib. 1 polit. c. 2.

E

qu'en l'exercice de la Iustice par la distribution des peines & des recompenses. C'est pour cela que leurs Palais ne sont iamais plus augustes que quand ils seruent d'asyle aus opprimez; & c'est pourquoi en vsant comme ils sont obligez, leurs pieds doiuent estre comme vn Autel de refuge à ceus qui s'y viennent ietter. En effet on ne sçauroit demander iustice à vn Roi, sans lui rendre vne espece d'hommage qui lui est propre, & sans le reconnoistre pour Lieutenant de ce grand Dieu qui a pris le nom de Melchisedec, ou de Roi de Iustice. Ce n'est donc pas merueille si ceus qui se sont humiliez deuant les puissances souueraines pour obtenir quelque acte de ceste Iustice, n'ont peu s'empescher de tesmoigner de grands ressentimens lors qu'elle leur a esté refusée. Philippe de Macedoine, & depuis lui les Empereurs Traian & Hadrien souffrirent en de telles rencontres la liberté de quelques personnes, qui leur dirent hardiment qu'ils deuoient dont cesser de regner, s'ils ne vouloient pas prendre la peine de leur faire Iustice. Et nostre bon sainct Loüis fit donner quelque argent à vne pauure femme qui lui auoit tenu vn tout pareil langage, dans la solicitation d'vne affaire qu'elle poursuiuoit contre le Cheualier de Feüilleuse, quoi que son insolence extreme lui eust fait ad

Paul. ad Heb. c. 7.

iouster ces paroles criminelles, qu'il n'estoit plus Roi que des Prestres, & des Freres Mineurs, à cause de l'accez libre, & de la faueur qu'ils trouuoient auprés de ce religieus Prince. Les Arabes ont vn prouerbe fort exprés pour signifier combien la Iustice est essentielle à la Roiauté, quand ils disent qu'vn fleuue sans eau est l'image d'vn Monarque sans Iustice. Et les Poëtes ont escrit sur cela, que Dicé, & Themis, qui sont la Iustice, & l'Equité, n'abandonnoient iamais les costez de Iupiter. Mais entre tous les Souuerains de la terre ceus de France ont le plus tesmoigné qu'ils estoient de ce sentiment. De là vient que tous les autres nous sont representez dans leurs Seaus à cheual, & tenant l'espée à la main, n'y aiant que les nostres seuls qu'on y voit assis dans le Thrône, auec la main de Iustice dans l'vne des leurs, & le Sceptre dans l'autre; comme ceus qui ont plus fait d'estat d'estre grãds Iusticiers que grands guerriers, encore qu'ils aient tousiours excellé dans l'exercice des armes. Et c'est pour cela qu'ils se sont tousiours monstrez si seueres contre ceus qui osoient violer le respect deub aus moindres Ministres de leur Iustice. François premier aduerti d'vn excés quoi que leger fait à vn simple Sergent, porta le bras en escharpe à ce que content nos Annales, disant qu'on l'auoit blessé en

ſon bras droit. Et veritablement il auoit raiſon de le prendre de la ſorte. La deſobeïſſance comme les autres vices a ſes degrez; & celui qui mépriſe auiourd'hui le plus petit officier, eſt capable de ſe moquer demain du Roi meſmé qui l'a eſtabli, & qui a ſouffert ce premier attentat. Vn Italien fut trouué poignardant le pourtraiɛ̃t de ſon Prince, pour s'accouſtumer, diſoit-il, à ce qu'il auoit deſſein d'executer ſur l'original. Ceus qui ſe donnent la licence de faire les outrages aus Miniſtres d'vn Souuerain, ne feront pas grande difficulté de s'attaquer en ſuitte à ſa propre perſonne; & vne rebellion contre ſa Iuſtice qui ſemble petite, ne laiſſe pas de leur donner l'audace qui accompagne le crime de leze Majeſté au premier chef.

Or bien que noſtre commune façon de nous expliquer ſemble mettre le principal emploi de la Iuſtice en la diſtribution des peines, parce que quand nous diſons faire Iuſtice, nous entendons quaſi touſiours parler de la punition des crimes. Si eſt-ce que celle des Rois dont nous traitons ne ſe doit pas moins occuper à recompenſer la vertu, qu'à chaſtier le vice; puis qu'au contraire ceus d'entr'eus dont nous conſeruons le plus cherement la memoire, ſe ſont touſiours portez plus volontiers à exercer des actes de liberalité, & de

magnificence, qu'à nous laisser des exemples de seuerité. Les anciens ne nommoient gueres leur Iupiter, sans lui donner les attributs de bonté, & de puissance, qui le rendoient le premier de tous les Dieus. Mais iamais ils ne l'ont appellé tres-puissant, qu'ils ne l'eussent qualifié tres-bon auparauant, comme s'il y auoit plus de Diuinité à bien faire, qu'à monstrer son pouuoir absolu. Nous les imiterons en cela, traittant de ceste partie de la Iustice qu'exercent les Princes en recompensant le bien, auant que de parler de celle par laquelle ils font paroistre leur puissance en ne laissant point de crimes impunis.

Iupiter optimus maximus.

Aristote nous apprent que les anciens mettoient tousiours le temple des Graces au milieu des villes. C'est le Palais du Souuerain qui doit auiourd'hui tenir ce lieu là, afin qu'estant de facile accés à vn chacun, il n'y ait personne qui ne se puisse promettre d'y trouuer la reconnoissance de ses seruices. La liberalité est d'ailleurs si Roiale, que le mesme Philosophe n'a pas creu qu'vn Roi peust pecher en l'excés de ceste vertu, ni qu'il y eust iamais lieu de nommer ceus d'vne si haute condition prodigues, comme on fait les particuliers qui vsent de leurs biens auec trop de profusion. Sa raison est que les grands Monarques ne sçauroient se ruiner en donnant, le fond

Lib. 5. Ethic. ad Nicom. c. 8.

Ibid. l. 4. c. 2.

de leurs richesses estant trop ample pour cela, & leur fortune trop esleuée pour dechoir de ce costé là. Il se tromperoit pourtant en cecy s'il le disoit absolument, parce qu'assez d'exemples nous ont fait voir qu'vn Estat monarchique peut estre incommodé par des largesses excessiues; & que les Princes aussi bien que les autres hommes sont obligez d'vser de quelque moderation dans leurs bien-faits, la source de leur opulance n'estant pas inespuisable. I'aime mieus le faire voir dans l'Histoire de nos voisins, & d'vn Henry troisiesme Roi de Castille, que dans la nostre, bien qu'vn Roi de mesme nom nous y peust fournir des preuues suffisantes de ce que nous disons. Le Castillan se trouua dans la ville de Burgos, au retour de la chasse des cailles, reduit à vne telle necessité, qu'il fut contraint d'enuoier mettre son manteau en gage pour auoir dequoi disner, ce qu'il auoit pris n'estant pas suffisant pour lui en fournir. Ce fut dés le commancement de son regne, qui eust esté tres-miserable par le mauuais mesnage, & les profusions immenses de ses predecesseurs, si le ressentiment d'vne si extreme pauureté ne l'eust porté à contraindre les Grands d'Espagne de rendre à sa Couronne ce qu'ils en tenoient, suiuant la regle fiscale, trop donné soit repeté. Il ne fit en cela que ce qui auoit esté pra-

Mariana l. 19. c. 14.

tiqué par Galba, pour retirer les dons inconſiderez de Neron, par Baſile pour r'auoir les prodigalitez de l'Empereur Michel, & par beaucoup d'autres qui ont ainſi traitté ceus qui ſe trouuoient auoir abuſé de la facilité de leurs Princes. D'autre coſté les gratifications doiuent eſtre proportionnées non ſeulement à la condition de celui qui les fait, mais encore à la qualité du ſeruice qu'on veut reconnoiſtre, & à l'eſtat de celui qui l'a rendu. Car il n'y a perſonne qui ne iuge que le Sultan Oſman fut tres-ridicule, quand il crea Beglerbey ou Vice-Roi de Cypre l'vn de ſes iardiniers, pour lui auoir veu planter vn chou de fort bonne grace. Vn bien fait ſi indignement placé, & auec tant d'inconſideration, ſe peut beaucoup mieus nommer vn mesfait. Et chacun peut voir combien Seneque traitte mal Alexandre, ſur ce que quelqu'vn refuſant vn de ſes preſens, comme ne penſant pas le meriter, il lui repartit qu'il ne regardoit qu'à ce qu'il deuoit donner, & non pas à ce que les autres deuoient receuoir. Ceſte parole, dit Seneque, ſemble d'abord fort genereuſe & roiale, bien qu'en effet elle ſoit tres-impertinente, n'y aiant point de doute qu'on ne doit iamais donner vne choſe diſproportionnée au merite de celui qui la doit prendre. Voila pour monſtrer que les Rois peuuent abuſer de

Tac. 1. hiſt.

Zonare.

Lib. 2. de benef. c. 16.

la liberalité aussi bien qu'vn chacun de nous; qu'ils doiuent semer auec la main, & non pas auec le boisseau non plus que les autres; & qu'ils sont obligez de se contanter d'ouurir leur bource sans la renuerser tout à fait. Il n'y auroit point d'apparance de s'amuser icy à faire voir qu'ils n'ont pas moins à fuir le vice opposé à la prodigalité, puis qu'il n'est pas possible de presumer que Monseigneur le Dauphin peust iamais degenerer iusques-là, que d'estre touché d'vne infame auarice. Ie me contanterai de rapporter ce que i'ai leu dans l'Histoire de quelques-vns de ses ancestres, & qui est si exprés pour monstrer en quoi consiste le milieu de la liberalité roiale, que ie ne pense pas qu'on lui puisse faire vne plus belle leçon sur cela. Les Bearnois cherchans vn Souuerain dans la maison de Moncade, y trouuerent trois enfans endormis. L'vn auoit le poing tout fermé en dormant, ce qu'ils prirent pour vne marque d'auarice, & sur ceste consideration n'en voulurent point. L'autre prenoit son sommeil tenant la main ouuerte, & les doigts estendus, ils interpreterent cela du vice opposé, & iugerent qu'il seroit d'humeur trop prodigue pour le bien de leur gouuernement. Mais aiant rencontré Gaston de Moncade qui n'auoit la main fermée qu'à demi, sur cét augure de moderation ils

ils iugerent qu'il estoit celui qu'ils cherchoient, & le reconnurent tous pour tel. Cela peut estre pris pour vne galanterie, qui signifie pourtant qu'ils vouloient vn Prince qui ne fust liberal que de bonne sorte, qui donnast si iudicieusement qu'il peust donner longuement, & qui dans ses largesses ne parust pas irrité contre ses finances, comme parle Seneque, pource que celui qui en vse ainsi ne manque iamais à les reparer apres par toute sorte de violances. Philippe de Macedoine reprit son fils Alexandre fort aigrement dans vne lettre qu'il lui escriuit sur ce sujet, & dont nous auons la substance dans Ciceron. N'auez-vous point de honte, lui disoit-il, de vouloir comme achepter la bien-veillance de vos sujets à prix d'argent? Croiez-vous que ceus-là vous puissent estre fort fideles que vous aurez comme corrompus par presens? Et voulez-vous les accoustumer à vous considerer plustost pour leur Argentier que pour leur Monarque? Il auoit raison en verité, c'est vne chose trop dangereuse à vn Souuerain d'vser de profusions, & de donner inconsiderement, non seulement à cause que les bienfaits mal placez, & qui s'exercent sans iugement, sont quasi tousious receus sans obligation, & tombent, selon le dire d'vn ancien, comme vn escu dans vne cloaque; mais encore pource que

Ep. 120.

Tac. 2. ann.

Lib. 2. de offic.

l'excessiue liberalité se ruine aussi bien que le feu d'elle-mesme, consommant la matiere qui la doit entretenir. De là vient que Diogene, qui se contantoit ordinairement d'vne obole, demanda vne mine à vn prodigue, comme desesperant qu'il lui peust iamais rien donner. D'ailleurs les bõs Princes se sont tousiours comportés comme s'ils n'estoient que simples vsufruictiers de leurs Estats. Voire mesmes l'vn des Antonins dit à sa femme qui ne le trouuoit pas assez liberal, qu'elle estoit fort abusée si elle ne faisoit son compte d'auoir perdu, venant à l'Empire, la proprieté de ce qu'ils y auoient apporté, & des choses mesmes qu'ils possedoient auparauant, dont ils ne pouuoient plus disposer qu'au profit de la Republique. Cela n'empesche pas qu'vn grand Roi ne doiue faire paroistre en toutes occasions vne liberalité digne de sa fortune, y obseruant les conditions qui rendent ceste vertu plus esclatante. Titus disoit à ses amis qu'il tenoit vn iour pour perdu, où il n'auoit fait du bien à personne. Il soustenoit qu'vn Prince ne deuoit iamais souffrir qu'on se retirast triste de sa presence. Et cès belles paroles conformes à toutes ses actions le firent nommer les delices du genre humain. Aussi n'y a t'il rien qui approche si prés de la Diuinité les Potentats de la terre, que ceste faculté qu'ils

Diog. Laert. in Diog.

Iul. Capit. in Anton. Pio.

Sueton. in Tito art. 8.

ont de surmonter la fortune des malheureus, de leur donner de nouuelles Destinées, & de faire par ce moien les fonctions d'vne cause Vniuerselle. C'est pourquoi quelques-vns comme Alexandre Seuere se sont faschez contre ceus qui ne leur demandoient rien. Les autres tels que l'Empereur Hadrien n'ont pas souffert qu'on leur fist aucune demande, pource qu'ils ont voulu preuenir les prieres, & rendre par ce moien leurs faueurs de plus de consideration. Tant y a qu'on peut dire qu'il est tellement de l'essence Roiale d'vser de gratification, que le Roi des Rois estant en terre ne voulut pas mesmes refuser à ces esprits immondes la grace qu'ils lui demanderent de se saisir d'vn trouppeau de pourceaux.

Lāprid. in Seu.

Dion Cassius in Hadr.

Math. c. 8. Luc. c. 8. Marc. c. 5.

Peut-estre iugera-t'on qu'auant que de quitter ce propos ie deurois dire quelque chose de ceus dont la fortune est tousiours si enuiée, à cause qu'ils reçoiuent les plus grandes faueurs de leur Prince. Neanmoins pour ce que nous en auons traitté dans vn discours separé, il me suffira de remarquer ici, que toutes les inuectiues qui ont esté faites contre les Fauoris ne peuuent estre bien entenduës, que de ceus que de mauuais moiens ont quelquefois esleuez à vne trop puissante authorité. C'est en ce sens que Pline prononça en plein Senat, & en la presence de Traian, qu'il n'y auoit

point de marque plus certaine de la petitesse d'vn Souuerain, que la grandeur de ses Libertins. Mais à l'égard des autres que les vertus eminentes & les seruices extraordinaires esleuent au supreme degré d'honneur & de confiance auprés de leur Maistre, il n'y a iamais eu que l'Enuie qui y ait trouué à redire; & à moins de controller Dieu pource qu'il agit par des causes secondes, on ne sçauroit accuser ceus qui representent icy bas sa puissance, s'il sse seruent de ces nobles & grands instrumens pour la mieus exercer. En effet Philippe de Macedoine ne faisoit point de tort à sa gloire, qui a tousiours esté tres-pure, quand il commettoit à la sobrieté d'Antipater, comme il disoit, la conduite de son Roiaume, afin de se pouuoir delasser quelquefois dans les passe-tems de la vie & de la bonne chere. Personne ne trouuoit estrange non plus qu'Auguste partageast tantost auec Mecenas, & tantost auec Agrippa les soins de l'Empire, où il ne leur donnoit gueres moins d'authorité que la sienne. Et tout le monde loüa Alexandre Seuere de ne rien faire que par l'auis de ce grand homme d'Estat Vlpien, qu'il a souuent couuert lui-mesme de sa pourpre sacrée contre l'insolente fureur de la milice Pretorienne. Il est dōc besoin de faire distinction entre ceus qui possedent les bonnes graces des Monarques,

Athen. l. 10.

Lāprid. in Seu.

par les moiens dont ils se sont seruis pour y paruenir, par le merite de leurs personnes, & par les seruices qu'ils ont rendus à l'Estat. Autrement on ne sçauroit sans vne extreme iniustice, & sans crime de leze Majesté condamner indifferemment ce que les plus grands & les meilleurs Princes du monde ont tousiours prattiqué. Les Poëtes qui font soustenir le Ciel par des Atlas & par des Hercules, comme si Iupiter mesme auoit besoin de l'aide d'autrui pour gouuerner son Olympe, monstrent bien ce qu'ils pensent des Roiaumes de la terre. Ie ne m'estendrai pas dauantage là dessus.

Venons à la seconde partie de la Iustice qui regarde la punition des crimes, & où les Souuerains sont encore obligez de tenir vne voie moienne entre les extremitez vicieuses de l'indulgence trop grande, & de la trop grande seuerité. Car pour commencer par la derniere, qui peut lire sans abomination comme Motezuma faisoit mourir ceus de Mexique pour l'auoir seulement enuisagé. Qui ne deteste la cruauté d'vn Caligula, surnommé à son sujet le Phaëton du genre humain, sous le regne duquel on n'eust osé, à cause qu'il estoit chauue, prononcer le mot de chevre, ni regarder par vne fenestre quand il passoit par les ruës aiant la teste nuë à la mode

Io. Acosta l.7.c.22.

Suet. in Cal. art. 50.

d'alors. Il n'y auoit pas moins à craindre de parler du Cyclope en la presence de Philippe qui auoit perdu vn œil; ou de cousteaux, & d'incisions, deuant vn Hermias Prince des Atarneens, pource qu'il estoit Eunuche. Tibere rendit capital d'estre entré dans vn lieu deshonneste auec vne piece de monnoie ou estoit sa figure; d'auoir frappé le moindre seruiteur qui se trouuoit en auoir vne sur lui; ou de s'estre dispensé de porter la main à quelque necessité de nature, si l'on auoit au doigt vne bague ou fust la mesme figure. On peut mettre entre ces exemples l'action inhumaine de Cambises, qui fit mourir son frere pour auoir eu vn songe dont l'interpretation sembloit lui promettre l'Empire. Et ie pense qu'on y peut ioindre ce qu'vn autre songe fit faire à nostre Henry troisiesme, qui voulut qu'on arquebusast des Lions qu'il nourrissoit, dont il lui auoit semblé en dormant qu'il estoit deschiré; parce que de la cruauté enuers les bestes on passe aisement à celle qui va contre les hommes. Ce sont toutes choses qui ne doiuent estre dites à vn ieune Prince que pour lui en donner de l'auersion, & lui en faire comprendre la laideur. La Nature, dit-on, a blanchi le laict des nourrices, de peur que les enfans ne s'accoutumassent au sang. Les Precepteurs des Rois sont des nourri-

Dem. Phal. tr. de Eloc.

Suet. in Tib. art. 58.

Philostr. l. 1. c. 11.

Senec. 3. de benef. c. 26.

Iust. l. 1. hist. & Herod. l. 3.

Thuan. l. 78. hist. Journ. de Hen. 3.

ciers ſpirituels qui la doiuent imiter en cela, & proposer touſiours à leurs Diſciples des exemples contraires à ceus que nous venons de rapporter, ſi ce n'eſt par forme d'oppoſition, & pour leur recommander dauantage la douceur qui ne les doit iamais abandonner. Ie ne crois pas qu'on leur en puiſſe donner vne plus belle leçon, qu'en leur faiſant voir ce qui ſe paſſa dans la Perſe auſſitoſt apres qu'Alexandre l'eut conquiſe. Vn pauure homme s'eſtant autrefois endormi dans la chaire de Cirus auoit eſté puni de mort. Alexandre apperceut vn Macedonien tout roide de froid dont il eut pitié, & le fit mettre dans ſon Siege Roial deuant le feu, auec ces belles paroles, qu'il vouloit que la meſme ſeance lui donnaſt la vie, qui la lui euſt fait perdre ſous l'Empire des Perſes. N'eſt-ce pas là vn trait de bonté digne de ce grand Conquerant, & qui reçoit vn merueilleus éclat de la rigueur qu'on auoit auparauant exercée. Nos Hiſtoires ſont pleines de ſemblables actions de nos Rois, qui ont excellé ſur tous ceus de la terre en ces façons de faire, dont la familiarité gagne plus que toute autre choſe le cœur des ſujets. Il eſt bon de faire garder exactement les reſpects qui ſont deubs à la Majeſté Roiale comme faiſoient les Perſes, mais il ne faut pas ſur ce pretexte s'eſloigner auec eus de l'hu-

Plutar. in Alex. Valer. Max. l. 5. c. 1.

manité, & donner des punitions qui n'ont point de proportion auec l'offence. Peut-on lire sans horreur dans Herodote, que Cambise aiant esté auerti par vn des premiers & des plus fidèles de sa Cour, qu'on remarquoit ce defaut en lui d'estre trop addonné au vin, il prit son arc, & perça d'vn coup de fleche le cœur du fils de ce mauuais Courtisan, lui demandant si c'estoit là le coup d'vn yurongne? Quant à moi ie tiens l'action fort abominable; cōme ie n'ai iamais peu approuuer qu'on ait fait mourir criminel de leze Majesté celui qui mit sur sa teste le Diademe Roial afin de le sauuer du naufrage, ou pour le rapporter à Alexandre sans estre moüillé, selon qu'en parle Appian douteusement. Et i'ai tousiours blasmé nostre Loüis onsiesme d'auoir mal traitté ceus qui dans vne defaillance l'esloignerent par force des fenestres de sa chambre; aussi bien que d'auoir puni le Medecin de Charles septiesme son pere, à cause que suiuant les regles de son art, il auoit contraint le Roi malade de manger. Le pretexte que prenoit Loüis onsiesme, de rendre inuiolable iusques à la fin l'authorité du Souuerain, n'est pas receuable, puisque l'intention iustifioit tout ce qu'il vouloit faire passer pour crime, comme c'est elle qui dans toute la Morale imprime sur nos actions le caractere du bien & du

Lib. 3.

Lib. de bell. Syr.

du mal. Mais quand il se trouue des Princes du naturel de celui-cy , les choses mesmes faites à bonne fin sont sujettes à de mauuaises interpretations. C'est pourquoi ceus qui ont soin de leur institution ne sçauroient prendre garde de trop prés à destourner dés leurs plus tendres années les inclinations qu'ils peuuent auoir à la rigueur. Dom Carlos, fils infortuné de Philippe second, se plaisoit à tuer de sa main, & à voir palpiter de petits lapins, ce que l'Ambassadeur de Venise considera comme vn signe de cruauté; de mesmes qu'autrefois les Areopages le trait de celuy qui auoit creué les yeus à quelques petits oiseaus. Cét Infant n'auoit que sept ans lors qu'il se fascha contre vn ieune garçon pour quelque chose qui lui depleut. Sa colere fut si grande, qu'il protesta de ne point manger, qu'il n'eust veu pendre ce pauure enfant, & en effet on executa vn fantosme qui le representoit. N'estoit-il pas bien aisé de reconnoistre deslors les semences de ceste humeur furieuse qui le fit si tragiquement finir? Et ne falloit-il pas emploier toute l'adresse possible pour la moderer, si tant est qu'elle fust corrig ble? A la verité son Pere vint là dessus qui lui donna vn soufflet, mais il ne seruit qu'à lui en laisser vn mauuais souuenir le reste de ses iours qui ne furent pas longs. Et neanmoins Philippe second ne

Famianus Strada dec. 1. l. 7.

fit en cela que le traitter de la mesme façon que luy-mesme l'auoit esté de l'Empereur son pere dans vn aage bien plus auancé. Car il n'auoit pas moins de vingt ans quand il receut dans Ausbourg pour quelque traict qui lui estoit eschapé vn pareil soufflet de Charles Quint, dont il fit trembler au mesme tems tous les Princes d'Allemagne, & les grands d'Espagne. C'est ainsi que Dieu lance sa foudre sur le sommet d'vne montagne, en faisant retentir le coup par tous les enuirons; & que s'il touche quelquefois vne seule teste, il ne laisse pas d'estonner du bruit le reste du monde. Que s'il faut suiure ceste comparaison, nous adiousterions que comme le Ciel a beaucoup plus de tonnerres pour espouuanter, que de foudres pour punir; les Rois en doiuent vser de mesmes à l'esgard des grands suplices, qu'on nomme fort à propos des exemples en Latin, ne s'en seruant que fort rarement, & tousjours plus pour profiter à l'auenir par la crainte, que pour punir le passé qui est sans remede. La Theologie des Anciens leur enseignoit, que Iupiter pouuoit bien disposer des tonnerres de bon augure lui seul & à sa fantaisie; mais que quand il estoit question de lancer les foudres nuisibles, il ne le pouuoit faire sans le conseil des douze Dieus. On ne peut pas douter qu'ils ne donnas-

ſent par là vne fort belle inſtruction aus Souuerains, qui doiuent diſtribuer leurs faueurs de telle ſorte, que ceus qui les reçoiuent y puiſſent reconnoiſtre leur propre mouuement. Mais à l'eſgard des penes, les plus ſages d'entr'eux ont touſjours fait paroiſtre qu'elles leur deplaiſoient infiniment, & ils en ont touſiours rejetté l'enuie, s'il y en auoit, ſur ceux de leur conſeil qui auoient eſté obligez de iuger ſelon les lois. Pendãt le bon gouuernement des cinq premieres années de Neron, il prononça les plus belles paroles ſur ce ſujet, qui ſortirent iamais de la bouche d'vn Empereur, & qui meritent bien le grand iour où les a miſes ſon Precepteur en les exagerant. On luy preſentoit à ſigner vn iugement de mort contre quelques coupables, & comme il ſe vit preſſé de le faire, ie voudrois, dit-il à Burrus qui attendoit l'expedition, n'auoir iamais appris à eſcrire. Qui euſt iamais creu que de ſi baus propos euſſent deu eſtre deshonorez par tant d'infames actions qui les ſuiuirent ! Il y a eu des Princes qui pour teſmoigner l'auerſion qu'ils auoient des ſupplices, les ont fait differer pour quelque tems. Le Senat ordonna ſous Tibere, tout ſeuere qu'il eſtoit, que les condamnations à mort ne fuſſent point executées que dix iours apres la ſentence renduë. Et nous auons dans le Code vne reſcription des

Sen. l. 2. de Clem. c. 1. & Suet. art. 10.

Tac. 3. ann & Suet. art. 75.

Empereurs Gratien, Valentinien, & Theodose, dattée de Verone, & qu'on dit que persuada Sainct Ambroise, par laquelle les iugemens de mort, quoy que donnez par la bouche du Prince, sont suspendus durant trente iours.

L. si vindicari C. de pœnis. & Sozom 7. hist.

Or comme les Rois ne sçauroient trop s'esloigner des limites de la cruauté, aussi ne faut-il pas qu'ils pechent par vn excez de bonté, qui n'est quelquefois gueres moins preiudiciable à l'Estat que la trop grande seuerité. L'indulgence de Nerua fut si extreme, aiant succedé à Domitien dont il vouloit prendre le contrepied, qu'vn Consul se donna la liberté de dire en plein Senat, que c'estoit veritablement vn mal d'auoir vn Empereur sous qui on n'osast quasi rien faire sans peril, mais qu'il n'estoit pas moins dangereus de viure sous vn autre qui permist de faire tout impunement. Voila pourquoi nos Princes se sont souuent lié les mains par leurs Edits, notamment en ce qui touche l'abolition des crimes, aiant commis des Magistrats pour connoistre si les remissions qu'ils donnent sont admissibles, ou non, & fait des Ordonnances qui deffendent à tous les Iuges d'auoir esgard à leurs lettres de cachet, à cause de la facilité qu'on trouue auprez d'eus à les obtenir. Ie ne sçaurois rendre ce lieu plus illustre que par la belle pensée qui sortit de la bouche sacrée de

Louis le Iuste, en vn tems qui auoit si grand besoin de quelque exemple signalé pour estonner la Rebellion, qu'elle osoit bien paroistre armée, & donner des batailles contre les trouppes que sa Majesté luy opposoit. Ce fut en mil six cens trente deus qu'vn Seigneur de sa Cour prit la hardiesse de lui dire dans Thoulouse, qu'il iugeoit au visage & aus yeus de plusieurs, que sa bonté obligeroit bien du monde, en pardonnant à celui dont on ne se pouuoit empescher de plaindre le malheur, quoi qu'on detestast sa felonnie. Ie crois ce que vous dites, respondit ce grand Monarque, mais considerez que ie ne serois pas Roi, si i'auois les sentimens des particuliers. O admirable repartie que vous contenez de mysterieuse sagesse! & que vous meritez d'estre publiée par tous les Roiaumes de la terre. Comme Dieu ne dispose pas des saisons, ny de tout ce qui se passe icy bas selon la volonté des hommes, parce que ce seroit perdre l'Vniuers: Les Rois ne peuuent pas non plus gouuerner à l'appetit des peuples, ni en de si importantes occasions condescendre à leurs desirs, d'autant qu'il y va souuent de la ruine de l'Estat, qui seroit peut-estre ineuitable si on leur donnoit tout contantement. Les sujets ne laissent pas neanmoins d'estre obligez de respecter vne conduitte dont ils ne penetrent pas tous

les conseils; de mesme que nous admirons celle du monde, son ordre, & ses mouuemens pleins d'intelligence, sans les comprendre. Or quand ceste necessité de pouruoir à la seureté publique se rencontre, ce seroit vne cruauté d'vser de clemence à son preiudice, & vn crime de ne pas punir les fautes qui vont à la destruction de la societé ciuile. I'auouë que hors ces considerations du bien general, les Souuerains doiuent plustost pencher du costé de l'indulgence, que de l'autre, & se contanter bien souuent de faire couper comme
Amm. Marcell. l. 30. Artaxerxes la thiare pour la teste. Ils ne sçauroient mieus vser de la Roiauté, qu'en pardonnant, selon le conseil de Liuia, à ceus qui ne leur peuuent plus nuire, & qui sont neanmoins capables de seruir encor à leur gloire. Et rien ne les rendra plus recommandables, que de faire grace aus misera-
Vulg. in Anid. Io. Antioch. in Excer. bles, auec ces belles paroles de Marc Antonin, dont se seruit depuis Theodose, pleust à Dieu que ie peusse encore donner la vie à ceus qui ne l'ont plus. La Iustice est vne faulx qui trenche esgalement tout ce qu'elle rencontre. Mais il se trouue par fois de si belles plantes parmi les autres herbes, qu'il y auroit de l'inhumanité, s'ils ne les espargnoient leuant vn peu la fauls en leur faueur.
L. 1. de Clem. c. 20. nihil Sur tout ils se doiuent souuenir aus offences particulieres de ceste belle sentence de Seneque, qu'il

n'y a rien de plus beau ni de plus glorieus ſous le Ciel, qu'vn Prince qui a receu quelque deplaiſir ſans reſſentiment. Et de cet autre beau mot d'vn ancien Philoſophe, qu'il y a quelque choſe de roial à entēdre de mauuaiſes paroles pour de bonnes œuures. Nous n'auons que faire d'aller chercher des exemples de cela dans l'hiſtoire du tems paſſé, celle de nos Rois en eſt toute pleine, & ie me contanterai de donner celui de Philippe ſecond, tant pour en repreſenter de domeſtiques de tous coſtez à Monſeigneur le Dauphin, qu'à cauſe que celui-là eſt des plus notables en la perſonne d'vn ſi ſage & ſi puiſſant Monarque. Vn homme qui n'auoit iamais eu l'honneur de parler à ſa Majeſté, & qui n'en auoit auſſi receu aucun deplaiſir, ne laiſſa pas d'eſtre empriſonné pour auoir eſté ſi temeraire que d'en meſdire publiquement. Ce genereus Prince le fit mettre en liberté auſſi-toſt qu'il fut informé de la qualité de ſon crime, ſans lui faire ſouffrir autre mal, que le iugement qu'il fit de ſa perſonne, diſant, qu'vn autre qu'vn fou parfait n'auroit iamais ſans eſtre offencé parlé de la ſorte de celui qu'il ne connoiſſoit point. A quoi il adiouſta ceſte belle ſentence, qu'il n'y a point de Souuerains dont les peuples parlent moins deſauantageuſement, que de ceus qui leur donnent toute liberté de le faire. Si eſt-ce

glorioſum Principi impunè Laeſo.

Antiph. apud Laert. Regium eſt male audire cum beneſeceris.

L. Cabrera l. 10. hiſt. c.17.

que Philippe second ne manquoit pas de seuerité ailleurs, & il nous a donné assez de tesmoignages dans sa maison & au dehors, pour nous faire croire qu'il ne laissoit point de fautes impunies, où l'Estat estoit tant soit peu interessé. Il a mesmes par fois voulu confondre la cruauté auec la Iustice, changeant le surnom de cruel qu'a merité l'vn de ses predecesseurs, en celui de Iusticier, comme si la difference n'estoit pas grande de l'vn à l'autre. Car considerant dans son chasteau de Segouie vne statuë du Roi Dom Pedro, qui auoit au bas ceste inscription, *El cruel*, il commanda qu'elle fust ostée, & y fit substituer cet autre mot, *El Iusticiero*. Il exceda en cela de beaucoup l'estenduë de la puissance Roiale, qui ne va pas si auant, & ne sçauroit faire perdre des tiltres acquis par les suffrages de tout vn peuple, beaucoup moins changer la nature des choses, & faire d'vn vice vne vertu. Tant y a qu'à l'esgard de ce coupable, qu'il croioit n'auoir parlé que cõtre sa personne, il vsa d'vne tres-grande clemẽce, & qui merite bien ce me semble la recommandation que nous lui donnons. Ce n'est pas à dire qu'il ne faille souuent reprimer l'insolence de ces temeraires, leur crime est assez ordinairement accompagné d'vn mauuais dessein d'esmouuoir les peuples, auquel cas on n'en sçauroit faire vne punition trop grande;

L. Cabrera lib. 9. hist. c. 11.

de, ni trop exemplaire. Mais il y a lieu aussi quelquefois à vn Prince de monstrer sa bonté, & sa grandeur de courage, quand il le peut faire sans qu'elles preiudicient au public. Nos Rois sur tous ceus de la terre en ont vsé de la sorte, & ont fait voir en de telles occasions qu'ils auoient aussi peu d'aiguillon que celui des Abailles. Monseigneur le Dauphin est particulierement obligé d'imiter cet autre Roi des eaus de qui il porte le nom, Aristote nous apprenant qu'entre tous les animaus de la mer qui la reçoiuent au dedans, & à qui la nature a donné des poulmons, le Dauphin est le seul qui n'a point de fiel.

2. De hist. anim. c. 15.

Voilà comment la Iustice s'exerce par les Souuerains en ce qui regarde la distribution des peines, sans qu'on leur puisse reprocher ni la seuerité ni la trop grande indulgence. Mais outre la Iustice qu'ils rendent eus mesmes auec vne particuliere connoissance, qui doit estre la plus respectée de toutes, il y en a d'autres dans vne infinité de Tribunaus qu'ils ont establis pour le biē de leurs sujets, dont neanmoins la fin n'est que trop souuent contraire au dessein de leur institution. Il arriue tous les iours aus peuples qui s'y addressent pour se garentir d'oppression, comme à la brebis qui se mit sous vn buisson pour se preseruer de la pluie. Elle y trouua le couuert qu'elle cherchoit à

la verité, mais auant que d'en sortir il lui falut laisser la meilleure partie de sa toison. Ce sont les lieus où les Rois doiuent le plus faire paroistre l'amour qu'ils ont pour la Iustice par la punition de ceus qui font vn brigandage public de son ministere. Artaxerxes fit escorcher de mauuais Iuges, & seoir dessus leurs peaus ceus qui leur succederent, afin de les rendre meilleurs. Cambises en auoit desia vsé de la sorte; & Darius fait mettre en croix l'vn d'eus qui s'estoit laissé corrompre par argent. I'aime mieus exaggerer sur ce sujet le mal de nos voisins, que le nostre qui est peut-estre plus grand. Ferdinand, sous qui les Indes Occidentales furent descouuertes, y enuoiant vn Pedrarias pour Viceroy, lui defendit fort expressement d'y mener aucun de ces Iurisconsultes qu'on nomme ***letrados*** en Espagne, desirant exempter le nouueau monde des disgraces qu'ils causent à celuicy. Et Matthias Coruin fut contraint de chasser de toute la Hongrie ceus qu'il y auoit amené d'Italie, tant ils excitoient de desordres, & de ruines, par les subtilitez de leur chicane. A la verité les Rois ne sçauroient trop estimer les hommes de ceste profession qui la font auec integrité, ni trop recompenser les bons Iuges qui distribuent en leur nom ce sel de la vie, comme parloit Pythagore, qui preserue leurs sujets d'vne

Diog. Sicil. l. 15.
Herod. l. 5. & 7.
Diog. Laërt. in Pyth.

corruption ineuitable, puis que les Pirates mesmes, & les plus scelerats des hommes ne se peuuent passer d'exercer quelque iustice entr'eus. Mais aussi ne sçauroient ils tesmoigner assez d'indignation contre ceus qui abusent de leurs charges par toute sorte de corruptions; qui ne reconnoissent la balance de Themis que pour l'imiter, inclinant tousiours du costé d'où ils reçoiuent le plus; & qui n'employent l'authorité Souueraine qu'on leur a confiée, qu'au seruice de leurs passions, & à l'oppression des peuples. Le merite des premiers fit couurir à Marcellus le lieu où l'on rendoit la iustice, afin qu'on la peust rechercher plus commodement. Et la malice des derniers, obligea l'vn des Catons à dire, qu'on deuoit pauer de chaussestrapes toutes les auenuës du mesme lieu, qu'il croioit ne pouuoir estre rendu trop desert.

Il me reste à dire vn mot sur la question que quelques-vns font, si les Rois sont tellement au dessus de la iustice & des lois, qu'elles ne les regardent point. Car on a veu beaucoup de Legislateurs qui ont subi la peine de celles qu'ils auoient faites, croiant ne les pouuoir mieus authoriser que par leur exemple. Il ne semble pas aussi que Traian se creust exempt de leur iurisdictiō, quand il disoit en donnant son espée à porter, qu'on s'en seruist cōtre tous ceus qui le meriteroient, & con- *In consiliis, in me, que simul.*

tre lui mesme si besoin estoit. Et entre ceus qui ont parlé auant moi de l'instruction des Princes, il y en a, comme le Pere Mariana, qui les ont tout a fait assuiettis à leurs propres constitutiõs. D'autre costé chacun sçait que par le droict Romain, conforme à la doctrine d'Aristote pour ce regard, le Souuerain n'est aucunement tenu d'obseruer les lois; iusques là qu'il communique ce mesme priuilege à sa femme, qui ne l'a pas de son chef. Marc Antoine, tout homme de Republique qu'il estoit, dit à Cleopatre qui le prioit instamment de demander raison au Roi Herode de la mort de son beau-frere, qu'estant Reine elle se faisoit grand tort en ceste poursuitte, parce qu'elle vouloit qu'on violast le priuilege des Rois qui les exempte de rendre compte de leurs actions. Ce fut selon ceste iurisprudence que les premiers Magistrats de Perse respondirent à Cambises qu'ils ne trouuoient point veritablement de loi qui permist à vn frere d'espouser sa sœur, mais qu'il y en auoit bien vne qui donnoit la licence au Roi de faire tout ce que bon lui sembloit. Parysatis prononça depuis la mesme chose à son fils Artaxerxes Mnemõ, qui se maria auec deus de ses propres filles, lui representant que sans auoir esgard aux lois, ni aus opinions des Grecs, il se pouuoit souuenir que Dieu l'auoit donné aus Perses, pour leur defi-

L. 31. ff. de leg.

Ioseph. antiq. Iud. l. 15. c. 4.

Herod. l. 3.

Plutar. vie d'Artax.

nir ce qui estoit iuste ou iniuste, honneste ou deshonneste. Quant Seleucus fit espouser sa propre femme Stratonice à son fils Antiochus, il fit entendre à ses peuples que les Perses ni les Grecs n'auoient point de loy comparable à celle qui porte, que tout ce que le Roi ordonne doit estre tenu pour equitable. Et ceste effrontée Iulia dit à Caracalla selon le mesme sens qu'il pouuoit tout ce qu'il vouloit, puis que comme Empereur il donnoit la loi à tout le monde, & ne la receuoit de qui que ce fust. Ie pense quant à moi qu'on peut tenir vne opinion moienne entre les deus que nous venons d'exposer, & dire qu'encore qu'vn Souuerain ait ceste prerogatiue d'estre pardessus les ordonnances, comme celuy qui est reputé les auoir faites, & qui en dispense qui bon lui semble à plus forte raison soi-mesme; si est-ce que de son propre mouuement il ploie sa volonté à les suiure aussi exactement que personne, parce qu'il les reconnoist iustes, & qu'il fait gloire de se soumettre à la raison. Pour le moins estre ainsi que nos Rois en ont tousiours vsé, mesmes quand il n'a esté question que des moindres lois somptuaires, le plus souuent establies pour le commun des hommes seulement, à qui pourtant ils ont ordinairement voulu donner l'exemple de les bien obseruer. Or il est certain qu'entre tous

Appian. de bel. Syr.

Si libet, licet, &c. Spartianus.

les Monarques Chreſtiens il n'y en a point qui aient tant de ceſte authorité abſoluë, & de ceſte Souueraineté independente, que ceus de France, qui ſont les aiſnez de tous, & qui ne releuent, comme nous diſons communement, que de Dieu, & de l'eſpée. Car quant aus Empereurs d'Allemagne, il s'en faut beaucoup qu'à cet eſgard l'image de Dieu ſoit ſi viſible, ni ſi eminente en eus, qu'elle paroiſt en nos Rois; tant pource que leur eſlection les ſoumet à des Bulles d'or, & à des conſtitutions Imperiales, qui limitent tout à fait leur puiſſance; que pource que l'Empire n'eſt auiourd'hui, à le bien conſiderer, qu'vne grande Commanderie qui oblige à beaucoup de depence, & qui n'a pas de quoi entretenir ſon Titulaire, s'il n'apporte d'ailleurs vn grand reuenu en y entrant, pour en ſouſtenir la dignité & les chargez. Que ſi le premier Roi de la Chreſtienté ſe reconnoiſt tenu d'obeïr non ſeulement aus lois Diuines dont perſonne n'eſt diſpenſé, mais ſe porte encore de lui meſmes à l'obſeruation de celles qui ne le lient point, parce qu'il eſt au deſſus, & qu'elles n'ont de force qu'autant qu'il leur en donne; y auroit il apparence de ſouſtenir que les autres Souuerains fuſſent ſi abſolument libres, qu'ils n'euſſent pour loi, & pour toute regle, comme des Polyphemes, que leur ſeule vo-

lonté? Dieu mesme, de qui ils tiennent toute l'authorité qu'ils exercent icy bas, obeït aus lois de ceste raison eternelle qui vient de lui; & nous ne voions gueres qu'il contreuienne à celles du monde, qui est l'ouurage de ses mains. Les plus grands Potentats le doiuent imiter en cela, & se dispenser aussi rarement des lois mesmes de leur Estat, que Dieu de celles de la Nature; n'vsant des prerogatiues de leur Toute-puissance, que comme il fait des miracles, c'est à dire fort rarement, & en de tres-importantes occasions. Car il faut tenir pour autant de blasphemes les reparties de la Nouë, & d'Antoine de Leue à leurs Maistres, qu'ils vouloient porter à faire de mauuaises actions. Celui-là, touché du reproche de son Roi, de luy auoir conseillé ce qu'il n'eust pas voulu faire, dit brusquement, que quant à luy il auoit vne ame à sauuer. Et le dernier eut la hardiesse de prononcer à Charles Quint, que si la conscience le retenoit de faire quelques actions de peu de iustice, il deuoit au mesme tems renoncer à l'Empire. Ce sont des propos d'autant plus scandaleus, que les Payens ont eu des maximes de gouuernement formellement contraires, & qu'on peut dire aussi raisonnables, que celles-là sont impies. Pompée soustenoit pompeusement, & de fort bonne grace, que ce n'estoient ni les mers, ni les montagnes,

Vostra Maestà tienne anima? renuntij dunque l'Impero.

mais la Iustice seule qui terminoit l'Empire Romain. Et Traian rescriuit depuis au Roi des Partes selon la mesme pensée, qu'ils s'asseurast que l'Euphrate ne seroit iamais qu'vne borne mal-asseurée contre la Domination Romaine, qui ne pouuoit estre limitée que par la consideration de l'Equité. Aussi est-il tout euident que sans elle les Roiaumes & ce qu'il y a de puissances sur la terre ne seroient que de glorieuses pirateries, & de fameus larrecins; puisque, comme parle saint Augustin, les brigandages peuuent estre nommez de petites roiautez sans iustice. C'est donc elle qui rend vn Empire grand & considerable, plustost que son estenduë, selon le beau mot de Zenon, que la grandeur est en la bonté; & selon que l'entendoit ce petit Roi de Grece, qui ne pouuoit souffrir qu'on appellast celui de Perse le grand Roi en sa presence. Pourquoi seroit-il plus grand que moy, disoit-il, si ce n'est qu'il soit meilleur, & plus iuste que ie ne suis. Il auoit raison en verité, & ie suis pour son sentiment d'autant plus volontiers, qu'il establit solidement la grandeur, & la superiorité de nostre Monarchie Françoise sur toutes celles de la terre. En effet le regne heureus & triomphant d'vn Loüis le Iuste lui pourroit seul donner cet auantage, quand elle ne le meriteroit pas d'ailleurs par le consentement de

L. 4. de ciuit. Dei c. 4.

ἐν τῷ εὖ, τὸ μέγα.

toutes.

toutes les nations, qui lui accordent assez le premier rang en general, lui attribuant chacune du moins le second en particulier. Et les vertus naissantes de Monseigneur le Dauphin, le rendant aussi digne successeur des tiltres d'vn tel pere, que de ses couronnes, nous asseurent d'vne perpetuité de gloire, & de bon-heur tout ensemble, sous de si puissans & de si iustes Princes. Finissons dans vne si belle esperance le discours de la Iustice, & passons à celui des Finances, dont nous auons fait la troisiesme colomne d'vn Estat.

Des Finances.

Ce n'est pas sans sujet que nous nommons Finances celles sans qui il n'y a gueres d'entreprises qu'on puisse heureusement finir. Nos anciens se seruoient du mot de cheuances, qui vouloit dire la mesme chose, parce qu'on acheue toute chose auec de l'argent, ou le rameau d'or en la main, les Enfers mesmes respectant ce premier des metaus. Et quand les Latins ont appellé les richesses des facultez, & nous des moyens, c'a esté pour signifier que par leur moyẽ on peut faire quasi tout ce qu'on veut, de mesme que sans elles il est comme impossible de rien executer. Or quoi que celà soit vrai à l'égard de tous les particuliers, qui demeurent tels que des corps sans ame, & sans action, s'ils ne sont pourueus de ces biens de fortune; y aiant plus de deus mille ans qu'Hesiode a dit, que

Opes, quod opem ferant.

χρήματα γὰρ ψυχὴ πέλεται δειλοῖσι βροτοῖσι.

l'argent estoit vn second esprit qui faisoit viure les hommes; & que Penelope a rescrit à son Vlysse pour le faire reuenir, qu'on deschiroit pendant son absence leurs entrailles communes, nommant ainsi le bien de leur maison. Si est-ce qu'il est encore plus certain dans le general des Estats & des Monarchies, dont les richesses ont tousiours esté considerées comme des nerfs qui leur donnent la vigueur & le mouuement. Et veritablement il n'est point plus ordinaire au corps physique de deuenir boiteus ou perclus, quand vn nerf se retire & s'accourcit; qu'au corps politique de souffrir de notables incommoditez, ou de perilleuses defaillances, lors que son reuenu & ses finances diminuent. C'est pourquoi les anciens les mettoient au rang des choses sacrées, & ces sages Romains en commirent la garde au plus aagé de tous les Dieus, comme de la plus importante chose de leur Republique. En effet tout le monde a reconnu que iamais Cesar n'eust eu le pouuoir de la ruiner, sans le sacrilege qu'il commit enleuant le thresor public du temple de Saturne.

Viscera nostra tua dilacerantur opes. Ouid. ep. 1.

Mais bien que les Finances soient de la consequence que nous venons de dire, & qu'il semble, cela estant, que les Souuerains ne puissent apporter trop de soin tant pour en acquerir, que pour les conseruer; il ne s'ensuit pas pourtant qu'ils doi-

uent indifferemment faire pour les auoir tout ce que leur authorité absoluë leur donne moyen de pratiquer; ni qu'on doiue estimer ceus de l'humeur de Vespasien, qui trouuoit l'odeur des tributs tousiours bonne, quoy qu'ils fussent tirez des plus sales excremens, & que l'exaction en fust tres-honteuse. Caligula ne rougit point de prendre des femmes desbauchées autant que chacune d'elles se faisoit payer pour vn embrassement. Il y a eu d'autres Empereurs qui ont imposé des Daces sur les ombres & sur l'air que nous respirons. Les Senateurs Romains se sont veus contrains de paier six assez pour chaque thuile de leur maison. Et on dit qu'encore auiourd'hui des Princes d'Orient font achepter à leurs sujets la permission de se bagner dans le Gange; cõme celui de Benamataxa en Affrique oblige ses peuples à lui demander vne fois l'an le feu nouueau, l'vsage de cet element ne leur estant pas libre autrement. A la verité il y a long-tems que Diodore a remarqué, que les Rois Indiens s'attribuoient la proprieté de toutes les terres de leur domination. Les Empereurs de Maroc, & de Congo n'en pretendent pas moins en nos iours; non plus que le grand Seigneur. Et ces puissans Ingas de Cusco estoient en possession de partager tous les ans ces vastes Prouinces du Perou comme bon leur

Suet. art. 23.

Id. art. 40.

Harmen. apud Cuiac. l. 10. obser.

Odoardo Barbosa.

Lib. 2.

Acosta l. 6. c. 15.

De bello Gall. l. 6. ſembloit; ce que Ceſar dit qui ſe prattiquoit auſſi dans nos Gaules de ſon tems. Sous vne ſi eſtrange ſeruitude il y auroit moins de quoy s'eſtonner quand les Souuerains diſpoſeroient à leur fantaiſie du bien des particuliers; & il *Berg. voyage de Carpin. c. 5.* n'y a point de tribut dont les Tartares ſe puiſſent plaindre, ſuppoſé que leur grand Cam ſoit maiſtre abſolu tant de leurs troupeaux, de leurs meubles, & du reſte de leurs biens s'ils en ont d'autres, que de leurs perſonnes meſmes & de leurs vies. Mais graces à Dieu le gouuernement de nos Monarques Chreſtiens eſt bien different; ils regnent auec autant de douceur que ceus-là vſent de violence; & la moderation des Rois de France eſt particulierement celle qui les a rendus en meſme tems les plus aimez, & les plus puiſſans de tous. Ce ſeroit donc vne choſe auſſi iniuſte qu'odieuſe s'ils penſoient ſe ſeruir des exemples que nous auons rapportez pour mal traitter leurs peuples; les lois de l'Eſtat & celles de la Religion s'y oppoſent; & il me ſouuient d'auoir leu qu'vn Docteur Eſpagnol aiant preſché deuant Philippe ſecond que les Souuerains auoient vn pouuoir abſolu ſur la vie & ſur les biens de leurs ſujets, il fut contraint de s'en dedire le lendemain, comme d'vne propoſition fauſſe & heretique.

I'auouë pourtant qu'il y a des saisons si calamiteuses, que les meilleurs Princes du monde ne se peuuent pas dispenser d'augmenter leurs subsides, & de surcharger leurs peuples. Ils ont l'authorité de le faire quand il leur plaist, & ce sont des actions dont ils n'ont à rendre conte qu'à Dieu seul. La guerre Punique fit mettre vn impost sur le sel, qui acquit au Censeur Liuius le surnom de Salinateur. Tite Liue remarque qu'en de semblables occasions les Questeurs Romains contraignoient les Augures & les Pontifes de contribuer aus frais des armemens qu'il falloit faire. Et les femmes mesmes n'ont pas esté exemptes de donner lors iusques à leurs ornemens de teste pour les necessitez de la Republique. Ce fut par la mesme raison que Sainct Loüis leua la taille le premier de nos Rois, pour fournir aus despences de ses guerres sainctes. Les Aides furent introduites sous Charles le Sage, afin de payer la rançon du Roi Iean son pere, qui reduisit la France à vne telle extremité, qu'on n'y voioit plus que de la monnoie de cuir, percée d'vn petit cloud d'argent par le milieu. Et pour m'abstenir d'vne ennuieuse repetition de tous nos malheurs, ie remarquerai seulement que long-tems auparauant Chilperic second auoit chargé la France de tant de subsides, qu'au rapport de Gregoire de Tours

Dec. 4. l. 3. Appian. l. 2. de bell. ciuil.

la plus grande partie de ses habitans abandonnerent le païs, & furent chercher leur demeure ailleurs. Il n'y a point de natiōs qui n'aient esprouué quelquefois les mesmes traitemens de ceus qui en ont eu le gouuernement. Le Pasquin declara sous Sixte cinquiesme qu'il s'essuioit promptement, deuant qu'on eust mis vne imposition sur les raions du Soleil. Vn Poëte Grec disoit que de son tems Charon auoit desia fait monter son droict de passage iusques à trois oboles. Et nous sçauons auec verité que le peuple de Dieu mesme ne fut pas exemt de charges extraordinaires sous Salomon, le plus sage & le plus riche de tous ses Rois. C'est ce qui oblige Baccon de nommer de fort bonne grace Henry septiesme le Salomon d'Angleterre, comme celui que tout le monde reconnut aussi prudent en sa conduite, que ses sujets l'esprouuerent pesant en beaucoup d'exactions qu'ils eurent à souffrir de son tems. Mais nous pouuons dire aussi, que hors les necessitez pressantes de l'Estat les bons Princes ne se sont gueres portez aus nouuelles inuentions de tribus odieus, & de leuées fascheuses, qui font souuent crier les peuples, & les mettent par fois hors de leur deuoir. Les Israëlites lapiderent Aduram qui estoit venu pour prendre d'eus les subsides intolerables du Roi Roboam; & nous n'auons que

Mi asciugo inanzi che il Sole si venda.

Hist. de Henry 7.

3. Reg. c. 12.

trop d'exemples de ſemblables rebellions auenuës en des occaſions peu differentes. Les veritables Paſteurs des peuples, comme les nomme Homere, tondent ſans eſcorcher leurs brebis ſelon le dire de Tibere; ils meſnagent le bien de leurs ſujets comme leur propre ſubſtance; & ſur tout ils ont en horreur la maxime de ceus qui ont dit, que la graiſſe du peuple eſtoit la pire de toutes. Tant s'en faut les Rois n'ont de forces qu'autant que leurs ſujets ont d'embonpoint; la teſte ne ſçauroit bien faire ſes fonctions, ſi les membres ſont trop debilitez; & ie trouue que l'Hiſtoire de la Reine d'Angleterre Eliſabeth la louë *Camdenus l. hiſt.* auec grande raiſon, d'auoir remis vne partie des deniers que le Parlement lui auoit accordez, diſant qu'elle les trouuoit auſſi bien dans la bource de ſes ſujets que dans la ſienne.

Or ce n'eſt pas aſſez que les Souuerains s'abſtiennent des trop violentes oppreſſions, il faut que dans les impoſitions iuſtes & raiſonnables ils obſeruent beaucoup de choſes ſans quoi leur gouuernement ne peut eſtre heureus, ni l'eſtat de leurs Finances bien reglé. Car premierement ils doiuent faire en ſorte que la pluſpart des leuées qu'ils ordonnent ſur le peuple reſſemblent à ces vapeurs qui ſortent de la terre, & qui apres s'eſtre eſpaiſſies en nuées tombent en bas, & re-

tournent au lieu d'où elles estoient parties. Parce que si l'or & l'argent qu'ils tirent des particuliers demeuroit dans l'Espargne en trop grande masse, ils reduiroient bien-tost leur Roiaume à vne extreme pauureté; & leur Fisc seroit iustement, selon le dire d'vn ancien, comme la Rate dans le corps humain, qui deuient hetique aussi-tost que celle-là grossit outre mesure.

Il est aussi besoin qu'ils prennent garde que les impositions se facent auec vne proportion plustost de Geometrie, que d'Arithmetique; en telle façon que toutes les parties de l'Estat y contribuent, chacune selon ses forces, & selon que la raison du bon gouuernement, dont parlent tant les Italiens, le peut souffrir. Les Roiaumes sont souuent comparez à des vaisseaus, & c'est en cecy principalement qu'ils leur ressemblent, que si vous les chargez plus d'vn costé que de l'autre, ils sont pour verser au premier vent, n'y ayant que l'égalité de la charge qui leur puisse donner vn bon mouuement. Ie sçai bien qu'en matiere de subsides tout le monde se plaint également, & que celui qui a la teste fort garnie de cheueus ne crie pas moins qu'vn autre qui est chauue, quand on lui en arrache le moindre poil. Mais il est vrai aussi, que ceus qui font beaucoup de sang peuuent mieus porter les grandes &

frequentes

frequentes saignées, que ceus qui sont d'vn autre temperament; & que les Marchands, par exemple, qui profitent iournellement en beaucoup de façons par le moyen du trafic, sont tout autrement capables d'aider le Prince en ses necessitez, que ceus qui n'ont nulle industrie pour reparer le preiudice qu'ils reçoiuent d'vn nouuel impost. C'est pourquoi on ne sçauroit auoir trop de soin du commerce, non seulement par la consideration que nous venons de toucher, mais encore pource que l'vn des principaus, & des plus iustes reuenus d'vn Estat, dependant des entrées, & des peages qui se prennent sur la marchandise, il importe infiniment que son cours soit entretenu, & qu'il n'y ait iamais de cessation. Car le trafic manquant la diminution des Daces cause le mesme inconuenient au corps politique, qui arriueroit au nostre s'il se faisoit quelque notable obstruction dans la vene Porte, estant indubitable que le sang n'estant plus distribué comme il faut par les membres, nous ne pourrions pas subsister dauantage.

Or l'vtilité de ce qui se leue à l'entrée & à l'issuë du Roiaume estant si grande, & de l'importance que nous venons de remarquer, on doit bien éuiter de tomber dans le malheur de ceus qui pensant augmenter le reuenu par de nouueaus

tributs, ont fait des pertes cent fois plus grandes qu'il n'y auoit à profiter. C'est l'vn des plus ordinaires sujets de diuision entre toute sorte d'Estats, qui consomment plus de finances en vne année de guerre, que leur subside ne leur en auroit apporté pendant tout vn siecle. Les Rois de Dennemarc l'ont bien experimenté, autant de fois quasi qu'ils ont voulu hausser les peages de
L.4.hist. leur Sund. Et Polybe remarque que les Bysantins ayant pensé faire la mesme chose en cét autre destroit de l'Hellespont dont ils estoient les maistres, cela les engagea dans vne tres-fascheuse guerre contre les Rhodiens qui ne voulurent iamais souffrir ceste nouuelle imposition.

Ceus de Bysance me font souuenir d'aduertir les Princes de ne pas prattiquer ce que fit dans Constantinople l'Empereur Leon Iconomache, qui n'a esté que trop imité par d'autres en de semblables rencontres. Les murs de ceste nouuelle Bysance ayant esté abbatus par vn merueilleus tremblement de terre, il voulut proffiter de l'ire de Dieu, & se seruir de ceste occasion pour imposer vn tribut nouueau, dont il faisoit entrer la meilleure partie dans ses coffres, & fort peu aus reparatiõs de la ville, qui eut à souffrir long-tems apres lui le subside dont il estoit l'autheur. Car c'est l'vne des choses dont les Souuerains doiuent

auoir le plus d'auersion, de fouler leurs sujets par des charges qu'ils n'ont point encore senties, & dont la consequence est si grande, qu'on ne voit arriuer que fort rarement qu'ils s'en puissent deliurer. Au contraire elles augmentent quasi tousjours de tems en tems, comme vne boule de nege qui grossit en roulant, & comme vne plante qui croist insensiblement depuis qu'elle a pris racine, tant il est dangereus de donner le moindre commancement à ce qui est odieus dés sa naissance. Ie n'irai point chercher des preuues de cela dans l'Histoire Grecque ou Romaine, & pour ne me rẽdre pas trop importun dãs la nostre, ie me cõtẽterai d'obseruer par quels degrez la seule imposition du sel est mõtée au point ou nous la voyõs. Philippe le long fut le premier qui mit vn denier sur chaque minot de cet excrement de la mer. Philippe le Valois y en adiousta vn autre. Charles sixiesme le fit aller iusques à quatre. Loüis onziesme creut combler la mesure en le taxant à douze deniers. Et cependant, pour ne particulariser pas toutes ses creuës, il n'en sort point aujourd'huy de la Gabelle à moins de douze escus le minot, iamais la maxime de Philosophie ne s'estant trouuée plus euidente qu'en cecy, lors qu'elle a dit que les principes qui sont fort petits d'eus-mesmes, ne laissent pas d'estre tres-grands

par puissance & dans les effets qui viennent d'eus, puisque nous voyons que l'impost d'vn denier a produit insensiblement celui de douze escus.

Et pource que les plus grands desordres qui arriuent en cela, & en tout ce qui regarde les Finances, se reiettent ordinairement sur les Partisans, il est bien à propos d'informer les Princes de combien de disgraces ces gens-là sont capables de remplir leurs affaires, quand ils abusent du pouuoir que leur donne le mestier dont ils se meslent. Car outre qu'alors ils ont tousiours esté tenus pour les sangsuës du peuple, on les peut souuent encore mieus nommer les Harpies des Rois, celles de Phinée qui rauissoient toute sa substance, & qui le reduisoient quasi à mourir de faim, n'ayant esté inuentées par les Poëtes que pour nous representer l'estat ou ce pauure Roi fut mis par de fascheus Partisans qui s'estoient rendus maistres de tout son reuenu, auec leurs fermes, leurs auances, & leurs artifices ordinaires. Cependant il y a des tems où l'on ne se peut passer d'eus. Tite Liue remarque comme le Senat Romain n'osoit offencer le corps de ces personnes-là qu'il nommoit publicains, fermant les yeus à leurs maluersations pendant la seconde guerre Punique. Et pour monstrer qu'ils ont tousiours esté tels qu'on les esprouue encore

Lib. 5. dec. 3.

quelquefois, le mesme Autheur dit qu'vn L. Pomponius, & vn M. Posthumius ayant pris à parti la conduite qui se faisoit par mer des viures de l'armée, non seulement ils allegueręnt des naufrages qui n'estoient point, mais que pour mieus fonder leurs dedommagemens, ils en firent arriuer de veritables, auec de vieus vaisseaus chargez de ce que bon leur sembla, qu'ils laisserent couler à fonds, ayant de petites barques prestes pour recueillir les hommes seulement. Si est-ce que le dernier de ces deus Partisans se voyant cité en Iustice pour cela, il eut bien la hardiesse de chercher son impunité dans la force, & de contraindre, auec l'assistance de ses associez, le peuple Romain de se retirer, bien qu'il se fust assemblé pour le iuger au pied du Capitole. Ie me contente d'auoir monstré le mal qui peut venir de leur part, ce n'est pas mon dessein de l'examiner dauantage, & pour parler des remedes il en faudroit dresser vn discours separé.

Ce ne seroit rien fait à vn Roi d'empescher le degast que les autres peuuent apporter à ses Finances, si lui-mesme les dispersoit inconsiderement, & qu'il n'en peust souffrir la reserue pour les necessitez de l'Estat. Ce monstre d'Heliogabale prenoit plaisir à faire abismer dans le port des nauires chargées de beaucoup de biens, nom- *Lampridius.*

mant cela vne action de grandeur & de magnificence, parce qu'il n'y a que des Empereurs qui puissent prattiquer des folies si cheres, & abuser de la sorte de la patience des hommes. A la verité peu de ceus de sa condition ont commis de semblables actions, mais il y en a eu quantité d'autres qui ne se sont pas contentez d'estre liberaus, passant iusques à des prodigalitez qui causent ordinairement en suitte la desolation des Prouinces. Et pource que nous nous sommes desia expliquez sur ceste matiere en parlant tantost de la Iustice distributiue, nous ne nous y estendrons pas dauantage maintenant.

Mais quelque vtilité que nous remarquions dans le bon mesnage des Finances, vn grand Monarque n'en doit faire estime, qu'autant que l'acquisition en est iuste & honneste, & il luy est tousiours glorieus de ne point souffrir que la cause de son Fisc preuale contre ce qui est de la raison. L'Empereur Hadrien fut le premier qui crea vn Aduocat fiscal, car il y auoit d'autres Officiers auparauant qui exerçoient ceste charge, Pline ne laissa pas pourtant de prononcer auec beaucoup de generosité deuant Trajan, que les pretentions du Fisc n'estoient iamais reiettées ni trouuées mauuaises que sous de fort bons Princes. C'est par ceste regle que nous nous pouuons

vanter d'estre gouuernez par les meilleurs de la terre, ils souffrent que le moindre de leurs sujets dispute contre eus dans tous les tribunaus de la Iustice, & nous y voyons tous les iours leurs Aduocats & Procureurs generaus succomber comme les particuliers, s'ils n'ont le droict de leur costé. Ie ne rapporterois donc rien dauantage pour l'instruction de Monseigneur le Dauphin sur ce sujet, l'vsage de nos Rois, tel que nous venons de le dire, estant la plus belle leçon qu'il puisse receuoir, si ie ne faisois conscience de lui taire la genereuse response d'vn autre de ses ayeuls. Philippe second, des vertus de qui rien n'empesche que ce ieune Prince ne puisse legitimement heriter, estant informé par le Docteur Velasque d'vne affaire fiscale, où il estoit besoin que sa Majesté fist sçauoir sa volonté, il la lui expliqua en ces termes. Prenez garde Monsieur le Docteur, & le conseil auec qui vous iugerez de mesmes, qu'en toutes les affaires de ceste nature où il se trouuera le moindre doute, i'entens que vous soyez tousiours contre moi. Le sens de ceste response est excellent en toutes langues, mais les propres mots qui sont prononcez par ces bouches sacrées ont tant de force, & de grace, que ie ne puis m'empescher de transcrire ceus-cy. *Doctor aduertid, y al consejo, que en caso de*

L. Cabrera l. 10. c. 5.

duda, ſiempre contra mi. O ſentence digne d'eſtre eſcrite en lettres d'or dans tous les Palais des plus grands Monarques! O paroles qui meritez d'entrer dans le ſolemnel ſerment qu'ils font lors qu'ils ſont couronnez! O maxime pleine d'equité & de bonté Roiale, qu'il ſeroit à ſouhaiter qu'vn meilleur Echo que le mien vous fiſt reſonner par tout l'Vniuers! Vn Roi qui a de telles penſées ne trouuera iamais mauuais qu'on lui die comme à Marc Antonin, que s'il veut doubler ſes ſubſides, il doit au meſme tems faire que ſes peuples ayent deus Eſtez auec deus Automnes, & qu'ils ioüiſſent d'vne double recolte. Il ne
Iuuen. ſat. 4. croira iamais vn Palphurius, ni vn Armillatus, quand ils adiugeront à ſon Fiſc tout ce que l'Ocean porte de plus beau ſur ſon dos, auſſi bien que ce qu'il cache de plus precieus dans ſon ſein. Et ceus qui lui attribueront de meſme vne abſoluë puiſſance ſur la vie & ſur les biens des particuliers, à cauſe que l'Eſcriture ſaincte dit que toute la terre eſt au Seigneur, ſeront contrains de ſe retracter comme nous auons veu tantoſt. Nous ne deuons auſſi rien attendre de moins equitable du grand Genie de noſtre Dauphin, & ſelon que nous pouuons augurer de la bonne inſtitution qu'on lui donnera, il reglera l'Eſtat de ſes Finances ſans auarice, & ſans prodigalité.
L'or

L'or n'eſt puiſſant que ſur les eſprits terreſtres comme lui; ſa ſplendeur n'ébloüit que les veuës baſſes; & quand tout eſt dit, vn threſor amaſſé par de mauuais moyens ne ſert bien ſouuent aus Rois meſmes qu'à preparer leur ruine. L'amy de Chilperic premier creut ne pouuoir mieus ni plus promptement cauſer ſon retour, qu'en portant Egidius vſurpateur de ſa Couronne à faire de grandes leuées de deniers qui le rendirent odieus à toute la France. Il faut donc éleuer Monſeigneur le Dauphin dans vne liberalité digne de ſa naiſſance, & lui apprendre à n'eſtimer ni trop, ni trop peu ſes Finances. Comme leur diſſipation eſt indubitablemẽt celle d'vn Roiaume, leur trop grande reſerue ne lui fait pas moins de mal, tenant en meſme tems renfermez ſous la clef la ioye du peuple, la vie des languiſſans, le rachapt des captifs, la liberté des priſonniers, & le contentement d'vne infinité de miſerables. C'eſt auoir aſſez examiné ce poinct, paſſons à celui des armes.

Epitome Fredeg. c. 11.

Il n'y a rien de plus vrai que ce que repreſentoit autrefois Hannibal dans le Senat de Carthage, que comme les grands corps ont beſoin de beaucoup d'exercice, parce qu'ils ſont quantité d'excremens qui peuuent eſtre diſſipez par là; les grands Eſtats ſont auſſi ſujets à de perilleuſes

Des armes.

T. Liue dec. 3. l. 10.

maladies, qui leur viennent du dedans, si on ne les exerce par les armes au dehors, & si la chaleur profitable d'vne guerre estrangere ne consomme les mauuaises humeurs, d'où naissent ordinairement les émotions fievreuses des guerres ciuiles. Outre ceste raison qui semble iustifier les armes en les rendant necessaires, on ne peut nier qu'il n'y ait des guerres aussi vtiles par fois, qu'on en voit d'autres qui sont la ruine & la desolation des Prouinces. Ie ne veus pas dire simplement comme les Stoïciens, que les guerres remedient à ce nombre excessif & comme insupportable de peuples, les Dieux n'ayant permis celle de Troye, selon la pensée d'Euripide, que pour descharger l'Europe & l'Asie de la trop grande multitude d'hommes qui l'opprimoit. Mais ie puis bien soustenir apres Diodore, que rien ne mit la Grece dans l'opulence, & ne l'éleua à ce haut poinct de gloire où elle s'est veuë, que l'entreprise militaire de Xerxés contre elle, lors qu'il la voulut enuahir auec vne armée qui trenchoit les montagnes, & qui desseichoit les lacs & les riuieres seulement en passant. Car les riches despoüilles des Perses remplirent toutes les villes Grecques de tant de biens, qu'elles eurent depuis le moyen d'exciter par la recompense toute sorte d'esprits à bien faire. C'est pourquoi l'on a obserué que le

Plutarche contred. des Stoï.

Lib. 11.

ſiecle des grands perſonnages, ſoit pour les arts, ou pour les ſciences, commença lors ; & que Phidias, Themiſtocle, Socrate, Ariſtide, & Iſocrate, donnerent de ce tems-là, chacun à ſa profeſſion, la plus haute reputation qu'elle ait iamais peu obtenir. Que ſi nous voyons clairement par ceſte hiſtoire, que les guerres ne ſont pas touſjours deſauantageuſes, puis qu'elles ſont capables de produire de ſi bons effets ; nous pouuons encore adiouſter à la recommendation des armes, que ſans elles toutes les diſciplines dont nous venons de parler ne ſe ſçauroient maintenir. Vegece prend ſujet d'admirer là deſſus les Romains qui s'appliquerent principalement à vn meſtier duquel dépend la conſeruation de tous les autres ; & qui voulurent exceller en ceſte ſcience militaire, ſans laquelle toutes les autres periſſent, parce que ceus qui ne ſongent qu'à les cultiuer ſont expoſez aus iniures du plus fort. Il faut pourtant reconnoiſtre auec Ariſtote, que les Eſtats qui ont eſté trop guerriers, comme celui de Sparte, & de Crete, ont eu le defaut de ne ſe pouuoir maintenir pendant le repos de la paix ; & que ces meſmes Romains furent fort redeuables à Numa, qui ſçeut accommoder leur gouuernement à l'vn & à l'autre tems de paix & de guerre. Rien n'empeſche nos Monarques Chre-

2. politic. c. 9. & l. 7. c. 2. & 14.

ſtiens de ſuiure vn ſi bel exemple. Le Dieu de paix qu'ils adorent, s'eſt fait auſſi nommer le Dieu des armées. Et puiſque ce ſeroit tomber dans l'hereſie des Anabaptiſtes & des Manicheens, de croire que toutes les guerres qui ſe font de Chreſtien à Chreſtien ſoient iniuſtes; nos Princes doiuent eſtre tres-ſoigneus de leur milice, quelque inclination qu'ils ayent à la paix; ſçauoir parfaitement le meſtier de la guerre, s'ils veulent ioüir d'vn ſolide repos; & tenir touſiours leurs armes preſtes, tant pour attaquer que pour ſe deffendre, ſelon que les occaſions ſe preſentent de le faire, ou que la neceſſité de leurs affaires les y peut contraindre. Par où nous voyons qu'on n'a pas dit ſans ſujet que les armes eſtoient l'vne des principales colomnes de l'Eſtat. Nous en parlerons auec quelque ordre, ſi nous conſiderons en premier lieu le commencement d'vne guerre; ce qui doit eſtre prattiqué en ſuitte pour la faire auec reputation; & finalement ſon iſſuë en bien vſant de la victoire, & eſtabliſſant vne bonne paix, qui eſt le but de toutes les guerres legitimes.

Les guerres ſont de telle conſequence à cauſe des grandes calamitez qui les accompagnent ordinairement, qu'il n'y a rien dont l'entrepriſe demande vne plus meure deliberation. C'eſt pour

cela que les anciens ont feint que Pallas ſous le nom de Bellone conduiſoit le chariot du Dieu des batailles, dont le nom Grec & Latin ne teſmoigne que malheur & confuſion ; pour dire qu'on ne deuoit iamais ſe mettre au hazard de tomber dans les diſgraces de la guerre, que le conſeil n'en euſt iudicieuſement examiné & approuué les raiſons. Auſſi les Romains auoient pour loy fondamentale de n'arreſter iamais la priſe des armes, que dans leurs grandes aſſemblées qu'ils appelloient comices centuriez, bien qu'ils peuſſent traitter de la paix, & la conclure, en d'autres beaucoup moins ſolemnelles. Ceus qui ne ſe ſont pas gouuernez auec tant de prudence, ont eu quaſi touſiours ſujet de ſe repentir des guerres où ils s'eſtoiēt engagez mal à propos, & ſouuent pour des cauſes de trop peu de conſideration. Car pour ne rien dire des deſordres que fit ceſte fameuſe pomme de diſcorde, ni de ce qu'vne femme fut le ſujet de la mort de tant de Grecs, & de l'embrazement d'Ilium, veu que ce ſont choſes qui tiennent trop de la fable. On peut voir dans Athenée comme l'enleuement de trois Courtiſanes fit faire en partie la guerre Peloponneſiaque, & comme le pouuoir d'Aſpaſie Mileſienne ſur Pericles auoit deſia mis toute la Grece en combuſtion, pour le different de ceus

de Samos & de Milet; ce que Plutarche explique plus particulierement dans la vie de cét eloquent & philosophe Capitaine. Il seroit bien facile d'aiouster à cela des exemples plus recens d'assez de guerres qui n'ont gueres eu de meilleur fondement. Mais afin de ne point approcher de trop prés les tems où nos passions nous rendent moins equitables, & peut-estre encore moins clairvoyās. Ie me contenterai de remarquer que l'armement que fit contre les Suisses ce miserable Charles dernier Duc de Bourgōgne, n'auoit pour principal pretexte qu'vne charrette chargée de peaus de mouton, qu'on les accusoit d'auoir prise au Comte de Romont. Cependant vne chose de si peu de valeur commença la ruine de ce Prince, & ces meschantes peaus mirent à la quenoüille la Toison d'or. Pour éuiter donc le reproche & le malheur qui sont comme attachez à de si mauuais commencemens, il y faut estre tres-religieus, & on ne doit iamais prendre la voye des armes, sans en auoir examiné les consequences, & sans s'estre asseuré de la faueur du Ciel par la iustice de leur cause. Quant aus consequences, elles dependent entierement des tems, des lieus, des personnes, & des affaires particulieres qui les produisent, & qui pour estre tousiours differentes ne peuuent estre determinées. On se peut

ſeruir neanmoins de la maxime generale d'Au- *Sueton. c. 25.* guſte, qui eſtoit de n'entamer iamais vne guerre, qu'apres auoir reconnu qu'il y auoit bien plus à eſperer qu'à craindre dans l'éuenement ; diſant que ceus qui hazardoient beaucoup en cela ſur de petites attentes, faiſoient auſſi imprudemment, que ſi on vouloit peſcher du poiſſon auec vn hameçon d'or, où il y auroit touſiours plus à perdre qu'à profiter. Mais à l'égard de la Iuſtice des armes, encore qu'il ne ſoit pas facile de la reconnoiſtre, parce que chacun ſe flatte dans ſes intereſts, & porte ſes pretentions ſi loin, que la raiſon a bien de la peine à les moderer. Si eſt-ce qu'on a conuenu de certains principes qui peuuent donner beaucoup de lumiere pour reconnoiſtre ſi vne expedition militaire eſt legitime, ou non. Et premierement ſainct Auguſtin *22. de ciuit. Dei c. 6.* cite vn paſſage du troiſieſme liure de la Republique de Ciceron, qui porte que toute guerre qui ne ſe fait pas pour le ſalut de l'Eſtat, ou pour l'obſeruation de la foy donnée, eſt iniuſte. Ces deus *Bellũ ita ſuſcipiatur, vt nihil aliud niſi pax quæſita videatur. Cic. 1. de offic.* grands hommes s'accordent encore en ce poinct, que l'intention de celui qui commence la guerre doit eſtre d'obtenir par ſon moyen vne bonne paix. Et quand le meſme Docteur de l'Egliſe a voulu ſe renfermer là deſſus dans les termes du plus parfait Chriſtianiſme, il ne s'eſt pas contenté

Pacem debet habere voluntas, bellū necessitas. D. Aug. ep. 207.

de dire, qu'vne guerre pour estre iuste deuoit estre necessaire, en quoi il a esté suiui par S. Thomas & par toute l'Eschole; mais il a passé iusques là de soustenir qu'il y auoit mesmes des guerres iustes qui estoient souuent à detester. Et sans mentir quelque bon droict que puisse mettre vn Souuerain du costé de ses armes, elles causent tant de desastres qu'il n'en sçauroit trop differer la prise. Il faut qu'il tente tous les moyens de douceur auparauant, & il doit imiter les Spartiates, qui sacrifioient aus Graces & à l'Amour auant que d'entrer au combat. Mais quand il seroit vrai que toute guerre iuste ne seroit pas excusable, ce qui doit estre interpreté auec la mesme pieté qu'il a esté escrit par sainct Augustin; on ne peut pas dire le mesme des guerres qui se font par pure necessité, pource que ceste derniere condition les descharge de tout blasme. C'est sans doute qu'en ce cas là les maus de la guerre sont des corruptions ineuitables, qui doiuent estre souffertes comme celles qui tendent à la generation de la paix. Et quoi que la ruine de quelques particuliers se trouue dans ce fascheus passage, le Prince qui vise au bien public ne laisse pas de faire sa charge, comme la sueur d'vn voyageur, ou l'alteration de quel[que a]utre creature n'empesche pas le Soleil de meurir la moisson, & de

Athenée l. 13.

& de communiquer au reste du monde les influences dont il a besoin. Il arriue en cela dans la Politique ce qui est ordinaire dans tous les ordres de la nature, où le bien des choses singulieres est contraint de ceder à celui du general. Les corps pesans tendent en bas, parce que c'est le seul lieu de leur repos; neanmoins pour éuiter le vuide qui est le grand ennemy de l'estre mondain, ils sont contrains de remonter en haut contre leur naturelle inclination. De mesmes nonobstant l'interest des hommes priuez, qui ne trouuent leur contentement que dans la paix, la conseruation de l'estre politique & de l'Estat, fait qu'ils souffrent des violences pendant la guerre, que la seule consideration que nous disons rend excusables. Or entre les necessitez qui nous peuuent obliger à prendre les armes, celle de nous deffendre contre la violence qui nous est faite a tousjours esté iugée la plus legitime. Aussi est-elle fondée tant sur le droict Naturel, par lequel il est permis à chaque chose de chercher sa subsistance où elle la peut trouuer; que sur celui des Gens qui iustifie tout ce qui se fait pour le salut public. Mais il se trouue par fois bien de la difficulté à reconnoistre les guerres qui sont veritablement deffensiues. Car il n'arriue pas tousiours que celui qui se met le premier en campagne soit en

effet l'aggresseur; & l'on a veu souuent que tel qui sembloit estre attaqué, estoit l'autheur de la violence. Cela ne se peut mieus reconnoistre que par les exemples dont l'Histoire est toute remplie; en voicy quelques-vns tirez de l'ancienne & de la moderne.

Les deus premieres Republiques de la Grece viuoient dans le repos d'vne tresue de trente ans, lors que les Lacedemoniens commencerent en apparence la guerre Peloponnesiaque. Thucydide fait voir pourtant qu'ils n'estoient que sur la deffensiue, parce que la grandeur demesurée des Atheniens auoit mis ceus-là dans l'absoluë necessité de s'opposer par les armes à cét accroissement. La guerre de Duraz, le combat maritime où les vaisseaux d'Athenes furent pour ceus de Corfu contre les Corinthiens, & le siege de Potidée, ne furent que des pretextes à ceus de Sparte, non plus que l'instance qu'ils firent contre les excommuniez pour le crime Cylonien, comme le nomme Plutarque, qui estoit d'auoir tué des hommes sur les autels des Eumenides. Toutes ces choses n'estoient que de specieuses couuertures de leur dessein, & des moyens pour mettre l'interest de la religion de leur costé, en faisant d'vn mesme coup bannir leur grand aduersaire Pericles, qui estoit enueloppé dans ce

En la vie de Pericles.

crime du costé de sa mere. Car au fonds la cause essentielle de ceste guerre estoit le pressant besoin de s'opposer au progrez & aus inuasions des Atheniens dont ils estoient menacez, & la necessité de les reduire au poinct où ils se virent apres la victoire nauale de Lysandre, lors qu'assiegez par mer & par terre, ils furent contrains d'abattre les murailles de leur ville, ce qui mit fin à ceste guerre de vingt-huict ans & demi, selon la supputation de Xenophon. *L. 2. hist.*

Les Romains furent les premiers à declarer la guerre au Roi Philippe aussi-tost apres la seconde Punique, mais le Consul Sulpitius maintint fort bien que les preparatifs maritimes & terrestres de ce Roi l'en rendoient autheur, ne leur ayant laissé que le chois de la faire dans l'Italie, ou dans la Macedoine, qu'ils éleurent pour leur champ de Mars, & y trouuerent bien mieus leur compte qu'ils n'eussent fait autrement. *T. Liue dec. 4 l. 1.*

Nostre Charles huictiesme estant prest de courir sus au Duc de Bretagne, enuoya ses Ambassadeurs vers le Roi d'Angleterre, lui soustenir qu'il auroit tort de s'en mesler contre leur maistre, parce que la guerre estoit purement deffensiue de sa part, ayant esté attaqué par le Duc, quand il auoit retiré chez luy celuy d'Orleans, premier Prince du sang, & la seconde personne *Baccon hist. de Henry 7.*

de France, puiſque ce ſont les premieres iniures pluſtoſt que les premiers coups qui font nommer les guerres offenſiues.

Et s'il faut dire vn mot de celle où nous ſommes preſentement contre les Eſpagnols, qui doute que leurs actions d'vn long-tems auant la rupture de paix, dont nous ne croyons pas deuoir faire icy l'énumeration, & la neceſſité de nous oppoſer à leurs deſſeins d'vne Monarchie vniuerſelle, n'ayent rendu nos armes deffenſiues, encore que la generoſité du Roi ait eſté cauſe qu'il a le premier enuoyé denoncer la guerre par ſes Herauts à nos ennemis.

Voila pour monſtrer qu'il ne faut pas touſiours iuger de l'aggreſſion par les premiers actes d'hoſtilité qui ont paru à deſcouuert, & pour faire voir encore qu'vne iuſte crainte de quelque puiſſance qui nous menace d'oppreſſion, peut rendre legitime la priſe des armes pour s'y oppoſer. C'eſt ſur cela qu'eſt fondée ceſte importante maxime conforme à la doctrine des Peres & des meilleurs Scholaſtiques, qui porte que l'accroiſſement des Rois voiſins eſt vn ſujet ſuffiſant pour leur faire la guerre. Car la liberté eſt vne choſe que les droicts diuin & humain nous permettent d'aimer ſi cherement, que l'apprehenſion d'eſtre priuez d'vn ſi grand bien iuſtifie tout ce que nous faiſons pour

le conseruer, quand nous courons fortune de le perdre. Mais à la verité ce doit estre vne peur bien fondée qui nous porte là, & comme on dit dans la Morale, qu'il n'y a que les iustes craintes dont les hommes constans puissent estre touchez; il faut supposer de mesmes dans la Politique, que de simples ombrages & de legeres ialousies d'Estat ne sont pas capables d'estonner vn Senat constant, ni vn Souuerain magnanime. D'où il s'ensuit que toute sorte d'apprehension n'est pas capable de rendre vne guerre legitime, qui ne le peut estre qu'aus conditions que nous venons de representer. Il y en a qui ont creu que les Chrestiens estoient tousiours aus termes de ceste iuste crainte à l'égard des Turcs, qu'ils pouuoient par consequent attaquer quand bon leur sembloit, non seulement à cause de la puissance de ces barbares, espouuentable à toute la Chrestienté, mais encore pource que leur loy porte qu'ils peuuent en tout tems, & sans estre prouoquez, nous faire la guerre à toute outrance, ce qui nous donne vn droict perpetuel de les preuenir. Il n'en est pas ainsi entre les Fideles, où toutes choses doiuent estre interpretées autant que faire se peut en faueur de la paix, & où la seule necessité peut excuser les ouuertures de guerre. Et certes si dans les conseils ordinaires des hommes qui

ont l'authorité de iuger de la vie des autres, on est obligé de suiure la voye de douceur, quand il n'est question que du salut d'vne seule personne, toutes les fois que les preuues de son accusation ne sont pas bien claires; que ne doit on point faire en consideration de tant de millions d'hommes lors qu'on propose d'entrer dans vne guerre où ils sont tous interessez de la vie & des biens? C'est à quoi doiuent bien penser ceus qui sont appellez à de semblables deliberations, mais sur tout les Princes qui ont seuls l'authorité de resoudre ce qu'ils iugent le plus à propos. Car quant à leurs sujets Dieu ne leur a laissé en partage que la gloire de l'obeïssance, & l'opinion de *Epist. 22. contra Faustũ.* sainct Augustin, suiuie par nos plus graues Docteurs, porte qu'ils doiuent aller à la guerre auec leur Roi, sans s'informer si son entreprise a toutes les conditions requises pour bien reüssir, & si elle est fondée sur la Iustice, ou nõ. Aussi les grãds Monarques ont eu vn tel égard à ces commencemens, qu'ils n'ont pas mesmes agreé les victoires qui dependoient d'vn mauuais principe. *T. Liue dec. 2. l. 5.* Les Romains refuserent le grand auantage qu'ils pouuoient prendre sur les Falisques par la trahison de leur maistre d'eschole. Ils ne voulurent *Florus l. 2. c. 11.* iamais accorder l'honneur du triomphe à Manlius qui venoit de subiuguer nos colonies portant

le nom de Gallogrecques, parce qu'afin d'auoir ſujet de le faire il leur auoit impoſé fauſſement qu'elles s'eſtoient meſlées d'aſſiſter le Roi Antiochus. Vn autrefois leur Senat refuſa d'approuuer la victoire de Caëpion, à cauſe que pour l'obtenir il auoit fait aſſaſiner Viriathus. *Aurelius Victor.* Et ie ne doute point que Charles magne n'euſt la meſme penſée quand il fit grauer ſon ſceau de Iuſtice ſur le manche de ſon poignard, donnant à entendre par là, que comme il appuyeroit touſiours de ſes armes la Iuſtice, auſſi ne les employeroit-il iamais qu'auec equité, & en des occaſions où la Iuſtice fauoriſeroit ſes bonnes intentions.

Si nous voulions examiner en ſuite tout ce que doit obſeruer vn Souuerain en tems de guerre, nous eſtendrions ce diſcours beaucoup plus que mon premier deſſein ne le ſouffre. Car il faudroit traiter des batailles, des ſieges, des ſoldats, des confederations, de la diuerſité des armes, de l'attillerie, des ſtratagemes, & d'vn grand nombre d'autres choſes qui ſouffriroient chacune des diſcours ſeparez d'auſſi longue eſtenduë que tout celui-cy. Ce ſeroit d'ailleurs vne choſe aſſez ſuperfluë apres tant d'Autheurs anciens & modernes qui ont eſcrit expreſſement ſur ce ſujet, & qui ont donné au public

V. Gabr. Naudæi in syntagm. de stud. milit. de si amples & de si beaus commentaires sur toutes les parties de la milice. Ie me contenterai donc de toucher sommairement quelques poincts principaus qui me semblent regarder de plus prés la personne du Prince, & que ie crois deuoir estre plus particulierement de son estude que les autres.

Et premierement on ne peut douter que l'art de faire camper les armées, de les ranger en bataille, & de les faire combattre, ne soit tout à fait Royal; puis qu'Annibal n'eut point d'autre raison pour mettre le Roi Pyrrhus deuant Scipion, & immediatement apres Alexandre, sinon qu'il auoit excellé en ceste connoissance que les Romains nommoient castrametation. Aussi fut ce lui qui leur en donna les premieres leçons, comme on a voulu dire qu'vn si long-tems depuis les Italiens apprirent les fortifications des Turcs, apres qu'ils eurent abandonné leurs trauaus faits à Otrante. Philippe fils d'Amynthe, pour ne pas nommer si souuent ce grand Monarque son fils, est aussi recommandé d'auoir esté tres-intelligent en ceste science Tactique, iusques-là qu'il inuenta la Phalange Macedonienne, depuis qu'Iphicrates eut accourcy le bouclier, & alongé la lance & l'espée des Grecs, à qui ce General Athenien donna encore des

T. Liue dec. 4. l. 5.

L'an de salut 1480.

Diod. sic. l. 15. & 16.

souliers

ſouliers militaires nommez de lui Iphicratiques. A la verité il ſemble qu'Homere attribuë la gloire de bien ordonner les armées ſur tous autres à Neſtor & à Mneſtheus. Mais qui ne ſçait que l'Iliade nous repreſente autant de Rois qu'il y auoit de Capitaines au ſiege de Troye? Et puiſque la principale direction vient du Chef, n'eſt-il pas certain qu'il doit inſpirer l'ordre & le mouuement à tous les membres, ſoit qu'il faille aller à l'eſcarmouche, ſoit qu'il ſoit beſoin de donner vne bataille, ou d'attaquer vne place? Car à meſure que les occaſions changent il eſt tenu de diuerſifier ſes commandemens, & de varier la forme de ſes bataillõs ſelon les lieux & le terrain où il ſe trouue. C'eſt pourquoy il doit de plus ſçauoir reconnoiſtre vne ville ennemie, afin de ne l'entreprẽdre que par l'endroit le plus commode & le plus foible, encore que Polybe ait fort bien obſerué que beaucoup ſe prennent par le coſté le plus fort, comme fit Antiochus celle de Sardes. Au ſurplus on peut donner aus eſprits des ieunes Princes de grandes diſpoſitions à toutes ces choſes, en les leur repreſentant auec de petites figures de telle ſorte qu'ils y prennent leur diuertiſſement. On dit que le feu Prince d'Orange, le premier maiſtre d'eſchole militaire de ſon tems, ſe plaiſoit quelquefois à reduire ainſi en peu d'eſpace ſes

Iulian. orat. 2.

Suet. art. 64. plus grandes actions. Et si Auguste prenoit la peine, ou plustost le plaisir, d'apprendre lui-mesme à ses petits fils à escrire & à chiffrer; il est à croire que nostre grand Loüis ne dédaignera pas de communiquer à son cher Dauphin, ce qu'il apprit de la sorte dés son bas aage, & qu'il a prattiqué depuis dans les veritables exercices de la guerre, auec plus d'art, de succez, & de gloire, que Monarque qui s'en soit iamais meslé.

Il y a beaucoup de choses aussi qui concernent la soldatesque dont vn Roi doit estre informé, comme il y en a d'autres sur le mesme sujet qui ont esté autrefois de quelque consideration, & qui paroissent auiourd'huy assez inutiles. Car il T. Liu. dec. 1. l. 4. n'importe pas bien fort qu'il sçache que les Romains furent trois cent cinquante ans sans donner de solde à leur milice, qui estoit toute de leur corps; & que ceus de Carthage au contraire ne Diod. Sic. l. 5. se seruoient quasi que d'estrangers mercenaires, qui n'ont pas laissé de leur donner de tres-grandes victoires; puis qu'il est constant que nos Princes ne peuuent plus auoir de soldats qu'ils ne payent, ou qu'ils ne laissent viure à discretion. Mais il est tres-necessaire qu'vn Roi soit instruit auec quelle discipline ces anciens les ont tenus dans le deuoir; de quelle façon ils les exerçoient continuellement, d'où vient le nom d'exercites qu'on

donnoit à leurs armées ; & comme vn Grec fut estimé d'auoir retenu son bras prest à donner le coup de la mort à son ennemi, aussi-tost qu'il oüit sonner la retraite, la gloire d'vn soldat estant bien plus en l'obeïssance, que dans la victoire. C'est pourquoi nous voyons que Cesar reprit aigrement ses trouppes qu'il menoit contre Ariouistus, de ce qu'elles osoient s'informer du lieu ou on les menoit, de la qualité des chemins, & du sujet de leur voyage, entreprenant par là sur la charge de leur General. Il y en a eu de victorieuses qui ont esté punies pour auoir combatu contre les ordres donnez. On a mis des Centurions en croix, qui estoit vn supplice d'esclaue, chargez de despoüilles, & apres auoir defait trois mille Sarmates, à cause qu'ils l'auoient fait sans commandement. Et pour ce qui est de la licence du soldat, qui doit sur toute chose estre reprimée, l'Empereur Aurelian fit écarteler vn des siens par deus arbres ployez pour cét effet, parce qu'il auoit abusé de la femme de son hoste. En de moindres fautes on les obligeoit par serment à ne prendre leurs repas que debout. Bref tout estoit si bien reglé de ce tems-là, qu'apres le decampement d'vne armée Romaine commandée par M. Scaurus, vn pommier fut trouué encore tout chargé de fruit, le soldat s'estant contenté d'en tirer

Lib. 1. de bell. Gall.

Vulc. Gallic. in Auid. Cass.

Vopisc.

T. Liue dec. 3. l. 4.

Frontin.

l'ombre & le couuert. Nostre Histoire ne manque pas d'exemples de la discipline militaire de nos Rois. Clouis allant en Poictou contre Alaric Roi des Gots fit deffences à tous ceus de son armée de prendre autre chose sur le territoire de Tours que des herbes & de l'eau. Il y eut vn soldat qui enleua du foin auec violence de chez vn païsan, s'excusant sur ce que ce n'estoit que de
L. 2. c. 37. l'herbe. Gregoire de Tours escrit que le Roi ne laissa pas de le faire mourir aussi-tost qu'on lui eut rapporté le fait. Et pour monstrer que nos derniers tems ne sont pas plus incorrigibles que les autres, quand on veut faire obseruer les lois de la guerre, ie lisois il y a peu de tems la relation de ce qui se passa dans l'armée de Henry second en l'Alsace, qui porte qu'on y vit des gendarmes pendus auec des oyes attachées à leur col, afin que chacun sçeust comme on punissoit les moindres larrecins.

Or si les Rois vsent ainsi de seuerité pour reprimer l'insolence du soldat, ils ne doiuent pas auoir moins de disposition à reconnoistre sa valeur. Les Grecs & les Romains qui l'ont fait viure si regulierement comme nous venons de dire, se plaisoient à inuenter des prix d'honneur pour recompenser sa vertu; & ils auoient autant de sortes de couronnes, qu'il pouuoit executer

de belles actions. C'est ce que les Princes feront tousiours bien d'imiter, & d'vser de tous les moyens qui se peuuent honnestement prattiquer pour gagner l'affection de leur milice, n'y ayant rien qui les face plustost ni plus glorieusement triompher. Les plus grands Empereurs se sont seruis à ceste fin du mot de compagnons en parlant à leurs trouppes. Cyrus nommoit de plus chaque soldat par son nom. Et ce Roi du Pont, le plus grand ennemi qu'ait eu le peuple Romain, adioustoit à cela l'idiome de vingt & deus langues, qu'il parloit à autant de differentes nations dont il auoit composé ses legions. Il faut pour en vser ainsi auoir eu en don de la nature vne prodigieuse memoire, d'où vient peut-estre qu'Homere a nommé l'Empereur des Grecs Agamemnon, comme s'il eust excellé sur tout en ceste partie de l'esprit. Mais au defaut de la posseder en si grande perfection, il y a mille traits d'humanité qui n'operent pas moins puissamment sur vne multitude armée, quand son Souuerain les sçait mesnager à propos. Alphonse d'Arragon Roi de Sicile banda auec son mouchoir la playe d'vn simple gendarme, & il attacha du mesme nœud le cœur de tous les autres à son seruice.

Cic. 2. de Orat.

On demande s'il doit estre permis à vn soldat d'vser de luxe en ses habits & en ses armes. Car

Monachus Sangall. l. 2. c. 27. nous voyons que Charlemagne ni beaucoup de ses successeurs ne se plaisoient pas à cela, & qu'ils deffendoient à leur milice toute sorte de braueries & de dorures, qui ne sont bonnes quelquefois qu'à exciter les ennemis à la proye. C'est aussi vne chose certaine qu'au combat qui se fit *Memoir. de Villars.* entre le Duc de Nemours & le Marquis de Pescaire de quatre contre quatre, les François y penserent perdre l'honneur de leur patrie, pour ne s'estre couuerts que d'armes dorées, au lieu d'en auoir de fortes & à l'espreuue, cõme les portoient *De mor. Germ.* les autres. Et Tacite parle de certains peuples d'Allemagne qu'il nomme Ariens, qui n'vsoient que de boucliers noirs, & ne visoient qu'à se rendre horribles à leurs ennemis, tant s'en faut qu'ils songeassent à la politesse. D'autre costé Cesar se plaisoit à voir ses soldats magnifiques, comme si cela eust esté capable de leur éleuer le courage, se vantant mesmes que les plus parfumez d'entr'eus ne laissoient pas de bien combattre. Et Po*Lib. 11.* lybe nous apprend que Philopemen vouloit que les siens eussent vn soin tres-particulier de la splendeur de leurs armes.

La question touchant les volontaires n'est pas moins sujette à la diuersité d'auis. Car il est certain que les Romains n'en vouloient point dans leurs armées; & que leurs *volones* d'apres la ba-

taille de Cannes furent faits d'esclaues, comme ceus qu'Auguste nomma *volontarios* de libertins, tant s'en faut qu'ils eussent quelque rapport à nos volontaires, qui sont ordinairement de la plus illustre Noblesse de ce Roiaume. Sans mentir le seul nom qu'ils portent semble les rendre indisciplinables, & chacun sçait que l'obeïssance est si essentielle au mestier de la guerre, que ce fut vne des raisons pourquoi Moyse en dispensa ceus *Ioseph. antiq. Iud. l. 4. c. vlt.* qui auoient basty, planté quelque vigne, ou pris vne femme de nouueau, ne croyant pas qu'ils peussent si tost abandonner leurs inclinations, & suffisamment renoncer à leur propre volonté, pour obeïr comme il faut à celle de leurs Generaus. C'est encore pourquoi les Iuifs ne pouuoient pas bien seruir de soldats en d'autres armées que les leurs, comme Iosephe le confesse, *Lib 14. c. 17 ib.* à cause des iours de Sabat, où la religion leur faisoit refuser quasi toutes les fonctions militaires. Quoi qu'il en soit le Prince Maurice auoit en fort peu de cõsideration nos volontaires qui l'alloient trouuer en Hollande, & on ne peut nier qu'ils n'ayent souuent preiudicié aus ordres des plus importantes batailles. Neanmoins il faut aussi auoüer que c'est eus qui dans nos armées se portent auec vne ardeur extraordinaire aus entreprises perilleuses, & qui, n'ayant que la gloire

pour objet, recherchent auec le plus de courage de se signaler aus occasions. D'ailleurs on peut dire que les grands Chefs doiuent imiter les ouuriers excellens, qui sçauent mettre tout en œuure ; & que puisque le Lion de l'apologue ne chassa point de ses trouppes ni l'asne, ni le lievre, celui-cy deuant lui seruir de courier, & l'autre de trompette ; à plus forte raison ne doit-on pas reietter vne valeur telle que nous venons de dire qu'est celle de nos volontaires, veu qu'estant bien mesnagée elle peut produire de tres-bons effets.

Mais s'il y a quelque doute pour cela, il n'en est pas ainsi à l'égard des soldats supposez qu'on nomme passe-volans ; tout le monde conuient que c'est la plus certaine ruine de toutes les armées où l'on en souffre l'abus ; & que s'il y a quelque crime qui doiue estre tenu pour irremissible dans le conseil des Princes, ce doit estre sur tous les autres celui-là. En effet l'Histoire nous apprend que rien ne contribua dauantage à la perte de ceste funeste bataille de Pauie, que le desordre des soldats imaginaires dont nous parlons ; le Roi François premier s'estant persuadé qu'il auoit toutes ses trouppes complettes selon les roolles, & que ce qui estoit couché sur le papier, se trouueroit sur pied pour combattre quand il en

il en seroit besoin, comme il se presentoit tousjours assez de mains lors qu'il estoit question de la paye.

Ce ne seroit rien d'auoir d'excellens soldats, si le Monarque pour la fortune de qui ils exposent si genereusement leurs vies ne les conduisoit auec toute sorte de preuoyance. La guerriere Pallas sortit de la teste de Iupiter ; & le Palladium qu'il faut oster aus ennemis pour les vaincre c'est le bon conseil, qui met tout l'auantage du costé de ceus qui le possedent. Aussi lisons-nous que le Senat de Carthage l'estimoit de telle façon, qu'il faisoit mettre en croix ses Generaus d'armées quoi que victorieus, s'ils ne rendoient bon compte de leurs resolutions. On n'en vse pas auiourd'huy auec tant de rigueur, & neanmoins chacun sçait que le Comte d'Egmont fut fort blasmé par ceus de son party apres la bataille de Grauelines, où il deffit nos trouppes commandées par le sieur de Termes, non pas tant pour auoir negligé l'ordre du Duc de Sauoye son General, puisque le Comte n'auoit fait que nous repousser, comme il le pouuoit faire dans son Gouuernement, qu'à cause qu'il auoit hazardé dans ceste action tous les païs bas, qui couroient trop de fortune si elle ne lui eust esté fauorable. Il y a des exemples sans fin de semblables succés

T. Liue dec. 4. l. 8.

L. Cabrera l. 4. c. 21.

qui n'ont pas esté approuuez, quand l'inconsideration de l'entreprise estoit toute manifeste.

Or le bon conseil & la preuoyance d'vn Roi guerrier s'estend sur autant de choses qu'il y en a qui peuuent preiudicier à ses armes, & à ses desseins. Moyse menant de grandes trouppes en Ethiopie preueut le mal qu'elles pourroient receuoir des serpens, & porta vn grand nombre d'Ibis auec lui qui asseurerent son passage, & le rendirent autant admirable aus Egyptiens pour sa prudence, que pour les victoires qu'il leur fit obtenir. On ne sçauroit au contraire excuser Saül, de ce que le iour qu'il deuoit combattre contre les Philistins, il se trouua qu'il n'y auoit que lui & son fils Ionathas qui fussent garnis de lance & d'espée, tout le reste de ses sujets n'estant armé qu'auec des instrumens de labourage.

Ioseph. ant. Iud. l. 2. c. 5.

1. Reg. c. 13.

Mais c'est proprement le fait du Souuerain de voir s'il lui est plus auantageus d'attendre son ennemi, que de l'aller trouuer. Le procedé de Pericles, d'Agathocles, d'Hannibal, & de Scipion, tesmoigne qu'il est souuent auantageus de porter la guerre chez autruy. Et il me souuient que Cesar monstre fort particulierement dans vne harangue que lui fait prononcer Dion Cassius, que iamais ceus de sa Republique n'auoient mis à la raison aucun de leurs ennemis, qu'en leur faisant

Lib. 38.

ressentir iusques dans leurs propres foyers toutes les miseres de la guerre. Si le Rhodien Memnon eust esté creu par Darius, & qu'au lieu de donner la bataille du Granique, les Perses fussent passez en Macedoine, vrai-semblablement, dit Diodore, on arrestoit toutes les prosperitez d'Alexandre. Si le grand Antiochus eust receu le conseil d'Annibal, qui estoit d'attaquer les Romains dans l'Italie, au lieu de leur faire la guerre en Grece, il les eust bien autrement estonnez. Et l'Empire des Mammelucs ne se perdit long-tems depuis, que pource qu'ils attendirent chés eus Mahomet & ses Turcs, au lieu d'aller au deuant d'eus. Il est pourtant quelquefois auantageus de receuoir son ennemy dans vn païs fort d'assiette, & de garnisons, où les plus grandes armées ne trouuant rien que de contraire, se sont souuent ruinées d'elles-mesmes. Hercule ayant esprouué qu'Antée estoit inuincible dans son Royaume, il fit si bien qu'il l'en tira, & vainquit par ce moyen celui qui estoit indomptable sur sa terre & dans son propre Estat.

Lib. 17.

Appian. de bell. Syr.

Sur tout il ne faut iamais qu'vn Monarque, quelque puissant qu'il soit, entreprenne deus guerres à la fois, s'il s'en peut dispenser. Ce seroit en vain qu'on en chercheroit vn plus illustre exemple que celui des Atheniens, qui furent si

Thucyd. l. 6. & 7.

imprudens que nonobstant la guerre Peloponnesiaque où ils estoient embarqnez, ils ne laisserent pas d'entreprendre la conqueste de la Sicile. Aussi en eurent-ils l'issuë que meritoit vne telle temerité, aucun de ce grand nombre d'Atheniens qui estoit passé en Sicile n'ayant éuité la mort ou la captiuité. Nous voyons en nos iours le grand Seigneur qui obserue tres-exactement ceste maxime, n'entamant iamais la guerre dans l'Europe ou dans l'Asie, que quand il est en tresue de l'vn des deus costez. Et l'Histoire remarque qu'en beaucoup d'endroits la seule diuision des forces, quoi qu'employées contre vn mesme ennemy, à causé de grandes ruines. Le Duc de Saxe ne fut vaincu & fait prisonnier par Charles Quint, que pour auoir affoibly son armée, enuoyant vne partie de ses forces en Boheme sous Tumshern, & l'autre dans la basse Saxe sous Mansfeld, ce qui le rendit incapable de resister sur l'Elbe à l'Empereur. Ce fut aussi l'vn des sujets de la disgrace arriuée à François premier deuant Pauie, d'auoir fait marcher de ses trouppes commandées par le Duc d'Albanie vers le Roiaume de Naples, au lieu de les retenir auprés de soy pour vne si importante iournée.

Thuan. l. 4. hist.

Il y en a qui font passer aussi pour vne maxime de tres-grand pois, de ne continuer iamais la

guerre contre de mesmes ennemis, quand on croit auoir de l'auantage sur eus dans l'exercice des armes; parce qu'à la longue ils s'aguerrissent, & vont du pair auec ceus qui les méprisoient auparauant. Ainsi les Lacedemoniens apprirent aus Thebains le mestier de Mars de telle sorte, que ceus-cy en disputerent la gloire aus premiers, & remporterent sur eus de signalées victoires.

Mais la faute est bien plus importante, ne futce que pource qu'elle est honteuse à vn Prince, quand par auarice ou autrement il manque à faire tout ce qui est en son pouuoir pour obtenir l'auantage sur ses ennemis. Persée le dernier Roi des Macedoniens ne fut plaint de personne, quand on sçeut que pour espargner ses thresors, il auoit renuoyé dix mille Caualiers, auec autant de pietons Gaulois; & qu'il s'estoit mocqué de Gentius Roi des Illyriens, au lieu de lui fournir l'argent qu'il lui auoit promis, se contentant de l'auoir engagé dans la guerre contre les Romains. La victoire de ceus-cy les rendit possesseurs de toutes les richesses de Persée, qui ne sçauoit pas qu'en guerre le paradoxe est veritable, que celui qui despense le plus y despense le moins. Au lieu qu'vn Eumenes soudoyant tout ce qu'il peut de milice, & n'épargnant rien pour resister aus mesmes Romains, conserua son Estat, & eut la

T. Liu. dec 5. l. 4.

Exc. Cōstant. ex Appiano.

victoire que son courage & son industrie meritoient.

Vn Roi doit aussi estre informé qu'encore que rien ne puisse rendre ses armes plus illustres que la clemence, il y a des lieus pourtant où il faut qu'il vse d'vne grande seuerité, quand la punition de quelques-vns, doit seruir d'exemple à plusieurs autres. Alexandre creut qu'en estonnant les Grecs par la destruction de Thebes, il les retiendroit tous dans l'obeïssance. Son pere les auoit voulu intimider deuant, par la ruine entiere de la ville d'Olynthe. Cesar sauua son armée reduite en grande extremité, se seruant de toutes les rigueurs de la guerre à la prise de Gomphos petite ville de Thessalie, pour donner de l'apprehension au reste du païs, qui se rendit en suite & fut traité fort humainement. Et les Romains desolerent Carthage en Affrique, Corinthe en Achaïe, Numance en Espagne, & generalement toute la Macedoine, pour s'asseurer la conqueste du reste du monde, dont ils vouloient faire vne seule Monarchie. Car bien que leurs victoires ayent esté souuent ailleurs accompagnées de beaucoup de douceur, ils se sentirent obligez d'en vser alors de la façon; & Polybe a remarqué qu'à la prise des villes ils ont tué par fois tout ce qu'il y auoit d'animaus iusques aus

Id. ex Diod. Sic.

Dio Cassius l. 41.

Lib. 10.

chiens, pour donner de la terreur aus autres places qu'ils deuoient assieger.

Que si vn Souuerain se dispense d'aller luimesme dans ses armées, & que le bien de son Estat arreste sa personne ailleurs, il naist de son absence vne question de tres-grande importance, s'il doit commettre à vn seul le commandement absolu de ses forces, ou s'il est plus à propos de le diuiser entre plusieurs Generaus. Car on allegue contre la multiplicité des Chefs, que tant les Atheniens que ceus de Lacedemone se sont presque tousiours mal trouuez d'auoir donné la conduite de leurs trouppes à plus d'vn. C'est pourquoi ceus-cy firent vne loy sur la dissension qui suruint entre Demaratus & Cleomenes, par laquelle il falloit que l'vn des deus Rois qu'ils auoient demeurast dans la ville de Sparte, quand l'autre se mettoit en campagne. On attribuë aussi la perte de ceste memorable bataille de Cannes, à la ialousie du Consul Terentius, qui combatit contre l'auis de son collegue Emilius, pour ne lui laisser rien à faire le lendemain qu'il deuoit commander à son tour. Aussi les Romains ont eu souuent recours à leurs Dictateurs, qui possedoient seuls le pouuoir des deus Consuls dans les armes. Il y a des exemples sans nombre de semblables succés

Herod. l. 5.

Polybe l. 3. T. Liue. dec. 3. l. 2.

arriuez en nos derniers tems, dont ie me contenterai de rapporter quelques-vns du dehors, pour ne rien dire qui puisse offencer au dedans.
L. Cabrera l.3.c.3. Les Espagnols escriuent que rien ne nuisit tant à leurs affaires lors du passage du Duc de Guise dans l'Italie en mil cinq cent cinquante-sept, que l'authorité égale que possedoient ces trois chefs dans Milan, le Cardinal de Trente, le Marquis de Pescaire, & Iean Baptiste Castalde. Ils
Id. l. 9. c. 7. disent que depuis Philippe second fut contraint de bailler à Dom Iuan d'Autriche le commandement souuerain de son entreprise contre les Morisques, parce que la mauuaise intelligence qui estoit auparauant entre deus Generaus, le Marquis de los Veles, & celui de Mondejar la ruinoit entierement. Et les Turcs attribuent le mauuais euenement de leur grande expedition contre Malte en mil cinq cent soixante-cinq, à ce que Soliman n'auoit pas moins donné d'authorité à Mustapha, qu'à Piali son General de mer, qui contredisoit l'autre en tout, & eust esté bien fasché qu'il lui eust reüssi. Or nonobstant tout cela c'est chose certaine que les plus grands Potentats se sont souuent repentis d'auoir comme consigné entre les mains d'vn seul toutes leurs forces, & qu'au rebours on a souuent veu de tres-bons effets de la puissance

égale

égale de deus & de trois Generaus dans vne mesme armée. Les Grecs & les Romains nous en fourniroient plus d'exemples que nous n'en auōs rapporté pour l'opinion contraire; & si ie ne craignois d'estre trop long en vne chose connuë de tout le monde, ie monstrerois que beaucoup des plus beaus faits d'armes que nous auons veus depuis peu, se sont executez sous la conduite de plusieurs chefs. C'est le fait d'vn Roi d'en faire iudicieusement le choix, par la connoissance qu'il aura des personnes, du tems, & des lieus où il les voudra employer.

Ce qui est le plus important de tout pendant la guerre; & dont il est tres-necessaire qu'vn Prince reçoiue dés ses plus tendres années vne bonne doctrine, c'est de sçauoir non pas tant s'il doit faire la guerre en personne, que s'il est à propos qu'il l'expose au peril des combats, faisant courir fortune à vne vie de qui tant d'autres dependent, & à la conseruation de laquelle celle de l'Estat est souuent attachée. Car encore qu'il semble que tous les peuples auroient droit de dire à leurs Rois ce que firent les Israëlites à Dauid, apres qu'vn Philistin l'eut pensé tuer, que resolument il n'iroit plus à la guerre auec eus, de peur qu'en sa personne la lampe ne fust esteinte dont tout l'Israël receuoit sa lumiere. Et quoi que le pro-

uerbe porte que le Romain obtenoit ses victoires assis, parce que les ordres du Senat n'y contribuoient pas moins que la valeur de ses legions, ce qu'on peut dire encore de beaucoup de Monarques qui ont triomphé de leurs ennemis sans sortir de leurs chambres, par le soin qu'ils ont eu de bien faire reüssir leurs entreprises. Si est-ce que c'est peut-estre l'vne des plus veritables maximes de toute la Politique, que celui qui n'est Roi que dans le cabinet, court grande fortune de trouuer son maistre dans la campagne. Et d'ailleurs si les femmes mesmes ont renoncé à toutes les delicatesses, & à tous les priuileges de leur sexe, quand elles ont esté Souueraines, pour paroistre comme telles à la teste de leurs bataillons, quelle consideration pourroit estre suffisante, pour retenir vn Monarque genereus de se trouuer aus occasions de tesmoigner son courage, la chose du monde dont il doit estre le plus ambitieus. Semiramis ayant eu nouuelle de la reuolte de Babylone comme elle n'estoit qu'à demy coüeffée, protesta qu'elle n'acheueroit iamais d'accõmoder le reste de ses cheueus, qu'elle n'eust remis ceste ville rebelle sous son obeïssance. Pour cét effet elle partit auec vne armée qu'elle commandoit en cét equippage, & se rendant maistresse de Babylone, elle merita d'y estre representée ayant

Val. Max. l. 9. c. 13.

vne partie de son poil épars, & l'autre serré & cordonné, ce que toute l'antiquité a mis au rang des plus illustres trophées dont on ait honoré la memoire des Demidieus de ce tems-là. Ie me veus taire des Amasones, & de tout ce qui peut estre douteus dans l'Histoire sur ce sujet, pour representer seulement ceste Zenobie dont triompha si solemnellement l'Empereur Aurelien, qui non contẽte de combattre comme vne Reine, faisoit gloire de cheminer trois & quatre milles à pied auec son infanterie. Et qui est le Prince qui ne rougiroit d'estre casanier apres cela ? si ce n'est que la raison d'Estat le force par fois de s'arrester aus lieus ou sa presence est plus necessaire que dans les armées. On ne sçauroit nier aussi que sa veuë n'opere de merueilleus effets sur les cœurs d'vne milice, qui le considere comme tesmoin de toutes les belles actions qui se feront. Il n'y a si chetif soldat qui ne se sente animé par vn si puissant aspect, & c'est chose connuë à mon auis de tout le monde, que l'œil d'vn Monarque est capable d'inspirer de la hardiesse à ceus mesmes qui en auroient naturellement le moins. C'est pourquoi on a loüé vn certain Roi d'Angleterre, de n'auoir iamais dit allez, mais tousiours venez à ses soldats. On n'a pas moins prisé nostre Henry le Grand de ne s'estre iamais informé de ses en-

Trebel- lius Pol- lio.

P ij

nemis, demandant combien, mais seulement où sont-ils, en piquant vers eus des premiers. Et nous sçauons que sainct Pierre estant en la presence de son Maistre osa bien tirer l'espée contre vne cohorte armée, & coupper l'oreille à vn seruiteur du Pontife, lui qui vn peu apres le renia par trois fois aussi-tost qu'il l'eut perdu de veuë, n'estant pressé que par la voix d'vne simple femme. Ie sçai bien que ce sont des mysteres qui ne peuuent estre penetrez humainement, & que nous sommes obligez de considerer auec toute sorte de respect. Mais cela n'empesche pas que nous n'en tirions quelque sens moral, & que l'action de sainct Pierre ne nous descouure ce que peut la presence d'vn Souuerain aus occasions dont nous parlons. A la verité la personne des Princes est si precieuse, qu'il seroit à souhaiter qu'à l'exemple du Iupiter d'Homere & de son Neptune, qui contemploient les batailles des Grecs & des Troyens, l'vn du haut de la montagne Ida, & l'autre de Samothrace, ils peussent voir combattre leurs armées sans courir la fortune des autres hommes. Et s'il y auoit moyen qu'ils eussent tousiours vne place aussi auantageuse que Xerxes lors du combat naual de Salamine, qu'il regarda assis sur le mont Ægalée, auec des Secretaires à ses costez qui escriuoient le nom de ceus

Herod. l. 8.

qui se comportoient vaillamment, c'est sans doute qu'on les coniureroit souuent de s'y mettre, plustost que de risquer auec eus l'interest de tant de Prouinces. Les malheureuses captiuitez d'vn Empereur Valerien, de qui Sapor Roi de Perse se seruoit comme de marche-pied pour monter à cheual ; d'vn Bajazeth encore pirement traitté par Tamerlan ; & sans sortir de chez nous celles de sainct Loüis, de Iean, & de François premier, ont comblé leurs Estats de tant de miseres, qu'on ne sçauroit vser de trop de precautions pour éuiter de semblables inconueniens. Il faut auoüer pourtant qu'il est impossible de les empescher tout à fait, & qu'outre qu'vn grand Monarque peut estre moins forcé que personne d'abandonner les fonctions de sa charge, s'il ne donnoit en beaucoup d'occasions l'exemple aus autres de bien faire, il lui en prendroit tres-mal, & le nombre auec la gloire de ses triomphes diminueroit de beaucoup. Si les trouppes fuyantes de Sylla ne l'eussent veu se ietter au plus fort du combat d'Orchomene, criant à ceus qui laschoient le pied qu'ils allassent dire à Rome comme ils auoient laissé leur Empereur combattant lui seul pour tous dans la Bœotie, il estoit indubitablemẽt perdu & toute son armée en déroute. Si Cesar n'eust paru de mesmes dans les premiers rangs

Victor Aurel.

Amm. Marcell. l. 16

Appian. de belo Mithrid.

Lib. 2 de belo Gall.

de ses Legionnaires, comme nous l'apprenons de ses propres escrits, prenant le bouclier du premier d'entr'eus pour ne pas demeurer à descouuert, & pour les animer tous à faire comme lui, il n'eust iamais donné le nom aus premiers Empereurs du monde, & vne seule partie des Gaules eust finy toutes ses conquestes qui n'en fut que le commencement. Et si Alexandre n'eust monstré aus Macedoniens par autant de blessures quasi qu'il prenoit de villes, & qu'il donnoit de batailles, comme il ne demandoit rien de leur courage, dont le sien ne voulust partager auec eus les difficultez, il ne les eust pas menez comme il fit iusques sur les bords du Gange, ni dans les solitudes d'Affrique, pour triompher d'autant de parties du monde qu'il en estoit venu à sa connoissance.

C'est ce qui m'obligea d'escrire dans vn discours fait sur le succez de la bataille de Lutzen, que le grand Gustaue y auoit trouué glorieusement ses destinées, sans qu'on lui peust imputer qu'vn excez de valeur l'eust porté dans des perils indignes d'vne vertu heroïque comme estoit la sienne. Et pource que i'ai veu depuis dans le trauail d'vne des plumes qui escriuent auiourd'huy le mieus, que sous la couuerture de quelque loüange de grandeur d'esprit, qu'on ne pouuoit

refuser à ce Prince, on blesse par trop ce me semble sa reputation, nommant sa vaillance vne pure temerité, & ses plus belles actions des faueurs d'vne Fortune qui ne se pouuoit separer de lui; ie ne sçaurois m'empescher de reparer icy, autant que le lieu & mes forces le permettent, l'iniure insupportable que ie pense qu'on fait à sa memoire. Ie sçai bien qu'vn Capitaine Athenien dit à vn autre qui tiroit quelque vanité de ses blessures, que quant à lui ayant veu tomber à ses pieds vn traict sorti d'vne ville qu'il assiegeoit, il en estoit demeuré tout honteus, s'apperceuant qu'il s'estoit beaucoup plus auācé que sa charge ne le lui permettoit. Ie n'ignore pas non plus les loüanges que donne Polybe à Scipion & à Hannibal, *Lib. 10.* de ce que le premier allant à l'attaque de Cartagene, fit porter trois rondaches par autant de soldats, qui le couuroient contre tout ce qui venoit de la ville; & quant à l'autre, pource qu'il estoit tres-soigneus de ne s'exposer pas inconsiderement aus perils. Polybe adiouste qu'Hannibal blasmoit sur cela Marcellus de s'estre fait tuer, au lieu de mesnager sa vie pour les necessitez de la Republique; & Appian fait dire au *De bell. Annib.* vainqueur que l'autre auoit receu la mort dans vne escarmouche en tres-courageus soldat, mais en fort mauuais General. Iules Capitolin accuse

ſelon ce ſentiment Maximin de barbarie & de temerité, qui le pouſſoit, dit-il, ſans diſcretion parmy ſes ennemis, ayant penſé eſtre pris par les Allemans dans vn mareſcage, parce qu'il ne croyoit pas qu'vn Chef ſe peuſt diſpenſer de tirer l'eſpée en toute ſorte de rencontres. On a voulu reprocher de meſmes à l'Empereur Iulien, à cauſe principalemēt que ſelon la plus commune opinion il mourut de la main d'vn Parthe fuyant, qu'vne ardeur guerriere l'emportoit ſouuent au delà des termes que ſa condition lui preſcriuoit. Et c'eſt le iugement ordinaire du peuple, fort ſujet à ſe meſprendre, autant de fois que la mauuaiſe fortune a pris plaiſir à faire perir des hommes de ceſte eminence dans leurs plus genereuſes actions. Mais nous ſçauons auſſi que la raiſon & le bon ſens tiennent d'vn autre coſté leur bureau à part, & qu'ils prononcent ſur cela, comme par tout ailleurs, des ſentences bien differentes de celle du vulgaire. Pour donner quelque lumiere à vn poinct de ſi grande controuerſe, il faut auoüer qu'il y a beaucoup d'occaſions dans l'exercice de la guerre, où il ſeroit blaſmable à vn chef de party, de mettre ſa perſonne dans le hazard, lors que celle des Capitaines qui ſont au deſſous de lui ſuffit pour l'execution, & que l'entrepriſe n'eſt pas de ſi grande conſequence qu'il s'y doiue employer.

Aurel. Victor.

ployer. En effet vn General est dans son armée, ce qu'est l'esprit dans le corps qu'il anime, & par consequent elle ne peut éuiter sa perte s'il arriue faute de celui qui la fait subsister. Il y en a qui se sont contentez de le comparer à l'œil qui guide le reste de nos membres; c'est pourquoi Demades dit gentiment que l'armée des Macedoniens ressembloit par la mort d'Alexandre au Cyclope aueuglé. Cela estant ainsi on ne peut pas nier qu'il ne faille sur toutes choses auoir égard à la conseruation de ce qui importe si essentiellement; & que ceus-là ne soient dignes d'estre taxez de temerité, qui mettent en compromis vne vie de si grande importance en des rencontres de petite consideration. Nos peres condamnerent iustement l'action d'Alphonse de Corse, qui alla, tout General qu'il estoit, tirer le coup de pistolet comme vn simple volontaire en vn duel où il demeura prisonnier. Aus grandes occasions mesmes, où ceus dont nous parlons sont si ie ne me trompe obligez de coucher de leur reste, ils doiuent vser de toutes autres precautions que le commun, pour sauuer auec eus l'esperance publique, & la fortune de leur party qui est vnie à leur personne. Loüis onziesme reuestit de sa cotte d'armes le Seneschal de Normandie à la bataille de Montlhery, où il fut tué pour le Roi qui sça-

Demetr. Phal. tr. de Eloqu.

uoit bien qu'on lui en vouloit. Monsieur de Guise vsa du mesme stratageme à Dreus, son Escuyer, qui fut percé de coups, portant la casaque de son maistre. Et le Marquis de Nesle paya de la sorte pour le feu Roi à la Iournée d'Yuri, habillé qu'il estoit exprés de la mesme façon que sa Majesté. Outre cela ie leur permets encore de se sauuer dans vne déroute, comme en vsa Varron en celle de Cannes, & de faire vne iudicieuse retraitte pareille à celle d'Antigone, qui dit que sa fuitte n'estoit que pour aller retrouuer le bien public qu'il auoit laissé derriere luy. Mais ie soustiens qu'apres tout, quand il est question du salut de l'Estat, de l'interest d'vne Couronne, & sur tout de quelque glorieuse & importante conqueste, quoi qu'il en puisse arriuer, il n'y a point de Monarque qui ne doiue respandre ce qu'il a de sang dans ses veines, plustost que de trahir son honneur, manquant à ce que tous les grands Princes ont estimé estre de leur deuoir. Laissons là les Agamemnons, & les Dieus mesmes qu'Homere a fait combattre comme le reste des Grecs. Ne disons rien de ces Rois qui se sont volontairement sacrifiez comme Codrus pour la grandeur de leur Estat, & pour acquerir à leurs peuples vne memorable victoire. Et considerons seulement dans la veritable Histoire de toutes les nations,

comment ceus qui les ont gouuernees auec le plus de reputation en ont vse. En verité nous n'y en verrons point de ceus-là, dont ie ne peusse produire les actions pour prouuer ma proposition. Mais parce que la chose iroit à l'infiny, & que les Grecs auec les Romains sont ceus qui nous ont fourny les plus notables exemples, aussi bien que les plus beaus preceptes des vertus Imperiales, contentons-nous d'adiouster à ce que nous auons dit des Alexandres, & des Cesars, que ceus qui ont approché le plus prés de leur gloire, ne se sont iamais éloignez à leur imitation des plus hazardeuses entreprises. Nous pourrions apparier à Leonidas la pluspart des Rois de Sparte, & nommer auec Epaminondas la meilleure partie des Generaus d'armées qu'ont eu Athenes, Thebes, & le reste de ces glorieuses Republiques de la Grece, si nous voulions entrer en conte sur cela, & si ie ne preuoyois qu'on voudroit faire passer ceus-cy pour n'auoir pas esté de la consideration de ces hautes testes couronnées, dont le salut a tousiours esté celui de leurs Estats. C'est ce qui ne peut pas estre dit à l'égard de tant de puissans Rois de Macedoine, dont la seule valeur fonda la plus illustre de toutes les Monarchies. Toute la vie de ce grand Philippe ne fut qu'vne continuelle instruction à son fils de se

mesler tousiours des plus auant parmy les ennemis. Demosthene prend de là sujet en plusieurs lieus d'encourager les Atheniens aus belles actions. Puis qu'vn Macedonien, dit-il, né d'vne petite ville de Pelle, ne fait nulle difficulté de perdre l'œil, & de se laisser estropier des pieds & des mains, n'ayant partie sur son corps où il ne se soit librement fait blesser pour augmenter son Empire, & pour acquerir de la gloire, que ne doiuent point faire ceus qui sont sortis de la plus illustre ville du monde? On peut voir dans Tite Liue vn autre Philippe dernier du nom, qui fait des proüesses nonpareilles de sa main aus portes d'Athenes, ou se iettant dans le plus espais des trouppes ennemies, il dit aus siennes que pour toute Cornette, & pour toute Enseigne, elles eussent les yeus sur lui, qui leur monstreroit où il falloit combattre. Ce fut le mesme qui eut vne autrefois vn cheual tué sous lui, & qui estoit perdu sans l'assistance d'vn Caualier, lequel descendit pour le remonter, & se sacrifia volontairement pour son maistre. Ie remarqueray icy au sujet d'Alexandre, qu'encore que Patrice ait eu raison d'estimer beaucoup les dix honorables blessures de ce Monarque, il a eu tort neanmoins, ce me semble, de lui soumettre si fort Cesar, pource que nous ne lisons point

Orat. ad Ph. epist. & orat. de Corona.

Dec. 4. l. 1.

qu'il en ait receu. Si ce que Patrice adiouste estoit veritable, que Cesar ne se fust iamais trouué comme l'autre dans les premiers rangs de ses batailLons, il y auroit plus de fondement en ce qu'il soustient. Mais nous auons tantost monstré le contraire, & c'est vne chose si constante qu'il a quasi tousiours esté des premiers aus perils de cinquante batailles rangées, ou Pline tesmoigne qu'il s'est signalé, que depuis lui iusques à nous on n'a parlé que de la vaillance de Cesar. On peut voir dans la vie du Connestable Lesdiguieres, que ie ne crois pas faillir de nommer en ce lieu, comme ce grand guerrier ne fut iamais entamé du fer, ni de la bale, bien qu'il n'épargnast sa personne en aucune sorte de rencontres. Ce sont des faueurs de la fortune qu'on ne doit pas tourner au desauantage de ceus qu'elle gratifie; & il y a trop d'iniustice de les employer contre Cesar, veu ce que nous en auons dit, & quand il n'y auroit que le seul tesmoignage de Florus, qui dans sa description de ceste grande iournée de Pharsale, où il s'agissoit de l'Empire du monde, assure que Cesar se fit voir quasi dans tous les lieus du combat, & qu'il s'y comporta autant en soldat qu'en General d'armée. Auguste combatit depuis au mesme lieu de Thessalie, & dans les mesmes champs Philippiques, contre Brutus &

Nat. hist. l. 7. c. 25.

Lib. 4. c. 2.

Multus in eo prælio Cæsar fuit, mediusque inter imperatorem, & militem.

ces autres determinez defenſeurs de leur liberté, où ſa maladie ne lui permettant pas d'executer dauantage, il ſe fit porter en littiere pour animer ſon party de ſa preſence, pluſtoſt que pour ſatiſ-
Lib. 1. c. 8 faire au ſonge de ſon Medecin Artorius, comme le conte Valere le Grand. Les plus courageus de ſes ſucceſſeurs n'ont pas teſmoigné moins de ge-
Lib. 3 de bello Iud. c. 9. neroſité dans les armées. Ioſephe nous apprent que Veſpaſien fut bleſſé d'vn coup de fleche à la
Cum ſub ictu teli verſaretur, manu plurimum faceret. plante du pied au ſiege de Iotapata. Lampridius dit qu'Alexandre Seuere vainquit Artaxerxes eſtant touſiours à la portée des fleches Perſiennes, & faiſant des merueilles de ſon bras; quoy
Lib. 6. qu'Herodien accuſe Mammée ſa mere, d'auoir empeſché ſon fils de faire la guerre en perſonne, ce qu'il ſouſtient auoir penſé perdre l'Empire.
Lib. 16. Ammian Marcellin nous repreſente Iulien, que le ſeul reproche d'apoſtaſie empeſche d'eſtre le premier des Ceſars, faiſant pour redreſſer ſes trouppes ébranlées par les Allemans, ce que nous
Lib. 24. auons tantoſt rapporté de Sylla. Il alla lui-meſme pour enfoncer les portes d'vne ville de Perſe, d'où il retourna tout couuert de fleches ennemies.
Ibid. Reuenant d'en reconnoiſtre vne autre il tomba dans des embuſches, d'où il ne ſortit qu'ayant
Ibid. couru fortune de la vie. Son Eſcuyer fut ailleurs bleſſé à ſes coſtez auprés d'vn chaſteau qu'il inue-

stissoit. Et quand il fut frappé à mort, pour estre couru sans cuirasse à la premiere alarme droit aus ennemis, il n'eut pas moins de philosophie en ses derniers propos que de grandeur de courage, voulant retourner à la charge apres le premier appareil de sa playe. Ce mesme Autheur nous fait voir l'Empereur Valens demeuré dans vn combat sans que son corps se peust retrouuer, non plus que celui de l'Empereur Decius que son cheual precipita dans vn marais en vne autre bataille; si tant est que le premier n'ait point esté bruslé vif par ses ennemis, cõme l'vn des Scipions le fut dans vne tour d'Espagne. Ce Scipion m'aduertit de respondre à l'obiection de Polybe que nous auons formée vn peu auparauant, pource que son authorité me semble par tout de tres-grande consideration. Or quand son texte ne porteroit pas expressement qu'en loüant Hannibal & Scipion de n'auoir iamais hazardé mal à propos leurs personnes, il ne blasme que ceus qui le font inconsidement, ce seroit par force qu'il lui faudroit donner ceste interpretation. Car on ne peut nier qu'Hannibal au siege de Sagunte, ne receust vn coup de dard à la cuisse, voulant escalader la muraille auec trop peu de precaution comme en parle Tite Liue, qui obserue que ceste blessure causa vn si grand effroy parmy les Car-

Lib. 25.
Lib. 31.
Dec. 3 l. 1.

thaginois, qu'ils penserent abandonner tous leurs trauaus, bien qu'elle fit seulement differer les attaques de la ville pour quelques iours. Le

Ibid. mesme Autheur nous fait voir comme ce grand Capitaine fut blessé dans vn combat assez prés de Plaisance, où il estoit allé pour surprendre

Dec. 3. l. 9. quelque chasteau. Voulant vne autrefois reconnoistre de prés la ville de Locres auec sa caualerie Numidienne, vn coup de ces machines qu'ils appelloiēt Scorpiōs lui tua à ses costez l'vn de ceus qui l'accompagnoient. Et dans ceste me-

Appian. l. de bell. Pun. morable Iournée qu'il perdit en Affrique contre Scipion, & le Roi Masanissa, il les combatit tout deus, l'vn apres l'autre, & de personne à personne, exposant la sienne en tous les lieus où il y auoit le plus de peril. Quant aus Scipions ce n'est pas en vain qu'ils ont esté nommez des fou-

Dec. 3. l. 4. des de guerre. Cneus Scipion eut la cuisse percée d'vn coup de dard dans vne grande bataille qu'il gagna en Espagne auprés de la ville de Munde. Il se fit porter vn peu apres en littiere, à cause de sa playe, dans vn autre combat d'où il retourna

Lib. 5. victorieus. Et il fut tué depuis s'opposant des premiers aus ennemis, ou bruslé dans vne tour comme nous auons dit, vn mois apres que son frere Publius eut receu dans vne retraite vn coup de lance au costé droit dont il mourut.

Scipion

Scipion l'Affricain fils de ce dernier n'estant aagé que de dix-sept ans deliura son pere des mains de ses ennemis, qui le venoient de blesser en vn fait d'armes qui se passa aupres du Pau. Polybe qui *Lib. 10. hist.* nous conte ce bel exploit, comme l'ayant appris de Lelius l'intime amy de Scipion, dit qu'il ne laissa iamais depuis passer aucun sujet digne de hazarder sa vie pour le bien public, qu'il ne le fist franchement; & nous sçauons aussi que son courage lui faisant planter l'eschelle, & monter des *T. Liue dec. 3. l. 8.* premiers à l'assaut d'Illiturgis, fut cause de la prise de ceste ville. Il n'est pas à croire que le second Affricain, ce renommé destructeur de Carthage, eust voulu ceder en valeur à ceus dans la famille de qui il estoit entré par adoption, ni par consequent que Polybe eust voulu soustenir sur l'exemple d'Hannibal ou d'aucun des Scipions qu'vn General ne deust iamais se trouuer aus coups. Il maintient seulement qu'il ne le doit pas faire legerement, & que hors les principales & plus pressantes occasions, il est obligé de se mesnager, sa perte attirant ordinairement celle de son armée, & de tout son party. Mais quand il a esté question d'vne entreprise d'importance, iamais les grands Capitaines n'y ont épargné leurs personnes, quelque chose qui en peust arriuer; & bien que le public se soit senty par fois de leur

infortune, comme il recueille souuent le fruit de leur bon succez, ils ont esté plustost plaints que blasmez par ceus qui ont iugé sainement de leurs actions, & des mouuemens legitimes de ces ames heroïques. C'est ce qui me fait estonner qu'on veüille auiourd'hui si mal interpreter tout ce que le feu Roi de Suede a fait de genereus, & de magnifique; qu'on condamne de temerité le passage du Lek, l'attaque d'Ingolstad, auec le reste de ses plus glorieuses entreprises, sans pardonner à sa fin, la plus belle piece de sa vie; & qu'on nomme des inflammations debile, & des débordemens de courage, la plus haute vaillance & la plus pure vertu, que le Nort eust produit depuis plusieurs siecles. Nous pourrions monstrer que le passage de ceste riuiere à la veuë d'vne armée Imperiale retranchée à l'vn de ses bords, a esté tel en l'entreprise, en la conduite, & en l'euenement, qu'il va du pair auec tout ce que les Cesars ont fait en de semblables rencontres. Si reconnoissant Ingolstad la haquenée de ce grand Monarque eut la crouppe enleuée d'vn coup de canon, nous auons veu tantost qu'Hannibal & Iulien l'Empereur n'ont pas couru de moindres perils dans la mesme fonction militaire. Les autres hazards qu'il a tant de fois essuyez, lui ont esté communs auec autant de grands Capitaines

que l'Histoire nous en a fait admirer. Et quand il a rencontré ce que le Ciel auoit ordonné de lui dans la campagne de Lutzen, tant s'en faut qu'on doiue appeller cela vn abandonnement de la fortune, qui le voulust pirement traiter qu'elle n'a fait Cesar ni Alexandre à la mort, que ie soustiens la sienne beaucoup plus fauorable, estant sans comparaison plus glorieuse que la leur. Vespasien prononça qu'vn Empereur deuoit mourir debout, & l'vn de ses successeurs adiousta, que sa derniere heure deuoit estre d'vn homme sain, & non pas d'vn malade, ni d'vne personne debile. Cesar fut poignardé assis dans vn Senat de Rome; & Alexandre perit d'excez de bouche, ou par poison dans Babylone; peut-on dire que ce soit finir à vn Monarque plus heureusement que l'espée au poing, le commandement en la bouche, & la victoire dans l'imagination, comme a fait nostre Gustaue. Quant à moy ie le trouue plus fortuné en ce dernier acte de sa vie non seulement que Cesar ni qu'Alexandre, mais, à parler humainement, que ceus mesmes de ceste condition qu'vne mort toute naturelle a trouuez dans vn repos oisif, comme elle fit Scipion l'aisné des Affricains dans sa maison de campagne. Vn champ de victoire est le plus beau lict d'honneur ou puisse reposer vn grand Roy; & i'ay

Sueton. art. 24. Ælius Verus apud Spartia.

tousiours iugé la mort de celui de Fez qui s'oppo-
sa si genereusement à l'infortuné Dom Sebastien,
l'vne des plus honorables qui puisse arriuer à vne
Conne-stag.l.2. teste couronnée. L'Histoire nous represente ce
vaillant Moluc monter à cheual tout malade
qu'il estoit, donner les ordres du combat, & n'e-
stre retenu qu'à grande peine de se mesler parmy
les ennemis, & de donner aus siens l'exemple de
bien faire. Le mal le pressant, & se sentant finir,
il commande qu'on tienne sa mort secrette, &
dans ses dernieres pasmoisons met sa main sur ses
levres, pour signe du silence qu'il vouloit qu'on
obseruast, afin que la victoire de ses trouppes ne
fust point empeschée par sa perte. En verité voi-
la l'issuë d'vne ame vrayement royale, qui com-
mande en partant, & dont le dernier mouue-
ment est vn signal d'obeïssance à ses peuples.
I'adiousterai icy que les mesmes qui diffament
le Roi de Suede, ont bien raison d'accuser de te-
merité celui de Portugal dont nous venons de
parler, comme ayant mal pris ses mesures, &
mal digeré vne si grande entreprise qu'estoit la
sienne; mais que quant à sa mort en ceste memo-
rable iournée des trois Rois, elle ne peut estre
blasmée sans iniustice. Les Princes les plus guer-
riers se peuuent bien dispenser quelquefois d'al-
ler aus coups, quand ils ne sont pas occupez aus

entreprises de grande consequence, & que d'autres lieux ont besoin de leur presence.. Mais il n'en est pas ainsi lors qu'ils se sont embarquez à la conqueste des Royaumes estrangers; c'est la distinction essentielle de toute ceste controuerse, où il faut mettre grande difference entre vn Roi qui se contente de demeurer dans la possession de ses Estats, & celui qui veut enuahir le domaine des autres; & vous ne lirez nulle part qu'vn conquerant ait eu la fortune fauorable, qu'autant qu'il a couché de sa vie, & payé de sa personne dans les combats. Si Alexandre, comme nous auons desia remarqué, n'eust fait le soldat dés les bords du Granique, & autant de fois en suite que Darius & les autres Potentats de l'Asie se voulurent opposer à ses desseins, il n'eust iamais triomphé dans la pleine d'Arbelle, & force lui eust esté de se contenter du Royaume de Macedoine, au lieu de la Monarchie du monde qu'il affectoit. Si Gustaue n'eust donné des preuues de sa valeur contre le Polonois, & le Moscouite, & si attaquant la maison d'Autriche auec ceste reputation acquise, il n'eust mené en personne ses Lapons & ses Finlandois affronter les vieilles bãdes de Tilly, iamais il n'eust trauersé victorieus des extremitez de la Prusse au Rhin, & des Isles Vandaliques iusques aus montagnes du Tirol.

Treize glorieuses blessures, remportées de diuers combats, lui firent le chemin iusques dãs la campagne de Lutzen, où il receut les dernieres, & si ie ne me trompe, les plus triomphantes de toutes. La mesme chose se peut dire de tous ceus qui ont eu des desseins aussi vastes que ces deus Monarques, ou approchant de là; & se plaindre d'vn conquerant parce qu'il s'est trop exposé aus perils, & s'il faut parler ainsi, de ce qu'il s'est monstré trop vaillant, c'est accuser le Soleil d'estre trop lumineus, le miel trop dous, & comme on dit, la mariée d'estre trop belle. Car de repartir là dessus qu'Aristote veut qu'vn honneste homme prise sa vie, & n'en face pas si bon marché qu'vn autre du commun, c'est prendre plaisir à se tromper soi-mesme, & ne se pas souuenir que le Philosophe a mis dans toutes ses Morales le poinct de la vaillance à mespriser la mort, où il est question de l'honneur. Vous ne sçauriez la faire craindre tant soit peu à ceus dont nous parlons dans l'exercice de leurs charges, que vous ne les priuiez en mesme tems de la vertu qui leur est la plus propre de toutes, & dont aussi ils doiuent estre le plus ambitieus. Les succez differens ne changent pas la nature des causes, & si le Roy Sebastien ou vn autre est tué dés le premier combat, ce n'est pas à dire qu'on doiue blasmer vne

action, qui a le mesme principe de celles de Cesar, sans autre defaut que celui d'vne pareille fortune. Voila ce que i'auois à remarquer touchant le Roi de Suede, à qui ie crois qu'il n'ait manqué que ce qui touche la Religion, pour meriter la reputation d'vn des plus grands Princes du monde. Si i'ai pris la liberté de soustenir mon opinion contre les sentimens d'vne personne dont ie prise beaucoup le merite, ie ne pense pas qu'elle m'en doiue sçauoir mauuais gré, ni qu'on puisse s'offencer d'vne iuste deffence, où il est permis de contester sans violer les lois de l'amitié. Ce n'a pas esté aussi vne digression inutile, ce me semble, à nostre sujet, puisque nous ne traitterons peut-estre point de matiere qui le touche de plus pres, & dont les bonnes maximes soient plus necessaires à l'institution d'vn Dauphin de l'esperance du nostre. Passons maintenant du tems de la guerre, & des choses qui s'y prattiquent, à ce qui se doit faire en suitte, suiuant nostre diuision.

Apres auoir fait par la voye des armes ce qui est en nostre puissance pour obtenir la victoire, il faut se souuenir, à quelque poinct que les choses se reduisent, qu'on n'est entré en guerre que pour arriuer à vne bonne paix. L'opinion de ceus qui tiennent qu'on ne la peut faire auec honneur

apres des ſuccez deſauantageus, n'eſt pas bonne, parce que l'intereſt eſtant le principe de tout le mouuement des Eſtats, il eſt certain qu'vn traité de paix ſera touſiours honorable à celui des deus partis qui en tirera du profit, en quelque poſture qu'il ſe trouue auparauant. On peut voir vn exemple fort illuſtre de cela dans Thucydide. Les Lacedemoniens eſtoient ſans difficulté les plus glorieus de tous les Grecs, & ſi c'eſtoit eus qui auoient donné commencement à la guerre Peloponneſiaque. Si eſt-ce que n'ayant pas eu la fortune fauorable les ſept premieres années, ils ne penſerent point ſe faire de tort, ni preiudicier à leur reputation, de demander alors les premiers la paix aus Atheniens, pource que s'ils l'euſſent peu faire en ce tems-là, elle leur eſtoit fort vtile, & par conſequent honneſte. Que ſi nous auons eu du bon dans le ſort des armes, c'eſt en ce cas là qu'on ſe doit ſouuenir de la belle ſentence que prononça Hannibal à Scipion, qu'vne paix certaine eſt en beaucoup de façons preferable à vne victoire douteuſe. Diodore Sicilien blaſme fort Atilius Regulus de ce qu'il ne fit pas la paix auec les Carthaginois lors que les Romains les eurent batus, à faute dequoi ceus-cy tomberent depuis en d'extremes malheurs. A la verité il y a des auantages en guerre qui ne veulent pas qu'on en

Lib. 4. hiſt.

T. Liu. dec. 3. l. 10.

Exc. Conſtant. p. 267.

demeure

demeure là. On reprocha à ce grand chef Affricain dont nous venons de parler, qu'il sçauoit assez vaincre, mais non pas se preualoir de la bonne fortune de ses armes. Et Florus dit sur ce sujet, qu'au lieu d'vser de sa victoire, il se contenta d'en ioüir, preferant le contentement qu'il en tira dans Capoüe, à l'vtilité qui estoit toute apparante, s'il eust suiuy sa pointe contre la ville de Rome. Sur tout il faut éuiter ce qui lui arriua lors, pour auoir laissé morfondre la chaleur de ses trouppes, & corrompre dans les delices du Royaume de Naples le naturel aguerry de sa milice. Le Roi Antiochus tomba au mesme inconuenient, pour s'estre amusé durant vn hyuer à faire l'amour dans Chalcis, où son armée s'enerua par la bonne chere de ses nopces, ce qui perdit toutes ses affaires. Ainsi Capoüe ne fut pas moins funeste à Hannibal, que Cannes l'auoit esté aus Romains; & Chalcis fit plus de tort à ce Roi que toutes les forces de ses ennemis. Mais si vn Prince a esté accompagné de tant de prosperité qu'il ait eu la victoire entiere, c'est à l'heure qu'vsant de la moderation qui rend les grands Monarques recommandables plus que toute autre chose, il doit attirer sur lui les benedictions du Ciel & de la terre. L'action d'Alphonse d'Arragon triomphant dans Naples est memorable sur cela. Il refusa la

L. 2. c. 6. cum victoria vti posset frui maluit.

T. Liui dec. 4 l. 6.

Cappua Hannibali Cannæ.

Mariana l. 22. hist. c. 1.

Couronne qui lui fut presentée, disant qu'elle estoit deuë à Dieu, seul autheur de sa victoire; ce que Godefroy de Boüillon auoit fait autrefois par vn autre mouuement de pieté, lors qu'il entra dans Hierusalem. Ces respects doiuent estre accompagnez d'vn tesmoignage d'amour enuers les peuples, qui ne peut paroistre plus grand, qu'en les remettant dans les douceurs de la paix. C'est celle sans qui tous les autres biens ne sçauroient se gouster qu'imparfaitement, & ie

In fragm. veter. comic.

trouue mesmes que le Poëte comique Philemon a eu raison d'introduire vn homme rustique, qui se mocque de toutes les disputes des Philosophes sur le sujet du souuerain bien, ayant reconnu dans la culture de ses champs, qu'il ne se pouuoit establir qu'en la paix. Et certes puis qu'elle est vne tranquillité politique, qui maintient chaque chose en son assiette, qui conserue l'ordre par tout, & qui asseure à vn chacun ce qui lui est propre, ie ne pense pas qu'on puisse rien trouuer qui conuienne dauantage à la souueraine felicité de ceste vie. On a dit pour cela que les pieds de ceus qui apportoient les premieres nouuelles de la

Math. c.5.v.9.

paix, estoient parfaitement agreables. Les pacifiques sont mis au rang des bien-heureus, comme ayant merité le glorieus tiltre de Fils de Dieu. Et on peut adiouster que la paix est si vniuerselle-

ment recherchée, ce qui eſt de l'eſſence du ſouuerain bien, que non ſeulement les Loups & les Tigres la conſeruent entr'eus, mais il ſemble que les Diables meſmes s'accordent auſſi enſemble (quoi que ce ne ſoit que pour le mal) & qu'ils viuent dans vne apparence d'vnion & de paix pour nous faire la guerre. Ce ſeroit donc vne choſe bien eſtrange s'il ſe trouuoit des Souuerains que la proſperité rendiſt ennemis de toute concorde, veu meſmement que le tiltre de Sereniſſimes dont on les honore, monſtre que leur plus grande gloire conſiſte à rendre toutes choſes tranquilles, & à mettre, autant qu'il eſt poſſible la ſerenité partout. S'il y a quelque choſe qui doiue apparamment éloigner vn Prince victorieus de faire ioüir ſes ſujets du bon-heur de la paix, c'eſt le deſir d'accumuler conqueſte ſur conqueſte, d'accroiſtre le nombre de ces belles filles d'Epaminondas, puis qu'il nommoit ainſi ſes deus victoires de Leuctres & de Mantinée, & d'eſtendre ſes trophées iuſques aus extremitez du monde, ou au delà ſi ſon ambition égale celle d'Alexandre. Il faut oppoſer à des deſirs ſi violens, & ſi dereglez, les ſages conſiderations de Cineas au Roy Pyrrhus qui eſtoit de ceſte humeur, & à qui ce ſage Miniſtre fit voir accortement la vanité de ſes penſées, puis qu'elles alloient à vn bien

fort difficile, & fort éloigné, qu'il se pouuoit donner sans peine, & sans retardement, en se contentant du present. D'ailleurs comme la force & l'embonpoint du corps humain ne viennent pas tant de manger beaucoup, que de bien digerer; la grandeur aussi d'vn Estat, sa vigueur, & sa puissance ne consistent pas tant à faire tous les iours de nouuelles conquestes, qu'à conseruer les premieres, & à les faire siênes par vne paisible ioüissance. En effet les plus grandes & les plus riches couronnes, sont aussi sans difficulté les plus pesantes, & qui trauaillent dauantage. Ce fut ce qui fit dire en riant au Roi Antigone que les Romains l'auoient tiré d'vn grand souci de lui auoir rendu son Royaume fort petit. Et peut-estre que l'Empereur Adrien n'abãdonna volontairement aux Parthes tout ce qui estoit au delà du Tigris & de l'Euphrate, que sur ceste consideration, encore que quelques-vns attribuent vne action si extraordinaire à la ialousie qu'il portoit à Trajan. Quoi qu'il en soit la generosité d'vn Monarque paroist bien plus dans la moderation de ses passions vastes & indeterminées, que s'il leur donnoit vne plus libre carriere; comme la force & la bonté d'vn cheual se reconnoissent mieus à l'arrest & à la bride, qu'à la course ou à l'esperon. Mais sur tous autres vn

Roi de France, qui vse de ses victoires auec retenuë, acquiert d'autant plus de gloire, qu'en se vainquant soi-mesme il surmonte le plus grand Potentat du monde. Il lui faut donc apprendre dés sa ieunesse qu'il n'y a rien de plus magnanime que de traiter de paix sur son auantage, & de l'accorder à ceus qui la demandent. Nos Anciens Gaulois n'entroient iamais en delibera- T. Liue dec.3.l.1.
tion pour la faire, qu'ils ne fussent armez; nous les deuons imiter en cela, afin de la donner plustost que de la receuoir, comme il arriue quand les choses sont aus termes que nous representons. Et pource qu'il n'y a point de paix qui soit de perpetuelle tenuë, qu'au contraire ses iours sont ordinairement d'aussi peu de durée que ceus des Alcions, & que nostre vie en tout sens est vne guerre continuelle; il est de la Sagesse du Souuerain de ne desarmer que de bonne sorte, de demeurer tousiours dans ses seuretez, & de tenir pour indubitable que quelques articles de paix qu'il concluë auec ses voisins, il y aura tousiours vne clause sous entenduë de leur part, de ne les obseruer qu'aussi long-temps que le bien de leur Estat le permettra. Ie finis par là ce qui concerne la guerre; & pource que la representation de Mineruε auec son habillement de teste, nous apprend qu'il n'y a rien dont la ionction

ſoit plus vtile, ni plus agreable, que celle des lettres auec les armes; parlons à ceſte heure de la connoiſſance qu'il eſt à propos de donner à Monſeigneur le Dauphin des Arts liberaus, & de quelle lumiere de ſcience on doit éclairer ſon eſprit.

Des Sciences.

Lib. 7. & 9.

Si vn ancien eut bien autrefois la hardieſſe de ſouſtenir, comme nous voyons dans Athenée, que pour exercer le vil meſtier d'vn Cuiſinier il falloit eſtre bon Aſtrologue, Medecin, Geometre, Architecte, & Capitaine; bref exceller quaſi en toute ſorte de profeſſions, propoſant ſur cela ſept Cuiſiniers, qu'il oſe nommer, à cauſe de leur grande ſuffiſance, les ſept Sages de la Grece; il ne faut pas s'eſtonner ſi beaucoup de ceus qui nous ont voulu donner la figure d'vn Prince parfait, lui ont attribué vne cõnoiſſance quaſi vniuerſelle de toutes les Sciences. Et de verité elles ont vne ſi grande correſpondance entr'elles, qu'à les conſiderer par là, on peut bien auãcer ceſte propoſition, qu'il n'y a point d'art au monde qui n'ait beſoin d'eſtre aidé par la pluſpart des autres. C'eſt pour cela que les Poëtes Grecs leur ont donné le nom de Muſes, qu'ils ont dit qu'elles eſtoient filles d'vne meſme mere, & que danſant enſemble elles ſe tenoient toutes par la main. Mais pource que ceſte dependance ne regarde bien

Μοῦσαι, quaſi ὁμοῦ οὖσαι. Vet. ſchol. in theog. Heſio.

precisement que leurs principes, qui sont comme enchaisnez, & se communiquent d'vne discipline à l'autre, iusques à ce qu'on soit paruenu aus premiers, qui ne peuuent plus receuoir de lumiere d'ailleurs, ayant dans leurs propres termes toute la clarté qu'il faut pour se faire comprendre; on ne peut pas dire simplement que pour bien sçauoir vn art il soit besoin d'obtenir des lettres de maistrise dans tous les autres, ni qu'vn homme, par exemple, pour estre bon Poëte, ou Rhetoricien, soit obligé d'entendre parfaitement la Medecine. C'est pourquoi de peur d'estre presque aussi ridicules que le cuisinier d'Athenée, nous ne maintiendrons pas que la Royauté ait absolument besoin de l'assistance de toutes les sciences. Nous ferons voir au contraire que beaucoup de Monarques ont esté mes-estimez pour s'y estre trop arrestez. Et parce qu'il y a deus opinions là dessus que ie croy également mauuaises, celle qui ne veut pas qu'vn Roi ait la moindre teinture des bonnes lettres, & celle qui le demande trop sçauant, nous les toucherons vn peu toutes deus, auant que de passer outre.

La premiere se fonde sur ce que nous voyons que la vie des hommes de lettres est trop delicate, l'estude ayant cela de propre qu'en mesme tems elle amollit le corps & l'esprit également. De là

vient qu'on prouue par vn fort long denombrement, que la pluſpart des Princes ſçauans n'ont pas bien reüſſi, & meſmes ont eſté tres-malheureus; le contraire ſe pouuant dire de ceus qui font le reuers de leur medagle, ie veus dire qui n'ont eu que le naturel, ſans l'aide d'aucune de ces diſciplines dont nous parlons. En effet on a obſerué que Neron eſtoit l'vn des plus doctes de tous les Empereurs, & Trajan tout au rebours l'vn des moins ſçauans, nonobſtant la grande ſuffiſance de ſon Precepteur. Palamedes qui fut ſi amy des lettres qu'il en augmenta le nombre, ne laiſſe pas de nous eſtre repreſenté pour l'vn des plus infortunez Princes de la terre, & Philoſtrate nous fait reconnoiſtre ſon eſprit dans vn autre corps ſi ennemy de la Philoſophie, à cauſe des diſgraces qu'elle lui auoit cauſé, qu'il n'en veut plus oüir parler. Mais pour venir à ce qui eſt plus proche de noſtre tems, ſans toucher pourtant le preſent, y a-t'il eu depuis Salomon vn Roi plus ſçauant qu'Alphonſe dixieſme Roi de Caſtille, celui qui a tant eſcrit de l'Hiſtoire & de l'Aſtrologie. Si eſt-ce que nous voyons qu'outre qu'il ne ſçeut pas ſe preualoir de l'occaſion, prenãt l'Empire lors qu'il lui eſtoit deferé, il fit ceſte ſeconde faute de le vouloir vſurper apres à cõtretems, quand toute ſorte d'obſtacles s'oppoſoient à ſon

Lib. 3. de vita Apol. c. 6.

Mariana. l. 13. c. 9. 10. & vlt. & l. 14. c. 5.

à son dessein. C'est chose certaine que pour s'estre trop amusé à considerer le Ciel, il perdit la Terre, contraint de maudire son fils Sancho qui le depossеda, & se rendit maistre de l'Estat que le pere ne pouuoit pas gouuerner auec toute sa science. Agrippine auoit donc raison d'auertir Neron que la Philosophie n'estoit pas propre à ceus qui estoient nez pour tenir l'Empire du monde. Et il semble qu'à ce conte les Gots ne se plaignoient pas sans sujet, de ce que la Reine Amalasunte effeminoit le genie de son fils Atalaric, par des estudes trop contraires à la grandeur de courage qu'ils lui souhaitoient. Chacun sçait quelle estoit l'opinion de nostre Loüis onziesme sur cela, ayant declaré qu'il ne vouloit pas que son fils Charles sçeust plus de Latin que ces trois ou quatre mots, ***qui nescit dissimulare, nescit regnare***. Et veritablement outre ce que nous venons de remarquer, il y a encore cela de desauantageus en l'estude, & au sçauoir des Princes, qu'on tasche souuent de les rendre ridicules par là. Vn Grec eut la hardiesse de se moquer dans Rome de Marc Antonin, pource que tout vieil qu'il estoit il alloit souuent visiter le Philosophe Sextus, reprochant à cét Empereur qu'Alexandre le Grand auoit conquis tout le monde à trente-deus ans. Auidius Cassius prit

Sueton. art. 52.

Proc. l. 1. de bello Goth.

Philostr. in vita Hero. Soph.

Vulg. Gallic. ſujet de conſpirer là deſſus contre le meſme Antonin, le nommant vn Dialogiſte, & encore auec plus de mépris *Philoſopham aniculam*. Les Courtiſans de Conſtantius n'appelloient point autrement Iulien qui lui ſucceda, que le petit *Græcanicum literionem.* Grec lettré par deriſion, & la Taupe babillarde, à cauſe du ſçauoir dont il faiſoit profeſſion, & quelquefois trop de parade. Bref le mépris des Souuerains ſtudieus a eſté ſi grand, que la pluſpart d'entr'eus ont eſté contrains pour s'en exempter, de teſmoigner vne particuliere auerſion *Athe. Deipn. l. 12. & 13.* contre les hommes doctes. Ainſi les Rois Antiochus, & Lyſimachus chaſſerent tous les Philoſophes de leurs Eſtats. Les Empereurs Caligula *Sueton. & Gell. l. 15. c. 11.* & Domitian en firent autant. Et vn autre qui vint depuis appellé Licinius nomma les Lettres vn poiſon, & vne peſte publique. En cela ils ne firent que renouueller les Decrets de ces fameuſes Republiques d'Athenes, de Sparte, & de Rome. Et certes la premiere ne ſouffrit iamais de plus violens Tyrans que ceus qui couuroient leur *Athe. Deipn. l. 5. & 11. & Appian. de bell. Mithrid.* jeu du manteau de la Philoſophie. Comme l'on a obſerué ailleurs que quand quelques Pythagoriens, & auant eus quelques-vns des ſept Sages ont eu le commandement abſolu, ils y ont eſté les plus intolerables de tous les hommes. Voila à peu prés ce qui ſe dit en faueur de la premiere opinion

La seconde respond à cela, qu'il est tout apparent que la science n'a rien de mauuais en soy, ni qui puisse preiudicier en quelque façon que ce soit à vn Monarque; puisque ceus dont nous auons les noms en plus grande veneration ont fort bien vsé de celle qu'ils possedoient, & qu'ils ont regné auec autant de bonne fortune que de gloire & de reputation. Salomon, Alexandre, & Cesar sont des tesmoins sans reproche là dessus; & chacun sçait que le second Roi des Romains, qui a plus que tous contribué à l'establissement de leur Empire, estoit si Philosophe, qu'il a passé pour Pythagoricien, quoi qu'il ait precedé Pythagore de deus siecles. Pericles, Alcibiade, & Epaminondas n'estoient pas moins Orateurs, & Philosophes, que Generaus d'armée; & ce dernier fut condisciple de Philippe de Macedoine, pour lors en ostage dans Thebes, où ils receurent ensemble de leur Precepteur commun le Lysis de Platon, les precieuses semences de ceste heroïque vertu qu'ils firent si bien paroistre durant tout le cours de leurs vies. Pline asseure que le premier Roi des deus Mauritanies Iuba, se rendit plus considerable par ses estudes que par son Empire. Hannibal son voisin qui ne passe gueres que pour Capitaine, sçauoit neanmoins au raport de Dion la langue & les disciplines de la Grece.

Diod. Sic. l. 16.

Lib. 5. nat. hist. c. 1.

Exc. Constant. p. 592.

Et pour ne pas faire vne plus longue liste d'assez d'autres, le seul Hercule surnommé Musagete, ou conducteur & protecteur des Muses, monstre bien que les anciens n'ont pas creu que la science fust ennemie des conquestes, ni contraire à vne grande Domination. Que si quelques-vns en ont mal vsé, si elle a entesté quelques foibles esprits, & s'il s'est troué des Princes qui l'ont persecutée en la personne de ses Professeurs, il n'y a nulle apparence de le lui vouloir imputer. Ce n'est pas merueille que la violence d'vn peuple grossier se soit quelquefois portée à faire des Decrets contre ceus dont il ne pouuoit souffrir le merite. Que des Tyrans, des Caligules, & des Domitiens ayent tasché de ruiner les hommes qui auoient seuls la hardiesse de leur reprocher les crimes qu'ils commettoient. Et qu'vn Licinius ait vomy de si grandes iniures contre les lettres, lui qui estoit tellement ignorant, qu'il ne sçauoit pas seulement former son nom au pied de ses ordonnances. Il suffit d'ailleurs pour combattre l'opinion de Loüis onziesme, si tant est qu'il l'ait euë si estrange qu'on dit, de lui opposer celle qui nomme les Souuerains, tels qu'il vouloit rendre son fils, des Asnes couronnez & parfumez d'ambregris. Robert Roi de Naples n'estoit pas de son auis, quand il protestoit qu'il ai-

B. Egnat. l. 1.

Naudé addit. à l'hist. de Loüis 11.

Mariana l. 16. hist. c. 11.

moit mieus ſes Liures, que ſa Couronne; & qu'il lui eſtoit plus dous d'eſtudier, que de regner. Et ces grands Ducs de Moſcouie ſont bien éloignez de ſon ſentiment, eus qui ne ſouffrent pas qu'aucun de leurs ſujets ſe puiſſe vanter de ſçauoir plus que leur Prince. En fin il s'en faut tant que la ſcience iette touſiours les Monárques dans le mépris, ni que la Philoſophie les rende ridicules, qu'au rapport de Tacite, peu s'en falut qu'elle n'acquiſt à Seneque l'Empire du monde. Auſſi ne peut-on pas dire que ce ſoient choſes contraires de regner, & de philoſopher, veu qu'on a prononcé il y a ſi long-tems, que les Eſtats ne ſeroient iamais parfaitement heureus, que quand les Philoſophes regneroient, ou que les Rois philoſopheroient. N'a-ton pas meſmes reproché à ceus de ceſte profeſſion contemplatiue qui declamoient auec le plus de vehemence contre le gouuernement public, qu'ils ne laiſſoient pas d'exercer vne eſpece de tyrannie ſur leurs diſciples, & que ne pouuant auoir la ſouueraineté des hommes, ils ſe maintenoient le plus abſolument qu'il leur eſtoit poſſible dans celle des enfans; ce qui monſtre bien qu'il n'y a point d'antipathie formelle entre l'vne & l'autre de ces fonctions. Puis qu'il ne ſe trouue donc rien de vray en tout ce qu'on auoit allegué contre la ſcience, il eſt

Lib. 15. annal.

aiſé de conclure par ſa propre nature, qu'eſtant vn bien, qui de lui-meſme ne peut iamais cauſer de mal, c'eſt vne erreur de croire qu'elle doiue apporter quelque preiudice aus Princes, ni qu'ils puiſſent iamais eſtre rendus trop ſçauans. Au contraire on peut ſouſtenir par la meſme doctrine, que l'ignorance eſtant non ſeulement vne priuation de bien, mais meſme ſouuent vn mal poſitif, tout Potentat ignorant ne peut iamais eſtre heureus. Comme il s'enſuit encore du meſme principe, qu'vn Eſtat gouuerné par vn Souuerain deſpourueu de ſçauoir quelque vaillant qu'il ſoit, eſt ce Royaume boiteus que l'Oracle dit à ceus de Sparte, qu'ils deuoient éuiter ſur toutes choſes. Ce ſont les raiſons de la ſeconde opinion.

Ie croy quant à moy qu'il y en a vne moyenne entre les deus, & que comme la ſcience peut apporter beaucoup d'vtilité, & d'ornement aus plus grands Empereurs, il s'en peut trouuer auſſi dont le bon naturel ſuplera facilement à ce que les autres ne poſſedent que par acquiſition. D'ailleurs il faut faire grande diſtinction, ce me ſemble, entre vn Prince qui eſt appellé au maniment d'vn Sceptre eſtant deſia aſſez fort d'années pour cela, & celui qu'on inſtruit dés ſon bas aage pour l'en rendre capable. Car ie penſe qu'il n'y a point

de ſcience qui puiſſe nuire au premier, pour éloignée qu'elle ſoit de ſa dignité, & dont il ne doiue faire eſtat au moins pour ſon contentement, quand elle ne lui ſeroit pas de grand vſage. Mais lors qu'il eſt queſtion de l'inſtitution d'vn jeune Monarque,comme nous traitons icy de celle de Monſeigneur le Dauphin, ie ſouſtiens qu'il ne faut pas occuper ſon eſprit à toute ſorte de diſciplines; & qu'il y en a qui n'eſtant pas mauuaiſes d'elles-meſmes, le ſeroient neanmoins par accident, & à ſon égard, ſi elles tenoient la place de celles qui lui conuiennent mieus. En effet l'ame des Rois eſt d'vne capacité terminée, & ſa ſphere d'actiuité, pour parler en termes d'eſchole, eſt auſſi bien limitée qu'aus autres hommes. Il la faut donc employer à ce qui lui eſt le plus propre, & la remplir des choſes qui auec l'honneſteté ont l'auantage de pouuoir ſeruir à ceſte grande charge du gouuernement des peuples. Vn exemple ſuffira pour me faire mieus entendre par ceus qui n'auroient pas aſſez compris mon intention. Ceſar venant à l'Empire y apporta vne grande connoiſſance de la Grammaire, de la Poëſie, de la Iuriſprudence, & de beaucoup de parties des Mathematiques. Car nous ſçauons qu'il compoſa eſtant encore fort jeune quelques Poëmes, comme la Tragedie d'Oedippe; & qu'il parut

des premiers dans le barreau de Rome, où il plaida des causes de grande importance. Il escriuit depuis deus Liures de l'analogie, autant d'Anti-Catons, auec quelques traitez d'apophtegmes, des auspices, & de l'astronomie. Voire mesmes si nous en croyons Lucain, il obseruoit les astres au milieu des combats, & dans les plus pressans exploits de la guerre, ce qui ne pouuoit venir que d'vn fonds d'estude qu'il auoit fait sous ceus qui eurẽt soin de ses premieres années. Or quoi qu'on ne puisse pas dire que toutes ces choses le rendissent moins propre à la direction de la plus considerable de toutes les Monarchies, si faut-il auoüer que ses Precepteurs l'eussent vrai-semblablement tout autrement instruit, s'ils eussent creu former vn entendement destiné à vn si haut employ, au lieu qu'ils ne iettoient les yeus sur sa personne que comme sur vn simple Gentil-homme Romain. Et de verité, outre que toute sorte d'esprits ne sont pas de l'estenduë de celui de Cesar, on peut dire que le sien mesme eust peu s'attacher à des matieres bien plus dignes de lui, s'il fust né dans la fortune qu'il laissa à ceus de son nom. Car peut-estre ignoroit-il assez de choses dependantes de la Morale, de la Politique, de l'Histoire, de la Geographie, & ie dirois encore de la profession militaire, si cela se pouuoit prononcer

Sueton. art 56. Macrob. lib. 2. saturn.

Lib. 10.

noncer de Cesar sans vne espece de blaspheme, dont il lui eust beaucoup mieus valu estre informé, que d'vne subtilité de Grammaire, d'vne gentillesse de Poësie, d'vn poinct de Droict, ou d'vne supputation Astronomique. Mais pource que son education ne fut pas appropriée au personnage qu'il joüa depuis, on peut dire qu'il auoit tout plein de connoissances qu'il eust auantageusement échangées auec d'autres, si ç'eust esté chose possible. Tant y a que quand il s'agit de l'instruction d'vn Prince, ie ferois grande conscience de l'astreindre aus mesmes rudimens de Grammaire, & au mesme cours des disciplines, que font ceus qui doiuent viure du mestier de les enseigner, ne pouuant en cela estre de l'opinion des Autheurs qui ont escrit deuant moy sur ce sujet. Ce n'est pas que ie ne tombe d'accord que comme l'Orateur de Ciceron, & l'Architecte de Vitruue sçauent de tout, vn Roi peut estre consideré de mesmes, & qu'auec fort bonne grace il peut souuent faire paroistre qu'il n'ignore pas tout à fait, nonobstant sa haute exaltation, les choses qui sont au dessous de lui. Mais il y a grãde difference entre vne legere teinture qui lui peut estre donnée cõme en joüant, & la profonde impression qu'il doit receuoir des sciences qui seruent au bon Gouuernement. C'est pourquoy ie

Pr[...]m. de Orat. l.1. c.1.

V

iuge à propos de dire vn mot separément des Arts ou des Sciences qui peuuent apporter quelque ornement à la Royauté, apres auoir remarqué en general, qu'il est de la grandeur aussi bien que de la bonté d'vn Monarque de les proteger toutes, & d'vser de liberalité enuers ceus qui excellent en chacune de leurs professions. Quant à la Philosophie c'est chose plustost à souhaiter qu'à esperer de lui voir porter le Diademe. Platon mesme qui a fait vn si beau vœu reconnoist au sixiesme de sa Republique, que les fils des Princes ne naissent iamais Philosophes, & que quand ils viendroient tels au monde, c'est à dire auec la disposition naturelle, & le temperament requis pour cela, on doit tenir pour asseuré qu'ils ne pourroient pas éuiter vne bien prompte corruption. Ce fut peut-estre là dessus que Promethée, Empedocle, Heraclite, & quelques autres abandonnerent ce dit-on volontairement leur Couronne, pour vaquer à des contemplations philosophiques. Quoi qu'il en soit ce sage Roi Phraotes receut le Philosophe Apollonius auec toute sorte de defference, iointe à ceste belle parole, qu'il n'y a rien de plus Royal que la Philosophie, qui possede encore ie ne sçay quoy de plus que la Royauté. A la verité ie ne pense pas qu'vn Souuerain autre que des Brachmanes doiue passer

Diog. Laërt.

Τί γὰρ βασιλικώτερον σοφία ἔχει.

iusques à cét excez d'honneur. Et ie me souuiens bien qu'Ammian Marcellin reprend l'Empereur Iulien d'auoir commis vne action indecente, quand il courut fort loin au deuant du Philosophe Maximus pour le receuoir. Mais vn Roi peut en beaucoup d'autres occasions tesmoigner tres à propos l'estime qu'il fait des hommes de ceste condition, & de tous ceus qui sont eminens en la leur. Ainsi Pompée respectant la porte de Possidonius fit vne action qui n'estoit pas moins à la gloire de l'vn que de l'autre. Marcellus est loüé d'auoir eu la volonté de sauuer Archimede à la prise de Syracuse. Crates fut épargné au sac de Thebes; comme Protogene au siege de Rhodes. Et peut-estre n'y a-t'il rien qui ait dauantage contribué à la reputation de Ptolomée surnommé Soter, & de Demetrius fils d'Antigone, que la faueur qu'ils firent tous deus à diuerses fois au Philosophe Stilpon, lors que la ville de Megare fut reduite en leur puissance, & que Demetrius, demandant à Stilpon vn memoire de ce qui luy pouuoit auoir esté pris, eut pour responce de luy, qu'il ne pensoit pas auoir rien perdu de ce qui estoit veritablement sien. Ce sont des exemples à imiter par les Princes qui ont quelque soin de leur bonne renommée, estant certain qu'ils ne peuuent faire paroistre trop d'amour ni de respect

Lib. 22.

Diog. Laert.

enuers ceus qui cultiuent les Sciences auec ceste haute reputation, & qui tiennent les premiers rangs en toute sorte d'honnestes professions.

Le desir de sçauoir estant si naturel à tous les hommes, on peut dire que c'est commettre vn crime de Leze Majesté, d'oster aus Rois la connoissance des Sciences, & de les priuer en ce faisant du plus grand contentement dont nostre humanité soit capable. Car selon qu'Aristote le represente excellemment à son disciple, s'il n'y a rien de plus agreable que de voir des yeus corporels, que doit-ce estre des yeus de l'esprit, que nous auons naturellement bouchez par l'ignorance, & que la science seule nous peut ouurir? Et si comme il adiouste nous prisons tant la santé du corps, quelle estime deuons nous faire de celle de l'ame, qui consiste en la droite connoissance des choses, que nous pouuons dire estre le fruit de la Science? Pour n'estre donc pas si iniurieus enuers les Rois qu'Epicure l'a esté icy à l'égard de tout le genre humain, & cét Hippon qui soustient dans Athenée qu'il n'y a rien plus vain au monde que de sçauoir beaucoup; nous n'interdirons pas les Princes de l'estude ni de la connoissance des bonnes lettres, mais nous dirons bien qu'il y en a de meilleures pour eus & de plus appropriées à leur condition les vnes

C.1. rhet. ad Alex.

Cic. 1. de fin. & Quint. 12. inst. c. 2.

Lib. 13.

que les autres. C'est pourquoi nous remarquerons les ſciences que nous croyons qui leur ſont les plus neceſſaires, & celles dont il eſt beſoin de leur donner plus ou moins d'intelligence, ſelon qu'elles leur peuuent eſtre d'vſage, ou donner de l'ornement à leur ſouueraine dignité. Et parce que les mots d'Art & de Science ſe confondent ordinairement, meſmes par Ariſtote, comme nous auons fait iuſques icy, nous les examinerons ſelon l'ordre de l'Eſchole, dans la diſtinction qu'elle fait des Arts liberaus, & de ceus qu'elle nomme illiberaus & mechaniques, où nous verrons beaucoup de ſciences miſes au rang des premiers. Il faut auſſi noter qu'entre les Arts non liberaus, il y en a qui ſont ſans doute bien plus dignes d'eſtre ſçeus par vn Monarque, que d'autres qui paſſent pour eſtre plus nobles, à cauſe que leur contemplation eſt plus releuée. Car il lui eſt bien plus ſeant & plus auantageus d'entendre ce qui eſt de la Chaſſe, & de la Guerre, qui ſont de la derniere claſſe, que les fractions de l'Algebre, les ſubtilitez de la Geometrie, ou les diuers ſyſtemes de l'Aſtronomie, qui entrent dans la premiere diſtribution. C'eſt ce qui nous obligera à parler des vns comme des autres, ſelon que nous croirons qu'ils conuiennent à noſtre ſuiet: & nous le ferons ſi ſommai-

rement, qu'il paroiſtra que nous n'y auons rien cherché, que ce qui peut ſeruir à l'inſtruction de Monſeigneur le Dauphin.

Des ſept Arts liberaus.

La Grammaire eſt la premiere des ſept Arts liberaus, & ie croy qu'il faut commencer par elle à donner quelque lumiere des Lettres à vn jeune Prince. Mais ie ne conuiens pas auec Mariana, & aſſez d'autres, qui veulent qu'on iette dans ſon eſprit tous les fondemens de la langue Latine, & qu'on la lui face apprendre auſſi regulierement, que s'il s'en deuoit ſeruir vn iour ſur les bancs à la priſe d'vn bonnet de Docteur. I'approuue bien qu'on lui donne, ſelon que ſon inclination le ſouffrira, quelque intelligence du Latin, à cauſe qu'il lui peut eſtre d'vſage en beaucoup de rencontres. Mais de lui faire apprendre les regles de Donat & de Priſcien, comme il ſe pratique d'ordinaire dans les Colleges, & auec la meſme longueur de tems, ce ſeroit à mon auis le lui faire employer trop baſſement, & au preiudice de tout plein de choſes, qui lui peuuent occuper l'eſprit plus vtilement. Noſtre commune Nobleſſe fait ſouuent difficulté de ſe charger de tant de Latin, & auant la venuë des Ambaſſadeurs de Pologne ſous Charles neufieſme, elle en auoit encore plus d'auerſion; quelle apparence y auroit-il d'aſſujettir le Genie d'vn grand Roi, à ce que

Lib. 2. de inſtit. Pr. c. 6.

beaucoup de ses sujets croyent indigne du leur. Ie me souuiens sur cela de ce qu'on dit autrefois de Henry troisiesme à son retour de Pologne. Comme plusieurs sçeurent qu'il s'amusoit à prendre des leçons de la Grammaire Latine, ils eurent bien la hardiesse de s'en mocquer, & de dire que veritablement le Roi declinoit, faisant allusion au mauuais estat de ses affaires. C'est donc mon opinion qu'on ne doit pas arrester beaucoup ceus de ceste naissance parmy les espines d'vne science, qui seroit capable de les rebuter de toutes; outre la bassesse de tant de questions Grammaticales, qui ne peuuent estre traitées auec eus, qu'en employant le Sceptre à remuer du fumier.

La Rhetorique suit qui apprend à bien parler, & qui est vne faculté si Royale, qu'elle donne le commandement souuerain parmy les hommes à ceus qui la possedent. En effet Pericles estoit plus absolu dans Athenes par son moyen, que Pisistratus; & l'Eloquence des Gracches ne pouuoit pas moins sur le peuple Romain, que l'authorité de beaucoup d'Empereurs. C'est pour cela qu'on a comparé la langue au timon, qui pour estre la plus petite partie, ne laisse pas d'estre la plus importante du vaisseau, qu'elle tourne comme il lui plaist. Constantius ne paruint à l'Em- *Aur. Victor de Caes.*

pire que par la force de son bien dire ; comme beaucoup ne s'y sont conseruez que par le mesme moyen, qui est quelquefois de plus d'effet que les plus violentes contraintes. Et pour monstrer que l'vnion de l'eloquence auec la Royauté est extremément auantageuse, l'Histoire nous apprend que l'Empereur Gordien n'épousa la fille de ce grand homme de Lettres Misithée, que pource qu'il le iugea digne de son alliance, estant le plus eloquent homme de son tems. Ie pense donc qu'on doit cultiuer soigneusement ce qu'vn ieune Prince peut auoir de naturel à l'eloquence, ce qui reüssira d'autant plus heureusement, que n'y ayant gueres de personnes qui l'abordent qu'auec des discours premeditez, ou pour le moins ne se pouuant faire qu'il n'entende souuent les harangues de ceus de son siecle qui parlent le mieus, il est quasi impossible qu'il ne se forme en lui vne habitude à bien dire. Car ce qu'vn vers Grec a dit de la sagesse ordinaire des Rois, à cause de leur frequente conuersation auec les Sages, se doit trouuer encore plus veritable en ce qui touche leur façon de s'expliquer, estant bien difficile qu'ils l'ayent mauuaise, veu que leurs oreilles ne sont quasi frappées que de discours fort polis & estudiez. Mais parce qu'il y a plusieurs especes d'eloquence, ie souhaiterois grandement

Iul. Capitol.

Σοφοὶ τύραννοι τῶν σοφῶν συνουσίᾳ. Eurip.

grandement deus conditions en la leur. La premiere qu'elle fust concise, & comme les anciens la nommoient Laconique, à cause que c'est la plus appropriée en toutes façons à la souueraine puissance. Car comme il y a vn ancien prouerbe Πᾶς ἄρ-
qui veut que tout homme de commandement χων μονο-ῥήμων.
soit de peu de paroles; il s'en trouue vn autre parmy nous qui oblige ceus qui doiuent entretenir les grands Seigneurs de parler à eus le plus sommairement qu'ils peuuent. Henry le Grand demanda de fort bonne grace à vn Deputé qui le venoit d'importuner d'vn trop long discours, si la Galerie où il lui auoit donné audiance ne seroit pas belle quand elle seroit acheuée. Le Deputé lui ayant respondu qu'il ne lui manquoit que cela pour estre le plus parfait ouurage qui se pouuoit voir. Vostre harangue l'eust esté aussi, repartit le Roy, si vous l'eussiez plustost finie. La seconde des conditions que ie demanderois volontiers, ce seroit que l'Eloquence d'vn Monarque fust tousiours accompagnée de verité, ne trouuant point de plus glorieus surnom pour lui que celui de Verissime, qui fut donné à Marc Antonin, ni Iul. Capitol.
de plus desauantageus que celui de Chrestologue que receut cét autre Empereur Pertinax, parce que disant tousiours de fort bonnes choses il n'en faisoit que de mauuaises. Ie sçay bien que

Arr. Epict. l. 4. c. 6. Quintil. l. 2. c. 17. & l. 12. c. 1.

Ep. 105. ad Fr. Euopt.

les Philosophes ont permis à leur Sage de mentir quelquefois; & que Platon soustient au cinquiesme Liure de sa Republique, qu'il est souuent necessaire à ceus qui gouuernent l'Estat de mentir pour le bien du peuple, qu'on doit abuser à son auantage. Synesius dit selon ce sentiment que la verité a trop de lumiere pour les yeus du vulgaire qui ne la peuuent souffrir; & que le mensonge lui est souuent plus propre, comme les tenebres à ceus qui ont la veuë debile. Mais ces Philosophes parlent lors de certaines tromperies ou innocentes, ou vtiles au public, qui ne meritent pas, à le bien prendre le nom de mensonge. Et cela n'empesche point que hors de là, & generalement parlant, on ne puisse establir ceste maxime, qu'vn Prince qui ment, tesmoigne qu'il ignore la grandeur de sa Fortune, & qu'il ne sçait pas assez ce qu'il est dans le monde. Car le mensonge est vn vice d'esclaue, ou pour le moins d'vn homme que l'apprehension fait parler contre sa conscience; de sorte qu'on ne sçauroit conceuoir autre chose d'vn Souuerain qui trahit la verité en parlant, sinon qu'outre qu'il méprise Dieu, il craint encore les hommes. Ie voudrois donc le façonner à ceste eloquence courte, & vraye, qui paroistra tousiours auec plus de dignité que toute autre dans sa bouche. Et s'il faut

adiouster quelque chose icy en faueur de ceste maistresse absoluë de nos volontez, ce sera l'estime qu'il doit faire des personnes qui excellent en vne si noble profession, se souuenant que rien ne mit tant le nom de Vespasien dans la gloire, que d'auoir le premier assigné sur le fisc des recompenses aus plus renommez Rheteurs de son tems, & aus plus eloquens hommes en l'vne & l'autre langue Grecque & Latine, qu'il fauorisa durant tout le tems de son Empire. *Sueton. art. 18.*

Il ne semble pas que la Logique puisse estre si necessaire à vn Prince que la Rhetorique, & neanmoins il sera fort à propos de l'accoustumer à ne parler iamais qu'auec de bonnes consequences, & de lui faire reconnoistre celles qui sont vicieuses afin de les éuiter. La Nature nous a donné à tous vne faculté discursiue, pour vser de ce terme de classe, & vne Logique qui est de là nommée naturelle, qui peut quasi suffire pour cela; & ie ne croy pas qu'il soit besoin d'embarasser l'esprit d'vn Monarque de toutes ces formes differentes d'argumentation, dont l'Eschole a fait des tables plus ingenieuses que profitables. Il suffira de lui expliquer quelques petites regles qui sont dans l'vsage ordinaire, de lui monstrer comment on procede en ceste sorte d'argumentation Socratique qui s'appelle induction,

& de quelle façon on compose ceste autre, qu'vn Grec a nommée le Trident de la Philosophie, qui est le syllogisme. S'il ne sçait pas se déuelopper promptement de tous les sophismes qui lui pourroient estre proposez, tant s'en faut que ce lui soit vne ignorance honteuse, que comme Quintilien a mis entre les vertus de son Grammairien d'ignorer de certaines choses, ie logerois volontiers au rang des vertus Imperiales le mépris de ces petites subtilitez de College, & de Logique artificielle, qui ne peuuent estre bonnes qu'à ceus qui sont du mestier de les faire valoir. I'auoüe que la Dialectique semble acheuer en nous ce que la Nature n'a fait que commencer, & qu'elle nous donne le moyen de nous seruir si auantageusement de nostre raison, qu'vn ancien a creu que cét art pouuoit suppleer à ce que la connoissance des Anges possede de plus que la nostre. Mais puis qu'il n'y a que ceus de ceste profession qui en puissent connoistre toutes les finesses, quelle apparence y auroit-il d'occuper vn jeune Prince à ce qui pourroit seul consommer tout le tems de sa vie? Il lui suffira de sa Logique naturelle, pour peu qu'on la fortifie comme nous auons dit, mesmement apres auoir receu quelques preceptes de la Rhetorique, puis qu'il y a si peu de difference entre l'vne & l'autre,

que Zenon comparoit celle-là au poing fermé, & celle-cy à sa main quand il l'auoit estenduë.

L'Arithmetique estant l'art de supputer, & la science des nombres, semble conuenir mieus à vn marchand, ou à vn Mathematicien, qu'à vn Roy. Aussi comme les Grecs attribuoient aus Egyptiens l'inuention de la Geometrie, à cause de la necessité où les mettoit le Nil tous les ans, de partager leurs terres apres son inondation; ils tenoient de mesme les Pheniciens pour autheurs de l'Arithmetique, comme les plus renommez traffiquans de la terre, qui auoient eu besoin de ceste science pour tenir leurs Liures de compte. Tant y a qu'encore que des deus parties des Mathematiques pures elle soit la premiere, qui considere la quantité separée, on ne peut pas dire pourtant qu'elle soit absolument necessaire à vn Souuerain. Car pource qu'il ne s'amuse gueres à calculer lui-mesme ce qui est de ses interests, vne mediocre connoissance du ject ordinaire lui peut suffire, sans qu'il soit besoin qu'il sçache comment il se faut demesler des plus difficiles fractions de l'Algebre.

On peut dire qu'Homere a iugé que la Musique estoit vne discipline Royale, quand il represente son Heros qui passe sa colere en chantant au son de sa Lyre, ce qu'il auoit apris de son Pre-

cepteur Chiron. Les exemples de Dauid & de
2. Reg. c. 23. Salomon ſont auſſi fort exprés pour cela, car le
premier ſe vante lui-meſme d'eſtre vn chantre de
Cap. 47. conſideration entre les enfans d'Iſraël, & l'Eccleſiaſtique dit du ſecond, que l'excellence de
ſes chanſons le firent admirer par toute la terre.
Adiouſtons à cela que la Muſique n'eſt pas moins
Martiale que pacifique, la pluſpart des peuples
de la terre s'en eſtans ſeruis en guerre, & no-
Plutar. tr. de la Muſ. tamment ces braues Lacedemoniens, qui chantoient en marchant au combat leur chanſon appellée Caſtorienne au ſon des aubois, comme on
ſe ſert encore auiourd'huy de beaucoup d'autres
inſtrumens de Muſique en de ſemblables occaſions. C'eſt choſe certaine que les Grecs firent
tant d'eſtat de ceſte charmante partie des Mathe-
ἀμούσους. matiqnes, qu'ils nommerent ceus qu'ils voulurent taxer de ſtupidité, des hommes ſans muſi-
Cic. 1. Tuſ. qu. que, & meſ-eſtimerent Themiſtocle d'auoir refuſé de chanter en vn feſtin comme les autres. Ce
ſont toutes conſiderations qui vont à la rendre
Lib. 8. c. 5. digne de l'inſtruction de noſtre Prince. Mais d'vn
autre coſté Ariſtote remarque dans ſes Politiques
que les Poëtes n'ont iamais fait chanter Iupiter,
comme eſtant vne action indigne de luy. Nous
ſçauons qu'Alexandre fut repris de ſon pere, qui
luy demanda s'il n'auoit point de honte de bien

chanter, & que son Precepteur Antigone luy rompit vne fois sa harpe auec vne fort seuere reprimende. En fin on oppose aus Achilles, & aus Epaminõdas, les Nerons, & les Heliogabales, qui ont voulu paroistre Musiciens, auec autãt de passion que d'infamie. Pour moi ie voudrois accommoder ce differẽt en permettant à vn Monarque d'aimer la Musique, d'en connoistre les graces, & mesmes, s'il se trouuoit y auoir quelques dispositions naturelles, de se recreer lui-mesme en chantant, cõme nostre Histoire porte que Charlemagne, Robert, & S. Loüis faisoient assez souuent, & principalement à l'Eglise. Car ie ne pense pas qu'on puisse excuser de barbarie l'humeur de ce Roy Scythe qui trouuoit plus agreable le hannissement de son cheual, que les plus douces chansons d'Ismenias. Et s'il estoit vray ce que quelques-vns ont osé auancer, que ce fust vn signe de predestination à la gloire, de se plaire à la melodie, il faudroit necessairement que c'en fust vn autre de reprobation, de ne la trouuer pas agreable. Mais mon auis seroit aussi, qu'vn Prince se souuint iusques en chantant de ce qu'il est. Qu'il n'oubliast iamais le iugement de Pyrrhus sur la contestation de deus Musiciens Python & Cephiseus touchant l'excellence de leur voix, quand il prononça que Polypercon estoit le meilleur

Capitaine, voulant dire qu'il ne se mesloit, comme Roy, que des sciences dignes de lui. Et sur tout qu'il craignist de meriter la repartie d'vn autre joüeur d'instrumens à l'vn des Ptolomées, que ce sont deus mestiers bien differens de manier vn Sceptre, & de conduire vn archet.

Aliud sceptrū, aliud plectrum. Athen. l. 8.

La Geometrie, qui considere la quantité continuë, est la seconde partie des Mathematiques pures, & comme telle si fort contemplatiue, qu'aussi bien que l'Arithmetique elle en est moins propre aus hommes d'action, & par consequent à ceus qui sont destinez à la plus importante de toutes les actions, qui est celle du gouuernement Monarchique. C'est pourquoy i'accorderay facilement à quelques Philosophes, que nous ne pouuons rien conceuoir de plus digne de Dieu, sinon qu'il exerce là haut la Geometrie. Mais ie leur nie qu'elle conuienne à ceus qui nous representent icy bas leur toute-puissance; & qu'vn Roy qui doit tous ses soins à la conduite des peuples qui lui sont soumis, doiue vaquer aus recherches de la quadrature du cercle, ni aus raisons pourquoi le diametre n'est pas commensurable. D'ailleurs nous voyons dans Quintilien, que selon la pensée de quelques personnes, la Geometrie est si peu vtile, qu'au lieu que le fruit de toutes les autres sciences se reçoit quand on les

Lib. 1. inst. c. 10.

les possede, celle-cy ne sert qu'à aiguiser l'esprit en l'apprenant, & à le rendre plus capable de conceuoir ce qu'on lui presente en suite. Si est-ce qu'Aristote nous donne le Geometre Hippocrate pour auoir esté aussi excellent en son art, qu'impertinent & stupide en toute autre chose, ce qui monstre bien que la Geometrie ne subtilise pas toute sorte d'esprits. Quoi qu'il en soit on ne peut nier que la difficulté des demonstrations Geometriques n'ait rebuté les plus fortes testes couronnées. Seneque nous l'apprend au sujet d'Alexandre le Grand, l'vn des plus ingenieux Princes de toute l'antiquité, qui pria son Precepteur de lui enseigner quelque chose plus facile à comprendre que les leçons qu'il lui faisoit de ceste science. Et le mesme arriua au Roy Ptolomée, demandant à Euclide s'il n'y auoit point de voye plus courte & plus commode pour arriuer à la Geometrie que celle des ses Elemens; à quoi Euclide lui fit response, qu'il n'y auoit point de chemin Royal qui conduisit en ce païs-là, & qu'on n'y abordoit que par ces petits chemins, qu'il falloit surmonter quelques difficiles qu'ils fussent. Ce n'est donc pas mon opinion que la pourpre Imperiale doiue estre tenuë long-tems parmy la poussiere Geometrique, ce qui n'empesche nullement qu'vn Prince ne doiue faire tres-grand estat de ceus qui

7. Eudem. c. 14.

Ep. 91.

Pappus. excellent en ceste profession, & qui sont capables de remuer toute la terre, si on leur pouuoit assigner ailleurs vn lieu de solide consistance. Il *Polybe l. 8.* est certain qu'Archimede seul tout vieil qu'il estoit arresta par ses artifices l'armée Romaine deuant Syracuse, qui ne pût estre prise que par famine, pource que ses inuentions & ses machines l'auoient renduë inexpugnable par la force. Et nous sçauons combien sont vtiles tous les iours les Ingenieurs parmi nos armées, quoi que dans vne merueilleuse disproportion auec Archimede. Mais c'est assez à l'égard d'vn Souuerain qu'il apprenne par forme de jeu ce que la Geometrie fournit à l'art des fortifications, & de la castrametation, selon que nous l'auons tantost expliqué au discours de la guerre.

Nous ne pouuons pas douter de l'excellence de l'Astronomie; la hauteur jointe à la dignité de son objet la mettant au dessus de toutes les *1. de part. anim. c. 5.* connoissances; & Aristote qui a fait profession plus que personne de suiure la solidité en sa façon de philosopher, iusques à estre tenu trop materiel par beaucoup, reconnoist neanmoins que pour éloignées que soient de nous les substances immortelles, telles que sont les superieures que contemple l'Astronomie, elles ne laissent pas de donner plus de satisfaction à l'esprit, qu'il n'en reçoit

de toutes les choses mortelles qu'il considere de plus prés icy bas. L'importance est de sçauoir s'il est à propos d'expliquer toutes ses theories à vn Monarque qu'on veut bien instituer; ou si estant vne discipline qui demande tout l'aage, & tout le tems d'vn homme, on la doit laisser pour ceus qui sont appellez à vne vie moins agissante & plus contemplatiue. Il semble qu'on peut dire que la science du mouuement des Cieus ayant esté souuent tres-vtile à beaucoup de Souuerains, il n'y auroit point d'apparence de l'interdire à ceus de ceste qualité. Car personne ne peut nier qu'elle n'ait esté aussi auantageuse à Pericles, qui l'auoit aprise d'Anaxagore, qu'il fut preiudiciable à Nicias de l'auoir ignorée, d'où tant de calamitez arriuerent à sa Republique. Alexandre asseura ses soldats la nuit precedente la victoire d'Arbelle, leur expliquant les raisons d'vne Eclypse qui les estonnoit. Palamedes auoit fait le mesme à l'égard des Grecs pendant le siege de Troye. Et nous sçauons que Christophle Colomb, dont ie n'ay point de honte de mettre icy le nom apres celui des anciens, predisant aus Indiens du nouueau monde que la Lune, indignée contr'eus à cause de leur barbarie, s'obscurciroit à l'heure qu'il leur designa, mit ses affaires en beaucoup meilleur estat parmy eus. Si nous en croyons

Thucyd. l. 7.

Ouiedo, hist. c. 9.

Lucien dans ſon Traité de l'Aſtrologie, elle a eſté autrefois tellement du meſtier des Rois, qu'Atrée & Thieſte diſputans de la Couronne, celuicy harangua le peuple ſur le ſigne celeſte du Belier, & Atrée l'entretint de beaucoup d'obſeruations Solaires, pource qu'on auoit arreſté que le Royaume appartiendroit au plus ſçauant. Hercule, Atlas, Bellerophon, Phryxus, Lyncée, Phaëton, Vranus auec ſes enfans Helie & Selene, ſont tous noms de Rois & de Princes, dont les anciens voulurent honorer la memoire à cauſe de leurs obſeruations aſtronomiques, ce que les Poëtes couurirent du voile de leurs fictions ordinaires. Et quand tout cela ne pourroit paſſer que pour fabuleux, on ne ſçauroit douter que dans la veritable Hiſtoire Ceſar n'ait autant eſtimé la gloire d'entendre & d'expliquer les Lois du Ciel dans ſon Calendrier, que de donner les ſiennes à toute la terre. Ie penſe neanmoins que comme il eſt fort à propos qu'vn Prince n'ignore pas beaucoup de choſes qui dépendent de l'Aſtronomie, ne fuſt-ce que pour connoiſtre mieus la poſition de ſon Royaume dans le monde, par le rapport qu'il y a des parties du Ciel aus climats de la terre; auſſi ne doit-on pas le jetter dans toutes les curieuſes recherches de ceſte ſcience. Le Roy Archelaüs vers qui So-

crate refuſa d'aller, ou pour ne point receuoir de bien-faits qu'il ne puſt reconnoiſtre, ou pour ne ſe pas jetter dans vne ſeruitude volontaire, eſtoit ſi peu inſtruit de ce que nous diſons, qu'vn iour d'eclypſe du Soleil il fit fermer ſon Palais, & raſer ſon fils, ce qui ſe pratiquoit lors quand on eſtoit tombé dans quelque grande aduerſité, & qu'on vouloit teſmoigner vn deüil extraordinaire. C'eſt mon auis que ceus de ſa condition doiuent eſtre mieus informez que cela des choſes d'enhaut. Il y a meſmes de belles leçons à prendre dans la conduite du Ciel, pour celle de la terre. Car on peut dire que comme le Soleil illumine l'vne des parties du monde, pendant qu'on s'imagine dans l'autre qu'il ſe repoſe; les Souuerains doiuent auſſi veiller inceſſamment pour le bien de leurs ſujets, lors meſme qu'on croit qu'ils ſe diuertiſſent ailleurs. Et on peut adiouſter encore, qu'ainſi que tout iroit mal apparamment dans l'Vniuers, ſi ce bel aſtre ne bougeoit de l'vne de ſes douze maiſons; on ne verroit pas moins de deſordres dans les Eſtats, ſi leurs Monarques ſe tenoient comme attachez dans vne Prouince, ſans ſe ſoucier des autres, qu'ils doiuent de fois à autre honorer de leur preſence. Mais ie ſerois bien faſché pourtant de les voir s'amuſer à ſupputer des Ephemerides,

Sen. l. 5. de benef. c. 6.

dresser des horoscopes, & controller les differens systemes du monde, comme faisoit cét Alphonse dont nous auons desia parlé; au lieu de s'instruire de ce qui regarde la conduite de leurs Estats, ou d'apprendre ce beau mestier de Pasteur des peuples. Et pource que nous serons obligez de parler assez au long de l'Astrologie, quand nous examinerons les abus de la Iudiciaire sur la fin de ce traité, nous n'en dirons rien icy dauantage.

Ie remarqueray seulemeut auant que de passer aus sept Arts mechaniques, puisque nous auons acheué nos coniectures sur les sept liberaus, que comme nous auons creu qu'il n'estoit pas besoin d'arrester beaucoup l'esprit d'vn Prince sur quelques-vns de ces derniers, par exemple sur l'Arithmetique, ni sur la Geometrie, nous voudrions bien aussi qu'on substituast en leur place d'autres sciences, telles que sont de certaines parties de la Physique, de la Geographie, & sur tout de la Morale. Ce n'ést pas que ie lui voulusse faire comprendre toutes les difficultez des principes, & des causes naturelles, de la sorte qu'on en dispute dans les Colleges. Mais n'y ayant point de plus beau Liure au monde, ni de plus Royal, que le Code de la Nature, ie lui en voudrois interpreter les Chapitres qui seroient de sa portée, &

qui peuuent eſtre expliquez auec facilité. La connoiſſance de la Geographie lui eſt neceſſaire tant pour ſçauoir ſous quel climat ſa domination eſt compriſe, comme nous venons de dire, que pour auoir la meſme information du païs de ſes amis, ou alliez, & meſmes de celui de ſes ennemis, afin de regler ſur cela ce qu'il peut eſperer ou doit craindre dans toutes ſes entrepriſes. Quant à la Morale, c'eſt la plus eſſentielle partie de noſtre Philoſophie; ſes preceptes ſont les Georgiques de noſtre ame; & l'amour de la vertu qu'elle nous imprime eſt le ſeul lien qui vnit à Dieu tous les hommes de quelque condition qu'ils ſoient, & la vraye marque qui les diſtingue du reſte des animaux. On peut dire particulierement à l'égard des Rois, que ſans elle ils ne regnent qu'à demy, ſi c'eſt regner en quelque façon que de commander au dehors, & eſtre chez ſoy dans la ſeruitude. Vn des plus beaux mots que nous ayons de Diogene, eſt celui qu'il dit à Alexandre lors de leur conference. Alexandre ſe croyoit le plus grand Monarque du monde, & Diogene, qui prenoit ſon plaiſir de tout, lui fit entendre froidement, que bien loin d'eſtre ſon inferieur, il auoit cét auantage ſur lui d'eſtre le maiſtre de ſes maiſtres. Sans mentir ce Philoſophe auoit raiſon au ſens qu'il le prenoit, & s'il auoit veri-

tablement dompté ses passions; puis qu'Alexandre, comme tant d'autres, estoit esclaue des siennes nonobstant toute sa puissance. Il n'y a que la discipline des mœurs qui nous apprenne comme il faut soumettre à la raison de si dangereuses ennemies. Sans son aide leur tyrannie n'a point de semblable; elles sont ces superbes Geants qui attaquent Iupiter mesme dans son thrône; & il n'y a point de Potentat qu'elles ne precipitent enfin dans vne infame captiuité. Voila pourquoy entre tous les hommes ceus de ceste condition ont le plus grand besoin de la Morale, tant pource qu'ils doiuent auoir en horreur toute sorte de seruitude, qu'à cause que n'ayant, non plus que les autres, qu'vne seule raison qui les guide souuent assez foiblement, il n'y en a point qui ayent de si fortes passions qu'eux, ni en si grand nombre, pour les égarer & les perdre. Il est donc necessaire qu'ils soient puissamment secourus d'ailleurs, ce qui ne leur peut venir, humainement parlant, que du costé de l'Ethique, capable de leur fournir de nouuelles lumieres, & des forces pour resister à toutes les violences tant de la partie irascible, que de la concupiscible.

Des sept Arts mechaniques. Comme il y a des sciences qui perdent quelque chose de leur dignité, par la mauuaise façon dont elles sont traitées; & des Arts liberaus qui

deuiennent

deuiennent quasi mechaniques, en la main de ceus qui les exercent indignement. On peut dire aussi qu'il n'y a point de connoissance si basse, qu'vn grand esprit ne releue; ni de mestier si peu estimé, qu'vne main Royale ne puisse rendre recommandable, quand elle lui fait l'honneur de s'y appliquer. Les Romains ont escrit que leur terre s'estoit autrefois resioüie de se voir ouurir par vne charruë couronnée de lauriers, & qu'elle produisoit au double se sentant cultiuer par des Laboureurs chargez de triomphes. C'est pour cela que nous ne ferons point de difficulté de parler icy des Arts non liberaus, en suite des premiers; ioint qu'il s'en trouuera de ceus-là, selon que nous auons desia obserué, qui ne seront pas peut-estre iugez moins dignes de l'occupation d'vn Souuerain, que les autres. Or pour continuer le mesme ordre que nous auons desia tenu, qui est celui qu'on suit ordinairement dans l'Eschole, il faut que nous commençions par l'Agriculture.

Plin. l. 18 hist. nat. c. 3.

Il y auroit lieu à dire d'abord beaucoup de choses à l'auantage de la vie rustique, dont ie pense neanmoins que ie me dois abstenir, pour me restreindre à ce qui regarde particulierement la Royauté, & pour auiser seulement si on doit donner à vn ieune Prince quelque goust de la vie des

champs, le dressant aus exercices & aus diuertissemens de la campagne. Si les exemples sont de quelque poids en cela, l'affirmatiue des deux opinions qu'on peut auoir là dessus produira pour elle des plus considerables Monarques de la terre qui se sont addonnez à l'agriculture. L'Escriture saincte le dit d'Ozias Roy de Iuda, qui regna puissamment cinquante-deux ans, remarquant qu'il prenoit particulierement plaisir à peupler de vignes le mont Carmel. Le mesme texte nous exposant la sagesse de Salomon, lui attribuë vne connoissance exacte des plantes, depuis l'hysope, ou la mousse, iusques aus plus hauts Cedres du Liban, dont Iosephe asseure qu'il laissa bien trois mille Liures paraboliques. Ie pense qu'on peut sans impieté passer des choses sainctes aus profanes, parce que la fable mesme des anciens contient des sens moraux qui ne sont pas à reietter, & dont la pluspart des Peres de l'Eglise se sont librement seruis. Or on voit les Rois dans Homere qui sont Laboureurs de bonne foy, & il leur fait mesmes jetter du fumier sur le champ qu'ils prennent plaisir à faire valoir. Pline obserue là dessus que le Roi Augée fut celui qui aprit à la Grece l'art d'engraisser les terres, ce que depuis Hercule diuulga dans l'Italie; & cela sans doute est le fondement de l'vn des trauaus de ce

2. Paral. c. 26.

Lib. 8. ant. Iud. c. 2.

Lib. 17. hist. c. 9.

redoutable Heros. Les Romains pourtant mettoient entre les immortels le Roi Stercutius fils de Faunus, comme ayant esté l'inuenteur de la stercoration & de l'engraissement des terres. Le mesme Pline nomme en vn autre endroit quatre Rois qui ont escrit du mesnage des champs, Hieron, Philometor, Attalus, & Archelaüs. On peut adiouster à ceus-là l'Empereur Clodius Albinus qui l'entendoit des mieus à ce que dit Iule Capitolin, & qui escriuit des Georgiques excellentes. L'occupation des Rois de Perse estoit l'Agriculture, si la guerre ne les diuertissoit. Le Cyrus de Xenophon & le Phraotes de Philostrate, deux originaus faits exprés pour nous representer l'idée d'vn Prince accomply, auoient le mesme soin de leurs iardins que de leurs Prouinces. Il y a eu des Empereurs & des Generaus de toute sorte de nations qui ont preferé la culture des champs au maniement de l'Estat, & pris plus de contentement à ordonner de la disposition d'vn verger, que de celle d'vne armée. Sylla tenu pour l'vn des plus heureux hommes de toute l'antiquité renonça volontairement au commandement absolu qu'il exerçoit dans Rome, pour vaquer à la Chasse, & à la Pesche, dans sa maison de Cumes. Chacun sçait comme Diocletien vescut dix ans à Salone. Et Ciceron nous fait voir

Lib. 18. c. 3.

In Oeconom. l. 2.

de vit. Apoll. c. 11.

Appian. l. 1. de bell. ciuil.

Lib. 2. de Orat.

Lelius & Scipion dans des passions nonpareilles pour les innocens plaisirs de la campagne. Auec tout cela ie ne croy pas que hors l'exercice de la Chasse, & quelques autres passe-tems que les Grands ont accoustumé de prendre à la campagne, il y ait grande apparence de porter l'humeur de ceus pour qui nous escriuons, à preferer la solitude des bois, & les douceurs d'vn sejour rustique, aus conuersations ciuiles, & aus assemblées, où leur presence autant que leur parole doit inspirer l'obeïssance aus peuples. Si quelques Souuerains se sont laissez emporter aus charmes de l'Agriculture, ç'a esté comme Sylla ou Dioclețien en renonçant au gouuernement; & à moins d'estre vn Roi des Brachmanes comme Phraotes, on ne s'amusera pas à planter des arbres à la ligne, au lieu de ranger des escadrons en bataille. Bien est-il vray, que l'air des champs estant merueilleusement vtile à la santé, & le trauail de toute sorte de Chasses tres-propre à tenir le corps en vigueur, ont peut faire prendre celui-là aus Princes, & les exercer au reste quãd ils ont besoin de ces diuertissemens. Ie pense mesmes que leur premiere education seroit meilleure vn peu à la mode des champs pour les rendre robustes, que si fort dans les delicatesses de la ville. Nous sçauons que le feu Roy fut ainsi nourry par la Dame

de Myossans dans le village de Coraze, ou par le commandement du Roy de Nauarre son pere il alloit la teste decouuerte, & assez souuent les pieds nuds, pour l'accoustumer à tout, & lui faire contracter ceste bonne complexion, qui lui fut si auantageuse pendant tout le cours de sa vie. A la verité on peut rabattre quelque chose d'vne si grande austerité; mais aussi doit-on éloigner ces Monarques naissans de toutes les tendresses ordinaires, qui ne sont bonnes qu'à debiliter leur temperament, le plus souuent assez foible de lui-mesme. Hors de ceste premiere nourriture, & depuis qu'ils sont capables d'essayer le maniement d'vn Sceptre, ils doiuent renoncer à tout ce qui les peut rendre moins propres à cela. Et par consequent on ne les sçauroit trop nourrir dans l'assemblée des hommes, qu'ils doiuent connoistre tant pour les bien gouuerner, que pour se faire aimer d'eus. Si ce n'est qu'ils s'en éloignent par fois afin de prendre ces petits ébats que nous venons de dire; ce qui n'est pas capable de nous faire mettre l'Agriculture entre les Arts qui peuuent conuenir à la Royauté.

Ie me suis souuent estonné qu'on ait mis la Chasse au second rang des Arts non liberaus, tant pource que les anciens veulent qu'Apollon & Diane, qui l'inuenterent, en ayent accordé *Xenoph. lib. de venat.*

le premier vſage à Chiron frere de Iupiter, de qui tous ces renommez Chaſſeurs de l'antiquité l'apprirent; qu'à cauſe qu'elle eſt encore auiourd'huy tellement l'exercice de la Nobleſſe, que l'vſage en eſt interdit aus Roturiers en beaucoup de lieus. Les Rois meſmes en ſont par fois ſi jalous, que noſtre Hiſtoire donne pour l'vne des cauſes principales de tant de troubles dont le regne de Loüis onzieſme fut trauaillé, la defenſe rigoureuſe qu'il auoit faite de chaſſer à toute la Lib. 10. c. 10. Nobleſſe. Et Gregoire de Tours rapporte vn duel arriué ſous le Roy Gontran, qui teſmoigne que ſon humeur n'eſtoit pas beaucoup differente pour cela de celle de Loüis onzieſme. Il me ſou- Lib. 7. de leg. uient bien que Platon nomme ſeruile quelque part la Chaſſe qui ſe fait des poiſſons, & meſmes celle des oyſeaus. Mais pour la troiſieſme eſpece qui eſt des animaus terreſtres, i'ay de la peine à comprendre pourquoy on a voulu la rendre mechanique. La volerie meſme, de la façon qu'elle ſe pratique auiourd'huy auec des oiſeaus dreſſez à la priſe des autres, eſt tenuë pour la plus noble de toutes. Il eſt vray qu'elle n'eſtoit peut-eſtre pas en vſage de la ſorte du tems de Platon. Pour le moins ſi l'opinion de quelques-vns & notamment de Pencirolle eſt bonne, qui met ceſte façon de dreſſer des oyſeaus de Chaſſe entre les in-

uentions modernes, qui ont recompensé la perte de tant de choses que les anciens auoient plus que nous. Et neanmoins outre que le serment de nos ancestres sur l'Esperuier & l'épée, qu'on voit dans les capitulaires de Charlemagne, monstre que dés son tems cét oyseau estoit estimé à cause du plaisir de la Chasse. Et outre que bien quatre cens ans deuant, Iulius Firmicus a nommé ceus *Lib. 5. c. 8.* qui faisoient mestier de nourrir des Faucons, & d'autres oyseaus semblables façonnez à ce passetems. Encore peut-on dire contre l'opinion de Pencirolle, que ceste sorte de Chasse n'estoit pas vrai-semblablement ignorée beaucoup de siecles *Lib. 9 de hist. ani. c. 36.* auparauant, puis qu'Aristote parle de certains peuples de Thrace, que Pline son transcripteur *Lib. 10. hist. c. 8.* place au dessus d'Amphipolis, qui chassoient de compagnie, & comme dans vne espece de societé, auec des Esperuiers; le mesme ayant esté escrit par Ctesias des Aigles de l'Inde. D'où il semble qu'on puisse recueillir, que comme c'estoit vne chose nouuelle parmy les Grecs, elle pouuoit aussi estre commune en Thrace & ailleurs. Voire mesmes il y en a qui ont interpreté de la Fauconnerie ce que dit le Prophete Baruch *Qui in auibus cæli ludunt, c. 3.* des Potentats de la terre qui se jouent des oyseaus du Ciel, ce qui feroit voir qu'elle auroit esté vn exercice Royal de tems immemorial. Or laissant

ce poinct indecis puis qu'il touche moins nostre sujet, considerons si la Chasse en general peut estre mise au nombre des choses qu'vn jeune Prince ne doit pas ignorer, pour estre instruit comme il faut. Il y a deux considerations qui la recommandent merueilleusement sur cela, sans parler des plaisirs honnestes, & des diuertissemens souuent necessaires qu'elle lui peut donner. La premiere, qu'en rendant le corps robuste, & fortifiant la complexion, elle dispose les hommes aus fatigues de la guerre, dont elle est vne petite image, & quelques vns l'ont nommée pour cela vn prelude du Dieu Mars. Surquoy on se peut souuenir de ce qu'escrit Trebellius Pollio, que ce braue Roi Odenat, & sa femme l'incomparable Zenobie, deuoient aus exercices de la Chasse tout ce qu'ils executerent d'admirable dans les armées. La seconde, que comme Xenophon a remarqué de son tems, & depuis peu Cyriaque Strosse au neufiesme Liure de ses Politiques, elle fait reconnoistre tres-exactement les Prouinces, n'y ayant personne qui sçache mieus la situation des païs que les Chasseurs. Cela est si vray que Plutarque attribuë vne partie des victoires de Sertorius, & sur tout ceste adroite façon de se sauuer de beaucoup de mauuais pas où ses ennemis l'auoient reduit, à la grande connoissance

connoissance des lieus qu'il auoit acquise en chassant. On peut adiouster à l'honneur de la Chasse, que tous les Monarques du monde tesmoignent l'estimer également. Darius fit autrefois mettre sur son tombeau qu'il auoit esté vn excellent Chasseur; & encore auiourd'huy les Rois de Perse ses successeurs, le grand Seigneur, le Roi de la Chine, & le grand Cam de Tartarie, ne pratiquent pas moins cét exercice que nos Princes Chrestiens, s'y portant mesmes auec de plus grands appareils, & se seruant de Lions, de loups Ceruiers, & de Leopards appriuoisez pour courir les bestes sauuages. Marc Polo dit que le Tartare a des Aigles dressez à prendre les Loups, les Daims, & les Renards; ce qui ne reuient pas mal à l'obseruation de Ctesias que nous venons de rapporter. I'ay leu dans quelques relations que le Mogol se sert de Pantheres, & de Cerfs qui courent ceus de leur espece, & les arrestent auec des filets qu'on leur attache aus cornes pour cét effet. Et certes le Roi de Portugal Emanuel fit present au Pape Leon dixiesme d'vne de ces Pantheres chasseresses, qui lui estoit venuë d'Ormus comme le rapporte Osorius. Ce general consentement de tous les Princes de la terre en faueur de la Chasse, ne lui est pas vne petite recommandation; plusieurs d'entr'eus ayant pris la peine

Eust. comm. ad Dion. de orb. descr.

Ramusio.

Lib. 1. c. 14.

Ind. Orient. part. 12. p. 11.

Lib. 9. hist.

A a.

d'escrire de cét Art tant ils s'y affectionnoient, comme Frideric second Empereur, Manfroy Roi de Sicile son fils, & nostre Charles neufiesme. Voicy ce qu'on a dit à son desauantage. Premierement, qu'elle fait plus de tort à l'esprit qu'elle ne profite au corps, rendant les hommes cruels & farouches parmi le sang & la sauuagine. C'est pourquoi l'Escriture nous representant les mauuaises conditions d'Esaü, remarque qu'il estoit homme fort entendu en la Venerie. Secondement, que ses charmes sont si grands, qu'elle a souuēt fait perdre aus Souuerains le soin de leurs plus importantes affaires, de sorte que pour suiure auec trop d'ardeur leur proye, ils ont entierement abandonné le gouuernement de leurs Estats dont d'autres ont trouué cependant le moyen de s'emparer. En troisiesme lieu, que les Histoires sont pleines de funestes accidens arriuez aus Princes dans ce violent exercice. La nostre nous apprend que Clothaire premier gagna la pleuresie dont il mourut en la fleur de son aage, s'échauffant à la poursuite d'vne beste dans la forest de Compiegne. Et que Theodebert fils de Theodoric Roi de Mets fut tué par vn Taureau sauuage qu'il chassoit trop inconsiderément. On peut ioindre à cecy la cheute de nostre vieus Roy des Gaules Saro dans la mer qui porte son nom,

Agath. l. 1. hist.

car Pausanias veut qu'il s'y soit précipité courant apres vn Cerf auec trop d'impetuosité. Basile le Macedonien Empereur de Constantinople ayant regné vingt ans fort glorieusement, fut tué par vn autre Cerf qui l'atteignit de son bois dans l'ardeur de sa fuite. Rien que la Chasse ne causa la mort à Theodose le jeune si nous en croyons Zonare. Et comme les hazards qu'on y court sont infinis, la seule peur qu'y eut Iean d'Arragon d'vne Louue extraordinairement grande, quelques-vns veulent que ç'ait esté vn Spectre, l'émeut si fort, qu'il en mourut bientost apres. Mais quoi, toutes ces disgraces ne sont-elles pas fortuites, & y a-t'il aucune des actions de la vie qui s'en puisse dire exempte? S'il s'est trouué des Princes que la Chasse semble auoir effarouchez, & d'autres qui s'y sont addonnez trop serieusement, & au preiudice des Empires dont elle leur faisoit negliger la conduite, ne voyons-nous pas tous les iours que les meilleures choses, & les plus honnestes deuiennent vicieuses par l'excés qui s'y commet? Est-ce à dire pour cela qu'il en faille interdire generalement l'vsage, qui n'a rien de mauuais en soy, & qui peut estre tres-vtile s'il est pris comme il faut? En verité ce seroit estre trop déraisonnable, & ie ne voy rien qui doiue em-

In Corinth.

Bapt. Egn l. 2.

Mariana l. 19. c. 5.

peſcher qu'on ne face prendre à Monſeigneur le Dauphin le plaiſir de toutes les Chaſſes qui ſe trouueront proportionnées à ſon aage, en y apportant les precautions poſſibles pour la ſeureté de ſa perſonne, & en lui faiſant comprendre ce qu'il y a de bon & de mauuais dans vn ſi honneſte & ſi Royal exercice.

La Guerre tient le troiſieſme lieu entre les Arts dont nous parlons, & pource que i'ay deſia monſtré fort au long qu'elle eſtoit l'vne des quatre colomnes de l'Eſtat, il n'y auroit point d'apparence d'en rien dire icy dauantage.
Dec. du Grain. I'adiouſteray ce ſeul mot du feu Roy que ie ne penſe pas auoir rapporté, afin que ſon petit fils y face plus de reflexion, & qu'il le reçoiue auec le reſpect & l'eſtime que merite vn ſi grand Autheur. Cét inuincible Monarque a ſouuent prononcé de ſa bouche la plus belle maxime qu'on puiſſe auancer ſur ce ſujet, que les hommes vaillans eſtoient ordinairement les derniers à conſeiller la guerre, bien qu'ils fuſſent touſiours des premiers à l'executer. Paſſons au reſte.

Comme on ne peut pas dire que l'Architecture qui ſuit, ſoit vn Art qui conuienne à des mains Royales; auſſi doit-on reconnoiſtre que les plus grands Princes n'en ont pas eſtimé les ouurages indignes de leur nom, & qu'ils ſe ſont

pleus souuent à y contribuer leurs soins, leur authorité, & leurs richesses auec beauçoup de reputation. Ce n'est pas qu'on ne puisse soustenir qu'en ce qui touche mesmes le trauail actuel, ils ont voulu quelquefois imiter Apollon & Neptune, qui manierent la truelle sous le Roy Laomedon. Car Suetone escrit que Vespasien ayant entrepris le restablissement du Capitole, mit lui-mesmes la main à l'œuure, & chargea son col de materiaus qu'il falloit transporter, donnant courage & exemple de bien faire aus autres. On dit que Neron n'en fit pas moins quand il eut pris la resolution de fendre l'Isthme, & d'isoler la Morée; quoi que Lucien se contente de lui faire donner trois coups de beche contre terre, à peu pres comme font quelquefois nos Rois au commencement des grands bastimens, ce qu'on nomme mettre la premiere pierre. Mais ce sont des actions de parade plustost que de trauail, & cela n'empesche point que l'Architecture, pour ce qui regarde l'exercice, ne soit vn art tout à fait indigne d'vn Souuerain. Il ne peut rien meriter en cela qu'en fauorisant les excellens Architectes, & en les employant à faire des ouurages dont la magnificence ne puisse estre rapportée qu'à sa generosité & à sa puissance. Ainsi la gloire de Salomon ne fut pas petite d'auoir fait bastir ce

In Vesp. art 8.

De Iss. Isthmo.

3 Reg. c.5. & 7.

miraculeus Temple, ou cent cinquante trois mille & trois cent personnes trauaillerẽt sept ans & demi durant. Et pour monstrer combien ceste occupation lui plaisoit, nous voyons qu'il employa treize ans depuis à la construction d'vn superbe Palais, & qu'il voulut auoir encore des maisons de plaisir au mont Liban, dont il n'y auoit que lui qui peust supporter la despense, non plus que de cét autre Palais où il logea la fille de Pharaon sa femme. Les Pyramides des Rois d'Egypte, & leurs Labyrinthes encore plus admirables selon l'opinion d'Herodote ne furent entrepris par eus que pour faire paroistre leur opulence. Ces autres Dedales d'Italie, & de Lemnos, ces Obelisques, ces Mausolées, auec le reste des merueilles de telle nature qui se sont veuës dans le monde, dependoient du mesme principe. Ie sçay bien que la pluspart de ces ouurages ont esté destinez à seruir de sepulchres, & qu'Ammian Marcellin a creu que les Egyptiens auoient basty leurs Syringes, ou Dedales sousterrains remplis de figures hyerogliphiques, contre l'apprehension d'vn deluge qu'ils preuoyoient, afin que la memoire de leurs ceremonies ne peust pas estre entierement abolie. Mais quoi qu'il en soit, c'est sans doute que les Rois qui ont contribué leurs moyens, & vsé de leur authorité à faire que de si

Lib. 2.

Lib. 22.

grands trauaus peussent reüssir, se sont persuadez qu'il y alloit aussi de l'immortalité de leur nom. Or bien que ceste pensée soit plustost à estimer qu'autrement, dans l'esprit de ceus de ceste condition, à cause qu'elle ne leur peut donner que de genereus mouuemens ; ie souhaiterois fort pourtant qu'au sujet dont nous parlons, elle fust tousiours accompagnée de quelques circonstances, qui la peuuent rendre ce me semble bien plus recommandable. Et premierement ie voudrois que leurs edifices fussent de plus d'vsage que n'estoient toutes ces Pyramides dont nous venons de parler, afin qu'on ne leur peust pas reprocher comme aus Rois d'Egypte, de n'auoir basty que par vne vaine ostentation, & sans aucune vtilité. A la verité quelques-vns ont creu que leur principal dessein estoit d'occuper par ce moyen leurs peuples, pour les retenir mieus dans le deuoir. Mais n'obtenoient-ils pas la mesme chose en leur faisant construire des Amphitheatres, des Cirques, des Temples, des Basiliques, & des Hippodromes, comme les Grecs & les Romains, dont le public eust esté orné & accommodé tout ensemble? Il est certain que les deux Rois qui auoient destiné de se faire enterrer dans ces superbes Pyramides, qui sembloient estre des escheles pour monter au Ciel, ou pour

Diod. Sic. l. 1.

Philo Byzant. seruir aus Dieus à descendre en terre, selon la pensée d'vn ancien, n'obtinrent ni l'vn ni l'autre cét honneur; de sorte qu'elles ne furent iamais d'aucun seruice. Ie serois donc d'auis qu'vn Prince suiuist en cela l'exemple des Romains, & i'ose dire mesmes des Turcs, qui égalent ceus-là quelquefois en la magnificence de leurs Mosquées, de leurs Hospitaus, & de leurs Carauassary. D'ailleurs ie souhaiterois qu'il se tinst tousiours fort éloigné en cecy des actions de cét Empe-
Tac. 15. ann. reur qui est accusé d'auoir excité l'embrazement de Rome, pour conuertir ses ruines & ses lieus desolez en vn Palais, où il se donna des forests, des estangs, & des campagnes, auec vne veuë qui n'estoit retenuë que par ce qui seruoit à la recréer. Sur tout ie ferois estat de l'intention d'vn
Id in Vesp. art 18. Monarque qui viseroit comme Vespasien à soulager le pauure peuple, en lui faisant gagner sa vie dans ces magnifiques ouurages. Vn Ingenieur se presenta deuant cét Empereur, lui promettant de faire conduire de fort grosses colomnes iusques dans le Capitole à tres-petits frais. Vespasien lui offrit la recompense que meritoit sa bonne volonté & son inuention, sans pourtant s'en vouloir seruir, auec ces belles paroles, qu'il le prioit de lui laisser le moyen de nourrir la populace. Et certes s'il faut que le thresor public s'épuise

puiſe en ceſte ſorte de deſpenſe, elle ſera bien plus iuſte quand le peuple en retirera quelque commodité, & qu'elle ne paſſera pas iuſques aus excés qui ſe voyent dans l'Hiſtoire ancienne & moderne. Polybe dit que les tuilles de la citadelle d'Ecbatane eſtoient d'argent. Caſſiodore aſſeure que Memnon baſtit la forteresſe de Suſe ſi ſomptueuſement que l'or y ſeruoit à la liaiſon des pierres. Si nous croyons les relations recentes des meſmes quartiers, ſans toucher les merueilles du nouueau monde, le Mogol a deux tours dans ſon Palais d'Agram, dont la couuerture eſt toute de fin or, bien que la moindre ait dix pieds de diametre. La demeure du Roy de Golconda, qui n'à pas moins de huict lieuës de tour, eſt ſi magnifique, que tout ce que nous faiſons icy de fer, les gonds, les verroüils, les ferrures, & choſes ſemblables, y ſont d'or maſſif. Vn Ambaſſadeur de Moſcouie, reuenu de la Chine en mil ſix cens vingt, rapporte qu'il a veu au Cathai la maiſon du Roi dont le toict eſt fait de pieces d'or en forme de tuilles. Les lettres des Peres Ieſuites portent qu'il y a vn Temple ſur vne montagne du meſme Royaume qui eſt auſſi tout couuert de la ſorte. Ce ſont des profuſions que nous ſerions obligez de condamner ſi elles eſtoient imitables par deçà, où l'on a ſouuent dit,

Lib. 10. hiſt.

Ind. Orient. part. 12. p. 36. 52. & 191.

De l'an 1624. p. 84.

& quaſi touſiours tres-mal à propos, que la chaus & le ſable eſtoient deſtrempez auec le ſang du peuple, encore que les pierres des baſtimens n'y fuſſent pas cimentées auec l'or ni l'argent. Mais il y a encore d'autres ouurages qui ſont du to[illegible] l'auantage du public, & dont les Souuerains ne laiſſent pas de retirer beaucoup de gloire. Tel fut le trauail d'vn Roi Arabe qui tira du fleuue Corys trois canaus accommodez de cuir, par où il diſtribuoit l'eau dans trois lieus differens du deſert, & éloignez de douze iournées de diſtance. Tel celui de l'Empereur Claude qui fit trauailler trente mille hommes onze ans durant ſans intermiſſion, à vn autre canal qui ſeruoit de deſcharge au lac Fucin. Et on peut adiouſter ces belles conionctions de mers par des foſſez du Nil à la mer Rouge ſous ceus qui ont poſſedé l'Egypte; de la mer Caſpienne au pont Euxin ſous Seleucus Nicanor; du Rhin au Danube ſous Charlemagne; & celles qui ont eſté commencées chez nous en pluſieurs lieus, & ſous diuers de nos Rois, depuis ce qu'y fit Vetus eſtant Proconſul aus Gaules, dont on a compoſé des Liures entiers. Les expeditions guerrieres de Darius & de Xerxes n'ont rien de plus memorable que le pont du premier ſur le Boſphore Thracien, & les deus de l'autre ſur l'Helleſpont, car Herodote ne ſe contente

Herod. lib. 3.

Sueton. art. 20.

Scaliger.

pas de lui en donner vn. Soliman qui se faisoit lire les commentaires de Cesar traduits en Arabe, *Lib. 4. & 6. de bello Gall.* voulut imiter l'architecture de son pont basty en dix iours sur le Rhin la premiere fois, & depuis encore en moins de tems. Et veritablement il en fit vn de plus d'vne lieuë de longueur, & de quatorze coudées de largeur, en douze iours sur le Draue, par le trauail continuel de vingt-cinq mille hommes. Mais ni l'vn ni l'autre n'eurent rien de hardy ni de magnifique dans le dessein, comme celui que Pyrrhus voulut faire, & depuis *Pline l. 3. c. 11.* lui Marc Varron, de la Valona à Otrante, trauersant le golphe Hadriatique par cinquante milles d'Italie, ou dix-sept lieuës Françoises de pleine mer. Ioignez à cela les Digues de Nabuchodonosor, *D. Hier. comm. in Ezech.* & d'Alexandre le Grand deuant Tyr, celle des Romains au port de Lilybée, *Qu. Curt.* ceste autre de Cesar aupres de Duras, & la plus considerable de toutes celle de Loüis le Iuste deuant la Rochelle; pour ne rien dire des edifices maritimes de Luculle, qui le firent nommer le Xerxes *Xerxem togatum, Pl. l. 9. c. 54.* des hommes de la robe. Il faut auoüer que ç'ont esté toutes entreprises dignes de puissans Monarques, & qu'il sera tousiours glorieus à leurs successeurs de les pouuoir imiter. Si est-ce que d'autres ont esté prisez comme Scipion l'Emilien de n'auoir iamais rien basty. Pline loüe Trajan dans

son Panegyrique d'auoir esté fort retenu en ceste partie; surquoy on se peut estonner qu'on l'ait nommé depuis l'herbe parietaire, à cause des fre-
6. annal. quentes inscriptions de son nom. Tacite attribuë le mesme mépris des superbes bastimens à Tibe-
De vita Agr. re, comme il dit ailleurs que son beau-pere Agricola ne trouua point de meilleur expedient pour amollir les courages trop aguerris des Anglois, qu'en leur donnant le goust des grands edifices, & des belles maisons, ce qui n'est pas à l'auantage de l'Architecture. Sans mentir il peut y auoir de l'intemperance, si vn Prince s'y affectionne par trop, ou lors que l'estat de ses affaires ne sem-
In Cataplo. ble pas le lui permettre. Lucien se moque sur cela du Tyran Megapenthes, qu'il represente priant Clothon de le laisser reuiure, afin qu'il puisse acheuer le bastiment de son Palais. Et tout le monde
Strabo 14. Geogr. a pris en bonne part le peu d'estime que fit Alexandre d'vn Architecte, qui lui offroit de tailler le mont Athos en telle façon, qu'il le representeroit tenant en forme de sacrificateur vne tasse en la main, d'où vn grand fleuue sortiroit arrousant deux belles villes basties, l'vne à sa main droite, & l'autre à sa gauche. Mais hors les excez qui sont vicieus par tout, selon que nous auons desia obserué ailleurs, on ne sçauroit nier que l'art dont nous parlons ne merite d'estre fauorisé

par vn grand Roy. Car outre qu'il aura tousiours plus de Majesté d'estre logé comme Menelaüs dans Homere, ou Telemache demeure tout rauy de la beauté de son Palais; c'est encore vne chose fort considerable, qu'il peut souuent obliger le public par des ouurages capables de rendre son nom immortel.

La Chirurgie, qui fait le cinquiesme des Arts mechaniques, est si fort éloignée de la Royauté, que ie ne la nomme que par force, & pour en remarquer la disproportion. Tout ce qu'on peut dire qu'il y a de conuenance entr'elles, consiste en ce que comme le grand nombre d'incisions, & la durée des playes, sont souuent honteuses à vn Chirurgien, la multitude des supplices, & les longues maladies d'vn Estat, ne sont pas moins preiudiciables à la reputation d'vn Souuerain.

Il y a encore moins de rapport de la profession des Tisserrans à celle des Monarques, & du Sceptre à la nauette. I'ay bien leu que le grand Seigneur fait par fois de petits ouurages de sa main, aussi vils que peuuent estre ceus de cét art, & qu'il les enuoye vendre en plein marché. Mais c'est vn acte d'humilité & de religion qui l'oblige à cela, & hors de ceste consideration, qui est loüable mesmes dans sa fausse creance, ce seroit representer vn Hercule filant, ou plustost vn Hippias

de tous mestiers, au lieu d'vn Roy, si on vouloit que des choses si basses fussent de sa connoissance.

Le dernier des Arts mechaniques est celui des Pilotes, dont il semble aussi que les Princes se peuuent bien passer, puis qu'outre qu'ils ont leurs Admiraus qui les deschargent de tout le soin de la Marine, il ne se peut presenter d'occasion où ils ne soient obligez de suiure l'auis des plus experimentez matelots, & de se soumettre à leur conduite. Iason & le reste des Argonautes abandonnerent à Typhis le gouuernement de ce renommé vaisseau. Enée laissa faire du sien à Palinure comme il l'entendoit. Et il n'y a point de Potentat si absolu, qui ne soit contraint de suiure les ordonnances de son Medecin estant malade, & de se remettre à la suffisance de son Pilote quand il voyage sur mer. Si est-ce qu'il se trouue beaucoup de choses dans ceste profession, dont vn Roy de France entre tous les autres doit estre particulierement informé. Car outre qu'il est bon qu'on lui face sçauoir en general, pourquoy Themistocle & Pompée soustenoient que celuy qui estoit maistre absolu sur les Eaux, le deuenoit facilement sur la Terre, & que l'Empire de la mer donnoit bien-tost celui du monde; il le faut singulierement instruire des grands auantages

que Dieu a donnez à cét Eſtat pour l'execution de toute ſorte d'entrepriſes ſur l'vne & ſur l'autre mer. Sa ſituation entre l'Ocean & la Mediterranée, la longueur de ſes coſtes, le nombre, la ſeureté, & la capacité des ports qu'il y poſſede, ſont de merueilleuſes prerogatiues de la Nature. Ioignez à cela qu'il eſt tellement pourueu de tout ce qui ſert à la nauigation, que ſes ennemis ſont contrains de le venir prendre chez lui. Nous ne leur fourniſſons pas ſeulement les voiles, les cordages, & quaſi tout ce qui entre dans la conſtruction & dans l'equippage de leurs vaiſſeaus; nos Prouinces maritimes leur donnent encore les meilleures gens de mer qu'ils ayent, & qu'on peut dire naiſtre auec le pied marin. Que s'il eſt permis de ſe preualoir de ſes propres deffauts, & de tirer quelque gloire de ce que tout le monde ſemble nous reprocher, nous adiouſterons icy qu'il n'y a point de nation ſi propre que la Françoiſe aus combats de mer, à cauſe de ceſte premiere impetuoſité qui nous rend plus qu'hommes d'abord, & que nos ennemis ont voulu baptiſer du nom de fureur. Noſtre impatience au trauail, & aus autres incommoditez de la guerre qui ſe fait ſur terre, nous y a ſouuent portez à commettre de grandes fautes. Mais quand il eſt queſtion d'vne bataille nauale, qui ſe ter-

mine touſiours en peu d'heures, comme il ne ſe trouue point d'humeur plus prompte que la noſtre dans toute ſorte de perils, il n'y en point auſſi qui face lors paroiſtre tant de reſolution, ni tant de generoſité que nous auons touſiours fait. Ce ſont des obſeruations que nos Monarques ne peuuent ignorer qu'à leur preiudice, non plus que la qualité & le nombre tant de leurs galeres, que de leurs vaiſſeaux ronds, auec ce qui regarde la ſubſiſtance de tous, & les moyens de dreſſer promptement vne armée nauale au beſoin. Et certes ie ne puis lire ſans eſtonnement dans noſtre Hiſtoire, que Charles ſixieſme en ait aſſemblé vne à l'Eſcluſe, compoſée de douze cent quatre-vingt ſept nauires de guerre, la Prouence n'eſtant pas encore reünie à la Couronne, ni la Bretagne auſſi qui auoit ſa flotte à part de ſoixante & douze vaiſſeaus; & qu'auiourd'huy nos forces maritimes ſoient ſi fort éloignées de là, que nous ſommes du tout incapables de rien faire
Lib. 1. hiſt. qui en approche. Polybe remarque vne choſe ſemblable en parlant des preparatifs que firent les Romains par mer, au tems de leur premiere guerre Punique, s'y trouuant ſi peu diſpoſez, qu'on exerçoit leur chorme ſur terre à manier l'auiron, & à voguer d'vn meſme branſle. Car il aſſeure que nonobſtant cela, ils pouuoiẽt mettre

lors

lors de plus grandes armées sur mer, que quand ils se furent depuis rendus maistres quasi de tout le monde. Ie souhaiterois qu'il nous en eust expliqué les raisons au lieu de les promettre pour vne autre fois, puis qu'il ne s'est pas acquitté de sa parole; si ce n'est que nous les ayons perduës, auec le reste qui nous manque de ce iudicieus Historien. Il est certain que les Romains n'employerent que soixante iours à couper le bois, & à fabriquer cent soixante vaisseaus qui faisoient ceste premiere flotte. Pline dit que celle qu'ils dresserent quand ils eurent la seconde guerre contre Carthage, fut equippée, & mise à la voile en quarante iours, à conter du moment qu'on frappa le premier coup de coignée pour abbattre les arbres dont elle estoit composée. Et il adiouste que lors qu'ils armerent contre le Roy Hieron, ils ietterent de mesme sur mer deux cent vingt nauires en quarante-cinq iours seulement. En verité leurs Historiens ont eu raison de recommander à la posterité de si notables diligences, & il est tres à propos que nos Princes en prennent connoissance, afin qu'ils sçachent ce que peut executer le bon ordre, & iusques ou s'estendent leurs forces quand elles sont bien employées, & qu'ils sont seruis auec fidelité. Les Venitiens firent voir à Henry troisiesme, qui passa

Florus l.2.c.2.

Pline l.16 c.39.

Tite Liue dõne 45. iours à Scipion dec.3.l.8.

Thuan. l.58. hist. & alij.

parleur ville au retour de Pologne, vne merueilleuſe promptitude à fabriquer vne galere, dont ils auoient tous les materiaus preſts, & diſpoſez à lui donner ce contentement. Car le traitant dans leur Arſenal, il vit aſſembler les premieres pieces de ceſte galere au commencement de ſon diſner, & deux heures apres elle eſtoit à tel poinct de perfection, qu'il ſe mit dedans, où le canon tira en le remenant dans ſon Palais. Il y a en cela quelque choſe de fort conſiderable, mais pource que tout dependoit des preparatifs faits de longue main & à loiſir, on peut dire que ce fut pluſtoſt vne galanterie, & vne eſpece de recreation qu'on voulut donner à ce Prince, qu'vne action ſerieuſe qui puiſſe eſtre comparée à celle des Romains dont nous venons de faire le rapport. Quoi qu'il en ſoit on ne ſçauroit nier que l'exemple de ces armemens de mer, comme on les appelle, executez ſi puiſſamment & ſi ſubitement, ne merite bien qu'vn Souuerain y face reflexion. D'où il s'enſuit qu'à cét égard, & de tout le reſte concernant la nauigation, ce dernier des ſept Arts non liberaus ne doit pas eſtre entierement reietté de l'inſtruction de celuy, qui doit tenir en ſa main le gouuernail de noſtre Monarchie. Si nous adiouſtions icy l'importance des voyages de long cours, & de ceſte noble marchandiſe

Piet. della Valle hiſt. di Xa Abas.

que les Rois des Indes & celui de Perse ne font pas difficulté d'exercer, il paroistroit dauantage combien les choses de la Marine touchent de pres à la Royauté. Mais dautant que nos Monarques viuent autrement que ceus-là, nous ne nous y arresterons pas dauantage, & nous terminerons ce discours en rapportant le mot qui fut dit autrefois, que les Royaumes ont cela de commun auec les vaisseaux, de ne se pouuoir partager sans se perdre.

Comme nous auons tantost substitué en la place des Mathematiques pures quelques parties de la Physique & de la Morale; ie pense estre obligé de dire aussi quelque chose de certaines occupations dont nous n'auons point encore parlé, ou se porte par fois l'esprit des Princes, & qui leur conuiennent bien plus que ces dernieres professions dont nous venons de traiter. Car la Poësie & la Peinture sont des diuertissemens bien plus tolerables en ceus de ceste condition, que la Chirurgie, ou l'art qui consiste à manier de la laine. Et puis il y a beaucoup d'exercices & de passetems dont la ieunesse des Rois ne doit pas estre priuée, non plus que celle des autres hommes; de sorte que nous manquerions à ce qui est de nostre sujet, si nous obmettions de remarquer ceus qui peuuent estre vtiles à l'institution de

Monſeigneur le Dauphin, ou qui ſont capables de donner quelque grace & quelque addreſſe plus grande à ſa perſonne.

Ceus qui voudront faire paſſer la Poëſie pour vne occupation abſolument indigne de l'eſprit d'vn Souuerain, ſeront touſiours fort empeſchez à reſpondre aus exemples qui combatent ceſte maxime. Moyſe qui auoit la Sainɛ̃teté conioint e à la grandeur de ſa Monarchie, n'eut pas pluſtoſt paſſé la mer rouge, qu'il en rendit graces à Dieu par vn Hymne qu'il compoſa en vers hexametres, ſelon que nous l'apprenons de Ioſephe. Ceus de Dauid ſont encores auiourd'huy les plus fideles interpretes enuers Dieu du cœur des Fideles. Et Salomon auſſi renommé pour ſa Sageſſe, que pour la dignité de ſa Couronne, n'eſcriuit pas moins de trois mille paraboles en cinq mille vers. Que ſi l'on penſe receuoir auec exception ces Poëſies comme diuines, il ſera aiſé de monſtrer que beaucoup des plus renommez Monarques n'ont pas moins fait pour le Parnaſſe, que ceus-là pour le mont de Sion. Dés le tems de l'anciẽne Grece, Piſiſtrate, qui eſtoit l'vn de ceus qu'elle nõmoit lors Tyrans, aimoit ſi fort la Poëſie, que ce fut lui qui mit les Liures d'Homere dans l'ordre auquel nous les auons. Ce fameus Denis de Syracuſe auoit plus de paſſion

Antiqu. Iud. l. 2. c. 7.

3. Reg. c. 4.

Cic. 3. de Orat. & Diog. Laërt. in Sol.

Phil. l. 1. de vit. Soph. in Antiph.

pour ses Tragedies, que pour sa Souueraineté, & souhaitoit auec plus de vanité d'estre mis au rang des bons Poëtes, qu'en celui des grands Princes. De fait comme il enuoyoit aus carrieres *Diod.* ceus qui faisoient mine de ne pas approuuer ses *Sic. l. 15.* vers, il mourut quant à lui de joye, & d'excez de bouche qu'il fit, à la nouuelle d'vne victoire de theatre, où l'vne de ses pieces auoit emporté le prix par corruption dans Athenes sur celles qui valoient beaucoup mieus. On attribuë à Scipion *Quint. l. 10. c. 1.* l'Affricain les Comedies de Terence. Iules Ce- *& l. de cl. orat.* sar se mesla de versifier n'ayant point de Genie à cela. Auguste fit lui-mesme en vers l'epitaphe de *Suet. in* Drusus. Germanicus descriuoit les combats *Claud. art. 1.* aussi poëtiquement qu'il s'y portoit courageu- *In Calig. art. 3.* sement, & il laissa des Comedies Grecques de sa *In Tit.* façon. Titus auoit tant de naturel à la Poësie, *art. 3.* qu'il dictoit des poëmes sur le champ. Son frere Domitien, par dissimulation comme veut Taci- *Lib. 4. hist.* te ou autrement, s'y addonnoit aussi. Et Gratien nous est representé auec ces deux qualitez d'ex- *Paul. Diac.* cellent Poëte, & de tres-bon Archer. Nous *l. 11.* auons entre nos Rois vn Chilperic qui cultiuoit les mesmes Muses, quoi que Gregoire de Tours *Lib. 5. hist c. 45.* reconnoisse que ces vers estoient vn peu licentieus en la quantité. L'Eglise, comme i'ay remarqué dés le commencement de cét ouurage,

chante tous les iours ceus du Roy Robert. Et les rimes de Charles neufiesme ont souuent prouoqué celles de Ronsard. On pourroit cotter des Princes sans nombre entre ceus des autres nations, qui n'ont pas dédaigné cét ébat spirituel; ie me contenteray de nommer deux de nos voisins dont parle Mariana dans son Histoire. Le premier est vn Thibaud Roy de Biscaïe, qui auoit accoustumé d'exposer ses Poësies au public, afin que chacun en dist librement son auis. L'autre est vn Iean Roy d'Arragon si passionné pour la Poësie, qu'il enuoya des Ambassadeurs en France demander au Roy des Poëtes Limousins, qui passoient alors pour les fauoris d'Apollon. Tous ces Monarques n'ont pas creu se faire de tort en touchant la harpe de ce Dieu du Parnasse de la mesme main dont ils manioient leur Sceptre. Et tant s'en faut qu'vn chacun ait pensé que la Poësie fust honteuse à la Royauté, que Iules Scaliger, qui se disoit venu de Souuerains, a bien osé preferer la premiere à celle-cy, quand il protestoit qu'il eust mieus aimé auoir composé vne Ode d'Horace, dont il estoit particulierement admirateur, que d'estre reconnu Roy d'Arragon. Mais d'vn autre costé on fait des instances contre l'honneur de la Poësie qui meritent bien d'estre considerées. Car ceste fureur, & cét enthou-

Lib 13. c 9.

Lib 18. c. 14.

ſiaſme dont elle doit eſtre touſiours accompagnée, ne s'accordent gueres bien auec les qualitez qu'on deſire ordinairement en ceus qui gouuernent. Les Atheniens condamnerent Homere *Diog. Laert. in Socr.* & Tyrtée de folie, qui eſtoient les Dieus de ceſte profeſſion. Et Horace reconnoiſt lui-meſme apres Democrite, qu'vn homme ſage n'eſt pas propre à grimper ſur ce fabuleus Helicon. Il paroiſt bien que les Poëtes eſtoient en fort mauuaiſe eſtime parmy les Romains, puiſque Caton *Cic. 1. Tuſc. q.* reprocha comme vne choſe honteuſe à vn Senateur, d'auoir mené Ennius auec lui s'en allant exercer la charge de Conſul hors d'Italie. Et nous voyons dans Iuueual combien la Poëſie fut depuis particulierement odieuſe chez eus en la perſonne d'vn Souuerain, lors que ce Satirique pour *Troica non ſcribit. ſat. 8.* mieus repreſenter les deffauts de Neron, diminuë ceus d'Oreſte, & dit entr'autres choſes qu'il ne s'amuſoit pas à faire des vers ſur ce qui s'eſtoit paſſé deuant Troye, taxant Neron de s'y eſtre trop baſſement occupé. Auſſi peut-on remarquer dans la vie de Marc Antonin, comme cét *Lib. 1.* Empereur ſe louë du conſeil d'vn de ſes maiſtres nommé Ruſticus, qui l'auoit diuerty de s'appliquer à la Poëſie; & comme vn peu apres il attribuë à vn ſingulier bien-fait des Dieus, de ne lui auoir donné aucune aptitude pour cela. Que s'il

faut apporter quelque exemple des mauuais effets que peut produire la Poësie dans l'esprit d'vn Prince, l'Histoire des Empereurs de Constantinople nous en fournira vn si illustre, qu'il ne sera pas besoin d'en rechercher dauantage. Michel surnommé Parapinace à cause d'vne grande famine suruenuë de son tems, s'amusoit à composer de beaus vers auec son Precepteur Psellus, qui seul le possedoit l'entretenant dans ceste humeur Poëtique, cependant que les Turcs attaquoient de tous costez son Estat. Cela le rendit si méprisable à tous les peuples, que Nicephore Botaniate n'eut pas grande difficulté à se mettre en sa place, l'enfermant auec sa femme & ses enfans dans vn Monastere, où chacun le iugea plus digne de la couronne monachale, que de celle qu'il auoit auparauant. Voila ce qui se dit par ceus qui ne peuuent souffrir qu'vn Monarque s'amuse à mesurer les pieds d'vn vers, au lieu de ranger des bataillons en bonne ordonnance. Ie pense qu'on peut accommoder ce different en accordant d'vne part que ce n'est pas le fait d'vn Souuerain de s'affectionner si fort aus lauriers de Parnasse, qu'il méprise ceus qui croissent dans le champ de Mars, & dont son front ne peut estre couronné auec reputation que par les mains de la Victoire. Mais aussi que quand il s'en trouue

quelqu'vn

quelqu'vn à qui la Nature a donné ceste veine Poëtique de l'Empereur Titus, & ceste facilité que possedent les personnes qu'on dit qui naissent Poëtes, il n'y auroit point d'apparence de lui vouloir interdire vn si honneste diuertissement, & vne recreation que les plus Saincts Rois & les plus grands Potentats de la terre n'ont pas méprisée. Ce sera à ceus qui auront le soin des premieres années de Monseigneur le Dauphin, de reconnoistre là dessus l'inclination & la portée de son Genie, afin qu'en mesnageant ses forces & son naturel, il ne s'attache à rien qui le puisse pener, ni le diuertir de ses principales occupations.

Quant à la Peinture, personne ne doute que les Princes ne puissent auec fort bonne grace témoigner de l'affection pour les pieces excellentes de cét Art, & qu'ils ne doiuent mesmes fauoriser vn Raphaël ou vn Titian, vn Giuseppin ou vn Lanfranc, quand il se presente quelque occasion de le faire. Demetrius, surnommé le forceur de villes, a esté loüé de toute l'antiquité d'auoir pardõné volontairement à vne ville de l'Isle de Rhodes, comme le conte Gellius, ou laissé passer l'occasion de prendre la capitale mesme qui a donné le nom à ceste Isle, comme dit Pline, en faueur d'vn tableau fait par Protogene, qu'il ne voulut pas perdre en bruslant le lieu où il estoit. *A. Gell. l. 15. c. 3.* *Plin. l. 35. c. 10.*

Mais l'importance est de sçauoir si le pinceau n'a rien d'indigne de la main d'vn Roy, & si l'exemple des Empereurs Adrien, Valentinien, Marc Antonin le Philosophe, Alexandre Seuere, & Gordien, qui ont tous peint fort excellemment, suffit pour dire que ceus de ceste condition peuuent bien les imiter. C'est chose certaine que le Roy René de la maison d'Anjou estoit l'vn des plus excellens Peintres de son siecle, & l'on voit encores à Aix en Prouence des pieces qui sont de sa façon. Il representoit vne Perdrix quand on lui apporta la nouuelle de la perte du Royaume de Naples, ce qui ne lui fit pas quitter son ouurage tant il y estoit affectionné. Et neanmoins quoy que ie trouue bien à propos qu'on apprenne à vn Prince à iuger de la Peinture auec plus de connoissance que ne font ceus qui n'en ont iamais oüy parler. Et bien que ie souffre qu'il sçache combien vne copie est moins à estimer qu'vn original, ou qu'il puisse mesmes discerner les manieres differentes de ceus qui ont trauaillé auec le plus de gloire dans ceste profession. Ie ne serois pourtant iamais d'auis qu'on le laissast s'y engager jusques à broyer les couleurs, & à faire de sa main ce qui est d'vn mestier de si peu de rapport au sien, que ie n'y vois de conuenance sinon en ce qu'on dit, que toutes choses sont permises

Hist. Aug. script.

aus Peintres & aus Poëtes aussi bien qu'aus Souuerains. S'il se trouuoit pourtant qu'vn Roy eust le mesme instinct pour la Peinture, qu'on remarque par fois en quelques particuliers, qui peignent quasi naturellement, il n'y auroit rien que de loüable quand il suiuroit aucunement son inclination en cela, & qu'il se joüeroit du pinceau le prenant pour l'vn de ses diuertissemens. Ces Monarques que nous venons de nommer en vsoient vrai-semblablement ainsi; & ce que nous disons icy à l'égard de Monseigneur le Dauphin, n'est que pour empescher qu'il se portast trop serieusement à vne chose, qui ne le doit pas destourner de ce qui est bien plus important. Ie croy que pour obuier à cét inconuenient, & à beaucoup d'autres semblables, on luy pourroit donner fort vtilement quelques leçons de la retenuë que les Grands doiuent obseruer plus que personne en toutes leurs actions, & de l'intemperance que les Rois peuuent auoir comme les autres hommes, en s'affectionnant par trop aus rares pieces de la Peinture. Henry troisiesme fut blasmé de faire des despenses indiscretes en des enluminures, & en de petits chiens de Lion, lors que ses affaires estoient au plus mauuais estat par le desordre de ses Finances. Cela dépend d'vne maxime generale, qu'il faut vser de moderation *Thuan. l. 85. hist.*

jusques aus meilleures choses.

Pource que nous viuons plus par le spirituel & le raisonnable, que par le vegetable & le sensitif, il est sans doute qu'on doit auoir plus de soin de la culture de l'esprit que de celle du corps. C'est pourquoy ie n'ay quasi consideré jusques icy que ce qui touche le premier, comme font les Sciences, & la pluspart des Arts dont il a falu dire quelque chose. En effet si on ne fournit à ceste partie superieure qui est en nous dequoy s'occuper, sa grande actiuité lui deuient preiudiciable, & il lui en prend comme au moulin, qui se gaste lors que sa meule tourne à vuide & sans grain. Pour le moins ne sçauroit-on nier qu'à faute de meilleur employ, nostre esprit ne se remplisse souuent de chagrin, ou de mauuaises pensées, de mesmes que nostre estomach reçoit quantité de mauuaises humeurs sur qui il employe mal à propos sa chaleur, si on ne lui donne de bons alimens. Mais le corps a besoin à son tour qu'on prenne garde à lui, & puisque l'homme est vn composé de deux parties, ce ne seroit rien faire d'en tenir l'vne en bon estat quoy que principale, s'il arriuoit faute de l'autre pour estre trop negligée. Vne belle ame dans vn corps infirme, ou mal conditionné, n'a pas moins à souffrir qu'vn excellent Pilote dans vn meschant vaisseau, où

ſouuent toute ſon induſtrie ne le ſçauroit garantir de faire naufrage. Il eſt donc à propos que nous parlions en ſuite de quelques exercices corporels, qui ſemblent faire partie de l'inſtitution de Monſeigneur le Dauphin, laiſſant le ſoin de ſa nourriture & de ce qui touche plus preciſément ſa ſanté, aus Medecins qu'on tient particulierement pour cela aupres de ſa perſonne. Or ayant deſia traité des diuertiſſemens de la campagne, & principalement de celui de la Chaſſe, d'où le corps peut tirer de grands auantages ſi l'on éuite les excez qui s'y commettent ſouuent, il faut à preſent examiner vn peu les autres exercices qu'on fait ordinairement faire à vn ieune Prince, comme ſont ceus de monter à cheual, de faire des armes, de danſer, de nager, & de quelques jeus inuentez expres pour rendre le corps adroit, & pour le tenir en haleine.

Outre que l'aſſiette de l'homme à cheual, & ce que les Latins ont nommé equitation, eſt fort ſaine, elle eſt encore ſi neceſſaire aus Souuerains en tout tems, qu'on ne peut douter qu'ils ne doiuent ſçauoir ce que l'art du Manage enſeigne de beau & d'auantageus pour eſtre bien à cheual. Ainſi nous voyons Aſcanius s'exercer dans l'Italie à ces jeus de Troye qu'on repreſentoit à cheual, & qui ont vrai-ſemblablement donné le

nom & la forme à nos Tournois. L'Histoire d'Alexandre le fait passer pour le nompareil sur son Bucephale. Cesar auoit de mesme ce beau cheual au pied presque humain qu'il dompta le premier. Et les Pegases des Fables auec les Bayards de nos Romans n'ont esté inuentez que pour nous faire comprendre l'adresse des Princes qui les montoient. Ie pense pourtant qu'il est besoin d'empescher qu'ils ne tombent dans de certaines extremitez qui seroient vicieuses. On s'est moqué des Sybarites qui faisoient danser leurs cheuaus au son des instrumens (ce que nous auons veu en quelques carrousels) & à qui des violons de Crotone firent perdre toutes leurs ordonnances en vn iour de bataille. L'amour qu'eut Caligula pour vn cheual fut aussi tout à fait ridicule, quand non contant de lui donner vn logement, vne famille, & des ameublemens Royaus, il commandoit le silence à tout le voisinage de peur qu'on troublast son repos, & passoit mesmes jusques à ceste folie de lui destiner le Consulat. De plus Hippocrate asseure que beaucoup de defluxions sur les cuisses & sur les jambes viennent d'estre trop long-tems à cheual; & il veut que les Scythes soient moins propres aus femmes que les autres hommes pour ceste mesme raison. Mais il faut sur tout se sou-

Suet. in Iul. art. 61.

Athen. deipn. l. 12.

Suet in Cal. art. 55.

Lib de a. a. & aq.

uenir, que comme on a fort bien dit que les Rois n'apprennent rien si parfaitement qu'à monter à cheual, à cause que cét animal ne les flatte pas comme font les hommes; aussi courent-ils lors de si estranges accidens, qu'on ne peut vser de trop de precaution pour les éuiter. Henry de Bourbon Marquis de Beaupré, fils vnique aagé de quinze ans seulement, estant tombé dans vne course de cheual, fut tué par celui du Comte de la Marc qui le suiuoit. Ie ne veus rien dire de la fin calamiteuse de Henry second. I'aime mieus remarquer dans l'Histoire de nos voisins comme Iean Roy de Castille mourut en sa trente-troisiesme année d'vne cheute de cheual qui broncha au milieu d'vne carriere. Et comme Alphonse Prince de Portugal fut tué de mesme en poussant vn genet, dont le mauuais pied luy cousta la vie. Cela suffit pour faire comprendre ce qu'on doit apprehender sur ce sujet, dont la seule imagination peut donner du trouble à nos plus douces esperances.

Thuan. l. 27.

Mariana l. 18. c. 13. & l. 25. c. 14.

Encore qu'il semble qu'on n'apprenne gueres auiourd'huy à faire des Armes que pour s'en preualoir aus Duels, & par consequent que la condition des Rois les exemptant de ceste sorte de combats, il ne soit pas besoin qu'ils sçachent vn mestier qui enseigne à tuer artificieusement

des hommes. Si est-ce qu'outre qu'il n'est pas vray que les Souuerains ne combattent iamais seul à seul, il y a ie ne sçay quelle addresse de corps, que monstrent les maistres d'escrime, auec vne certaine habileté à manier les Armes, qui rend leur eschole digne d'auoir de tels disciples. Dés le tems de l'ancienne Grece Pittacus qui estoit vn de ses Roitelets, & l'vn des sept Sages dont elle a tant parlé, fit ce celebre duel où il jetta finement vn ret au col de son ennemy, l'enueloppant de telle sorte qu'il le perça de coups comme il voulut. Ie ne sçay pas s'il fut l'inuenteur de ce stratageme, mais on peut voir dans la description que fait Herodote des troupes menées par Xerxes contre la Grece enuiron vn siecle depuis, qu'il y auoit des peuples Nomades de Perse qui estoient armez de filets ou de rets semblables, auec quoy ils attiroient à eus & hommes & cheuaus. L'Empereur Heraclius conuint d'vn autre duel entre lui & Cosdroës Roy de Perse, qui mit laschement vn de ses Colonels en sa place. Heraclius qui croyoit auoir à faire à son égal s'en deffit aussi subtilement que Pittacus de son aduersaire. Car se pleignant à lui de ce qu'il estoit suiuy contre ce qui auoit esté arresté entr'eus, il l'obligea de tourner la teste pour voir ce que c'estoit, surquoy l'Empereur prit

Diog. Laert. & Strabo 13. geogr.

Lib. 7. hist.

Chron. Fredeg. c. 63.

prit le tems de lui porter vn coup dont il lui trencha la teste. Et pour venir a ce qui s'est passé de la memoire de nos peres, François premier deffia Charles quint de personne à personne, & peu s'en falut qu'ils n'en vinssent aux mains. Mais quand il y auroit tousiours autant de difficulté à arrester vn champ de bataille entre deux Souuerains, qu'il s'en trouua entre ces derniers, on ne sçauroit nier que dans les combats generaus on n'ait souuent veu deus Monarques s'affronter, & terminer ensemble leurs differens; l'Iliade & l'Eneide sont pleines de ces monomachies, comme elles estoient nommées par les Grecs. Cyrus entreprit le Roy Artaxerxes son frere & le blessa mesmes dans le fort de leur bataille, qui fut terminée par la mort du premier. Alexandre en voulut faire autant contre Darius de qui il abatit le cocher ne pouuant atteindre iusques à lui. Et nostre grand Clouis tua Alaric Roy des Gots de sa propre main, tellement meslé parmy les ennemis sur les bords du Clin, que deux le frapperent au costé comme il faisoit ce bel exploit, & l'eussent tué sans la bonté de sa cuirasse. Voila pour monstrer qu'il n'y a point de Potentat qui ne puisse auoir besoin d'entendre le maniement des armes. Ie ne voudrois pas pourtant le rendre competiteur de la gloire d'vn infame Gladiateur, ni faire que sa

Xeno.

Gesta Reg. Fr. c. 17.

vaillance consistast en vn mouuement de poignet, ou en quelque tour d'escrime estudié sous vn maistre du mestier dont nous parlons. Mais il me semble aussi tres à propos d'appuyer sa vertu de ceste science guerriere, de lui faire connoistre le bel vsage des armes dont il se doit seruir si l'occasion s'en presente, & de former son corps de bonne heure aus exercices militaires, qui ne peuuent que rendre sa Majesté beaucoup plus auguste. Domitien tiroit si parfaitement de l'arc qu'il faisoit passer ses fleches entre les doigts d'vn ieune garçon sans l'offencer, se seruant de sa main en guise de but. C'est en sçauoir trop pour vn Prince qui doit mieus employer son tems & sa curiosité que cela. *Art.19.* Suetone dit que cét Empereur ne se plaisoit qu'à cette seule sorte d'armes, où il faisoit paroistre vne adresse du tout inutile ; & moy ie croy qu'il ne faut gueres occuper la ieunesse des Rois qu'aus choses dont ils peuuent vn iour receuoir quelque profit, comme de ce que nous disons, qui leur peut estre auantageus en mille rencontres, s'ils sont obligez de hazarder souuent leurs personnes suiuant les exemples que nous venons de rapporter, & ce que nous auions desia soustenu en parlant de la guerre.

Cic. nemo sobrius saltat. Il y a des humeurs si austeres qu'elles croyent la Danse incompatible auec la sobrieté, & à plus

forte raison auec la Majesté souueraine, où se trouue l'vnion de tant d'autres vertus. A la verité nous lisons dans le second Liure des Rois, que Michol se moqua de Dauid pour l'auoir veu danser; & Iosephe adiouste qu'elle lui reprocha que ses seruantes auoient veu pendant qu'il sautoit des parties de son corps qui doiuent estre tenuës couuertes. Mais outre que nous sçauons que Dauid ne fit nul estat de ce que lui dit ceste fille de Saül, nous pouuons voir dans toutes les Histoires que les plus grands Heros de l'antiquité; vn Thesée, vn Achille, vn Pyrrhus, vn Epaminondas, vn Scipion, & vn Alexandre, n'ont fait aucune difficulté de danser, & d'assujettir leur corps militaire & triomphant, comme parle Seneque, au nombre & à la cadance des instrumens. Les Philosophes mesmes de la plus haute estime en ont donné l'exemple aus autres. Socrate fait cét exercice dans le sympose de Xenophon, aussi bien que dans Diogene qui a escrit sa vie, & nous voyons dans Athenée qu'il aimoit sur tout vne danse qu'on nommoit lors Memphitique. Pythagore ne s'estoit pas moins donné de liberté que lui pour ce regard, si nous en croyons Malchus. Et Aristippe fit gloire de bien prendre la cadance deuant ce Roi de Sicile que Platon ne voulut pas contenter en cela, bien qu'il ait auoüé

[Em. Probus 7. hist.] [Cap. 6.] [Lib. 7. ant. Iud. c. 4.] [Lib. 1. de tranqu. c. vlt.] [Lib. 1. Deipn.]

au second Liure de ses lois, qu'on peut nommer vn homme sans discipline, & sans science, qui ne sçait ce que c'est de la danse. Pourquoy se fussent-ils abstenus de ce qu'ils croyoient conuenir non seulement à leur Apollon, mais encore à ce grand Iupiter, que la theologie de ce tems-là ne rendoit pas ennemy de cét exercice? Que s'il faut parler plus serieusement que ne fait la Fable, nous remarquerons qu'il n'y a point auiourd'huy de Monarques dans l'Europe qui ne prennent par fois ce diuertissement. Et nous obseruerons particulierement dans nostre Histoire, que le Roy Loüis douziesme se trouuant à vn bal dans Milan, les Cardinaus de Narbonne & de S. Seuerin y danserent deuant sa Majesté. C'est donc mon opinion que sans parler de la Danse militaire que les anciens nommoient Pyrrhique, la commune est si propre à dresser le corps, former la grace, & releuer l'action d'vn ieune Prince, qu'on ne doit nullement obmettre de lui en faire prendre des leçons, de la façon dont on a accoustumé de les donner à ceus de sa naissance.

Athen. ibid.

Hist. du Card. d'Amboise p. 185.

Puisque Pline met entre les loüanges qu'il donne à Trajan, celle de sçauoir bien nager; que le Poëte Stace prise son Achille de la mesme chose; & que Eginard a dit aussi que Charlemagne estoit le meilleur nageur de son tems; il faut bien croire

que c'est vne qualité qui a tousiours esté tenuë pour fort conuenable à vn Prince, & dont vn Monarque peut tirer beaucoup de recommandation. C'est pourquoy Suetone obserue comme vne chose merueilleuse, que Caligula qui auoit *In Calig. art. 54.* apris auec facilité assez d'autres exercices, ignorast celui-cy. En effet si Cesar ne l'eust sçeu en perfection, il estoit perdu deuant Alexandrie. Les soldats de Cyrus perirent tous pource qu'ils *Xeno. in exp. Cyri.* l'ignoroient; les Perses de mesmes en la bataille *Herod. l. 8.* de Salamine; & horsmis enuiron cinquante Siciliens *Diod. Sicul. 14.* qui se sauuerẽt en Italie à la prise de Messine par Imilco Carthaginois, vne infinité d'autres se noyerent ne pouuant passer à nage le destroit. Ce n'est donc pas sans sujet qu'on voit entre les lois de Solon celle qui commande que les enfans soient instruits de bonne heure aus lettres & à nager. Qu'Auguste prenoit la peine d'enseigner *Melius natare quam notare apud Suet.* lui-mesme ces deux choses à ses petits fils. Et qu'Alexandre s'écria deuant la ville de Nise, qu'il estoit bien miserable de n'auoir pas acquis vne habitude si necessaire qu'est celle de nager. Il n'est pourtant pas besoin qu'vn Prince la possede *Alex. ab Alex. l. 2. c. 21.* au poinct d'vn Glaucus, d'vn Cola surnommé le poisson, ou d'vn Scyllias qu'Herodote dit auoir *Lib. 8. hist.* esté le meilleur nageur du tems de Xerxes. Le mestier d'vn Souuerain n'est pas de pescher des

perles, ni de faire les fonctions de ceus que les anciens nommoient Vrinateurs. Et s'il est question de faire quelque grande & perilleuse trauerse d'eau, comme fut depuis peu celle de l'Isle de Ré à la grande terre, il se trouue d'autres personnes à qui on en donne la charge. Mais il est bon qu'il sçache de cét art suffisamment, pour tirer sa personne d'vn peril s'il se presente, & pour éuiter qu'à faute d'vne centaine de brassées il ne coure quelque mauuaise fortune. C'est vne chose qu'il pourra fort seurement & fort facilement acquerir pour peu qu'il y ait de disposition naturelle, en vsant de deux precautions que doiuent soigneusement obseruer ceus qui auront l'œil sur ses exercices. La premiere, qu'il ne se baigne que dans des eaus saines, & qu'il ne face pas comme Alexandre, qui s'alla jetter tout échauffé dans vne qui estoit si froide qu'il en pensa mourir. L'autre, qu'il soit tousiours accompagné de bateaus, & de fort bon nageurs, afin de ne pas tomber dans l'accident de l'Empereur Frideric Barberousse qui se noya dans vne riuiere où il se baignoit par recreation, apres auoir conquis l'Armenie, & s'estre rendu si terrible à Saladin & aus Turcs, que sa perte peut estre mise au rang de leurs plus grandes prosperitez.

Nous pourrions encore traiter de beaucoup

d'autres exercices corporels, que font les ieunes Princes d'autant plus volontiers, qu'ils ſont de pur paſſe-tems. Tels ſont les jeus de la paume, du mail, de la courſe, de la lutte, & quelques autres ſemblables; car pour le diſc, & le ceſte ou le gantelet des anciens, ils ne ſont plus en vſage. Or ie penſe que c'eſt aſſez de remarquer en general, que comme il faut prendre garde aus inclinations particulieres, qui rendent ſouuent vne perſonne plus propre à l'vn de ces exercices qu'à l'autre; auſſi doit on ſoigneuſement empeſcher qu'ils ne ſe facent iamais auec trop de violence. Les ſueurs de l'Empereur Maximin *Iul. Capitol.* qu'il receuoit dans des vaſes, & dont il rempliſſoit quelquefois deux & trois ſeptiers, ſont de mauuais exemple, n'y ayant point de plus dangereuſes maladies de ieuneſſe, que celles qui viennent de ces grandes échauffaiſons. Il faut auſſi faire en ſorte s'il eſt poſſible, que les Rois ne prennent iamais leur diuertiſſement dans des jeus qui ne le ſont que pour eus, & qui dõnent de l'affliction aus autres. Othon couroit par les ruës *Diſtento ſago impoſitũ in ſublime iactare. Sueton. art. 2.* de Rome la nuict, auparauant qu'il fuſt Empereur, & ne trouuoit point de plus grand plaiſir que de berner ceus qu'il rencontroit. Outre l'iniuſtice de tels paſſe-tems, ils peuuent cauſer de ſi grands accidens, qu'on n'en ſçauroit donner

assez d'auersion à ceus qui croyent pouuoir tout ce qu'ils veulent. On doit éuiter sur toute chose qu'ils ne se portent auec trop d'animosité à ces exercices de chaleur & d'impetuosité. François de Bourbon Duc d'Anguien, ayant deffendu vn chasteau de neige que le Dauphin attaquoit auec grande opiniastreté dans la Roche-Guyon, celui-là fut tué vn peu apres comme il se reposoit, par la cheute d'vn coffre qui lui fut jetté d'vne fenestre, sans qu'on osast rechercher les autheurs d'vne si mauuaise action. Elle suffit pour monstrer combien grandes sont les consequences des jeus de ceste nature, quand on les entreprend auec trop d'ardeur. Celuy de la paume semble plus reglé, l'agitation neanmoins en est fort grande, & il n'est pas propre pour toute sorte de complexions. Le mail au contraire est fort reposé, & si il a cela de propre qu'il est d'entretien, & souffre la conference dans les interuales d'vn coup à l'autre. Ie me souuiens d'auoir leu que le Roy de Perse & ceus de sa Cour y joüent à cheual, ayant des montures dressées à courir apres la boule aussi-tost qu'on l'a frappée. Quant à la course, elle s'est veuë autrefois plus estimée qu'aujourd'huy, pour le moins parmy nous, & principalement à l'égard de ceus dont nous parlons. Les Anciens ont fort prisé vn Alcidamas, de ce qu'on ne le

Thuan. l.2. hist.

ne le voyoit iamais que commencer ou acheuer ſa courſe, paroiſſant touſiours à l'vn ou à l'autre bout de la lice, & iamais au milieu, tant il le paſſoit viſtement. Ce ſeroit à preſent vn gentil Baſque, & vn excellent valet de pied, s'il n'alloit en ce païs de Libyie, où l'Hiſtorien Nicolas Damaſcene aſſeure qu'on élit pour Roy celui de tous qui eſt le plus prompt à la courſe. La lutte & tels autres exercices ſont encore moins de noſtre ſujet, & en tout cas ils ſe peuuent regler par les maximes que nous venons de donner. Mais ſi celui-là diſoit vray que c'eſt vn grand mal-heur aus Souuerains de ne pouuoir iamais conuerſer auec leurs ſemblables, & d'eſtre reduits à ſe voir touſjours parmy leurs ſeruiteurs. On peut bien voir qu'ils ne ſont pas moins infortunez icy, n'y ayant perſonne qui oſaſt leur preſter fidelement le collet, ni qui vouluſt auoir employé tout à bon ſes forces & ſon adreſſe contre celui qu'il craint comme ſon maiſtre, & qu'il eſt obligé de reſpecter comme vn Dieu ſur terre.

Les autres jeus qui n'ont eſté inuentez que pour la recreation de l'eſprit, & où il n'entre rien qui regarde la ſatisfaction du corps, comme ſont ceus des cartes, des dez, du trictrac, & des eſchets, ne meritent pas ce me ſemble d'eſtre conſiderez, & la pluſpart meſmes me paroiſſent in-

dignes d'estre connus par ceus de qui la haute naissance ne peut souffrir qu'ils s'appliquent à des choses si basses. Car quant aus premiers, & tels autres qui n'ont pour but que le gain, sans parler des lois qui les ont souuent condamnez, puis qu'elles ne peuuent lier celui qui en est l'autheur qu'autant qu'il lui plaist, il est aisé de voir quel tort se fait vn Roy qui tesmoigne de vouloir gaigner le bien de ses sujets, & combien il se met par ceste action au dessous de sa fortune. Sa pretention est que la vie des peuples & tout ce qu'ils possedent dependent de lui, & cependant il tasche de tirer à soy par le moyen du jeu ce qui se trouue dans la bource de quelques particuliers. En verité où il faut qu'il face paroistre vne merueilleuse indifference en de tels jeus, comme
Art.71. Suetone le dit d'Auguste, auquel cas ils perdent tout ce qui est cause qu'on les recherche & qu'on les aime; où il commet quelque chose de repugnant à sa condition, & qui blesse en quelque façon son authorité. Les eschets ne sont peut-estre pas si assujettis au gain, la fin de ceus qui s'y exercent n'estant souuent que d'obtenir vne victoire d'honneur, & dont tout le prix consiste en la gloire d'auoir donné vn eschec-&-mat. Mais outre que ce jeu laisse le corps en langueur aussi bien que les precedens, il a encore cela de

mauuais qu'il eſt trop ſerieus, & qu'il ne fatigue pas moins l'eſprit que quelque importante affaire. C'eſt pourquoy le feu Roy d'Angleterre le deffend preciſément à ſon fils dans ſon preſent Royal. Il eſt donc plus propre à ceus qui ſont obligez de faire reſidence en quelque lieu où ils demeurent ſans occupation, ſelon l'intention de Palamedes quand il inuenta le tablier, qu'à des perſonnes qui donnent quaſi toutes leurs veilles au ſoin du gouuernement, & qui par conſequent ne ſe doiuent iamais diuertir qu'à des paſſe-tems qui leur recréent le corps & l'eſprit coniointement. Ie ſçay bien que les eſchets paſſent pour vn jeu fort Royal, & que Teixeira qui prouue par tous ſes termes qu'il nous eſt venu de Perſe, comme Gregoire Thoulouſain le tiroit des Hebreux, rapporte de belles moralitez qui en dependent. Car il aſſeure dans ſa traduction des Chroniques de Mircond, que les Indiens enuoyerent auec deux Liures de Philoſophie vn jeu d'eſchets à ceus de Perſe, pour leur donner à comprendre l'inconſtance des choſes du monde ſujettes à vne guerre continuelle, dont on ne ſe peut tirer auec auantage qu'en vſant d'vne tres-grande prudence. De plus, que les Perſiens renuoyerent en eſchange & pour reſponſe aus premiers, vn jeu de trictrac, qui vouloit dire qu'encore qu'il

Lib. 2. c. 35.

Lib. 35. Syntag. iur. c. 4.

fust vray que la prudence estoit fort requise icy bas, on auoit pourtant besoin d'y trouuer la fortune fauorable, dautant que sans elle rien ne pouuoit bien succeder, comme ils pourroient remarquer par cét autre jeu. Ce sont de belles leçons de Philosophie, dont ie croy neanmoins qu'vn Prince apprendra plus en vn quart d'heure de ceus qui l'en sçauront bien entretenir, qu'il ne feroit en joüant toute sa vie aus eschets, tant s'en faut que ie voulusse les lui conseiller sur ceste consideration. Que s'il est vray qu'vn Magistrat Chinois perdit pour trois ans toutes ses dignitez, conuaincu de s'estre trop adonné à ce passe-tems des eschets, selon que le Pere Trigault nous l'a laissé par escrit, c'est bien signe qu'on ne tient pas dans tout l'Orient qu'ils ayent bonne grace entre les mains d'vn homme de condition, & de grand employ, nonobstant toute leur mysterieuse sagesse. Il est certain que ceus qui sont aupres des Souuerains estudient ordinairement leurs humeurs, pour se preualoir des momens fauorables à leurs pretentions, & qu'ils ne manquent iamais de les prendre aus bonnes heures du jeu s'ils les y voyent fort affectionnez, où ils obtiennent d'eus quelquefois plus que la raison ne voudroit. Ainsi nous voyōs dans l'Histoire que les Courtisans de Theodoric

Roy des Gots attendoient qu'il fust dans le gain, & qu'il eust eu le dé fauorable, pour lui demãder des graces; cõme ceus de Vespasien qui auoient le mesme dessein, se presentoient à lui quand il passoit pour aller au bain. Or ce n'est pas peut-estre vn petit desauantage à vn Prince, d'auoir ainsi des instans d'vne bonté extraordinaire, qui lui fait accorder des choses dont souuent il se repent apres. Où il y a de l'inegalité, on y presuppose volontiers quelque foiblesse. Iupiter est tousiours le mesme à ce que disent les Poëtes. Et ie croy en effet que moins vn Monarque fera paroistre de ces facilitez à donner en vn tems ce qu'il refuseroit en vn autre, à quoy le jeu lui donne par fois trop d'inclination, plus sa Majesté en sera respectée, & plus ses gratifications en receuront de prix, outre qu'il éuitera le regret que peut causer vne faueur faite aucunement par precipitation.

Mais encore qu'il deust s'abstenir de tous ces jeus, où on ne s'applique iamais sans quelque desir de gaigner, ce n'est pas à dire pourtant qu'on lui doiue interdire l'vsage de beaucoup d'autres qui ne paroissent pas plus releuez, bien que ceus de sa sorte y cherchent par fois quelque relasche à leurs esprits. Et certes puisque Dieu mesmes & la Nature ne font rien qu'en

joüant, selon la remarque de Platon, quand il nous exhorte si gentiment à la recreation au septiesme Liure de ses lois; & puisque, comme il adiouste, l'homme, qui est le chef-d'œuure du Tout-puissant, n'a esté fabriqué par lui qu'en s'ébatant; ce n'est pas merueille si ceus qui ont tant de sa ressemblance, l'imitent encore en cela, & s'ils se laissent aller quelquefois à ceste inclination naturelle qui porte tout le monde à aimer le jeu. Ie pense qu'il ne sera pas hors de propos de monstrer icy, que les plus grands hommes de tous les siecles, & de toutes les nations, se sont souuent portez aus moindres passe-tems pour y trouuer du diuertissement, puis qu'au dire de *In sympos.* Xenophon leurs plus petites actions ne sont pas moins instructiues, ni en effet moins à obseruer, que celles qu'ils font fort serieusement, & auec toute sorte d'éclat. On ramasse les miettes d'Ambrosie qui tombent de la table des Dieus, com- *Lib. 2. c. 13.* me parle Damis dans Philostrate sur ce sujet, & beaucoup ne considerent nulle part tant les Princes, que dans leurs plus basses recreations, parce qu'ils croyent les y voir plus à nud. Desia les *Eurip.* Grecs nous representent Hercule joüant auec les petits garçons. Et le Roy Agesilaus aussi bien *Sen. l. 1. de tranq. c. vlt.* qu'Alcibiade furent surpris folastrant de mesmes. Pour le Philosophe Socrate il en faisoit gloire;

& Heraclite, qui quitta le soin du gouuernement public pour vaquer à la Philosophie, s'amusoit à jöüer aus osselets auec les enfans d'Ephese. Les Catons, que nous faisons passer pour les plus seueres de tous les Romains, ont esté veus souuent jöüant aus dez. On eust creu que Scipion & Lelius fussent retournez en enfance, comme dit Ciceron, à leur voir ramasser des coquilles de mer au riuage de Gayette & de Laurentum. Auguste passoit assez de fois le tems à jöüer aus nois auec ses petits fils, & on a dit depuis peu le mesme du grand Cosme de Medicis. L'Empereur Claudius prenoit vn tel plaisir aus dez qu'il trouua moyen d'ajuster le tablier de sorte, qu'il y jöüoit en carrosse par le chemin, & il prit mesmes la peine de composer vn Liure de ce jeu qu'il donna au public. Neron n'auoit rien plus à cœur que de chanter sur vn theatre. Domitien se reserua tousiours vne heure de chaque iour, pour prendre des mouches qu'il perçoit d'vn stilet ou ganif; d'où vint le plaisant mot de Vibius Crispus, à qui on auoit demandé s'il y auoit quelqu'vn auec l'Empereur, lors qu'il respondit qu'il n'y auoit pas seulement vne mouche. Nous auons tantost nommé ceus qui se plaisoient à peindre, & Adrien entr'autres qui reüssissoit sur tout à representer des citroüilles, dont il fut si-

Diog. Laert.

Lib. 2. de Orat.

Volaterr. l. 19.

Sueton. passim.

Ne musca quidem.

Hist. Aug. script. rei.

bien gaussé par l'Architecte Apollodore, à qui il en cousta depuis la vie. Caracalla estoit rauy de faire excellemment le cocher, & Commodus le Gladiateur. Alexandre Seuere se diuertissoit au combat des barbets auec de petits pourceaus; Valentinien à faire des images de cire; & Gallienus des chasteaus de pommes. Que si nous voulons auoir autant de curiosité pour de semblables plaisirs que se sont donnez d'autres Princes, nous ne les trouuerons pas moins pueriles, & comme on dit moins innocens que ceus que nous venons de rapporter de ces Monarques Grecs & Romains. Amasis Roy d'Egypte, qui alloit du pair en ce qui estoit de l'esprit auec les sept Sages de Grece, se déguisoit quelquefois & faisoit publiquement le fou. Attalus vn des premiers Rois d'Asie, s'amusoit à fondre des statuës; Demetrius dont nous auons desia tant parlé, à faire des machines de sa main; & Denis le Ieune à fabriquer de petits chariots, des tables, & d'autres vtenciles de la sorte. Les Rois des Parthes s'occupoient volontiers quand ils estoient de loisir à aiguiser des jauelots. Antiochus Cyzicenus Roy de Syrie cherchoit sa recreation dans cét art que les anciens nommoient Neurospastique, c'est à dire qui fait joüer des marionnettes. Et l'Histoire de Macedoine nous apprend qu'vn de

Diod. Sic. in excer. Const.

ses

ses Rois nommé Æropus passoit son tems à faire des lanternes. Pour approcher plus pres de nostre siecle, le grand Seigneur des Musulmans, selon nos precedentes obseruations, trauaille dans son Serrail, & a par fois enuoyé exposer en vente ses ouurages dans les marchez de Constantinople. Le grand Duc de Moscouie Theodoric, fils de Iean Basile, ne bougeoit des Eglises à sonner les cloches, pendant que son beau-frere Boris prenoit de là occasion d'enuahir son Estat. Nostre Roy Henry troisiesme s'enfermoit quasi de mesmes dans son cabinet, pour y coller contre les murailles les plus excellentes enluminures qu'il pouuoit recouurer, au mesme tems que la Ligue faisoit reuolter ses Prouinces. Et pour finir par vn aussi grand exemple qu'aucun de ceus que nous auons rapportez, le feu Roy de Suede, ce puissant fleau de la maison d'Autriche, s'est souuent égayé dans son particulier à jouër auec ses Colonels au jeu de Colinmaillart parmy ses plus grãds triomphes. Ie sçay que tous ceus que ie viens de nommer ne sont pas également à imiter, & qu'vne partie mesmes des choses que nous auons rapportées passeront pour extrauagances, & pour de ces inegalitez d'esprit que les Espagnols nomment fort proprement *altibaxos*. Mais tant y a que le tout ensemble fait voir comme les plus

Thuan. l. 85. hist.

grands Potentats de la terre n'ont pas tousiours esté sur le serieus, & qu'ils ont pris plaisir souuent à se diuertir aus moindres choses où ils estoient portez de quelque inclination. Ce qui doit estre soigneusement obserué dans l'institution de Monseigneur le Dauphin, qui seroit sans doute traité auec trop de rigueur, si on lui vouloit deffendre ces petits jeus innocens où ceus de sa naissance trouuent quelquefois dauantage de satisfaction, & de relasche, qu'aus autres qui sont accompagnez de plus de contention d'esprit. Que s'il arriuoit qu'il se voulust adonner à quelqu'vn, qu'on iugeast peu conuenable à sa haute dignité, on ne lui sçauroit faire vne plus belle, plus courte, ni plus importante leçon, que celle du Philosophe Menedemus au ieune Antigone, qui parloit de se trouuer en ie ne sçay quel festin de debauche. Souuenez-vous, lui dit-il, que vous estes fils de Roy. La condition d'vn Dauphin, heritier necessaire du premier Royaume de la Chrestienté, est telle, qu'on n'y peut penser sans eleuation d'esprit, ni faire la moindre reflexion dessus, qu'auec vn extreme mépris des choses basses. I'auoüe qu'il y a des Sardanapales qui naissent dans l'écarlate, que les vers mesmes s'engendrent dans la pourpre, & qu'il y a des Teignes qu'on peut nommer Porphyrogenetes.

Diog. Laert. in Mened. & Hesych.

Mais nous ne sçaurions rien augurer de semblable à l'égard d'vn Prince que le Ciel semble auoir accordé à nos prieres pour nous donner vne marque certaine de son amour ; & il sort d'vne si excellente tige de tous costez, que les seuls principes de la Nature pourroient le rendre vertueus, quand les soins d'vne bonne education n'y contribueroient pas tout ce qu'ils feront, & que les graces surnaturelles n'acheueroient pas de le perfectionner. Il me reste à donner vne regle generale pour toute ceste sorte de jeus de pur plaisir, c'est qu'on ne s'y doit iamais porter, que pour acquerir par leur moyen, & par leur repos, vne nouuelle disposition au trauail, & aus choses serieuses. Aristote pose ce fondement en diuers lieus de sa Morale, & de sa Politique, comme le tenant d'Anacharsis, & il soustient que c'est vne chose non seulement enfantine, mais encore absurde tout à fait, de trauailler à ce qui est important afin de joüer apres, parce qu'on renuerse par là l'ordre raisonnable, on fait d'vn accessoire le principal, & on prend pour la fin ce qui n'est qu'vn moyen & vn acheminement pour y paruenir. Car puisque nous sommes nez pour l'action ou consiste la vertu Morale, & puisque le jeu est tellement vn repos du corps & de l'esprit, que les sueurs mesmes de la danse du Dimanche,

Ethic. Nicom. l.10.c.6. & Polit. l.8 c.5.

rendent le païsan plus frais à la besongne du lendemain, qui ne voit que les jeus & les passe-tems ne doiuent estre pris que pour acquerir vne nouuelle habitude à bien faire, & pour reprendre la disposition vigoureuse aus fonctions de nos charges, que le trauail continuel pourroit auoir diminuée.

Voila, Monseignevr, ce que i'auois à dire non seulement des Arts & des Sciences, mais encore des jeus & des exercices dont i'ay creu que la ieunesse de Monseigneur le Dauphin pourroit tirer du profit. Il m'a semblé que les derniers meritoient bien d'estre considerez comme nous auons fait, & ie les ay meslez auec les sciences, afin de temperer en quelque façon la rigueur de celles-cy, dont les racines sont tousiours tres-ameres selon le dire d'Aristote, bien que les fruits qu'elles produisent se trouuent fort doux. En effet comme Philoxene iugeoit qu'il n'y auoit point de chair plus delicieuse au goust, que celle qui paroissoit le moins chair; ni de poisson plus friand que celui qui tenoit le moins de la nature du poisson. On peut bien aussi establir ceste maxime, qu'il ne se fait point d'estude ni plus douce, ni plus vtile, que celle où l'on se porte quasi sans dessein d'estudier, & qui est meslée auec quelque sorte de recreation. La nauigation la plus agrea-

ble de toutes, est celle où le vaisseau va tousiours terre à terre ; & il n'y a point de promenade qui nous plaise dauantage que quand nous la prenons le long du riuage de la mer. Il en est de mesmes des choses spirituelles, & nostre entendement ne s'occupe iamais auec plus de satisfaction & de profit aus matieres serieuses, que quand il le fait par maniere de passe-tems, & qu'il croit estre, s'il faut ainsi dire, dans les limites du jeu. Athenée asseure sous l'authorité de Theophraste que Parrhasius ne peignoit gueres qu'en chantant, & que cela remplissoit ses ouurages d'vne certaine gayeté qui donnoit vn merueilleus contentement à la veuë. Si nous l'imitons en cecy, & que les operations de nostre ame soient accompagnées de plaisir, outre nostre propre auantage, ce qui en viendra paroistra sans doute plus beau, & perdra cét air de seuerité qui estonne bien souuent ceus qui s'approchent des sciences. Cela vient de ce que les choses retiennent necessairement ie ne sçay quoy de la nature de leurs causes, de sorte que ce qui est conceu, & produit en suitte auec difficulté, en a tousiours quelque impression qui se fait sentir mesmes au dehors. Quoy qu'il en soit la pluspart des Sciences ont besoin d'estre ainsi que nous disons adoucies par les diuertissemens du jeu, si on les veut faire gouster à

Lib. 12. p. 543.

de jeunes Princes, dont le naturel eſt tel, qu'ils ſe rebutent facilement de ce qui ſemble eſtre d'vn trauail exceſſif. C'eſt pourquoi ie n'ai iamais peu approuuer la reprimende que fit Pline le vieil à ſon Neueu, qui auoit donné quelques heures à la promenade. Tu pouuois, lui dit-il, ne pas perdre ce temps de la façon. Comme ſi tout celui qui ne ſe donne pas à l'eſtude pouuoit eſtre nommé tems perdu! & comme ſi vn homme deuoit eſtre touſiours attaché à vn liure, ainſi qu'vn eſclaue à la cadene! Si Pline le ieune auoit rendu ſon corps plus robuſte par ceſte promenade, & ſi ſon eſprit s'y eſtoit recrée de telle ſorte qu'il y euſt acquis de nouuelles forces pour ſes operations ſuiuantes, on ne doit pas douter qu'il n'euſt beaucoup mieus employé le tems, & plus vtilement, qu'on ne ſçauroit faire en quelque lecture que ſe puiſſe eſtre. Mais il y a encore quelques Sciences qui ſont manifeſtement ſi eſlongnées de la condition des Souuerains, & de plus ſi auſteres & ſi eſpineuſes, que ce ſeroit ſe mocquer d'eus de les vouloir obliger à s'y appliquer. Car comme nous appellons de certains arts ſordides, parce qu'ils conſomment ou corrompent le corps dans leur exercice. I'oſe dire auſſi qu'il ſe trouue des Sciences qui chargent l'eſprit, le fatiguent, & l'abbaiſſent de telle façon, qu'on les peut en quelque ſens

L. 3. ep. 5. ad Marcum.

nommer illiberales, ce qu'Aristote mesme auouë au second Chapitre du huictiesme liure de sa Republique. Quelle apparẽce y auroit-il de vouloir reduire vn de ces ieunes Seigneurs dont nous parlons, à connoistre toutes les formes differentes d'argumentation que l'Eschole enseigne sous le tiltre des Modales? & que seroit-ce si on le vouloit assuiettir à prendre les leçons d'vn Iean Haselbach, ou de quelque autre aussi importun que lui, qu'on dit qui employa vingt & vn an dans Vienne sur l'interpretation du Prophete Isaie? En verité outre que ce seroit vne chose tout à fait ridicule, elle auroit de plus bien de l'impertinence, & de l'iniustice, supposant pour veritable ceste maxime de Platon, qu'il est impossible à la nature humaine de sçauoir exactement bien deux sciences, ni de reüssir auec perfection en deux professions. Car puisque le mestier des Rois est comme nous auons remarqué l'vn des plus importans & des plus difficiles tout ensemble qui se puisse exercer, comment pourroient-ils vaquer à tant de differentes connoissances, sans faire vn notable preiudice à celle qu'ils doiuent prendre du gouuernement des peuples? Et n'est-ce pas assez qu'on leur face comprendre ce qu'il y a d'vtile à la Royauté dans les Sciences qui lui sont les plus propres, & que nous auons tasché

Lib. 8. de leg.

pour cela de specifier tantost, en les distinguant des autres qui semblent n'auoir rien qui lui conuienne ? Il suffit qu'ils tesmoignent d'estimer celles-cy, honorant de leur protection ceus qui excelleront en l'exercice de chacune. Quant aus moindres disciplines, on peut dire qu'il leur seroit en quelque façon honteus d'y estre fort habiles, & ie ne voi rien de si indigne dans toutes les actions de Neron, que d'auoir voulu passer pour le meilleur Musicien de son tems. Quelques Mathematiciens lui auoient predit qu'il couroit fortune d'estre priué de l'Empire, il prit sujet sur cela d'apprendre à ioüer de la Harpe en perfection, & il se promit qu'auec ce bel instrument, & sa vois, il passeroit auantageusement en quelque lieu & en quelque condition qu'il se trouuast, prononçant ceste sentence notable des Grecs, qu'vn bon artisan trouue sa subsistance par tout le monde. C'estoit vne pensée si basse pour lui, & si fort au dessous du rang qu'il y tenoit, qu'elle estoit seule capable de le ietter dans le mespris, & de lui en faire perdre la Monarchie. Il y'a mesmes des arts de si peu de consideration & qui consistent en des subtilitez si inutiles, que les Princes ont fort bonne grace de les ignorer, & ne doiuent pas seulement en faire estat, ni reconnoistre ceus qui y ont mis toute leur estude qu'auec des recompenses

Suet. art. 40.

Τὸ τέχνιον πᾶσα γαῖα τρέφει.

compenses aussi legeres que sont leurs ouurages. Vn homme se presenta deuant Alexandre, si adroit à faire passer vn pois chiche par le trou d'vne aiguille, qu'il en jettoit d'vne assez grande distance beaucoup l'vn apres l'autre sans y manquer. Alexandre recompensa son industrie en lui faisant distribuer vn boisseau de ce mesme legume. Cét exemple suffit pour prescrire la regle de ce qui doit estre pratiqué par tous les Souuerains en de semblables rencontres. L'Histoire d'Espagne donne à vn Alphonse Roy de Castille le surnom de main-percée, & dit que ce fut sa grande liberalité qui le lui acquit. Nous auons monstré ailleurs combien nous croyons que ceste vertu bien pratiquée pouuoit estre auantageuse à ceus de sa naissance; & ie soustiens icy que si les largesses de ce Prince estoient aussi profuses & aussi peu iudicieuses que le terme de main-percée semble signifier, l'Histoire a eu tort de le loüer sur cela, & de prendre pour vn tiltre d'honneur ce qui marquoit vn deffaut en sa conduite. Venons maintenant du discours general des Sciences, à traiter particulierement des trois dont i'ay promis vn discours plus estendu au commencement de ce Liure; & que Vostre Eminence me permette, selon la priere que ie luy ay desia faite, de chercher le salut d'vne infinité d'hommes pri-

Quintil. l. 2. instit. c. 20.

Mariana l. 9. c. 8.

uez, que l'Aſtrologie iudiciaire, la Chimie, & la Magie tiennent cõme enſorcelez, dans ce que i'eſcriray pour l'inſtruction de Monſeigneur le Dauphin, puiſque ces trois vaines occupations d'eſprit ſont la plus certaine ruine des Princes, & de leurs ſujets qui s'y addonnent. L'intereſt des premiers ſe trouue touſiours en ce qui importe ſi eſſentiellement à leurs peuples; & ie ſçay, Monſeigneur, que ſi vous affectionnez extremément ce qui peut eſtre vtile à noſtre jeune Monarque, vous n'auez pas moins de paſſion pour tout ce qui touche le bien public.

De l'Aſtrologie iudiciaire.

Nous auons dit tantoſt juſques où nous penſions que les Rois deuoient eſtre inſtruits de ce qui depend de l'Aſtronomie; & comme vne legere connoiſſance du rapport qui ſe trouue entre les choſes du ciel & de la terre, leur pouuoit eſtre non ſeulement honneſte, mais encore vtile en beaucoup de rencontres. Il n'en eſt pas ainſi de l'Aſtrologie iudiciaire dont nous voulons à preſent parler. Elle eſt trop condamnée par toute ſorte de lois diuines & humaines, pour eſtre admiſe en vn lieu de ſi grand reſpect. Et le mal qu'elle cauſe par tout ou on lui donne le moindre accez eſt ſi grand, qu'on n'en peut trop deffendre l'vſage en general, ni trop l'éloigner du cabinet de ceus qui ne l'ont iamais ſi bien chaſſée d'vne

main, qu'ils ne l'ayent retenuë de l'autre. En effet la vaine curiosité de l'auenir a tant de pouuoir sur nous, & elle tyrannise si fort l'esprit de ceus qui n'apprehendent que le futur, parce que le tems present semble dépendre de leur pouuoir absolu, qu'ils n'ont souuent banny les Astrologues qu'à fin de les posseder tous seuls, & n'ont condamné la Iudiciaire, que pour se reseruer vne connoissance qu'ils enuioient au reste des hommes, & dont ils craignoient les consequences. L'Histoire le dit bien precisément de Vespasien, qui fit sortir de Rome tous les Mathematiciens, comme on nommoit lors ceus qui se mesloient de predire l'auenir par les astres, & retint neanmoins aupres de lui les plus estimez de ceste profession, au rapport de Dion; Tacite asseurant de mesme qu'il se gouuernoit absolument par l'auis de Seleucus, l'vn des plus renommez d'entr'eus. Aussi peut-on bien iuger de la creance que cét Empereur auoit en l'Astrologie, par le lieu de Suetone où nous lisons qu'il se moqua de son fils Domitien qui s'abstenoit de manger des potirons, comme de celui qui deuoit plustost craindre le fer que le boucon, s'il eust bien sçeu sa destinée. Ce n'est pas à dire pourtant que Vespasien ne fist mine de se rire aussi bien que les autres de ceste pretenduë science. Car il se gaussa de ceus

Exter. Const. ex Dion.

Lib. 2. hist.

In Domit. art. 14.

Id. in Vesp. art. 23. & 14. qui lui vouloient faire peur d'vne Comete cheuelüe, leur disant que si elle menaçoit quelque Souuerain, ce deuoit estre le Roy des Parthes qui portoit vne grande perruque comme elle. Et il en renuoya d'autres qui luy monstroient la natiuité d'vn Metius Pomposianus, comme si elle eust eu le vray theme d'vn Empereur, le creant Consul au lieu de le faire mourir, ce qu'executa depuis Domitien à cause du mesme horoscope. *Id. in Domit. art. 10.* Mais c'estoit que Vespasien taschoit ainsi à couurir son jeu, & à ne pas donner à connoistre sa credulité, puisque Suetone ayant rapporté tout cela, auoüe au dernier chapitre de la vie de ce Prince, qu'il estoit si persuadé des iugemens dressez sur sa geniture (ce mot est de l'art) & sur celle de ses enfans, qu'apres beaucoup de coniurations contre lui, il declara vn iour en plein Senat qu'on deuoit tenir pour tres-asseuré, qu'autres que ses deux fils ne lui pouuoient succeder en l'Empire. Or pource que toutes les Histoires nous apprennent qu'il y a eu peu de Souuerains qui ne se soient laissez piper, aussi bien que ce Monarque, aus impostures d'vn art si trompeur. Et veu qu'en ce tems mesmes il s'en trouue qui n'y deferent peut-estre pas moins qu'vn Caracalla, *Excer. Const. p 757.* qu'on dit auoir eu les genethliaques de tous les Grands de son Estat, sur quoy il iugeoit de

leur bonne ou mauuaise volonté en son endroit, éleuant les vns, & deprimant les autres, iusques à en faire mourir beaucoup sur ce malheureus fondement. I'ay creu qu'il estoit du tout necessaire de donner des preseruatifs contre vne si dangereuse maladie d'esprit, & de desabuser en mesme tems les Princes & les peuples, qui se laissent d'autant plus aisement surprendre par les Astrologues, qu'ils font profession d'estre gens fort vtiles à la vie, & de qui le public ne se peut passer. Car ils se gouuernent en cela comme ceus qui feignent de vouloir secourir vne place, & qui sous couleur d'y faire entrer des prouisions y font couler l'ennemy. La Medecine, disent-ils, l'Agriculture, ni la Nauigation ne se peuuent bien exercer sans nous; & la Religion mesmes a besoin de nos obseruations pour bien regler ses principales festes. C'est auec de si beaus pretextes qu'ils se sont glissez par tout, & qu'il n'y a partie du vieil ni du nouueau monde, où les erreurs de la Iudiciaire n'ayent esté mieus receuës, que les plus solides sciences que nous ayons. Il ne se trouue gueres de relations des Indes Orientales qui ne portent que les Astrologues y sont en tres-grande consideration par tout. Marc Polo escriuoit de son tems que la coste des Malabares, & la ville de Quinsay bien plus au Leuant, en

estoient pleines. Il remarquoit mesmes qu'en la Prouince de Tanguth ils auoient vne telle authorité, qu'on n'y brusloit point les corps des hommes de qualité, selon l'vsage de ces lieux-là, sans auoir pris l'auis d'vn Mathematicien, qui le donne sur l'horoscope du deffunct, par vne application de la Iudiciaire qui seroit bien nouuelle par deçà. Le Roy de Tidor dit aus Castillans quelui fit voir ce renommé vaisseau de la Victoire, qu'il y auoit deux ans qu'on auoit preueu par les astres leur venuë. Herrera nous asseure que toutes les grandes affaires du Royaume de la Chine se resoluent sur des obseruations astronomiques, le Roy n'y faisant rien sans consulter son theme natal que lui dressent ceus du College Royal, à qui il est seulement permis d'estudier dans le liure du Ciel. Et il nous apprend ailleurs que les insulaires de Ternate aus Moluques pleurent aus eclypses du Soleil ou de la Lune, sur la creance qu'on leur a donnée qu'elles doiuent causer la mort du Roy, ou de quelque grand. L'Inde Occidentale n'a pas esté trouuée exempte de ceste sorte de superstition, puisque l'Histoire de la descouuerte du Perou porte que son Roy Atabalippa apperceuant vne Comete, s'écria qu'il mourroit sans doute dãs peu de tems quelque grand Seigneur, ce qui fut depuis interpreté

Massim. Transyl. dans Ramus.

Tom. 3. hist. l. 23. c. 13.

de lui-mesme. Voila comme quoi toute la terre est imbuë de beaucoup de fauces opinions des choses du Ciel, dont le mouuement & la lumiere peuuent bien agir sur elle comme causes vniuerselles, mais sans rien determiner aus sujets particuliers, & sur tout à l'égard des hommes, à cause de l'independente liberté de leurs actions, selon que nous l'expliquerons tantost plus precisément. Ie pense qu'auant que de condamner vn Art qui a tant de sectateurs, il est à propos que nous considerions vn peu ce qu'ils ont accoustumé de dire en sa deffense, & à leur auantage.

Outre ce que nous venons de remarquer de la grande estenduë de l'Astrologie, qui montre l'estime qu'on en fait par tout, & de son vsage en tant d'autres professions qui ne s'en peuuent passer; son vtilité est encore toute manifeste, en ce que nous donnant à connoistre les biens qui nous doiuent arriuer, elle nous les fait gouster en quelque façon long-tems auparauant, & d'ailleurs nous diminuë le sentiment des maus dont nous sommes menacez, parce que c'est vne maxime, que ceus qui sont preueus nous touchent beaucoup moins que les autres qui nous surprennent. C'est aussi vne chose fort vraye, que la contemplation des Astres, de leur situation, de

leur cours, & de l'œconomie de toutes ces Spheres superieures, à cela de propre, qu'elle nous esleue au dessus de nostre humanité, & nous fait mépriser tout ce qu'il y a de bas & de trop abject dans la vie. L'Empereur Marc Antonin le reconnoist ainsi dãs le septiesme liure de la sienne, où il conseille pour cela qu'on jette souuent les yeus en haut, afin de faire moins d'estat des choses caduques d'icy bas. Et nous lisons dans vne lettre d'Epicure à Pythocle, qui contient vn discours des Meteores, que ce Philosophe voluptueus estimoit grandement la Theorie des Cieus, à cause de ceste assiette d'esprit exempte de tout trouble & inébranlable qu'elle nous donne, & qu'il nomme du mot propre d'ataraxie. Il n'y a point eu aussi d'homme sçauant qui n'ait mis l'Astrologie au premier rang des disciplines. Et Aristote qui passe pour le plus solide esprit de l'antiquité auoue dans ses liures du Ciel, qu'encore que nous n'ayons que de bien petites connoissances, & de fort grands doutes des choses superieures, on ne doit pas laisser d'en aimer la recherche, & qu'il n'est pas raisonnable d'accuser pour cela de temerité ceus qui s'y appliquent. Parce que non seulement il est vtile, parlant en general, de raisonner sur les choses douteuses, selon qu'il l'enseigne dans l'vne de ses cathegories;

Diog. Laert. in Epic.

Lib. 2. c. 12.

Cap. de relat.

cathegories; mais de plus, comme il dit en vn autre endroit que ie crois auoir desia cité, l'excellence du sujet recompense icy le deffaut de l'intelligence, & fait que nostre esprit est plus rauy d'vn peu de ceste science celeste, que de toute celle qu'il peut acquerir en quelque autre sujet que ce soit. De mesme, adiouste-t'il fort à la Grecque, que nous receuons plus de contentement en touchant le bout du doigt des personnes que nous aimons passionnément, que si nous entrions en pleine joüissance de celles que nous ne iugeons pas si dignes de nos affections. Et veritablement il arriue que ceste grande distance des corps celestes, qui les rend moins comprehensibles à nos sens, augmente au lieu de diminuer le desir d'en acquerir la science. Cela vient de ce que nous auons naturellement plus de curiosité pour les choses éloignées que pour les autres. Car nous faisons souuent plus de cas de la moindre nouuelle des Indes, que de tout ce qui se passe icy de plus important. D'ailleurs il semble que la nature ne nous ait donné ceste posture auantageuse, & ceste éleuation de tout le corps, mais principalement de la teste, que pour nous exciter à la consideration de ce qui est au dessus de nous. Pythagore respondit selon ce sentiment à celui qui lui demandoit pourquoy Dieu auoit creé

Lib. 1. de part. ani. c. 5.

Iambl. protr. c. 9.

l'homme, que c'estoit pour contempler le Ciel & la Nature. Et Anaxagore dit de mesme à vn au- *Arist.l.1. Ethic. Eudem. c.5.* tre qui doutoit s'il estoit plus auantageus de viure que de ne viure point, qu'il le prioit de regarder attentiuement l'ordre & la beauté du Firmament, & puis qu'il se promettoit qu'on auroit de lui des doutes plus raisonnables. Si est-ce qu'il y *Orat 4. de Sole.* en a qui ne jettent les yeus au Ciel que comme le bœuf & le cheual, pour vser des termes de l'Empereur Iulien. Beaucoup ont creu ce qu'écriuent les Poëtes, que le Soleil se plongeoit tous les soirs dans l'Ocean. Et les Hurons de nostre *Relat. de Sagard c. 18.* nouuelle France s'imaginent encore auiourd'hui, que la terre estant percée de part en part, le Soleil passe tous les iours par ce trou, & retourne ainsi d'vne des extremitez de l'hemisphere à l'autre. Ce sont des grossieretez communes à tous ceus qui negligent l'Astrologie, & qui prennent trop cruement ce vieus dire de Socrate, que les choses d'enhaut ne sont pas de nostre portée. A la verité quoy que nostre ame tire son origine du Ciel, il est vray que le corps l'attache si fort à la terre, qu'elle a souuent bien de la peine à faire des operations qui se ressentent du lieu de son extraction, & qui la lui puissent faire bien remarquer. Mais comme l'eau qui couleroit tousiours en bas, est capable de remonter aussi haut que sa

source, si on la resserre dans des canaus; l'esprit humain peut estre reporté de mesmes vers sa premiere patrie, & retourner au Ciel d'où il est venu par le moyen des regles de l'Astronomie, & des preceptes qu'elle donne, qui l'éleuent facilement iusques à ceste connoissance. C'est par ceste voye que tant de grands hommes de l'antiquité ont rendu leur nom immortel, & qu'il y en a encore de ce tems qui paroissent comme des Intelligences parmy le reste des hommes. Heureuses ames, qui auez surmonté tous les obstacles de vostre humanité, pour aller prendre vne si particuliere information du mouuement des Cieus, & de toutes leurs differentes routes, que Ciceron a *Lib. 1. Tusc. qu.* bien osé pronõcer de celui qui en est le Createur, & qui leur a donné ce premier bransle si bien concerté, qu'il ne deuoit auoir agy en cela que d'vn esprit égal au vostre! Vous estes ces Dedales & ces Endymions de l'ancienne Poësie, qui nous auez interpreté les Lois du Ciel auec vne si exacte recherche, qu'à moins d'auoir esté du conseil de Dieu, & de posseder vn esprit aussi vaste que toute la Nature, on ne sçauroit s'imaginer qui vous a reuelé tant de merueilles. Et veritablement nous pouuons voir dans le texte infaillible, comme Salomon confesse qu'il tient im- *Cap. 7. Sap.* mediatement du Tout-puissant la connoissance

du cours des années, & de la diſpoſition des Eſtoiles. Ce ſeroit donc vne choſe bien eſtrange ſi on reiettoit vne ſcience qui nous vient de ſi bon lieu; & ſi on ne faiſoit pas vne merueilleuſe eſtime des iugemens de l'Aſtrologie, qu'elle fonde ſur des principes de la certitude dont nous ſçauons que ſont ceus du Ciel. Car puiſque les choſes d'icy bas reçoiuent ſi ſenſiblement les influences

Terreſtres vultus vultibus cœleſtibus ſubiciũtur.

d'enhaut; & veu que la face de la terre eſt ſoumiſe à celle du Ciel, comme parle Ptolomée dans ſon Centiloque; qui ne void qu'en connoiſſant la cauſe on peut predire les effets, & que par le ſigne il eſt aiſé de preuoir les choſes ſignifiées. La Philoſophie d'Ariſtote tient pour conſtant que rien n'arriue iuſques à l'entendement qui n'ait paſſé par les ſens. Or eſt-il que les ſens comme materiels dependent des corps ſuperieurs, qui operent puiſſamment ſur tout ce qui eſt ſublunaire. On ne ſçauroit donc nier que l'entendement ne depende en quelque façon des Cieus; & par conſequent auſſi la volonté, puiſque celle-cy ne fait rien que par la direction du premier.

.part. de ſa Som. q.15. art. 4.

Cela eſt ſi vray que ſainct Thomas en eſt tombé d'accord, ſe contentant de dire que les corps celeſtes ne cauſent pas les actions humaines directement, mais ſeulement indirectement, entant qu'ils agiſſent ſur la matiere qui compoſe l'or-

gane des ſens. En vn autre endroit il auoüe que les Aſtres produiſent de certaines diſpoſitions, & nous donnent des temperamens tels, que comme Ptolomée aſſigne la barbarie des Scythes au triangle Septentrional ou domine Saturne & Aquarius, ce Docteur Angelique veut de meſme que ceus qui naiſſent ayant Mercure dans l'vne des maiſons de Saturne, ſe trouuent doüez d'vn eſprit excellent. Et il attribuë ailleurs la longue ou la courte vie de l'enfant, à la force qu'ont les Planetes dans ſon horoſcope. Mais outre les raiſons & l'authorité d'vne infinité de grands perſonnages qui ont tous fait beaucoup d'eſtat de l'Aſtrologie Iudiciaire, il y a tant d'experiences qui la confirment, & on peut produire tant d'exemples du ſuccez de ſes predictions, que les plus opiniaſtres contre elle en pourroient eſtre conuaincus, s'il y apportoient autant de docilité & d'attention que la choſe le merite. Nous en reciterons quelques-vns dont il nous ſouuient, afin de monſtrer combien ils ſont expres, & auec quelle euidence ils prouuent ce que nous diſons. Diodore Sicilien rapporte que les Aſtrologues de Chaldée auoient tellement perſuadé Alexandre de ne point entrer dans Babylone, à cauſe qu'il eſtoit menacé par les Aſtres d'y trouuer ſes dernieres deſtinées, que ſur leur auis il s'en eſtoit

Lib. 1. contra Gent. c. 86. & 92.

Comm. in 2. l. Ariſt. de gen.

Lib. 17. hiſt.

destourné de deux cent stades, apres en estre approché de trente. Quelques Philosophes Grecs & notamment ceus qui suiuoient les principes d'Anaxagore en ayant esté aduertis, furent trouuer ce Prince, & obtinrent de lui qu'il ne laissast pas d'aller dans Babylone, lui faisant mespriser toutes les predictions des Chaldeens, qui reüssirent neanmoins comme chacun sçait. Cela me fait souuenir de ce qu'vn de ceste profession nommé Iean Spirinx dit au dernier Duc de Bourgongne, que s'il alloit contre les Suisses selon qu'il s'y preparoit, il y periroit. Le Duc s'en moqua, & lui respondit conformément à ceste humeur altiere dont il estoit dominé, que la fureur de son espée vaincroit facilement le cours du Ciel. Personne n'ignore quel en fut le succez. Il faut que ie rapporte encore là dessus ce qu'on voit dans Connestaggio quand il parle des preparatifs du Roy Dom Sebastien pour passer en Affrique l'an mil cinq cent soixante & dix-sept. Il dit que le neufiesme de Nouembre du mesme an on vit en Portugal vne Comete que beaucoup prirent pour vn mauuais presage. Les Courtisans de ce Roy secondant son inclination l'interpreterent au contraire pour vn signe de fauorable entreprise, & dirent que Dieu sembloit prononcer par ceste Comete à leur Prince, *acometa,*

Liu. 1 de la conjon. de Port.

qu'il assaillist hardiment, & qu'il n'auoit rien à craindre ayant le Ciel pour autheur de son expedition. Mais on reconnut depuis qu'ils n'auoient pas bien pris l'escriture de celui qui oste le iugement à ceus dont il est resolu de chastier les offences. Toute l'Histoire Grecque & Romaine est pleine des euenemens preueus par les Chaldeens, ce mot estant pris par tout pour celui d'Astrologues, comme ailleurs le nom d'Arabe signifie larron, & celui de Chananeen passe pour marchand. Agathias rapporte comme les Perses se fioient tellement aus predictions des Mages qui estoient leurs Astronomes, qu'ayant esté asseurez par eus que la veufue d'vn de leurs Rois estoit grosse d'vn fils, ils ne firent nulle difficulté de couronner le ventre de ceste Reine, & de proclamer Roy son Embryon, pour vser des termes d'Agathias, le nommant Sapor long-tems auant qu'il vint au monde. On peut voir particulierement dans Suetone, que Domitien ne peut iamais éuiter le iour ni l'heure de la mort qu'ils lui auoient predite long-tems auparauant qu'elle arriuast. Ni empescher que le Mathematicien Ascletacion ne fust deschiré par les chiens suiuant sa prophetie, bien qu'on le fist brusler pour tascher de le rendre menteur. Tacite apprendra aussi de quelle façon Tibere esprouua vn certain

Lib. 4. hist.

Lib. 6. annal.

Trasulle qui s'apperceut dans le theme de sa propre geniture du peril où il estoit. Comme cét

Tac. l. 4. Empereur estant sorty de Rome, tous les Iudiciaires asseurerent qu'il en estoit party dans vne telle position du Ciel, qu'il n'y deuoit iamais mettre le pied, ce qui fut cause de la mort de plusieurs personnes qui le creurent proche de sa fin, quoy qu'il vescust onze ans depuis, sans toutefois entrer dans la ville, dont il se contenta de venir souuent iusques aus portes. Et cõme Agrip-

Tac. l. 14. pine ayant eu auis des mesmes Chaldeens que son fils Neron deuoit bien succeder à l'Empire, mais qu'il estoit aussi pour faire mourir sa mere, respondit auec la plus prodigieuse ambition qu'on se puisse imaginer, qu'il la tuë tant qu'il voudra pourueu qu'il soit Empereur. Spartian

In Hadr. escrit qu'Adrien estoit lui-mesme si bon Mathematicien qu'il auoit accoustumé de noter de sa main le premier iour de Ianuier ce qui lui deuoit arriuer le reste de l'année. Mais qu'en celle où il mourut, on trouua que ses predictions n'alloient que iusques à l'heure de son trespas. Il n'est pas seul qui a preueu sa fin de la sorte. De la memoire

Thuan. l. 23. hist. de nos peres le President Ranconnet qui se fit mourir dans la Bastille s'estoit apperceu par la Iudiciaire, qu'il auoit estudiée auec Cardan, de l'in-

Id. l. 96. fortune qui lui arriua. Dudithius manda par vne

lettre

lettre à l'vn de ses amis qu'vne eclypse de Lune prochaine deuoit estre le dernier terme de sa vie, comme le premier s'estoit rencontré dans vne pareille eclypse, ce qui fut veritable. Et on trouua dans la pochette du Capitaine de la Case, fort sçauant en l'Art dont nous parlõs, le prognostique de sa mort auec sõ Epitaphe qu'il auoit dressez. Assez d'autres ont predit la bonne ou mauuaise fortune de leurs amis. Porphyre asseure que lors qu'il étoit en resolution de se tuer, Plotin leut son intention dans les astres & l'en destourna. Richard Ceruin reconnut dans le genethliaque de son fils Marcel qu'il deuoit arriuer aus plus hautes dignitez de l'Eglise, ce que Luc Gauric mit dans son Liure des Genitures, imprimé à Venise trois ans auant que Marcel fust Pape. Pierre Loüis Farnese, souche des Ducs de Parme, auoit esté auerty par son pere qu'il se gardast du quatriesme des Ides de Septembre où il fut assasiné. Abdelmon More sçeut d'vn Astrologue qu'encore qu'il ne fust venu que d'vn Potier, il ne laisseroit pas d'estre Roy aussi bien qu'Agathocles par la force de sa natiuité. Le Prestre Armenien qui retira Ismaël Sophi aagé lors de treize à quatorze ans seulement, le traita comme deuant estre vn iour quelque puissant Prince par les regles de la Iudiciaire dont il se mesloit. Elles auoient obligé long-

Aubig. tom. 2. hist. l. 2.

Thuan. l. 15 hist.

Id. l. 4.

Mariana l. 11. hist. c. 2.

Ramus. tom. 2. f. 86.

tems auparauant le pere putatif d'Artaxares, qui
Agathias l. 2 hist. rendit aus Perses l'Empire que les Parthes auoiēt
occupé, de prester sa femme à vn Sasanus son
hoste, qu'il preuoyoit deuoir engendrer quelque
grand Monarque. La Reine Catherine de Medi-
Thuan. l. 22. hist. cis voulut auoir le iugement de ce Gauric dont
nous venons de parler, qui estoit lors Mathema-
ticien de Paul troisiesme, sur le theme de son ma-
ry Henry second; le discours qu'elle en receut
portoit qu'il deuoit estre tué en duel, & d'vn
coup en l'œil. Le Lantgraue de Hesse, l'vn des
plus entendus de son siecle en ceste doctrine ce-
Id. l. 96. leste, donna charge à Baradat de dire au Roy
Henry troisiesme qu'il se gardast d'vne teste ra-
sée. Et on a veu des Almanachs imprimez de-
uant le miserable assasinat de Henry quatriesme,
qui designoient sa fin en rapportant son horosco-
pe. Enfin ie veus finir le recit de ces exemples par
celui que ie crois le plus considerable de tous,
pource qu'il va directement contre le plus grand
aduersaire qu'ait iamais eu l'Astrologie. C'est le
sçauant Pic de la Mirande, qui a escrit douze
Liures contre elle auec tant d'animosité. Cepen-
dant vn Lucius Bellantius Sienois lui predit qu'il
ne passeroit pas la trente-troisiesme année de son
aage, & l'éuenement monstra qu'il auoit fait sa
supputation sans mesconte. Que si l'on veut

alleguer contre ces experiences d'autres exemples contraires de certaines predictions qui se sont trouuées fausses, il sera fort aisé d'y repliquer. Car c'est vne chose tres-euidente qu'il se commet beaucoup d'erreurs dans toute sorte de professions, qu'on n'impute qu'à ceus qui les ont mal exercées. La Medecine, la Iurisprudence, & mesmes la Theologie ne laissent pas d'estre estimées, encore qu'il y ait des charlatans, des chicaneurs, & des heretiques qui semblent les diffamer. Et s'il falloit condamner les choses à cause des abus qui s'y commettent, les meilleures se trouueroient à rejetter, les yurongnes feroient arracher la vigne, & les diables nous mettroient en deffiance des Anges de lumiere. C'est à mon auis en substance ce que les Astrologues disent de plus specieus pour authoriser leur mestier, il est tems de venir à la responce.

Encore qu'on confonde souuent l'Astronomie & l'Astrologie, ie commenceray neanmoins par la distinction que met l'Eschole entre l'vne & l'autre, la premiere estant vne science qui rend raison autant que faire ce peut de la grandeur & du mouuement des Cieus, & des Planetes; & la seconde vne discipline qui s'attache particulierement aus effets de ces corps superieurs sur les choses d'icy bas. Or il ne faut point

doutèr que toutes les loüanges que nous auons rapportées des anciens ne regardent principalement celle-là, & que les Astronomes ne soient ces grands Legislateurs du Ciel, qui ont merité que leur nom y demeurast graué des mesmes caracteres dont ils y ont tracé tant de belles figures. Ce n'est pas à dire pourtant que l'Astrologie ne puisse receuoir aucune sorte de recommendation; elle a des parties tres-vtiles à beaucoup de professions, ainsi que nous auons dit; & lors qu'elle se contente de considerer le Ciel comme vne cause vniuerselle, donnant ses iugemens generaus des tems, des saisons, & des dispositions que reçoit toute la matiere, sans rien determiner de particulier, ni de necessaire, sur tout aus sujets qui ont la liberté d'agir comme il leur plaist, elle ne peut certes estre trop estimée. Mais quand elle se vante de predire les choses singulieres & contingentes; de iuger des destinées des Estats aussi bien que des Religions; & d'annoncer aus hommes qui sont assez simples pour l'écouter, la bonne ou mauuaise fortune qui leur doit arriuer; c'est alors qu'on la doit rejetter cõme vn art plein d'imposture, lui faire la guerre comme à vne impie, & monstrer, ce que nous allons tascher de faire, que les raisons qui la condamnent sont aussi solides, que celles qui

leur sont opposées se trouueront legeres ou tout à fait de nulle consideration. Et veritablement il n'y auroit point d'apparence d'interpreter en faueur de l'Astrologie Iudiciaire ce que ces grands hommes de l'antiquité ont prononcé de glorieus touchant la science des Cieus, puis qu'ils n'ont iamais parlé de ceste vaine connoissance dans toutes leurs œuures, & que le seul nom de la Iudiciaire n'y sçauroit estre remarqué. Platon auroit eu souuent occasion d'en traiter, s'il en eust fait quelque estat, & notamment dans son Timée, où il explique tout ce qui est de la nature. Aristote seroit inexcusable de n'en auoir pas prononcé le moindre mot, dans tant de Problemes où il y a vne si grande quantité de questions des Mathematiques; dans sa Morale où il discourt des prosperitez ou aduersitez qui dépendent de la fortune; & principalement dans ses Liures du Ciel, & des Meteores, où il falloit par necessité qu'il en dist son sentiment, s'il eust creu qu'elle eust merité quelque rang parmy les sciences. Et pour ne rien rapporter des autres interpretes Grecs de ce Philosophe, Alexandre Aphrodisien ne seroit-il pas bien impertinent, d'auoir escrit vn Liure du Destin, dedié à l'Empereur Seuere, sans faire la moindre mention de la Iudiciaire, si elle est ca-

pable de nous reueler nos destinées, comme le pretendent ceus qui se meslent de la deffendre. Entre les Arabes mesmes il n'y a eu que les plus ignorans comme vn Abenragel, & vn Aboasares qui se soient arrestez à ses predictions. Car pour Auerroës & Auicenne, non contans de s'en moquer, ils les ont condamnées en beaucoup de lieus. Ce n'est donc pas pour l'Astrologie Iudiciaire que tant de beaus eloges ont esté dressez, & tant s'en faut que Marc Antonin ait voulu parler d'elle en cét endroit, où il conseille d'éleuer par fois son esprit à la consideration du cours des Astres, que dés le commencement de sa vie il remarque comme par l'aduis de son Precepteur Rusticus il s'estoit abstenu d'y estudier. Quant à Ciceron il ne faut que voir son second Liure de la Diuination pour sçauoir au vray ce qu'il pensoit de la doctrine des Chaldeens. Il les nomme des monstres d'hommes qui ont des resueries si estranges, qu'elles ne doiuent estre distinguées de la folie que par le nom seulement. Il asseure que ce sont des imposteurs quand ils se vantent de posseder des obseruations faites en Babylone de quatre cent soixante & dix mille ans. Et il se moque d'vn L. Tarutius Firmanus grand disciple des Chaldeens, qui dressa vne natiuité de la ville de Rome comme l'on fait celle

des hommes, & cela, comme nous l'apprend Plutarque, sur vn memoire que lui fournit Marc Varron de la vie & des mœurs de Romulus, d'où il se persuadoit d'auoir facilement reconnu l'heure de la fondation de ceste ville. Ce seroit aussi vne chose bien ridicule de vouloir establir la Iudiciaire par l'authorité de Salomon, veu que la saincte Escriture est pleine d'vne infinité de passages, rapportez par tous ceus qui ont escrit sur ce sujet, qui la condamnent tres-expressément. Les Peres, les Canons de l'Eglise, les Conciles ont tous fulminé contre elle. Et celui de Trente, auec la Bulle de Sixte cinquiesme, prononcent si formellement anatheme sur ceus qui s'y addonnent, qu'il leur est plus aisé d'en rejetter les textes, que de leur donner quelque fauorable interpretation. Mais ne nous contentons pas de les confondre par là, & puis qu'ils veulent combatre par raisons, monstrons la nullité de celles dont ils se seruent, auant que de proposer les autres qui destruisent tout à fait ce miserable mestier. Il me semble que deux ou trois syllogismes, & vne induction prise des experiences, comprennent tout ce qui a esté dit en sa faueur.

In vita Rom.

La premiere instance se fonde sur ce que les choses d'enhaut sont manifestement la cause de

ce qui se fait icy bas. Or est-il que la connoissance des causes donne tellement celle des effets, qu'en bonne Philosophie on ne sçait rien de bien que ce que l'on connoist par sa cause. Par consequent celui qui possedera la science du Ciel, comme fait l'Astrologue, connoistra les effets de ce qui se passe en terre dans leur cause; d'où il s'ensuit qu'il les pourra predire auec certitude. Il est aisé de respondre à cela, en considerant la nature & les genres differens des causes, dont les vnes sont generales, les autres particulieres, les vnes éloignées, les autres prochaines, & les vnes necessaires, les autres accidentelles. Car puisque le Ciel ne peut estre pris que pour vne cause vniuerselle & éloignée, on ne peut pas dire qu'il nous fera preuoir auec asseurance des effets singuliers, qui dépendent d'autres causes plus prochaines, & souuent fortuites; attendu que par la doctrine de l'Eschole on ne doit iamais attribuer precisément vn effet particulier qu'à sa cause particuliere, ni vn effet vniuersel qu'à vne cause vniuerselle. Ce qui fait voir que tout ce qu'on peut obtenir de ce premier raisonnement, c'est que si on connoissoit bien ceste cause vniuerselle du Ciel, on pourroit predire par s moyen les effets vniuersels & de sa nature, comme sont les differentes saisons de l'année, les eclypses,

eclypses, & mesmes les Cometes, si tant est que l'art des Chaldeens se soit estendu iusques là, comme l'asseure Diodore Sicilien en deux lieus differens de son Histoire. Mais à l'égard des choses singulieres qui sont infinies, & qui dépendent de plusieurs causes qui concourent en leur production, c'est s'abuser lourdement de croire que nous en puissions lire l'éuenement dans les Cieus. Cela sera prouué, & se comprendra encore mieus par ce que nous dirons en suite. Lib. 2. & l. 15.

L'argument pris des principes Peripatetiques procede de la sorte. L'esprit n'agit que par les sens. Les sens comme corporels dépendent des astres. L'esprit en dépendra donc aussi quant à ses operations. Et par consequent la science de l'Astrologie s'estendra sur les operations de l'entendement, & de la volonté, qui sont des parties de l'esprit; si bien que les iugemens de la Iudiciaire, en ce qui touche mesme les actions humaines, auront vn fondement raisonnable, tant s'en faut qu'ils puissent estre conuaincus de temerité. Tout cela se resout par la consideration des agens libres tels que nous sommes, qui cesserions de l'estre si nous pouuions estre forcez dans le libre arbitre que Dieu nous a donné, d'où procede toute la bonté ou la malice morale de nos actions. Le Ciel peut bien donner de certaines

diſpoſitions à la matiere, qui nous inclineront au bien ou au mal, ſelon la doctrine de ſainct Thomas. Mais toutes ſes influences ne nous ſçauroient forcer à quoy que ce ſoit, n'ayant autre pouuoir ſur nous que de nous émouuoir ſimplement. Et par conſequent la plus parfaite ſcience des Cieus qu'on ſe puiſſe imaginer, dont nous ſommes fort éloignez, n'eſt pas capable de preuoir la moindre des actions qui dépendent de noſtre volonté. Ce qui fait voir que puiſque la ſcience ſelon les Philoſophes n'eſt que des choſes neceſſaires, la Iudiciaire qui ſe meſle de traiter des contingentes, n'eſt pas vne ſcience, mais vne pure impoſture.

Quant à l'induction qui ſe forme ſur l'experience de tant de predictions Aſtrologiques qui ſe ſont trouuées veritables, il ſemble qu'il ſuffiroit pour la refuter de reſpondre auec Phauorinus, que ce que la temerité & l'artifice de ces dreſſeurs d'horoſcopes leur fait dire auec ſuccez, n'eſt pas la millieſme partie de ce qu'ils prononcent tous les iours fauſſement, dont nous donnerons tantoſt aſſez de connoiſſance dans les exemples d'vne induction contraire. Cependant afin de monſtrer que ceus meſmes qui ont eſté propoſez pour eſtablir la Iudiciaire, receuroient aſſez d'autres reſponſes ſi on s'y vouloit arreſter,

examinons en trois ou quatre des principaus, qui seruiront à faire reconnoiſtre la vanité des autres.

L'authorité de Tacite eſt ſi grande que nous ne ſçaurions rien choiſir de plus conſiderable que ce qui eſt eſcrit par cét Hiſtorien. Voicy comme il rapporte le faict du Mathematicien Traſulle qui a fait tant d'impreſſion ſur de certains eſprits. Tibere, dit-il, eſtant de loiſir dans Rhodes voulut ſatisfaire ſa curioſité touchant l'Aſtrologie Iudiciaire. Pour cét effet deſirant eſprouuer la ſuffiſance de ceus qui en faiſoient profeſſion, il ſe ſeruit d'vn lieu de ſa maiſon fort haut éleué ſur des rochers expoſez à la mer, & où on ne pouuoit monter que par des precipices qui donnoient de l'apprehenſion. C'eſt en cét endroit où il faiſoit venir ceus qui ſe meſloient de predire l'auenir, & ils y eſtoient conduits par vn de ſes libertins en qui il ſe fioit, homme auſſi puiſſant de corps, qu'ignorant de l'eſprit. Que ſi Tibere reconnoiſſoit que celui à qui il auoit fait ſes propoſitions n'eſtoit qu'vn fourbe, & qu'il ne lui auoit reſpondu que trompeuſement, comme c'eſt l'ordinaire de telles perſõnes, ſon cõducteur ne manquoit pas, ayant receu le ſignal, de le precipiter dans la mer au retour, de peur qu'il n'allaſt reueler ce dont il auoit eſté interrogé. Traſulle

donc fort ſçauant en la ſcience des Chaldeens ayant eſté mené comme les autres dans ce lieu écarté, il aſſeura Tibere qu'il ſeroit Empereur, & lui reuela beaucoup de choſes qui regardoient le futur. Sur cela Tibere lui va demander s'il ſçauoit bien auſſi ſes propres deſtinées, & qu'il regardaſt ſur ſon theme ce qui lui deuoit arriuer. Traſulle le dreſſe ſur l'heure, s'eſtonne en ſuite, pallit, & plus il conſidere l'heure preſente ſur ſa natiuité, plus il teſmoigne de terreur, iuſques à s'écrier qu'il eſtoit menacé par les Aſtres du dernier inſtant de ſa vie. Tibere rauy d'aiſe & d'admiration l'aſſeure en l'embraſſant, & le tint depuis pour vn Oracle le mettant au rang de ſes plus intimes amis. Or ſans parler de ce que tout ce diſcours ſent ſon conte fait à plaiſir, n'y ayant gueres d'apparence que beaucoup d'hommes peuſſent eſtre ainſi jettez dans la mer ſans que cela fuſt ſçeu & reprimé par la Iuſtice, qui en euſt au moins informé Auguſte. Ie dis que quand le faict ſeroit veritable, il ne faudroit pas trouuer fort eſtrange que Traſulle qui auoit conſideré l'aſſiette du lieu où il eſtoit, & les mauuais pas où il falloit retourner, entraſt en quelque ſoupçon ſur la demande de Tibere. Il n'y a gueres de perſonnes ſi groſſieres à qui il n'en fuſt arriué autant. L'air du viſage de Tibere, celui du con-

ducteur, & peut-estre quelque signal donné en mesme tems, mirent sans doute le pauure Mathematicien en doute de sa vie. C'est ce qui lui fit joüer le jeu qui lui reüssit, feignant d'apperceuoir dans le Ciel le peril où il estoit, & dont il se tira par la dexterité de son esprit. Car y a-t'il rien d'ailleurs de plus impertinent, que de croire qu'vn homme puisse, selon la narration de Tacite, dresser son horoscope en vn instant, faire ses iugemens, & reconnoistre si au juste ce dont il estoit menacé sur l'heure. S'il auoit trauaillé autrefois à sa natiuité, & vrai-semblablement tout à loisir, il deuoit auoir preueu tout ce qui se presentoit alors. Que si c'estoit la premiere fois, comme il faut presupposer de necessité, pour ne se point estonner de son estonnement, en ce cas la il ne reste nulle apparence qu'il ait peu faire si subitement toutes les operations necessaires, pour entrer en vne connoissance si precise du hazard qu'il couroit. On pourroit tirer beaucoup d'autres conjectures contre la vrai-semblance de ceste histoire, que nous laisserons faire à ceus qui se donneront le tems de la lire auec attention, pour passer aus autres exemples qui sont encore moins croyables que celui-cy. Apres auoir obserué que Dion Cassius, tout credule qu'il est, s'empesche bien d'en parler dans son cinquante-

cinquiesme Liure comme a fait Tacite. Et que dans son cinquante-septiesme il reconnoist que Tibere fit en fin mourir cét Astrologue, ayant reconnu que toute sa science estoit fondée sur la Magie, ce qui monstre assez le peu d'estat qu'on doit faire de semblables relations. Adioustez à cela que Trasulle auoit asseuré Tibere qu'il viuroit dix ans plus qu'il ne fit, quoy que Dion l'attribuë à finesse plustost qu'à mesconte.

Lib. 58.

Y eut-il iamais vne pareille resuerie à celle de Porphyre, quand il a osé escrire que Plotin le destourna du mauuais dessein qu'il auoit, en ayant pris connoissance dãs le Liure du Ciel: ie sçay bien que les Rabins se sont imaginez qu'il estoit plein de caracteres. Mais outre qu'on n'a iamais peu conuenir s'ils estoient Hebraïques, Egyptiens, ou Arabiques, qu'on me nomme quelque Autheur d'esprit rassis qui se soit vanté d'entendre ceste escriture. A la verité Postel a escrit hardiment qu'il auoit leu la haut en caracteres d'Esdras, quoi que confusément, & comme il parle implicitement, tout ce que contient la Nature. Aussi suffit-il de respondre que ce sont des visions de Postel, & de Rabins, qui se sont repeus de viandes si creuses, que leur ceruelle ne s'en est pas mieus portée. En effet les Grecs ny les Latins dans la plus grande licence de leur Poësie n'ont rien dit

de ſi extrauaguant. Et quand ils ont interpreté la lyre d'Orphée, du Ciel des Eſtoilles fixes, qui auoit les ſept Planettes comme ſept cordes, dont les diuers mouuemens rendoient ceſte agreable melodie, que les Philoſophes, & principalement les Pythagoriciens, ont fait profeſſion d'entendre, ils n'ont rien auancé qui ne peuſt eſtre fauorablement interpreté. Ie demãderois volontiers à ceus qui ſe fondent ſur ce Rabinage, pour qui eſt fait ce bel Abecé des Cieux, puiſque ce n'eſt pas le fait des hommes d'y apprendre à lire, ny de connoiſtre les tems & les momens de l'auenir, que Dieu, ſelon le texte de nos Euangiles a particulierement reſeruez à ſa connoiſſance. Qu'ils me cottent quelque Iuif, ou quelque Arabe, qui apres auoir eſtudié dans cét admirable Liure, nous ait donné vne piece qui vaille le moindre traité de nos Philoſophes. Mais c'eſt trop s'arreſter à vne choſe vaine, pour interpreter ce paſſage de Porphyre, qui eſt en effet plus digne de moquerie que de diſcuſſion. Il ſuffit de nier auec raiſon ce qui eſt dit effrontément, & ſans preuue, par vn Autheur ſuſpect comme celui-là.

Le pere du Pape Marcel qui ne voulut pas conſentir au mariage de ſon fils, à cauſe que ſon horoſcope lui promettoit de grandes dignitez Eccleſiaſtiques, ne fit rien en cela que ce que les Ita-

liens pratiquent tous les iours en vn païs ou quasi tous les auantages de la vie se trouuent dans le celibat. Ie ne veus pas dire qu'il n'y ait eu d'abondant quelque aphorisme de la Iudiciaire qui l'obligea d'en vser ainsi, & qui se trouua veritable dans l'éuenement, car il ne se peut faire que le hazard n'en face reüssir quelques-vns, qui se rencontreroiēt faus neanmoins dans vne autre application. Pour ce qui est de la prediction de Gauric faite auant le Pontificat de Marcel, peu de personnes ignorent qu'il n'y a point de Cardinaux dans Rome à qui la succession de sainct Pierre n'ait esté promise par quelques Astrologues, s'ils les ont voulu escouter. De sorte que ce n'est pas merueille si ceus qui y arriuent trouuent l'accomplissement de l'vne de ces propheties. Mais c'est bien vne chose estrange, qu'on ne remarque que ceste seule verité entre mille mensonges sortis de mesme endroit, & qu'on ne laisse pas de vouloir faire passer indifferemment pour Oracles tout ce qui vient d'vn lieu si trompeur.

L'Histoire des Rois Abdelmon, Ismaël, & Artaxares, n'estonnera pas ceus qui sçauent que la vie de tous les grands hommes n'a gueres esté escrite qu'auec de semblables embellissemens, qui n'ont iamais passé que pour fabuleus.

I'adiousteray expres ce que nous auons dit du

Lantgraue

Lantgraue de Hesse entre les exemples proposez, afin qu'on considere combien il importe de les examiner dans toutes leurs circonstances, à faute dequoy l'on en tire souuent de fausses inductions. L'Histoire porte que ce Prince Alleman chargea vn Gentil-homme François d'auertir de sa part le Roy Henry troisiesme, qu'il se prist garde d'vne teste rasée. Or l'Historien qui conte cela ajouste fort iudicieusement, que la grande prudence du Lantgraue, qui iugeoit naturellement tres-bien des affaires du monde, lui put faire donner cét auis, ou qu'il y fut porté par la connoissance des Astres, pource qu'il entendoit parfaitement la Iudiciaire. Par là vous voyez qu'on ne peut pas dire determinément que ç'ait esté vn effet de ceste science, & que les Astrologues ont tort quand ils prennent ainsi les choses douteuses pour certaines, comme ils font quasi tousiours lors qu'elles sont à leur auantage. Il y a beaucoup de choses rapportées par les meilleurs Historiens comme de vaines creances, qui ne peuuent iamais passer pour veritables. Les bœufs & les arbres ont parlé dans Tite Liue; l'eau des riuieres s'y void conuertie en sang; l'air & le Ciel y paroissent pleins de spectres; & plusieurs animaus outre les hommes y changent d'espece. Ce n'est pas à dire pourtant qu'il ait eu

Siue innata prudentia, siue ex astrorum scientia quā percallebat. Thuan. loco cit.

intention de faire croire ce dont il n'estoit pas lui-mesme persuadé. Au contraire il debite tous ces prodiges de telle sorte qu'on void bien qu'il n'a eu autre but que de faire comprendre de quelles erreurs le peuple estoit lors abusé, les lois de l'Histoire l'obligeant à cela. Celle de ce tems deuoit donc aussi representer ce qu'on auoit pensé de l'auis du Lantgraue, & comme beaucoup de personnes auoient pris son conseil pour vn effet de l'Astrologie dont il faisoit profession. Mais il ne s'ensuit pas neanmoins qu'on puisse fonder là dessus des preuues de sa certitude, ni qu'vn doute doiue estre receu pour vne verité historique. Passons maintenant aus argumens qui monstrent la nullité de la Iudiciaire, & les exposons le plus succinctement qu'il nous sera possible, tant pour accourcir nostre ouurage, qu'à fin de les rendre plus penetrans, & plus faciles à retenir.

Si nous voulions coucher icy toutes les instances qu'on forme contre les Astrologues, il ne faudroit pas moins faire que de transcrire les douze liures où ce sçauant Pic de la Mirande les a si fortement persecutez, y adioustant ce que quelques autres ont fait depuis lui. Au lieu de cela, & sans penetrer si auant, ie me contenteray d'apporter de certains raisonnemens qui me

ſemblent non ſeulement les plus preſſans, mais encore les plus ſenſibles, & ce me ſemble les plus aiſez à comprendre par ceus meſmes qui n'ont pas fait vne fort profonde eſtude en ceſte partie des Mathematiques dont il eſt queſtion.

En matiere de ſciences réelles & veritables, la contrarieté deſtruit la diſcipline. Or eſt-il qu'on ne void rien de ſi different que les principes que ſe ſont donnez les Aſtrologues chacun à ſa fantaiſie, ni de ſi contraire que leurs axiomes. Il n'y a donc point d'apparence de mettre l'Aſtrologie au nombre des ſciences ſolides, ni de s'en promettre rien de certain. La ſeconde propoſition eſt renduë euidente par beaucoup de preuues; en voicy quelques-vnes.

Ceus de ceſte profeſſion n'ont encore peu conuenir du calcul qu'il falloit ſuiure, ni s'accorder ſur les tables dont il valoit mieus vſer. Les vns approuuent les Prutheniques, les autres celles d'Alphonſe. Quelques-vns ſont pour celles de Blanchin, d'autres leur preferent celles de Royaumont. Et neanmoins la ſupputation des vnes eſt fort differente de celle des autres; Mercure direct en celles-cy, eſt retrograde en celles-là; & il s'y trouue encore d'autres diuerſitez qui font bien voir qu'elles n'ont aucun fondement raiſonnable, & que les erreurs y ſont en plus grand

nombre que les estoiles errantes.

Les Hebreux font les figures du Ciel fort dissemblables à celles des Grecs, & des Latins; & sur tout n'en representent iamais d'humaines, en quoy ils croyent satisfaire à la Loy de Moyse. Les Egyptiens & les Arabes ont eu leurs caracteres celestes à part. Et les constellations des Chinois sont encore plus éloignées des communes, outre que le Pere Trigault asseure qu'ils en ont cinq cent plus que nous. Si est-ce qu'ils se croyent les plus grands Iudiciaires du monde, comme remarque ce Pere, bien que la chose estant ainsi, ils doiuent auoir des axiomes tres-differens de ceus dont on se sert par deçà.

Le sexe des Astres n'a peu estre encore determiné. Alcabice, par exemple, & Albumasar font Mercure masle. Il est souuent femelle à Ptolomée, qui le considere comme vn Androgyne au sixiesme liure de son Quadripartit. Et depuis que Tiresias eut mis le premier ceste difference de sexe entre les Planettes, d'où les Poëtes ont pris sujet de dire qu'il auoit l'vne & l'autre nature, on n'a peu mettre d'accord les Astrologues sur ce sujet; ce qui monstre bien qu'ils ne conuiennent pas de leurs influences.

Lucian. tract. de Astrol.

Les Fourriers d'vne armée ne font pas tant de bruit qu'eux, quand il est question d'assigner les

logis à leurs Signes. De là vient que les trigones ou triplicites qui ſont Orientales aus Arabes, ſont quaſi Occidentales à Ptolomée, ou tirant vers le Septentrion, & ainſi des autres. D'où l'on peut iuger de leur doctrine, puis qu'elle regle les plus grands effets des Aſtres par les aſpects de ces triplicites.

Ils ont eſtably leurs douze maiſons à cauſe de l'interſection de l'horiſon & du Meridien, qui coupent l'equinoctial en douze parties égales. Mais leur architecture eſt bien differente, car outre qu'il y en a qui font ces maiſons d'eſpaces inégaus, les vns les prennent par vn bout, & les autres tout au rebours. Ceus qui mettent la premiere partie à l'Orient, l'ont nommée par excellence l'horoſcope, comme ayant le plus d'action ſur ceus qui naiſſent. D'autres pretendent que par ceſte raiſon l'horoſcope deuoit eſtre mis au haut du Ciel, d'où les influences viennent perpendiculairement, & d'vn lieu plus proche de l'enfant que n'eſt l'Orient, qui n'enuoye ſes rayons qu'obliquement, & par vne ligne plus éloignée.

Ils ont trois moyens qu'ils appellent de correction, par leſquels ils rectifient & ajuſtent les natiuitez. Le premier s'appelle la balance d'Hermes, le ſecond l'Animodar de Ptolomée, & le

troisiesme se pratique par la conference des principaus accidens qui se remarquent dans la vie de l'enfant. Mais outre que ces trois examens ne s'accordent pas souuent ensemble, ils ont encore cét inconuenient qui monstre leur fausseté, que le tems estimé, qu'ils appellent, de la Geniture, se trouue ordinairement tres-éloigné du tems corrigé. Ceus qui les pratiqueront seront tousiours contrains de l'auoüer.

Ce qui fait bien voir que toutes leurs regles sont Lesbiennes & trompeuses, c'est que comme elles ne vous conduisent iamais auec certitude vers vne verité future, aussi quand il est question de les appliquer sur le tems passé, elles se ployent si facilement à tout ce qu'on veut, qu'il n'y a rien lors ce semble de plus expres que les Canons de la Iudiciaire. Cardan, Gauric, & Tichon se sont tous donné le dementy sur l'heure de la natiuité de Luther. Et neanmoins bien que les deux premiers ayent trauaillé sur des figures differentes de iour, & mesmes d'année, ils ont également trouué leur compte, & accommodé les accidens de sa vie à des themes contraires & supposez, par le moyen de leurs beaus axiomes, à qui on fait dire, comme aus cloches, tout ce qu'on veut. Ie puis dire icy auec verité que des plus entendus de nostre tems en

ceste science & que i'ay connus familierement, m'ayant voulu obliger de leur trauail sans que ie les en requisse, ils ont fait merueilles sur le passé de ma vie, qui ne leur estoit gueres moins connuë qu'à moy; mais à l'égard de l'auenir dont ils parloient lors, & qui est coulé depuis, à peine ont-ils rencontré en l'vne de cent predictions, qui se sont trouuées aussi fausses, que les aphorismes dont ils les appuyoient estoient sans fondement.

Voila des preuues suffisantes de la vanité & de l'incertitude de leurs principes, qui n'ont garde d'estre vrais dans la science, quand ils sont faus dans la nature, si ce n'est que le hazard le vueille de la sorte. Car il se peut faire quelquefois qu'on arriue casuellement à la verité par le mensonge, comme on dit que dans la Logique on peut tirer vne conclusion verirable de deux fausses propositions, parce que la forme syllogistique, comme parle l'Eschole, le permet ainsi. Passons à d'autres instances.

La Iudiciaire n'est fondée que sur les experiences. Or est-il que les Estoiles & les Planetes n'ont iamais eu deux fois vne mesme disposition entr'elles, puisque la grande reuolution celeste ne s'acheue qu'en trente six mille ans, ou mesmes selon quelques-vns en quarante-neuf mille, pour

ne rien dire des ſupputations de Copernic. Par conſequent les Aſtrologues n'ont peu faire deux experiences ſemblables depuis la creation du monde, qui n'eſt pas ſi vieil de beaucoup. Cét argument a eſté trouué ſi fort par Iunctin, l'vn des plus grands aſſerteurs de la Iudiciaire, qu'il a eſté contraint de recourir à la ſcience infuſe de noſtre premier pere. Elle n'empeſche pas pourtant que les experiences dont ſe vantent les faiſeurs de natiuitez ne demeurent ridicules; outre vne infinité de reſponſes que reçoit ceſte ſolution, qui changeroit leurs maximes en des articles de Foy, puis qu'elles nous ſeroient venuës du Ciel, ce qui eſt bien éloigné de leur creance.

Les iugemens de la Iudiciaire ne peuuent ſubſiſter ſi les hypotheſes du Ciel qui les ſouſtiennent ne ſont veritables. Or eſt-il que les Chaldeens, les Arabes, & les Egyptiens ſe trouuent auoir failly en leurs ſupputations, comme ceus qui n'eſtoient pas encore arriuez à vn aſſez exacte connoiſſance de ce qui eſt ſi éloigné de nos ſens, &, pour parler en termes de l'Art, à cauſe de l'incommenſurabilité des Cieus. Leurs axiomes donc deſquels nous nous ſeruons encore auiourd'huy eſtant faux, & pleins d'erreur, il ne ſe peut faire que toutes les predictions de la Iudiciaire qui ſe font par leur moyen ne reüſſiſſent encore plus erronées.

Outre

Outre les fautes des premiers Astrologues il y a encore de si notables changemens depuis leur tems en la disposition des Cieus, que c'est vne moquerie de penser iuger de leur influence par des regles qui supposoient vne égalité de mouuement qu'on a reconnu depuis n'estre pas veritable. L'Estoile du Nort, la derniere de celles qui forment la queuë de la petite Ourse, estoit distante de douze degrez des poles du monde du tems d'Hipparche, qui a precedé d'vn peu plus d'vn siecle celuy de Iesus-Christ. Elle n'en est à present éloignée que de quatre degrez, de sorte qu'elle s'appelle plus proprement Estoile Polaire qu'elle ne fit iamais. La precession des Equinoxes fait voir que tous les signes du Zodiaque ont quasi pris la place successiuement les vns des autres. L'apogée du Soleil se trouuoit du tems de Ptolomée au cinquiesme degré & trente minuttes des Gemeaus, qui n'est à ceste heure qu'au sixiesme de l'Escreuisse selon Tychon, au second selon Alphonse, & dans l'onziesme selon Copernic. Le centre du Ciel de ce grand luminaire estoit distant de celuy de la terre de vingt-quatre de ses diametres du mesme tems de Ptolomée, il ne l'est en nos iours que de dix-huict, ou de fort peu dauantage. Kepler a descouuert par les obseruations de Mars comparées au mouuement

du Soleil, qu'il falloit par necessité que le Ciel de ce dernier, ou le cercle de la reuolution annuelle, n'eust l'excentricité que de la moitié de ce que les anciens, & mesmes les modernes, lui donnoient; vne partie de l'inegalité de son mouuement venant de la reelle hastiuité & du veritable retardement qui se fait en certaines parties de ce cercle. On peut iuger par ces differences de position, s'il est possible que les influences soient vniformes; si elles doiuent reüssir les mesmes à present qu'elles estoient autrefois; & si de semblables aphorismes peuuent seruir en des systemes qui ont si peu de rapport.

Quand les obseruations faites par les anciens auroient esté iustes, & que rien ne seroit changé depuis leur siecle, encore peut-on dire qu'elles n'estoient pas suffisantes, ni assez estenduës. Car ils ne faisoient nul estat, hors leurs mille vingt & deux Estoiles, diuisées en quarante-huict asterismes ou constellations, d'vne infinité d'autres Etoiles fixes de la mesme huictiéme sphere, qu'ils nommoient tantost informes, & tantost nebuleuses. Comme si Dieu & la Nature qui ne font rien en vain, & qui ont voulu que la moindre herbe de nos prez guerist souuent les maus les plus deplorez, pouuoient estre accusez d'auoir creé quelques-vns de ces corps celestes pour estre

inutiles. De plus nous auons beaucoup d'Estoiles que les voyages de long cours vers le Midy ont fait descouurir, & qui n'auoient iamais esté veuës de ceus de qui nous tenons l'Astrologie, puisque le Canobus estoit la plus meridionale de toutes celles que Ptolomée pouuoit obseruer d'Alexandrie. Les Planettes descouuertes depuis peu, comme les Borboniennes, & les Medicées, ne sont pas aussi sans influences. On a mesmes reconnu dans le Soleil des taches, ou macules, qui le rendent plus obscur quand elles s'y trouuent, & dont il y en a qui doiuent estre plus grandes que le corps de la Lune; comme aussi des facules, ou flambeaux, qui l'accompagnent quelquefois, & qui augmentent sa lumiere, n'estant pas moindres que toute la terre. Or qui peut douter que toutes ces connoissances n'importent merueilleusement aus iugemens qui se font des choses du Ciel? Et partant que les maximes des anciens ne soient fort defectueuses, sur lesquelles neanmoins nos Astrologues fondent encore tous les iours leurs predictions.

Il y a si peu de commerce entre le Ciel & nous, que supposant mesmes que l'Astrologie fust vne science reelle considerée en elle-mesme, c'est à dire que les influences des Cieus peussent veritablement sur nous tout ce que les plus grands

partisans de la Iudiciaire leur attribuent, ie nie neãmoins qu'à nostre égard elle doiue passer pour telle. Nous ne sçauons pas seulement, de science humaine, si c'est le Ciel ou la terre qui possede le centre du monde; & si ce n'est point nous qui faisons en vingt-quatre heures vn bien moindre tour que celui qu'on attribuë ordinairement à ce grand luminaire. N'y en a-t'il pas qui doutent encore de la pluralité des mundes de Democrite, & des intermundes d'Epicure? La terre Antichtone de Pythagore opposée à celle-cy, & qui faisoit l'vne de ses neuf Muses, est peut-estre plus ignorée que refutée. Et ceus qui considerent le Ciel comme vn Ocean, qui a des Isles que nous nommons des Estoiles, pensent pouuoir faire reuiure l'opinion des premiers Philosophes de la Grece. Adioustez à ces doutes de l'esprit la tromperie de nos sens, auec la fausseté des instrumens dont nous nous seruons aus operations celestes, & vous serez contraint d'auoüer qu'il n'y a que les Intelligences qui possedent ceste science s'il y en a, la capacité des hommes ne s'estendant pas iusques-là.

μετακόσμια. Diog. Laert. in Epic.

Malchus in vita Pythag.

Marc. Paling. in lib.

Mais quelle apparence y a-t'il d'attribuer au Ciel seulement tous les euenemens de la vie des hommes, s'il n'est pas seul la cause de leur estre? Aristote a prononcé que le Soleil & l'homme

en produiſoient vn autre, & nous admettons encore beaucoup d'autres cauſes ſubalternes en cela, outre la premiere qui eſt Dieu. Pourquoy donc n'y aura-t'il que le Ciel qui ſoit cauſe de tout ce qui arriue aus hommes ? Et s'il y a pluſieurs autres cauſes qui cooperent auec luy en ce qui eſt de noſtre bonne ou mauuaiſe fortune, comment ſe pourroit-il faire que la ſeule connoiſſance des Aſtres nous donnaſt celle que diſent les Iudiciaires ? Il faudroit pour nous le faire croire qu'ils nous monſtraſſent comme ils poſſedent vn Art qui leur fait comprendre les choſes ſingulieres quoy qu'infinies, & les contingentes quoi qu'incertaines. Celui dont ils ſe meſlent n'ayant rien de tel, & les influences des Cieus ne pouuant bien ſouuent pas tant ſur nous que les Lois, la Philoſophie, ou la moindre inſpiration diuine, ſans parler de noſtre libre arbitre, ils ſont ridicules en ce qu'ils promettent, & nous trop ſimples de les croire.

Quand les Aſtres ſeroient auſſi puiſſans qu'ils diſent à l'heure de noſtre natiuité, pourquoi ne les conſidereroi-t'on principalement qu'en ce ſeul inſtant ? Car lors que les Planettes changent de poſition il eſt certain que ſelon les regles meſmes de l'Aſtrologie leur aſpect change auſſi, & de bon ſe fait ſouuent mauuais. Comment n'al-

terent elles donc point le ſujet par ce ſecond regard, & pourquoi vne autre influence contraire à la premiere ne l'a corrigera-t'elle pas? De meſme que les alimens nous transforment quaſi, & nous rendent manifeſtement tous autres que nous n'eſtions, ſi nous en prenons de differente nature aus ordinaires; il ſemble qu'vne cauſe ſi agiſſante & ſi abſoluë qu'eſt le Ciel dans la Iudiciaire, deuroit auoir encore plus d'effet ſur nous, quand il change ſes influences par d'autres aſpects, & par de differentes radiations, pour vſer des propres termes de la ſcience. Les faiſeurs de Genethliaques pourtant ne ſe fondent que ſur le theme de la natiuité, & ils veulent ſans raiſon que tout le cours de la vie depende de ce premier moment.

C'eſt ce qui faiſoit ſouſtenir au Stoicien Poſſidonius que deus freres gemeaus ſujets à de pareils accidens de maladies, tenoient ceſte grande reſſemblance de ce qu'ils auoient eu vn eſgal aſcendant, & vne meſme face de Ciel en naiſſant. Mais ſainct Auguſtin trouue qu'Hippocrate le prenoit mieus que luy, attribuant cela à la conformité du temperament qui leur venoit de meſmes parens, & à l'éducation encore, où il ne s'eſtoit trouué aucune diuerſité. Car la façon de diſcourir du Medecin a en cela l'auantage ſur

Lib. 5. de ciu. Dei c. 2. & ſequ.

celle de l'Astrologue, que celui-cy ne sçauroit rendre raison de la varieté d'humeurs & de fortune qui se void par fois en des gemeaux, tels que Iacob & Esaü dans les saintes lettres, où Proclus & Eurysthenes Rois de Sparte dans Ciceron, puis qu'ils reçeurent vne mesme influence d'enhaut en venant au monde. Pline remarque là dessus apres Homere, qu'Hector & Polydamas estoient nez en vne mesme nuict, qui eurent de si differentes destinées; & que les Orateurs Rufus & Caluus estoient aussi d'vn mesme iour sans s'estre rencontrez dans aucune conformité de vie hors-mis la profession. Or le Medecin trouuera facilement les causes de tout cela, remarquant dans les principes de la semence, & dans la matiere dont ces personnes estoient composées, des sujets de difference, outre que l'air, les alimens, & les exercices contraires sont autant d'autres causes probables de leurs diuerses inclinations. Ie sçai bien qu'on allegue là dessus la rouë du Mathematicien Nigidius, qui le fit surnõmer le Potier, & qui monstre que le Ciel estant encore plus viste qu'elle sans comparaison en ses reuolutions, il est impossible que deus freres sortent si promptement du ventre de leur mere, que les Astres n'aient roulé cependant par vne distance fort considerable. Et ie n'ignore pas que beau-

Lib. 2. de diuin.

Lib. 7. hist. nat. c. 49.

coup ont tellement approuué ceste responce qu'ils l'ont creuë suffisante pour contenter ceus qui demandent pourquoi de certaines personnes trouuent tousiours assez de facilité au commencement & mesmes en la suitte de toutes leurs entreprises, sans les pouuoir neanmoins conduire iusques à vne bonne fin; comme au contraire d'autres y rencontrent ordinairement de grands obstacles d'abord, qui ne laissent pas de les faire reüssir à leur contentement. Cela vient, disent-ils, du long trauail de la mere lors de son veritable accouchement, & de ce que la naissance de telles personnes a duré quelque espace de tems, pendant lequel le Ciel les a regardez de differens visages. Car ils veulent que le commencement de l'issuë du ventre maternel regle le commencement de toutes les actions futures de l'enfant, que le milieu de ce tems-là donne la loy au milieu de ses entreprises, & que la constitution du Ciel vers la fin influë sur la conclusion de tout ce dont il se doit mesler pendant sa vie. Or s'il y auoit en cela quelque chose de veritable, & qu'vn si petit interualle peust causer de si notables diuersitez, qui ne voit que ce seroit par là qu'on pourroit le plus fortement combattre la Iudiciaire, puis qu'elle ne dresse point d'horoscope où le moment de la natiuité soit si

curieusement,

curieusement, ni si iustement obserué, que le suppose ceste doctrine. Il n'y a gueres d'hommes qui sçachent l'heure de leur naissance autrement qu'à discretion, & selon que les horloges ordinaires, qui ne s'accordent comme point, l'ont appris à leurs parens. S'il s'en trouue quelqu'vn pour lequel on se soit donné la peine de prendre l'eleuation du Soleil auec l'Astrolabe, ou de faire quelque autre obseruation astronomique, il ne se peut pas beaucoup plus asseurer pour cela du veritable instant dont nous parlons, veu la tromperie ordinaire des instrumens, & le peu d'exactitude qu'il y a en toutes ces operations; dont plusieurs faites à mesme dessein, en mesme lieu, & à mesme tems, ne se rapportent quasi iamais. Cependant les Astrologues pretendent dresser toutes leurs predictions selon le veritable ascendant de celuy pour qui ils trauaillent, ce qui monstre bien la fausseté de leurs maximes, ou la vanité de leurs promesses, si tout cela ne se trouue meslé dans leur profession.

Le Philosophe Phauorin confondoit là dessus A. Gell. l.14.c.1. les Chaldeens de son tems, leur faisant voir que comme vne infinité de personnes nées en mesme tems, ne laissent pas de viure & de mourir fort differemment; on en voit aussi qui esprouuent de mesmes destinées ou dans vn naufrage, ou à

la prise d'vne ville, ou par la cheute d'vne maison, quoy qu'ils ne conuiennent ni d'aage, ni de païs, ni par consequent de constellation. Tous ceus qui furent enseuelis sous la montagne qui couurit ceste miserable ville de Piury en mil six cent dix-huict, & tant d'autres qui perirent depuis par l'incendie du Vesuue, & par les tremblemens arriuez au Royaume de Naples sur la fin de l'année mil six cent trente & vn, auoient-ils vn mesme ascendant? Certes il faut estre bien desraisonnable pour ne se laisser pas conuaincre par de si forts argumens.

Mais quelle raison peut-on attendre de ceus qui disent qu'on se doit bien garder de prendre medecine lors que la Lune est dans le signe du Taureau, parce que cét animal estant l'vn de ceus qui ruminent, il est cause que la medecine remonte de l'estomac en haut, & qu'on la rejette. Qu'il faut éuiter quand on bastit le quatriesme degré du Scorpion, dautant que la maison qui se feroit lors seroit sujette à se remplir de scorpions. Que ceus qui naissent sous le Capricorne ayant la Couronne à l'Orient, sont predestinez à estre Rois. Qu'Aquarius fait des Pescheurs, Orion des Chasseurs, la Lyre d'Orphée des Musiciens, & mille autres telles resueries que ie serois honteux de rapporter. En verité il n'y a pas vn grain

de bon ſens en tout cela, ni le moindre fondement raiſonnable. Pourquoy eſt-ce ie vous prie, que Iupiter & Venus ſeront bien-faiſans, Saturne & Mars nuiſibles, & Mercure de nature commune, s'accommodant à l'heumeur de ceus auec qui il ſe trouue, de ſorte qu'il fera du bien eſtant auec les bons, & du mal au contraire en la compagnie des mal-faiſans ? Sur quel pretexte ces Meſſieurs attribueront-ils à chaque Planette vne ou deux maiſons propres dans le Zodiaque, voulant qu'elles ſe plaiſent en des lieux, & s'attriſtent en d'autres, ſans en apporter la moindre vraiſemblance phyſique, comme leur reproche ſi à propos le Philoſophe Sextus ? Certes ie trouue qu'vn Autheur de ce tems a eu bonne grace de dire que les Aſtrologues traitoient à peu pres noſtre eſprit, comme les Poëtes feignent que Promethée fit Iupiter. Ils content que Promethée lui preſenta pour victime vn bœuf grand & beau à la verité, mais qui n'auoit que la peau, le dedans eſtant remply de foin au lieu de la chair qu'il en auoit oſtée. Il n'y a rien auſſi de plus agreable que l'exterieur de l'Aſtrologie, elle fait à croire d'abord qu'elle rendra conte non ſeulement de tout ce qui ſe paſſe au Ciel, mais en conſequence des moindres euenemens d'icy bas. Le malheur eſt qu'on ſe trouue bien trompé, quand au

L. 5. adu. Mathem.

Verulam. lib. 3. de augm. ſc. c. 4.

lieu de viandes ſolides on reconnoiſt qu'elle n'en donne que de creuſes; & que tout ce qu'elle debite n'eſt appuyé que ſur des fantaiſies de gens qui auancent tout ce qu'ils croyent bien imaginé, & ne prouuent rien, ſe contentans de remplir le Ciel & la terre de plus de fables, que ne firent iamais les Poëtes.

Que ſi les Iudiciaires ſe meſloient ſeulement de dire des choſes ridicules, comme ſont celles que nous venons de rapporter, peut-eſtre ſuffiroit-il de s'en moquer. Mais quand ils paſſent iuſques à determiner, outre le contingent & le fortuit, ce qui dépend abſolument de noſtre volonté; & qu'en oſtant la liberté de nos actions, ils les priuent de toute la bonté ou malice morale qu'elles peuuent auoir; c'eſt à lors qu'on ne ſe doit plus taire, & qu'il faut declamer contre de ſi dangereuſes maximes, auſſi bien que contre leurs impietez. Ie ſçay aſſez qu'ils ont accouſtumé de dire que les Cieus ne font qu'incliner, ſans forcer perſonne, & que *Virtudes vencen ſegnales*, ſelon le prouerbe des Eſpagnols, qui me fait ſouuenir de ce qu'vn Iuif reſpondit à Pierre Roi de Caſtille ſur le reproche qu'il luy faiſoit des fauſſetez de l'Aſtrologie, que ſi l'on ſuë bien quand on veut en hyuer dans vne eſtuue mal-gré la rigueur du Ciel, ce n'eſt pas merueille qu'on lui

Mariana l. 17. hiſt. c. 13.

puisse resister en assez d'autres choses. En effet Ptolomée a reconnu lui-mesme que le Sage estoit capable de donner la loy aus Astres; adjoustant dans son Centiloque qu'on doit prendre les regles de la Iudiciaire, comme tenant le milieu entre le possible & le necessaire. Mais toutes ces protestations ne sont faites que pour oster le scrupule à ceus qui feroient sans cela conscience d'écouter les Astrologues; & elles n'empeschent pas qu'en toutes occasions, & par tous leurs axiomes ils ne prononcent aussi resolutiuement, que si au lieu d'animaus libres & raisonnables, nous n'estions, selon la conception de Phauorin, A. Gel. l. 14. c. 1. que de vrayes marionettes, attachées aus Astres par des influences comme par des cordes, de qui nous reçeussions tous nos mouuemens, sans en auoir aucun de propre. Et veritablement si le Ciel ne peut estre signe que des choses necessaires, & dont il est la cause, selon la doctrine de sainct Thomas, puis qu'autrement ce seroit vn 1. 2. q. 95 art. 5. signe trompeur, il faut ou nier absolument que les Astrologues voyent au Ciel les signes de ce qui nous doit arriuer, & de ce que nous deuons faire; ou confesser que le mesme Ciel est la cause de toutes nos actions, & que nous en sommes aus termes que disoit ce Philosophe Gaulois. Pour bien reconnoistre qu'elle opinion ils ont de

ces ſignes, & s'ils les prennent ſeulement pour ſignes d'inclination, & non de force, de choſes poſſibles & contingentes, & non pas de celles qui ſont neceſſaires, ie coucheray icy quelques-vns de leurs aphoriſmes qui nous oſteront tout ſujet d'en douter, & nous ferons voir auec combien d'impieté ils ont traité les matieres diuines, ſous ce faus pretexte d'entendre mieus ce qui eſt du Ciel que le reſte des hommes.

C'eſt la creance de tous ceus qui admettent vn Paradis, que le merite des bonnes actions y trouue ſa recompenſe, comme l'Enfer eſt pour la punition des mauuaiſes. Mais ſi nous en croyons les dreſſeurs de Genethliaques, la natiuité y fait plus que tout le cours de la vie. Celui qui naiſtra, dit Maternus, ayant Saturne dans la maiſon du Lyon, ſon ame ira droit en Paradis quand il mourra.

Quiconque priera Dieu, adjouſte Aponenſis, lors que la Lune eſt conjointe à Iupiter dans le Lyon, quelque choſe qu'il demande il eſt aſſeuré de l'obtenir.

Il ſuffit, ſelon Albumaſar, d'auoir en ſon theme la Lune jointe à Iupiter dans la teſte du Dragon, pour eſtre aſſeurez que Dieu ne nous peut rien refuſer.

C'eſt mal fait que de ne pas chommer le Sa-

medy, veu qu'à l'égard mesme des Chrestiens ce iour attribué à Saturne ne peut estre que malheureus. Telle est l'opinion de Roger Baccon, & ie remarqueray sur ce sujet ce que quelques-vns ont escrit de ceste Planette de Saturne, qu'elle estoit si fort apprehendée par les Chaldeens, qu'ils lui sacrifioient les enfans sous le nom de Moloch, ou Melech, c'est à dire Roy, & de Baal qui signifie Maistre & Seigneur en leur langue; d'où ils pensent que les Grecs & les Latins ont pris occasion de mettre dans leurs fables que Saturne deuoroit ses enfans.

Nous deurions aus élections des Papes inuoquer Mercure, si nous en croyons Bonat en sa Preface sur la theorie des Planettes; & si nous voulions extraire toutes les impertinences semblables, qui se trouuent dans la somme Anglicane, dans Omar, Haly, Alcabice, Villeneufue, Schoner, & les autres Professeurs d'vne telle doctrine, ce ne seroit iamais fait. Voicy qui fera voir auec quel respect ils se comportent au poinct de la Religion.

Si les Gemeaus, disent-ils, ascendans auec Mercure & Saturne dans le signe du Verse-eau remplissent la neufiesme maison, il est impossible qu'il ne naisse vn Prophete. Et Mars bien placé dans la mesme neufiesme maison du Ciel, donne

le pouuoir de chaſſer les Demons du corps des poſſedez. C'eſt pourquoy ils ont bien oſé faire l'horoſcope de noſtre Seigneur, où Hieroſme Colombe trouue que toutes ſes vertus ſont viſibles; Cardan que ſon genre de mort y eſt tout eſcrit, dans vne mauuaiſe poſition de Mars; & le Rabin Bechay, qui ne s'accorde nullement icy auec Cardan, que tout eſt plein de merueilles dans ceſte admirable geniture; tant ce que nous auons déja obſerué eſt veritable, qu'ils font dire à leurs aphoriſmes ce que bon leur ſemble. Le Iuif Abraham ſe fondoit auſſi ſur ceſte belle Philoſophie, quand il prediſoit la naiſſance du Meſſie en mil quatre cent ſoixante & quatre, aſſeurant que puiſque ceſte année auroit la meſme face du Ciel qui ſe trouua lors que Moyſe tira d'Egypte le peuple d'Iſraël, on verroit ſans doute le Meſſie qui lui doit ſucceder, & qui n'eſtoit pas encore venu ſelon ſa creance. Albumaſar auoit deſia aſſeuré que la Religion Chreſtienne finiroit quatre ans deuant, à ſçauoir en mil quatre cent ſoixante. Car toutes les Religions auſſi bien que les Empires trouuent leurs deſtinées dans les Aſtres au conte des Iudiciaires, dont il y en a qui font Saturne autheur de la loy Iudaïque, d'où vient le iour du Sabat des Iuifs au Samedy, & ce que nous les voyons ſujets à tant de miſeres. Venus

parmy

parmy ces Astrologues a causé le Mahumetisme, c'est pourquoy le Vendredy y est respecté, & la luxure estimée la plus grande felicité de ce monde, & de l'autre vie. Pour la Religion Chrestienne elle est fille du Soleil dans leurs Liures, ce qui fait que nous auons mis nostre Dimanche au iour dominé par ceste Planette, qui a rendu Rome, ville Solaire, sa ville saincte, & donné aus Cardinaus qui y resident la couleur rouge qui est toute Solaire aussi, tant ces resueries que rapporte le Cardinal d'Ailly ont esté insolentes. Mais Cardan en discourt vn peu autrement dans son supplément des Ephemerides, où il ne conuient que de Saturne pour cause efficiente du Iudaïsme. Mars & la Lune s'il en est creu ont fondé la Religion Payenne; le Soleil & le mesme Mars la Mahometane; & Iupiter auec Mercure la Chrestienne; surquoy il dresse ses iugemens temeraires de la durée de toutes. C'est ainsi qu'vne science imaginaire & trompeuse a engendré de veritables & damnables erreurs aus choses diuines, ce qui deuroit estre suffisant pour la faire detester, quand ses predictions auroient d'ailleurs quelque certitude dans les autres matieres purement humaines. Il est tems de monstrer par vne induction contraire à celle dont elle s'est voulu seruir, qu'en tout ce que ses Professeurs

promettent, il y a tousiours de la fausseté ou de la fraude manifeste ; si la fortune ne les fait donner par fois dans quelque succez veritable, comme des aueugles qui frappent hazardeusement le but, & comme ceus qui rencontrent la nuict ce qu'ils vont cherchant à tastons.

Tous ceus qui ont parlé contre la Iudiciaire ont tant remarqué de fausses propheties de cét Art, que ie me contenteray de renuoyer ceus qui les voudront voir en grand nombre à ce qui en a esté escrit, & notamment au Chapitre premier du Liure cinquiesme de Iean Pic de la Mirandole. Ce me sera assez d'obseruer icy par quels moyens les Astrologues & leurs suppos ont tasché d'authoriser leurs fourberies, rapportant des exemples sur cela pris de l'Histoire tant ancienne que moderne, qui suffiront à mon aduis pour former vne induction plus forte que la leur. Desia c'est vne chose considerable que beaucoup d'entr'eus ont tasché de faire reüssir leurs predictions par des voyes qui monstrent bien qu'ils ne se fioient gueres en celles du Ciel, & qu'ils exerçoient leur mestier comme vne pure charlatanerie. Cardan ayant prognostiqué l'an & le iour qu'il deuoit finir, se laissa mourir de Thuan. l.62. hist. faim y estant arriué, afin de conseruer sa repu-

tation, pour le moins a-t'on escrit que ce fut l'opinion commune de ce tems-là. Le ieune Nostradamus qui se mesloit de parler de l'auenir comme Michel son pere, desirant succeder à son credit se hazarda de predire que le Poussin qui estoit assiegé periroit par le feu, & pour estre troué veritable on le vid lors de sa prise dans le pillage qui mettoit le feu par tout, ce qui fascha tellement le sieur de sainct Luc, qu'il lui fit passer son cheual sur le ventre & le tua. Il y en a aussi qui se plaisent à aider si bien aus Astrologues, qu'ils font tout ce qu'ils peuuent pour executer leurs resueries. Nous en auons vne preuue notable dans Suetone, où il parle de ce merueilleus pont de vaisseaux que fit Caligule de Baïes à Poussole. Le Mathematicien Trasylle, dit-il, reconnoissant l'inclination de Tibere, qui lui faisoit souhaiter qu'vn sien neueu lui succedast plustost que Caligule, l'asseura que celui-cy trauerseroit aussi-tost à cheual le golphe de Baïe, que de paruenir à l'Empire. Caligule estant Empereur se souuint de ce que cét Astrologue auoit dit, & prit plaisir à faire ce ponr, sur lequel il passa le golphe plusieurs fois à cheual & en carrosse pour accomplir sa prophetie. Le mesme Autheur remarque qu'Othon fit toutes ses brigues pour entrer en la place de Galba, encouragé par vn

Aubig. tom. 2. hist. l. 2.

In Calig. art. 9.

In Oth. art. 4.

autre Mathematicien nommé Seleucus, qui lui fit conceuoir ceste grande esperance, comme telles personnes en donnent tousiours abondamment à ceus qui la peuuent receuoir. Spartian escrit que Seuere espousa expres vne Iulie de Syrie, parce que les Chaldeens trouuoient sur son theme qu'elle deuoit estre femme d'vn Roy. Mais les interpretations violentes qu'on donne à la plus-part de leurs paroles, comme autrefois aus Oracles, quand il y a moyen de leur acquerir quelque couleur de verité, sont celles qui les mettent dans la plus haute reputation. En voicy quelques exemples, que ie ne garantis pas pourtant de telle sorte, qu'on n'en puisse prendre vne bonne partie comme faits à plaisir & sans fondement. Nous auons dans nostre Histoire que le Roy Dagobert chassa les Iuifs de France à la priere de l'Empereur Heraclius, qui estoit des plus addonnez à la Iudiciaire, & qui les bannit de mesme de tout l'Empire. Et pource que quelque tems apres Heraclius fut attaqué par les Sarrazins qui rauagerent ses Estats, on dit qu'il auoit leu dans les Astres que le peuple circoncis lui causeroit tout ce mal-heur, ayant pour cela persecuté les Iuifs, au lieu qu'il se deuoit prendre garde des Sarrazins. Vn Mathematicien asseura voyant la natiuité de l'Empereur Constans,

In Seu. & Geta.

In vita Dagob. c. 25. & Chron. Fredeg. c. 65. & 66.

qu'il mourroit dans le giron de sa mere. Il fut tué dans vn bourg assez proche d'Espagne qui portoit le nom d'Helene, & d'autant que Constans auoit son ayeule du mesme nom, on voulut que l'Astrologue eust fort bien rencontré. Vn autre ayant respondu à ceste infortunée Ieanne Reine de Naples ces deux paroles Latines ***nubes alio***, elles furent interpretées des quatre maris qu'elle eut, André Prince de Hongrie, Loüis Prince de Tarente, Iaques Prince de Majorque, & Othon de Brunsuic Prince Aleman, parce que les lettres capitales de leur nom se trouuent dans ce terme ***alio***. Merlin se joüa des lettres de la mesme façon, predisant au Roy d'Angleterre Edoüard quatriesme, que l'vn de ses deux freres enuahiroit le Royaume au preiudice de ses enfans, & que le nom de cét vsurpateur commençoit par vn G. Edoüard fit là dessus suffoquer dans vn tonneau de Maluoisie son frere George Duc de Clarence. Et il se troua depossedé par Richard Duc de Glocestre son autre frere, qui tua ses enfans, donnant grande vogue à la prophetie de Merlin. Aluaro de Luna cét absolu fauory de Iean second Roy de Castille, dont il posseda trente ans entiers les bonnes graces, auoit esté aduerty par vn Iudiciaire ***que su muerte seria en Cadahalso***. Il creut qu'il

Mariana l. 22. hist c. 13. &c.

retarderoit la mort dont il estoit menacé, en s'abstenant d'aller en vn sien village vers Tolede qui porte ce nom de *Cadahalso*. Mais ayant eu la teste trenchée sur vn échaffaut, que les Espagnols appellent aussi *cadahalso*, on creut qu'il s'estoit equiuoqué sur le mot, & que sa mauuaise fortune qu'il ne pouuoit éuiter, ou plustost sa trop grande prosperité, ne lui auoient pas permis de le prendre en son vray sens. On auoit predit de mesme au Roy Ferdinand d'Arragon que sa fin seroit en Madrigal. Cela l'empescha d'y aller voir deux siennes filles naturelles fort bonnes Religieuses & qu'il aimoit tendrement, iusques à ce qu'estant mort en Madrigalejo, chacun se persuada qu'il lui auoit esté impossible d'échapper sa destinée; aussi bien qu'à Pompée qui fut tué dans vne barque au pied du mont Cassius, apres auoir esté aduerty de se prendre garde de Cassius, par vn de ces anciens Oracles qui estoient pleins de semblables allusions. Antoine de Leue estant fort vieil donna conseil à l'Empereur Charles quint d'entrer en France en mil cinq cent trente-six, s'en promettant la conqueste sur ce qu'vn de ces Astrologues lui auoit asseuré qu'il y mourroit, & seroit enterré dans Sainct Denis. Il pensa là dessus qu'il chemineroit victorieus au moins jusques à Paris, & que ne

Sanden. l.1.c.63.

Dion Cassius l.42.

Sand. l.23.c.7. & 11.

pouuant receuoir de plus glorieuse sepulture que dans Sainct Denis, où sont celles de nos Rois, il deuoit porter son maistre à ceste entreprise. En effet il deceda en Prouence, par où il auoit commencé ceste expedition, l'vne des plus malheureuses de Charles quint; & pour le reste de la prophetie, elle eut son effet en ce qu'il fut porté iusques dans S. Denis de Milan, qui fut le lieu de son dernier repos. Nos peres virent la Reine Catherine de Medicis qui fit bastir vne maison hors de la parroisse de sainct Germain ou est le Louure, & qui n'alloit que tres-mal volontiers à sainct Germain en Laye, ne s'y arrestant iamais, à cause qu'vn Mathematicien luy auoit fait entendre qu'elle couroit fortune de mourir à sainct Germain. Quelques-vns obseruerent en suite que lors qu'elle rendit l'ame dans Blois, elle estoit assistée par l'Abbé de Charlieu, qui se nommoit Iulien de sainct Germain, & ils firent passer cela pour vn euenement fort à l'auantage de l'Astrologie Iudiciaire. Ceste Princesse auoit aussi esté menacée par quelque autre imposteur des ruines d'vne maison, dont il estoit à craindre qu'elle ne fust accablée. Cela a fait escrire qu'elle dit en mourant à Blois dans les confusions que chacun sçait, Ie suis accablée des ruines de la maison, faisant allusion à ce qui lui auoit esté predit,

Thuan. l.94 hist.

Aubig. tom.3 l.2.

dont elle voyoit assez l'accomplissement. N'a-t'on pas interpreté de mesme ce qu'on auoit promis au Duc de Sauoye, qu'en l'an mil six cent il n'y auroit point de Roy en France? comme veritablement il ne s'y en trouua pas au grand regret du Duc, qui l'entendoit, ce dit-on, d'vne bien differente façon. Et ne s'est-il pas rencontré des personnes qui ont voulu que la mort du Mareschal d'Ancre fust conforme à toutes les differentes predictions qui en auoient esté faites? Car les vns trouuoient par sa Geniture qu'il deuoit estre pendu, d'autres qu'il seroit tué d'vn coup de pistolet, quelques-vns qu'il seroit noyé, il y en auoit qui le menaçoient du feu, & il s'en trouua qui l'asseurerent qu'il seroit mis en terre. Or tout cela, disent-ils, s'est trouué veritable en la fin de ce miserable homme, où les quatre elemens ont participé à sa sepulture, & où toutes ces choses ont esté executées les vnes apres les autres. C'est ainsi que les hommes sont pour la pluspart ingenieus à se tromper eus-mesmes, & que pour peu d'inuention qu'il y ait dans vn conte de ceste nature, ils le reçoiuent facilement pour vne histoire authentique. Car outre qu'apparamment il y a fort peu de verité en tout ce que nous venons de rapporter, encore peut-on dire que bien qu'on en demeurast d'accord, il n'y

Thuan. l. 123. hist.

Bapt. le Grain 2. dec. l. 10.

n'y auroit nulle apparence d'attribuer ces designations de noms propres, qui ont donné lieu à tant d'equiuoques, à la ſcience du Ciel; ſi ce n'eſt qu'on y admette des caracteres en toutes langues, ſemblables à ceus des Rabins dont nous auons tantoſt parlé. Mais ſi les Iudiciaires ſont ridicules à vouloir faire valoir leur Art par ces predictions particulieres, ils ne le ſont pas moins en beaucoup de generales. Stoflerus & quelques autres ſe meſlerent d'annoncer vn deluge qui deuoit eſtre en mil cinq cent vingt-quatre, & cependant ceſte année-là fut ſi ſeiche, que Cardan a obſerué qu'on ne vid pas ſeulement vn nuage au Ciel pendant tout le mois de Feurier auquel ceſte inondation deuoit arriuer. Combien de fois nous ont-ils menacez de la fin du monde? Et ce qui eſt bien plaiſant n'a-t'on pas veu l'vn d'entr'eus qui l'aſſeuroit le plus, dreſſer neanmoins des Ephemerides pour vingt-trois ans par delà le terme qu'il auoit donné à la conſiſtance des Cieus & de la terre? Vn certain Arnaud Eſpagnol intimida tous ceus qui l'écouterent ſur la venuë de l'Ante-Chriſt, qu'il tenoit pour indubitable l'an mil trois cent quarante-cinq, & il y en a qui ſe ſont ſouuent fait regarder depuis en debitant de ſemblables marchandiſes, qu'on ſçait eſtre expreſſément deffenduës dans

l'Euangile. Cambdenus a mis dans son Histoire que les Mathematiciens d'Allemagne ne se contentoient pas de dire que l'année mil cinq cent quatre vingt huict seroit pleine de merueilles, mais qu'ils la nommoient la climacterique du monde. On les pourroit tous conuaincre de vanité par vn nombre infiny de semblables impostures s'il en estoit besoin. Ie m'en abstiendray aussi bien que d'en venir aus exemples particuliers de ceus qu'ils ont abusez, puisque comme i'ay dit, ce sont choses desia faites par ceus qui ont traité ce sujet plus au long que moy. Ie ne puis pourtant m'empescher que ie ne donne icy le tesmoignagne de Ciceron pour tout ce qui peut toucher l'Histoire ancienne. Il escrit que les trois plus grands hommes de sa Republique, Pompée, Crassus, & Cesar auoient esté asseurez par plusieurs Chaldeens, qu'ils ne mourroient que chez eus, comblez de gloire, de biens, & d'années, & cependant ils perirent tous trois d'vne façon qui fit bien voir qu'on ne se doit iamais amuser à de si temeraires promesses. Seneque s'en moque gentiment, quand il introduit Mercure qui prie les Parques de souffrir qu'en fin les Mathematiciens ayent peu dire vne fois la verité, apres auoir faussement condamné à la mort Claudius autant de fois qu'il s'estoit écoulé non

Reg. Elis. l. 3.

Lib. 2. de Diuin.

In ludo de morte Claud.

ſeulement d'années, mais de mois, depuis qu'on l'auoit éleué à l'Empire. Pour ce qui regarde noſtre tems, ce me ſera aſſez de nommer, comme pour aller du pair auec ces anciens, vn Charles quint Empereur, vn François premier, & vn Henry huictieſme, Rois de France & d'Angleterre, tous trois de meſme aage, & dont les natiuitez furent faites par les plus celebres Aſtrologues de leur ſiecle, qui les menaçoient de mort violente; & neanmoins chacun ſçait qu'ils ne l'ont euë que naturelle, ce qui monſtre bien que la Iudiciaire d'a preſent n'eſt pas mieus fondée que celle du tems paſſé. S'il eſtoit beſoin de cotter encore quelque choſe de plus recent, ie rapporterois ce que m'a dit touchant le ſiege de Breda en mil ſix cent vingt-quatre, vn homme de conſideration & que ie nommerois ſi ie ne craignois de lui deplaire. Il fut aſſeuré dans Anuers par l'vn de ceus qui font auiourd'huy profeſſion de voir le plus clairement l'auenir dans les Aſtres, que le Marquis de Spinola auoit aſſiegé Breda ſous vne telle conſtitution du Ciel, qu'il lui eſtoit du tout impoſſible de la prendre. L'euenement fit reconnoiſtre à mon autheur qu'il ſe paſſoit beaucoup de choſes en terre, qui ne ſe voyoient pas bien diſtinctement là haut auec les lunettes de cét Aſtrologue. En verité nous auons tous les iours

tant de tesmoignages semblables de ceus de son mestier, qu'il y a dequoy trouuer estrange que des esprits solides se puissent ranger de leur party, & faire plus d'estat de deux ou trois predictions qui se sont rencontrées hazardeusement veritables, que d'vn nombre innombrable de faussetez qu'ils debitent par tout effrontément. Caton
Cic. l. 2. de diuin. disoit qu'il ne pouuoit comprendre comment deux de ces Haruspices, ou de ces Augures de son tems, qui se mesloient d'annoncer les choses futures en considerant les entrailles des animaus, ou le vol des oiseaus, se pouuoient rencontrer par les ruës sans se mettre à rire, veu qu'ils sçauoient fort bien que toute leur profession n'alloit qu'à piper le monde. Ie pense que nous auons sujet de nous estonner autant des Iudiciaires, s'ils peuuent faire bonne mine en se voyant, & principalement apres la confession de Cardan l'vn de leurs coryphées, & celui qui leur a seul plus fourny d'axiomes que tous ceus qui l'ont
C. 130. precedé. Il auoüe dans son Liure de la Prudence ciuile que des six choses qui lui auoient causé le plus de preiudice dans le cours de sa vie, l'vne estoit d'auoir adiousté foy à l'Astrologie. Que si ceste mauuaise creance a peu estre tellement importante à vn Medecin, chacun peut assez iuger combien elle peut causer de maus à vn Prince.

L'Histoire d'Espagne porte que rien ne precipita si fort Alphonse le sçauant Roy de Castille dans les malheurs dont il fut accablé, que de s'estre imaginé d'auoir reconnu dans le Ciel qu'on le depossederoit. Car ceste fantaisie le rendit d'abord si deffiant, & en suite de cela tellement cruel, qu'on ne le peut plus souffrir. Voicy vn autre exemple plus nouueau qui fera voir aus Grands s'ils doiuent auoir tant d'asseurance en la Iudiciaire. Vualstein, ce General de qui la puissance fut mesme redoutable aus siens, receut auis de ne se pas tant fier comme il faisoit en Picolomini. Au lieu de profiter de ce conseil il s'en moqua, & dit à son beau-frere, l'vn de ceus qui le lui donnoit, qu'il auoit reconnu dans la natiuité de Picolomini vne disposition de Planettes si conforme à celle de son propre theme, qu'il n'estoit pas possible qu'vne personne de ceste naissance, & si vnie à lui par les Astres, le peust iamais trahir. Si est-ce que ceste égalité d'horoscope n'empescha pas que Vualstein ne receust bien-tost apres, comme tout le monde a sçeu, la peine de sa trop grande confiance.

Ce sont les exemples & les raisons qui me font croire qu'on ne sçauroit donner trop d'auersion à Monseigneur le Dauphin d'vne science, qui lui pourroit estre si preiudiciable s'il s'y

arrestoit tant soit peu, comme le mespris qu'il en fera peut au contraire seruir merueilleusement à ses peuples. Il la lui faut de bonne heure representer comme l'vne des filles de Cham, cét enfant maudit de son pere, qui en donna les premiers elemens au monde, & qui fut pour cela, selon l'opinion de quelques-vns, surnommé Zoroastre. Il lui faut faire comprendre que si les Astres sont inanimez, conformément à la doctrine la plus receuë, ils ne peuuent agir que sur les corps ; & que quand ils seroient accompagnez de quelque intelligence, ce ne seroit iamais pour causer du mal à personne. Mais sur tout il ne doit pas ignorer, qu'encore que Dieu ait priuilegié le Ciel d'vne quinte Essence, de mesme que les Rois ont accoustumé de donner des prerogatiues à la ville capitale de l'Estat, à cause qu'ils y font leur plus ordinaire sejour. Si est-ce que toutes les influences des Cieus n'ont aucun pouuoir sur la partie principale qui nous compose, & toute ceste milice du Ciel, comme parle l'Escriture saincte, ne sçauroit forcer nostre volonté, ni nous contraindre de faire contre nostre gré la moindre action, qui n'auroit plus ni bonté, ni malice morale quelconque, s'il s'y trouuoit de la violence. Et pource que la Iudiciaire a pretendu dés le commencement, qu'elle

augmentoit le bien, & diminuoit le mal futur par ses predictions, ie finiray en me seruant encore d'vn des argumens de Phauorin, qui prouue directement le contraire. Le bien, dit-il, qu'annoncent les Astrologues, nous fait desesperer s'il ne vient pôint; & quoy qu'il nous arriue en fin, l'attente en est ennuyeuse, outre que l'esperance qu'on a euë quelque tems a desia moissonné ce qu'il y a de plus sensible, & de plus pur, dans la joye qui accompagne vn bien inesperé. Que si c'est du mal dont ils nous menacent, l'imagination nous le fait ressentir auant que de le receuoir, si tant est que leur coniecture se trouue veritable; & s'ils se sont trompez, comme il arriue presque tousiours, nous n'auons pas laissé de nous rendre miserables sans sujet, par ceste vaine crainte du mal, qui ne touche souuent pas moins que le mal mesme. Ce double dilemme est si precis, que nous ne pouuions terminer nostre matiere par rien qui la touchast de plus pres. *A. Gell. l. 14. c. 1.*

Pour parler maintenant de la Chimie il faut d'abord qui ie m'arreste vn peu sur la signification du mot, parce qu'à le prendre pour l'Art qui s'occupe à la dissolution & à la coagulation des corps naturels, ie pense qu'il nous designe l'vne des plus considerables parties de la Physique. *De la Chimie.*

La Chimie qui se contente de trauailler tant sur les plantes & les vegetaus, que sur les mineraus & les metaus, pour les resoudre autant que faire se peut en leurs premiers principes, n'a rien que de fort digne d'vn esprit philosophique. Toutes les operations qui se font par son moyen, & selon ses regles, meritent autant d'attention qu'aucune autre qui dépende de quelque sciénce que ce soit. Et ceus qui s'addonnent à ceste sorte d'estude par vne pure affection de s'informer des secrets de la Nature, descouurent tous les iours mille merueilles dans leurs fourneaus, qui ne se voyent point ailleurs, & qui outre leur rareté peuuent estre de tres-grande vtilité à la vie. Mais pource que beaucoup n'estiment la Chimie qu'autant qu'elle s'applique à la transmutation des metaus, & qu'il y a des personnes qui ne nomment Chimistes & Philosophes par excellence, que ceus qui trauaillent au grand œuure comme ils parlent, & qui cherchent la pierre philosophale; ie declare que ce n'est qu'à ceus-cy à qui i'en veus, & qu'il n'y a que ceste derniere espece de Chimie dont ie condamne la vanité, & contre laquelle ie croye qu'on doiue donner des preseruatifs à Monseigneur le Dauphin. Car on ne peut pas dire qu'il n'y ait que de petits compagnons qui se plaisent à ce mestier, & qu'à

cause

cause qu'on ne voit gueres que des gens de basse estoffe qui se noircissent en soufflant & maniant le charbon, les grands Princes ne soient iamais touchez du desir de posseder ceste pierre imaginaire. Il y auroit peut-estre plus de Midas que de Salomons au monde, & plus de Souuerains qui souhaitteroient ce thresor que la Sagesse, s'ils croioient le pouuoir obtenir. Quoy qu'il en soit nous sçauons que l'Empereur Rodolphe dernier n'auoit rien de plus à cœur que ceste inutile recherche. Cabrera confesse que Philippe second employa de grandes sommes d'argent à faire trauailler des Chymistes aus conuersions des metaus; qui luy fixerent ou congelerent en fin du Mercure transmuable en argent, à ce qu'il dit, quoy qu'auec si peu de profit que l'inuention en fust mesprisée. Et nous auons veu depuis peu des hommes assez insolens, pour s'addresser aus premiers ministres de cét Estat là dessus; & pour imposer aus yeus mesmes du plus grand Roy de la terre, comme fit autrefois Arnauld de Villeneufue à toute la Cour de Rome, & ce fameus Bragadin au venerable Senat de Venise. Il est donc raisonnable que nous taschions de nous opposer à de semblables attentats, & que nous monstrions qu'ainsi qu'il n'y a rien de plus charment, il n'y a rien aussi de plus faus, que ce que

Lib. 11. hist. c. 23.

Tenebr. c. de Alch.

promettent les Chymistes à ceus qui se donnent la patience de les escouter. Et veritablement il ne faut pas s'estonner que leurs promesses ayent tant de pouuoir sur ceus qui peuuent mieus que personne employer l'or & l'argent, & qui en ont aussi le plus de besoin, selon que nous l'auons fait voir tantost au discours des Finances. L'vn
Iul. Capitol. des Antonius, surnommé le Pieus, disoit que la Philosophie ni l'Empire ne nous ostoient par les affections. C'est pour cela que les Princes resentent comme les autres hommes ce desir commun de posseder vn metal, de qui les fourmis,
Herod. lib. 3. les choucas, & les gryphons nous enuient la iouïssance. Sans mentir il y a peu de personnes qui croyent que les chaisnes d'or ne soient que
Ibid. pour des esclaues, comme le pensoit ce Roi d'E-
Lib. 6. thiopie dont parle Herodote. Pline n'a remarqué
nat. hist. c. 27. en toute la terre qu'vne miserable bicocque sur le Tigris où l'or fust mesprisé. Et nous sçauons
Sen. ep. 115. que les Philosophes aussi bien que les Poëtes ont nommé les bons siecles des siecles d'or. Mais les grands desseins des Monarques, & la necessité de leurs importantes affaires augmentent iusques à l'infiny la passion des richesses, & ils en sont touchez d'autant plus fortement, que leur condition est releuée par dessus celle des particuliers. Aussi sont-ils excusables en cela, puis que l'hi-

ſtoire de tous les Empires nous apprend qu'ils n'ont eſté conſiderables, & ne ſe ſont gueres maintenus, que par le moyen des threſors quand ils ont peu s'en preualoir. Tantale n'aſſeura la la Royauté dans la famille des Pelopides ſes ſucceſſeurs, que par le ſecours des mines du mont Sipyle de Phrygie qui leur valoient infiniment. Celles de Pangée, qui eſt vne autre montagne dans la Thrace, donnerent moyen à Cadmus ce fameus Roy de Phœnicie d'executer tout ce qu'il fit. D'autres mines dont on voioit encore des reſtes aupres d'Abyde du tems de Strabon, rendirent Priam le plus glorieus Prince de ſon ſiecle. *Lib. 14. geogr.* Midas le fut du ſien, & eut la reputation de conuertir tout en or, à cauſe de celuy qu'il tiroit du mont Bermius. Bref Gyges, Alyattes, & Crœſus ſe virent dans l'opulence dont toute l'antiquité a tant parlé, par le ſeul reuenu des mines de Lydie ſcituées entre les villes de Pergame & d'Atarnée. Diodore obſerue que les Carthaginois obtenoient toutes leurs victoires auec des armées *L. 5. hiſt.* compoſées de ſoldats eſtrangers, qu'ils leuoient à prix d'argent, celuy qu'on tiroit des terres metalliques où ils faiſoient continuellement trauailler eſtant ſuffiſant pour payer leur ſolde. L'Empire des Macedoniens doit ſon eſtabliſſement à l'or de Chryſite, dont Philippe ſe ſceut

preualoir si à propos, qu'ayant subiugué la Grece, il rendit toutes choses faciles à son fils Alexandre. Et pour ne rien dire de celuy d'Ophir, qui fit renommer Salomon par dessus tous les Rois de la terre, qui ne sçait que les richesses du nouueau monde donnerent l'ambition à Ferdinand & à ses successeurs de subiuguer l'ancien, qu'ils pouuoient mesmes achepter dans l'abondance où ils se virent, s'il eust esté exposé en vente, & si les Espagnols estoient capables de fonder vne Monarchie vniuerselle, ce que nous auons fait voir ailleurs n'estre pas de leurs portée, ny du Genie d'vne nation haye de toutes celles de la terre. Tant y a que ces remarques sont suffisantes pour prouuer que les Souuerains ont raison de rechercher auec plus de passion que personne ces precieus metaus, puisque leur son a le mesme pouuoir de reünir sous leur puissance le reste des hommes, qu'à celui de l'airain de r'assembler des abeilles prestes à se dissiper. Ie ne trouue donc pas estrange s'ils tantent toutes les voyes possibles pour recouurer des Finances, & il semble que les Gouury auoient pris vn pretexte bien puissant pour attirer le feu Roy de la grande Bretagne, qui ne l'estoit encore que de l'Escosse, au lieu de leur damnable conspiration, lors qu'ils luy promirent de luy faire voir chez

Thuan. lib. 124. hist.

eus vn thresor qui s'y estoit trouué, & dont ils le vouloient mettre en possession. Mais il faut que ceus de sa condition prennent garde qu'on ne les repaisse pas de vaines esperances sur le sujet que nous traittons, & que pour des choses reelles on ne leur debite pas des Chimeres, ce qui est non seulement iniurieus, mais encore de consequence, à cause des mauuais effets qui en arriuent, & veu les dangereuses suittes qu'ont eu souuent de telles impostures. Rien n'engagea tant Neron dans les furieuses despenses dont il pensa ruiner l'Empire, que la promesse qu'il receut d'vn Cheualier Romain de luy faire trouuer dans de certaines cauernes d'Affrique les richesses immenses que Didon y auoit autrefois transportées de Tyr, fuyant la persecution de son frere. Or qu'y a-t'il de comparable en tout cela aus promesses de la Chymie qui vont, comme chacun sçait, au delà de tout ce qu'on se peut imaginer. C'est pourquoi elles sont aussi sans comparaison plus à craindre que toutes les autres si elles se trouuent trompeuses. Voyons pour reconnoistre mieus ce qui en est de qu'elles vraisemblances ceus qui plaident pour elle accompagnent ordinairement leur discours.

Suet. in Ner. art. 31.

L'art de multiplier l'or est tellement ancien dans leurs Liures, qu'Esdras si on les en croit a

Lib. 4. cap. 8.

parlé de la poudre dont il se fait, qui est sans doute ceste poudre de projection des Philosophes Chymiques. Plusieurs ont pensé que Salomon n'enuoyoit en Tarsis que pour ne pas donner à connoistre ce qu'il vouloit tenir secret, & pour en rapporter quelques raretez seulement, parce qu'en effet toutes ses magnificences estoient fondées sur la pierre philosophale qu'il possedoit, & dont ils veulent qu'il ait parlé au septiesme Chapitre de sa Sagesse. C'est chose certaine à leur dire que la pluspart des fables anciennes ne couurent point d'autre mystere; & que tout ce que les premiers Poëtes, qui estoient les Philosophes de leur tems, ont dit de Vulcain, de Prothée, de la Toison d'or, du Phœnix renaissant, de la boëte de Pandore, des pommes d'or d'Atalante, ou des Hesperides, & de la descente mesmes d'Orphée l'vn d'entr'eus aus Enfers, ne peut estre mieus interpreté que des operations de la Chymie. Aussi y a-t'il des Liures de mythologie faits expres pour monstrer que toutes les metamorphoses quasi du Paganisme enseignent celles des metaus, & se peuuent pratiquer dans les fourneaus des Chymistes. On ne peut pas nier non plus que toutes les nations de la terre n'ayent conuenu de la realité de cét Art, puisque les Liures Grecs, Latins, & Arabes le monstrent si eui-

Meyer. cri.

demment, & que iuſques chez les Chinois, qui s'y addonnent des plus au rapport du Pere Trigault, on y trauaille par tout le Leuant. Et que peut-on repartir aus experiences atteſtées par tant de perſonnes irreprochables qui ont veu des effets du grand œuure, & des projections veritables par des gens qui ſe ſont pleus à contenter pour vne fois leur curioſité. Mais parce qu'il y en a beaucoup qui ne s'arreſtent gueres aus authoritez, & qui font profeſſion de ne ſe payer que de raiſons, conſiderons vn peu ſi la Chymie en a ſuffiſamment pour les contenter. Deſia puiſque ſelon l'opinion des plus anciens Philoſophes tels qu'Anaxagore & Democrite, toutes choſes ſont tellement meſlées, qu'il n'y a rien qui ne ſe trouue par tout, ce n'eſt pas merueille que les Chymiſtes trauaillent ſur des matieres differentes pour en tirer de l'or par le moyen de la chaleur du feu, qui a ceſte proprieté de reünir les choſes qui ſont de meſme nature. Et pource qui eſt de la generation ou tranſmutation des metaus où ils s'occupent, on ne ſçauroit nier qu'Ariſtote n'ait reconnu au cinquieſme Liure de ſa Phyſique, que comme il ſe trouue des morts violentes, qu'on oppoſe à celles qui s'appellent naturelles, il ſe voit de meſmes des productions ou generations violentes & auancées par l'Art,

Ariſt. 4. metaph. c. 5.

Omnia ſunt in omnibus.

c. dern.

qui abrege le cours ordinaire de la nature. Ainsi, dit sainct Thomas là dessus, il y en a qui font naistre par artifice des grenoüilles & des serpens, & on contraint les plantes de pousser, & les arbres de produire leur fruict auant le tems, en les arrousant d'eau chaude, ou par quelque autre artifice semblable, comme il se pratiquoit autrefois dans ces iardins d'Adonis dont parle Platon. Pourquoy donc ne pourra-t'on pas imiter la Nature en ses autres ouurages, & particulierement en celui-cy de la production de l'or, puisque par la mesme doctrine Peripatetique l'Art non contant d'arriuer iusques ou va la nature, se plaist souuent à la perfectionner, & à la surmonter en beaucoup de façons. Cela est si faisable & si conforme à la raison, que les Peres qui ont composé le College de Conimbre n'ont point hesité à conclure, lors qu'ils ont traité ceste question, qu'encore qu'il fust tres-difficile de produire de bon or par l'artifice dont se seruent les Chymistes, ils ne iugeoient pas pourtant que ce fust vne chose impossible. Et ils ont suiuy en ce poinct la doctrine d'Albert le Grãd, de S. Thomas dont on voit mesmes des traitez de la pierre philosophale, & de la meilleure partie des Philosophes scholastiques, qui ont creu qu'on pouuoit tellement imiter la chaleur du Soleil en la generation

In Phædro. & Plutar. de sera num. vind.

Lib. 2. Physic. c. 8.

Ad 2. Physic. c. 8. qu. 7.

ration de ce noble metail, par vne autre chaleur qui fust equiuoque à celle-là, qu'en trauaillant sur vne matiere conuenable on faisoit en fort peu de tems, ce que ce grand luminaire n'accomplissoit qu'en vne longue suite d'années; si tant est qu'il en employe dauantage, selon la plus commune opinion, à la production de l'or & de l'argent, qu'à celle des moindres metaus. Ce sont des raisons si fortes & si essentielles qu'elles ne reçoiuent point de response suffisante au dire des Chymistes; nous leur en fourniront pourtant d'assez valables, pourueu que la fumée de leurs fourneaus ne les empesche pas d'en bien iuger.

Nous commencerons par l'examen de l'antiquité de la Chymie, qu'on a voulu prouuer par les passages d'Esdras, & de Salomon, qui n'ont neanmoins iamais pensé ni l'vn ni l'autre à cela, si on en veut faire conjecture par les lieus qui ont esté citez. Car Esdras vse simplement de ceste comparaison, que comme il y a beaucoup de terre propre à estre conuertie en vases de poterie, & fort peu qui produise de l'or; il y a aussi vne infinité de personnes dont Dieu ne fait nul estat, & qui seront reprouuez, au lieu que le nombre des Eleus se trouuera tres-petit. Pour ce qui est du septiesme Chapitre de la sagesse de Salomon, il la prefere à l'or, à l'argent, & à toute sorte de

pierre precieuſe, n'y ayant pas plus d'apparence de prendre cela à l'auantage de la Chymie, que de s'imaginer auec quelques reſueurs de Rabins, qu'il baſtit ce renommé Temple, ſon Thrône ſi ſuperbe, & ſes magnifiques Palais, par le moyen de la pierre philoſophale. Mais ne lui a-t'on pas meſmes attribué des Liures qui en traitent expreſſément, auec la meſme impudence dont on le fait autheur de ie ne ſçay quels autres qui parlent de l'inuocation des Demons, comme eſt celui qui a pour tiltre la clauicule de Salomon. En verité ce ſont des impoſtures ſi groſſieres, qu'il y a dequoy s'eſtonner de la ſtupidité de ceus qui s'y laiſſent abuſer; auſſi bien que de la prophanation de beaucoup d'autres qui prennent les plus hauts & les plus ſacrez myſteres de noſtre Religion, pour des figures du grand œuure, par le moyen duquel ſainct Iean l'Euangeliſte changeoit des branches d'arbres en or, ſi nous voulons receuoir la gloſe qu'ils font ſur ſon Hymne. I'auoüe pourtant qu'encore que ce ſoit vne choſe ridicule de vouloir appuyer l'Art Chymique ſur de ſemblables paſſages, qui ne contiennent rien de ce qu'on leur veut faire dire, il ne laiſſe pas d'eſtre fort ancien, & tel qu'il ne doit pas eſtre mis entre les nouuelles inuentions de ces derniers ſiecles comme a fait Pencirolle. Si ce n'eſt qu'on trouue

qu'il ait eu sujet d'en vser ainsi, à cause que l'Alchymie a esté quelque tems comme morte, & semble auoir pris vne nouuelle naissance en ces derniers siecles, où elle trompe plus de monde qu'elle n'a vrai-semblablement iamais fait. Car nous ne voyons point que les grands hommes, soit Grecs, soit Romains, l'ayent iugée digne de la moindre consideration. Hippocrate, Platon, Aristote ni Galien, qui ont eu tant de sujet d'en parler, n'ont pas seulement tesmoigné qu'ils en connussent le nom. Et Pline entre les Latins qui a cité tant d'Autheurs, & parlé dans son Histoire naturelle de toute sorte de professions, ne se fust apparamment pas teu de celle-là, si de son aage elle eust eu quelque rang parmy les autres, ou s'il en eust leu quelque chose dans les bons Liures. Ie sçay bien qu'il en court sous le nom d'Hermes Trismegiste, de Democrite commenté par Synesius, d'Orus, d'Olympiodore, & de quelques-vns encore de ces grands Genies de l'antiquité. Mais ie suis seur aussi que la seule lecture de la pluspart, & l'idiome quasi de tous, en descouure manifestement la supposition. Ceus, par exemple, qui sçauront comme on parloit Grec du tems de Democrite, & long-tems apres, reconnoistront facilement que ce traité qu'on lui attribuë ne peut estre de lui, & ils

s'apperceurõt mesmes par beaucoup de dictions, que son veritable Autheur a eu connoissance du Christianisme. Les plus certains tesmoignages de la Chymie, & les plus éloignez de nous à mon auis sont ceus-cy. Premierement le chastiment dont Diocletien punit les esmotions ordinaires des Egyptiens, en faisant brusler tout ce qu'ils auoient de Liures qui traitoient de ceste pretenduë science, afin qu'ils n'eussent plus la hardiesse de se rebeller, fondée, comme il presumoit, sur l'abondance d'or & d'argent qu'ils se promettoient de pouuoir tirer de leurs fourneaux Chy-
Pag. 835. miques. Cela se lit dans les Extraits de Constantin, comme ayant esté escrit par Iean d'Antioche; & dans Suidas quand il explique le mot de Chymie. On voit aussi vn passage fort expres de
Lib. 3. Mathe. c. 15. cét Art dans Iulius Firmicus, qui asseuroit il y a plus de douze cent ans, que la Lune placée auec Saturne dans la neufiesme maison de l'horoscope d'vne geniture nocturne, donnoit le temperament propre pour la science de l'Alchymie, ce qui monstre qu'elle estoit connuë deslors. Et nous pouuons adiouster à cecy l'explication que donne ailleurs Suidas à la fable de la Toison d'or, quand il veut que le voyage des Argonau-
In voce Δέρας. tes n'ait esté fait, que pour auoir vn Liure couuert de peau de mouton, & qui enseignoit à

faire de l'or par la conuersion des autres metaus. Vray est que Suidas n'est pas vn fort ancien Autheur, n'y ayant que six cent ans pour le plus qu'il escriuoit, & si il ne cite aucun garant de ceste mythologie, qui demeure par consequent appuyée sur sa seule authorité. Voila comme ie croy ce qui nous reste de plus ancien & veritable touchant la Chymie; & quand elle seroit de beaucoup plus vieille datte, elle n'en pourroit pas pourtant tirer de grands auantages, puisque c'est chose seure que le mensonge & l'imposture ne sont gueres plus jeunes que la verité dans le monde, & que les opinions erronées y ont esté de tout tems aussi bien receuës que les plus solides sciences. Mais l'interpretation qu'a donnée Suidas à la fable de Iason m'auertit de respondre au sens allegorique qu'on a voulu apporter en faueur de la Chymie, sur la pluspart des autres fables Poëtiques. Et certes il n'y en a gueres qu'on ne puisse appliquer de la sorte à tout ce qu'on voudra. Car pour examiner cellecy la premiere, ie pense que la conjecture de Strabon sera trouuée bien plus vrai-semblable, lors qu'il remarque de quelle façon les peuples du païs de Colchos ont accoustumé de recueillir l'or des torrens auec des peaus de mouton, d'où il iuge qu'est venu le conte de ceste Toison d'or; *Lib. 11. Geogr.*

Lib. 1. c. 52. en quoy il a esté depuis peu suiuy par Belon, qui a eu tort de ne pas nommer Strabon pour autheur de ceste opinion. Le mesme Geographe adiouste que la quantité de metaus qui se trouue dans la Colchide a peut-estre donné lieu à ceste galanterie des Poëtes, comme ç'a esté le sujet pourquoy la Prouince a receu le nom d'Iberie, aussi bien que l'Espagne, à cause qu'elles sont toutes deux également metalliques. On pourroit dire aussi que l'abondance des troupeaus de ce païs-là, en quoy consistoit la plus grande richesse des anciens, a esté le fondement de la fable; comme il est certain que les Cheualiers de *Cambd. 2. hist.* la Toison d'or furent ainsi nommez par les Ducs de Bourgongne, à cause des grands reuenus qui leur venoient des laines du Païs-bas, au tems que le trafic & les manufactures passerent d'Angleterre dans la Flandre. Que si ce n'estoit point vne chose inutile de s'arrester autant sur les autres fables qu'on veut appliquer à la Chymie, il seroit aisé de monstrer qu'on les peut bien ajuster ailleurs, comme nous venons de faire celle des Argonautes; voire mesmes qu'on leur peut donner vn sens tout contraire. Car qui m'empeschera de soustenir au sujet de Vulcain, dont les Chymistes s'attribuent principalement toutes les actions, que quand les Poëtes ont escrit qu'il

voulut forcer Minerue, & que d'vn tel attentat nasquit ce monstre d'Erichthonius, ils ont voulu signifier que les chercheurs de pierre philosophale presument mal à propos de forcer la Nature auec le feu de leurs fourneaux, parce qu'il n'en sortira iamais que des productions imparfaites, & au lieu d'or & d'argent de bon alloy, vne matiere propre seulement à faire de la fausse monnoye. En verité ie trouue ceste adaptation aussi iuste que pas vne de celles qu'on fait en leur faueur. Et que peut-on alleguer de plus precis pour l'expression de leur vaine recherche, que la fable de ce Sisyphe, qui roule incessamment vn rocher tombant autant de fois qu'il pense l'auoir éleué au lieu de son repos? N'est-ce pas vne figure naïfue de ces miserables enfumez, soit quand ils promenent incessamment dans leur esprit le dessein de ceste pierre fantastique, soit lors qu'apres mille trauaus ils sont contrains de recommencer leurs operations, qui se trouuent tousiours fausses au poinct de leurs plus grandes esperances. Pour moy ie pense que ce sont là les metamorphoses qui leur conuiennent le mieus, comme ie croy que de toutes les transmutations qu'ils entreprennent, il ne leur en reüssit point d'autre, que celle qu'ils font ordinairement de tout ce qu'ils ont de biens en des charbons, selon le

Pro thesauro carbones. prouerbe des Grecs & des Latins.

L'estenduë de ceste vaine occupation par l'Vniuers ne lui peut pas estre plus glorieuse que l'ancienneté dont elle a voulu se preualoir, puisque ce n'est pas le seul abus qui a cours parmy toute sorte de nations. Geber Grec & Chrestien renié, qui viuoit cent ans depuis Mahomet, est celui qui l'a mise en vogue parmy les Arabes; & les mots d'Alchymie, d'Alcohol, d'Amalgame, auec beaucoup d'autres semblables, monstrent assez que c'est d'eus que nous tenons ses principaus mysteres. Or on ne sçauroit mieus apprendre que de Leon d'Affrique comme quoy ils reüssissent en ceste belle profession. Il dit qu'vne partie d'entr'eus s'occupe à la recherche de l'Elixir, & que le reste trauaille à la multiplication des metaus, mais que la fin ordinaire de tous est de falsifier la monnoye, ce qui fait qu'on voit vn grand nombre de ces souffleurs dans la ville de Fez qui n'ont point de poing, pource que c'est la peine dont on y chastie les faux monnoyeurs. Quant aus Chinois, le Pere Trigault fait bien connoistre leur aueuglement en cecy, lors qu'il escrit que c'est vne opinion commune parmy eus, qu'on peut conuertir le vif argent en bon argent, par le moyen d'vne herbe dont ils croyent que les Peres Iesuites sont en possession.

Que

Que si l'on allegue en suitte le tesmoignage de ceus qu'on veut qui ayent possedé cét inestimable thresor, & qui en ayent donné des preuues par de veritables projections. Ie responds que tout ce qu'on en a dit n'est fondé que sur des narrations fabuleuses, de personnes qu'on fait passer comme des Iuifs errans, ou des Rose-croix, apres auoir ébloüy la veuë de quelque pauure credule, si tant est qu'il y ait vn seul mot de verité en tout ce qu'on en conte. Car ceus qui se meslent de ce mestier, apres auoir esté trompez par d'autres, prennent ordinairement plaisir à faire les mesmes fourberies qu'ils ont souffertes, & taschent bien souuent à se recompenser par là. Tantost ils ont de faus & doubles creusets, vne autrefois le charbon dont ils les couurent est plein de poudre d'or, & le plus coustumierement ils imitent le trait de Brutus, qui porta de l'or au Dieu de Delphes dans vn baston qui le cachoit. On tient que Bragadin auoit vne verge de fer pareille, au bout de laquelle vn peu de cire arrestoit la limaille d'or qui tomba dans le creuset aussi tost qu'il eut feint de remuer ce qui estoit dedans. Arnaud de Villeneufue se seruit sans doute de quelque tour de passepasse semblable, si tant est qu'il ait fait dans Rome ce que nous auons dit qu'on luy attribuë. Mais la plus grande partie de ce

Tt

qu'on veut faire passer pour historique sur ce sujet n'est rien qu'imposture, & vne pure inuention d'hommes qui ne sont iamais si ingenieus, que quand il est question de s'entr'abuser. Cét Arnaud de Villeneufue, par exemple, estoit vn des plus renommez Medecins de son tems, qui se seruoit de remedes Chymiques fort heureusement; & pource qu'il acquit par là de grands moyens aupres des Papes & des Rois de Sicile, il a laissé des meilleures maisons de Prouence qui portent son nom, ce qui a donné lieu à la creance commune qu'il sçauoit faire la pierre philosophale. Tout ce qu'on a escrit de Remond Lulle, de Iaques Cœur, de Nicolas Flamel, & d'autant qu'il y en a qu'on cite pour prouuer que ce n'est pas en vain qu'on la cherche, puis que ceus-là l'ont euë, & en ont fait des merueilles, peut estre interpreté de mesme; plusieurs qui se sont donnez la peine d'examiner l'histoire de leur vie ayant trouué de meilleures causes de leurs richesses prodigieuses, & de toutes leurs grandes actions, que ce qu'on allegue de ceste pierre imaginaire.

Venons maintenant aus raisons qui font pour elle, & que ie reconnois franchement ne pouuoir pas estre refutées si facilement. Car pour ne rien dire des autres operations Chymiques, puis

qu'il n'est icy question que de la production de l'or qui se fait par l'art en imitant la nature, i'auoüe que ie n'ay point trouué de raisons Physiques qui monstrent euidemment l'impossibilité de faire artificiellement de l'or, C'est pourquoi i'acquiesce à l'opinion des Peres Iesuites, & de tous ceus qui ont tenu ce poinct problematique, à demeurer dans les termes de la pure Physique, parce que, comme parle S. Thomas, rien 2.2.q.77. art.2. n'empesche l'Art de produire souuent de vrais & naturels effets par le moyen des causes naturelles dont il se sert. Mais il me semble qu'on a grand tort de vouloir que ce Docteur Angelique ait esté absolument pour l'affirmatiue, puis qu'on peut voir dans le propre lieu où il est allegué, qu'il n'a parlé que douteusement de cecy, & en ces propres mots, que si l'Alchymie faisoit de vray or, il seroit licite de l'exposer comme celui où il n'y a eu que la nature qui ait trauaillé, puis qu'il auroit les mesmes qualitez, & seroit d'aussi bon vsage que celui-cy. Encore ne s'est on pas contenté de violenter de la sorte le passage de sa Somme, on lui a mesmes attribué des traitez entiers de la Chymie, aussi bien qu'à son Precepteur Albert le Grand, qui ne sont apparamment non plus d'eus, que ces autres supposez dont nous auons desia dit nostre auis, &

celui qu'ō debite sous le nom de l'vne des Sœurs de Moyse nommée Marie, qui cite Democrite, Pelagius, & quelques autres Autheurs d'aussi grand rapport à son tems que ceus-là, pour bien confirmer ses opinions Chymiques. Si est-ce que de semblables Liures ne laissent pas d'auoir cours parmy des gens de ceste profession, que ie puis dire estre pour la pluspart les plus credules de tous les hommes, depuis qu'ils se sont vne fois imaginé la possibilité du grand œuure. Ie serai si equitable en leur endroit, que ie ne la combattrai d'aucun des argumens de Physique qu'on fait ordinairement contr'elle, pource que comme ie viens de dire, il n'y en a pas vn qui soit assez concluant, ce me semble, ni qui m'empeschast de la croire, si les raisons morales ne s'y opposoient, dont voicy celles qui me persuadent le plus. On ne sçauroit douter que si la pierre philosophale pouuoit estre trouuée, elle ne l'eust esté desia plusieurs fois, depuis vn si long-tems que tant d'hommes de toutes conditions soufflent les charbons, trauaillant nuict & iour pour cela; & il semble qu'on peut dire fort raisonnablement, que si ils se sont penez iusques icy en vain, ce n'est pas faire vne action de prudence, que d'entreprendre vne chose qui n'a iamais reüssi à personne, quoi que beaucoup

en ayent tenté le ſuccez. Or ſi ceſte bonne fortune eſtoit arriuée à quelques-vns, & qu'ils euſſent poſſedé en fin ce prix ineſtimable de leurs trauaus, il eſt encore à mon auis plus vrai-ſemblable, & d'vne conſequence plus neceſſaire, qu'ils auroient laiſſé des teſmoignages de leur felicité tels que toutes les Hiſtoires en parleroient, & que perſonne n'en pourroit douter. Car ſoit du coſté des richeſſes incomprehenſibles que donne la moindre poudre de projection, ſoit de la part du long aage, & de l'exemption de toute ſorte de maladies que cauſe cét Elixir de vie, & ceſte medecine vniuerſelle, comme parlent quelquefois ceus de la cabale, qui oſent meſmes coucher icy d'vne eſpece d'immortalité, il eſt certain qu'auec vn tel auantage, & vn ſi miraculeus preſent du Ciel, ils ſeroient comme des Dieus en terre, qui ne trouueroient rien pour-tout qui leur peuſt reſiſter, ni qui les empeſchaſt de faire vniuerſellement tout ce que bon leur ſembleroit. C'eſt ce qui fit dire gentiment à vn Chiaous du grand Seigneur, qui entendoit parler à Veniſe il n'y a pas fort long-tems d'vn certain Mamugna, comme d'vn homme qui ſçauoit l'art de faire de l'or, Si cela eſt mon maiſtre ne peut éuiter qu'il ne deuienne ſon valet. Et veritablement il auoit raiſon, quiconque poſſederoit ce precieus metail

Teſmo. Arte-phim.

Vie du P. Paul.

de la ſorte, ſe pourroit rendre facilement Monarque de toute la terre, de quelque condition qu'il fuſt auparauant. Il y a long-tems qu'on a dit que les richeſſes ordinaires donnoient les honneurs, les amis, la nobleſſe, & tout ce qu'il y a de conſiderable dans le monde. Pour peu qu'on porte ſon imagination ſur celles dont nous parlons qui ſeroient inépuiſables, & dont on joüiroit auec vne vigueur d'eſprit & vne ſanté inalterable, on ne ſe figurera rien de moindre que ce que nous venons de dire. Combien les Hiſtoires nous font-elles voir de perſonnes de baſſe naiſſance, qu'vn peu de fortune a éleuées, autant de fois qu'elle a voulu ſe joüer de nous, aus plus hautes dignitez de la terre? Et qui ne voit que ceus-là ſeroient maiſtres de la fortune, & de tout ce qui en dépend, qui tiendroient dans leurs mains ce pourquoi elle eſt recherchée, & ce qui lui a fait dreſſer des autels? Nous n'ignorons pas la reſponſe qu'ont accouſtumé de faire là deſſus des hommes qui ſeroient bien faſchez de ſe voir ſevrer de la douce eſperance d'vn ſi grand bien. Ils aſſeurent que dés l'heure qu'on en eſt entré en poſſeſſion, on perd tout autre deſſein, pour vaquer à celui-là ſeul de ſe tenir couuert, & d'aſſeurer ſa felicité par le ſecret, n'y ayant point d'autre moyen de ſe garantir de la violence des plus puiſ-

ſans, qui vſeroient des forces qu'ils ont en main, pour ſe rendre maiſtres de la vie & de la liberté d'vne perſonne, qu'ils croiroient capable de ſatisfaire à toutes leurs conuoitiſes. Mais outre beaucoup de repliques que reçoit ce diſcours, & qu'on peut bien iuger qu'en celant pour vn tems vne choſe de ſi grande conſequence, il ſeroit aisé de ſe mettre en fin hors des termes de pouuoir eſtre forcé, eſt-il poſſible d'ailleurs que tous ceus qu'on dit qui ont en fin trouué la pierre philoſophale, ayent eſté de meſme humeur, & tous eſgalement dans la crainte? Ne s'en eſt-il rencontré pas vn qui euſt vn amy, qu'il vouluſt faire participant de ſa ſcience auant que de mourir? Et n'y en a-t'il eu aucun qui fuſt pere, & par là touché du deſir de rendre hereditaire dans ſa famille vn art ſuffiſant pour la laiſſer la plus glorieuſe, la plus puiſſante, & la plus heureuſe de toutes celles qui ſont ſur la terre? En verité il eſt tres-difficile de ſe perſuader vne telle inhumanité, & ie tiens bien plus vraiſemblable de dire que pas vn n'ait donné iuſques à ce but, que de croire que ceus qui y ſont arriuez ayent auſſi toſt perdu toute ſorte de ſentimens naturels, comme s'ils auoient eſté eus meſmes metamorphoſez en ce qu'ils cherchoient, & comme ſi ceſte pierre philoſophale eſtoit vne Meduſe, qui petrifiaſt tous ceus qui oſent l'enuiſager. Ces

conjectures morales appliquées aus doutes physiques que nous auons dit qu'on peut auoir, me semblent si puissantes, qu'apres les auoir penetrées comme il faut, ie ne pense pas qu'on doiue plus tenir pour problematique la question proposée, ni faire difficulté de conclure que comme la pierre phylosophale n'a vraisemblablement iamais esté trouuée, elle ne doit non plus iamais estre cherchée par ceus qui n'entreprennent rien sans raison. Adioustez à cela que tous ceus qui se presentent tant aus Princes qu'aus particuliers pour l'enseigner, ou pour les rendre riches en la faisant, sont tousiours dans la necessité, n'y ayant peut-estre rien de plus ridicule que d'escouter ces imposteurs qui ont l'effronterie de promettre des mont-joyes de biens, à ceus de qui ils veulent tirer vne piece d'argent. Ennius se moquoit de quelques Deuins de son temps qui demandoient vne drachme pour enseigner des thresors cachez, leur disant qu'il la leur donnoit de bon cœur à prendre sur ce qui se trouueroit par leur moyen. Il faut renuoyer de mesmes ces impudens souffleurs quand ils se presentent, & on ne sçauroit assez faire comprendre à vn grand Monarque, tel que doit estre Monseigneur le Dauphin, qu'il est obligé d'auoir des desirs mieus fondez que sur le fourneau d'arene des Chymistes, & que la pierre philosophale

Cic. lib. 1. de Diuin.

philosophale ne peut estre qu'vne pierre de scandale à ceus de sa condition autant de fois qu'ils s'y arresteront.

Si la curiosité de sçauoir l'auenir nous porte auec tant d'ardeur à l'estude de l'Astrologie Iudiciaire, & si l'enuie de deuenir riches nous fait deferer auec vn tel aueuglement aus vaines promesses de la Chymie, selon que nous venons de le faire voir dans les discours precedens, il ne faut pas s'estonner que tant d'esprits se laissent surprendre aus illusions de la Magie; & qu'vn Art qui se vante de donner lui seul, & sans peine, tout ce que les autres ne font esperer qu'apres de longs trauaus, attire à soy beaucoup de monde. En effet il n'y a point de passion que la Magie ne flatte, & de quelque mouuement que nous soyons transportez elle se fait entendre qu'elle nous pourra satisfaire, & qu'elle a dequoy nous combler de toute sorte de contantement. Car soit que l'Amour nous agite, soit qu'vn desir de vengence nous trauaille, ou que quelqu'autre passion, telle que l'ambition, l'auarice, & le jeu, exerce son pouuoir sur nostre Ame, la Magie ne veut qu'vn tour de main, auec deus ou trois paroles mysterieuses pour les appaiser, & pour nous mettre en possession de tout ce que nous sçaurions souhaiter. Elle presume mesmes de nous pouuoir rendre *De la Magie.*

parfaits aus ſciences, & ſi nous voulons croire de certaines perſonnes nous dirons que Merlin, l'Abbé Tritheme, Albert le Grand, Iean Pic, & tels autres prodiges de ſçauoir, tenoient d'elle leurs plus belles connoiſſances, & ce qui faiſoit qu'on les regardoit auec tant d'admiration. Il eſt donç tres-neceſſaire de deſtromper les eſprits de bonne heure d'vn ſi grand abus, & de faire comprendre aus ieunes Princes, qu'outre l'offenſe enuers Dieu qui condamne ſi expreſſément la Magie, elle ne peut rien faire de tout ce qu'elle promet, & qu'elle n'eſt ſouuent qu'vn nom vain qui ſert de couuerture à toute ſorte d'impoſtures. On peut iuger par là que ie n'entends pas parler icy de la Magie naturelle, ni de ceſte partie de la Philoſophie qui eſt toute dans les ſecrets de la Phyſique, & qui par l'application de quelques agens dont elle connoiſt les proprietez occultes, fait beaucoup de choſes qui paroiſſent ſurnaturelles. C'eſt la Magie Gœtique & reprouuée contre qui ie declame, & ce ſont les coniurations des Diables, les malefices des Sorciers, auec les fourberies ordinaires de ceus qui ſe diſent Negromantiens ou Enchanteurs, dont ie deſire donner de l'auerſion.

A la verité on ne peut pas eſtre Chreſtien, & douter, comme a fait Pline, de l'art Magique.

Hiſt. nat. l. 26. c. 4.

L'euocation de l'ame de Samuel par la Pythonisse, & ce que firent les Magiciens de Pharaon pour s'opposer à Moyse, sont des preuues suffisantes de sa realité dans le vieil Testament. Et quand il n'y auroit dans le nouueau que l'histoire de ce qui se passa entre Simon surnommé le Magicien, & Saint Pierre, on ne pourroit pas reuoquer en doute qu'il n'y eust des sectateurs de cét art Diabolique, condamné en tant de lieus de l'Escriture Sainte, & contre qui l'Eglise fulmine encore tous les iours. Aussi est-ce l'opinion de quelques Scholastiques, que Dieu permet exprez qu'il y ait des Magiciens, afin que les esprits libertins, & qui ne veulent point reconnoistre d'autre Dieu que la Nature, soient contrains d'auoüer qu'il y a des substances autres que materielles. Et Vasquez soustient mesmes pour cela que les Liures de Magie sont necessaires, afin que de semblables irreligieus, ou pour mieus dire Athées, soient conuaincus par ceste doctrine. Quoi qu'il en soit la condemnation de la Magie par le consentement de toutes les nations, & dans toute sorte de religions, ne monstre que trop son existence. Les Romains auoient dans leurs douze tables des lois expresses contr'elle; celles de Platon ne luy sont pas plus fauorables; & les Turcs mesmes l'ont en horreur par la doctrine de Mahomet, qui

Lib. 1. Reg. c. 28. Exod. c. 7. 8. &c.

Fruges ne excãtato, &c. Lib. xi. de leg.

enseigne que Dieu s'estant reserué la connoissance des choses futures qu'il tient dans sa main, il n'y a point de diuination qui ne luy soit desagreable.

Mais comme on ne peut rien auancer de plus faux, que l'opinion de ceus qui soustiennent qu'il n'y a point du tout de Magiciens, puis qu'elle est contraire à la Foy; aussi peut-on dire auec raison que la plupart des choses qu'on raporte d'eus ne sont que des fables, & que de cent contes qu'on en fait à peine s'en trouue-t'il vn, si on se veut donner la peine de les examiner, qui contienne quelque verité. Cela vient en partie de ce que la plupart des hommes attribuent à Magie tout ce qu'ils voyent faire d'extraordinaire, & dont ils ne peuuent pas bien comprendre la cause. Ainsi il n'y a gueres de grands ouurages d'Architecture qui n'ayent esté acheuez en vn instant par les Demons, si on en croit le peuple. Celuy de Prouence l'asseuroit autrefois du pont d'Auignon, dont Baronius mesme fait vn veritable miracle; & les Napolitains sont persuadez que la montagne de Pausilippe fut creusée par les coniurations Magiques de Virgile, quoy qu'on leur puisse dire que des Autheurs autant ou plus anciens que ce Poëte, & Strabon entr'autres, en ont parlé comme d'vn chemin fait long-tems

Ad ann. 1177.

Naudé apolog. des Mag. c. 21.

auparauant qu'ils escriuissent. D'ailleurs la mesme ignorance meslée d'enuie a fait nommer Sorciers ou Enchanteurs les plus rares hommes de tous les siecles, puis qu'outre ceus que nous auons desia remarquez, Socrate, Pythagore, ni Galien n'ont peu éuiter ceste médisance; & que Iesus-Christ mesme fut calomnié par les Iuifs de ne faire ses miracles que par le moyen des Demons. Il y a aussi les animositez & les interests des particuliers aussi bien que des Princes, qui causent souuent le mesme effet. Apulée fut accusé de Magie par les parens de sa femme, qui s'estoient resolus de le perdre par là. Quelques Papes, comme Syluestre second, & Gregoire Id. ch. 10. septiesme, ont esté descriez de mesmes, le premier par ses ennemis qui persuaderent aisément dans vn siecle d'ignorance, que les Mathematiques où il excelloit estoient pleines d'inuentions Diaboliques; & le second par les partisans de l'Empereur Henry quatriesme qu'il auoit excommunié plus d'vne fois. Nostre France a bien eu de la peine à sauuer l'honneur de la Pucelle Ieanne, que la fureur des Anglois fit brusler à Roüen, comme si elle eust esté vne infame Sorciere. Et nous sçauons qu'aus païs tels que la Lorraine, où les Seigneurs de fief confisquoient le corps & les biens de ceus qui estoient con-

damnez pour sortilege, on y en voyoit plus il n'y a gueres qu'en tout le reste de l'Europe. Ce n'est donc pas sans sujet que le Parlement de Paris procede auec grande retenuë toutes les fois qu'il connoist de ce crime, veu qu'outre les fausses accusations, on voit encore souuent de pauures idiots, & de simples femmes qui auoüent des choses qui ne furent iamais. Car soit par le mauuais artifice de ceus qui les interrogent pour les opprimer seulement, soit par vn dégoust de la vie qui prend quelquefois ces miserables, & qui ne doit iamais estre escouté, soit par vne deprauation d'esprit que leur causent d'infames onctions & suffumigations, il s'est trouué assez de fois des personnes conuaincuës par leur propre confession d'auoir esté au Sabat, dont elles estoient neanmoins tres-innocentes. Acosta remarque dans son Histoire des Indes Occidentales qu'il y auoit des Prestres dans la ville de Mexico, qui se vantoient de conferer souuent auec leurs Dieus, mais que ce n'estoit iamais qu'apres s'estre frottez d'vn certain onguent abominable qu'il descrit, & qui estoit si infect que lors les bestes mesmes les fuyoient. Il auoit auec cela ceste faculté de les rendre sans peur, de leur inspirer vne cruauté extreme, & vraisemblablement de leur donner ces visions de

Lib. 5. c. 26.

leurs faux Dieus, qu'ils disoient apres auoir entretenus fort familierement. C'est à peu pres la mesme chose de nos Sorciers, & c'est ainsi que le pere de Prestantius apres auoir mangé d'vn fourmage maleficié, creut qu'estant deuenu cheual il auoit porté de tres-pesantes charges, bien que son corps eust esté tousiours veu dans le lict. Sainct Augustin qui rapporte ceste Histoire dans *Lib. 18. c. 17. & 18.* sa Cité de Dieu, interprete de ceste façon tout ce qui a esté escrit des merueilleuses transformations que faisoit Circé, & de toutes les Lycantropies d'Arcadie, dont Platon mesme nous a laissé quelque chose par escrit dans le huictiesme Liure de sa Republique, où il recite ceste fable des Arcadiens, pour nous faire comprendre la metamorphose d'vn Roy en Tyran. Les Neures, dont parle Herodote, qui deuenoient *Lib. 4. hist.* Loups tous les ans pendant quelques iours, ne patissoient sans doute qu'en la partie imaginatiue. Et tout ce qui se conte de nos Loups-Garous, & de beaucoup de choses semblables qui ont cours parmy le peuple, n'a point ordinairement d'autre fondement, si tant est qu'on y trouue par fois quelque chose de plus que l'imposture toute pure. Ie ne veus pas dire que la malice des hommes ne soit tres-grande, & qu'il n'y en ait peut-estre vne infinité qui seroient Magiciens

s'ils pouuoient. Mais ie nie que Dieu souffre en cela les effets de leur mauuaise volonté, & ie soustiens que sans sa permission, quand le Diable mesmes voudroit satisfaire à tous leurs desirs, il ne peut rien executer de tout ce qu'ils luy sçauroient demander. Quelle apparence qu'autant de fois qu'vne vieille voudra marmoter deux ou trois mots du Grimoire, & mettre vn balay entre ses jambes, Sathan soit tenu de la transporter par la cheminée où elle voudra. Que Dieu, dont la toute-puissance n'outrepasse que rarement les loix de la Nature, trouue bon que cét ennemy de sa gloire les viole tous les iours. Et qu'il souffre qu'vn Demon face pour vn miserable Sorcier, le mesme miracle que nous lisons auec admiration dans l'Histoire des plus grands Prophetes, lors qu'ils ont esté enleuez par
Ibid. des Anges; & dont Herodote mesme se moque en la personne d'Abaris, que la credulité Payenne faisoit voler par l'air, ayant au lieu de cheual Pegase vne fleche entre les jambes, de laquelle
Cap. 19. de vita Pyth. il fit present à Pythagore, si on s'en rapporte à Iamblyche.

Ce n'est pas que ie ne reconnoisse franchement que quand il arriue quelque chose de semblable, dont on a toutes les preuues que l'ordre iudiciaire requiert, il faut captiuer son iugement

sous

ſous l'immenſe profondeur de la Sageſſe diuine, qui ſeule ſçait tirer le bien du mal; & que nous ne pouuons pas douter en conſcience de la poſſibilité d'vn faict que l'Egliſe a determinée. Mais il ne s'enſuit pas pourtant qu'il faille receuoir pour conſtant tout ce qu'on auance ſur cela inconſiderément; ni que nous ſoyons obligez de croire qu'il y euſt dés le tems de Charles neufieſme iuſques à trente mille Magiciens dans Paris, pource qu'on a eſcrit qu'vn qui paſſoit pour leur chef l'auoit declaré. Si cela eſtoit vray, nous n'y en verrions gueres moins preſentement que d'autres hommes, ſelon que le mal ſe multiplie, & que nous allons en empirant. Sans doute qu'il y en a qui prennent pour Enchanteurs tous ceus qui font quelque choſe d'extraordinaire, ou qui ont des connoiſſances dont les autres ne ſont pas capables, ce qui ſert de beaucoup à en augmenter le nombre. Vn Souuerain Pontife deceda en vn tems de ſi grande ignorance, qu'on fit difficulté dans Rome de le mettre en terre ſainćte, à cauſe d'vn Liure plein de figures qui fut trouué dans ſa chambre, & qu'on prit pour eſtre de Necromance, bien qu'il ne traitaſt que des Mathematiques. Et nous auons veu accuſer de Magie dans Paris le Sieur de Vatan ſur la fin de l'année mil ſix cent onze vn peu auant ſa diſgrace,

Iourn. de Henry 3. p. 100.

à cauſe qu'il faiſoit imprimer ſon commentaire ſur le dixieſme Liure des Elemens d'Euclide, ce qui eſpouuenta ſi fort vn nommé Geneſt qu'il auoit laiſſé pour auoir l'œil ſur ceſte impreſſion, qu'outre ſa fuite il en mourut bien-toſt apres. Il n'y a Baſteleur dont les ſubtilitez ne paſſent pour ſorcelleries aupres beaucoup de monde ; & les plus fins ſont ſurpris d'eſtonnement, quand ils voyent de certaines actions qui ſemblent exceder le pouuoir de la Nature, parce que les cauſes n'en ſont connuës que de ceus qui font vne particuliere eſtude des ſecrets de la Phyſique. Qui pourroit voir des brins de paille conuertis apparamment en Serpens, ſans l'attribuer à Magie? Si eſt-ce que cela arriue quand on veut en faiſant bruſler dans vne lampe de la graiſſe de Serpent fonduë, au lieu d'huile, ſelon le texte de Bonauenture & d'aſſez d'autres Philoſophes. Pline eſcrit de meſmes ſous l'authorité d'Anaxilaus, qu'en mettant dans la lampe ce qui degoutte de la nature d'vne caualle ou aſneſſe qui viennent d'eſtre ſaillies, tous ceus qu'on void à ceſte lumiere paroiſſent auoir des teſtes de cheual ou d'aſne. Et nous apprenons de l'Hiſtoire ſacrée de Tobie, que le cœur d'vn certain poiſſon roſty ſur les charbons, chaſſe les Demons par la vertu de ſa fumée. Suppoſant pour veritables

V. Conimbr. ad l. 1. de interpr. c. 1. q. 5. ar. 4.

Hiſt. nat l. 28. c. 11.

Cap. 6.

tous ces exemples, ou en substituant d'autres en la place de quelques-vns, comme il s'en trouue vne infinité de tres-certains, qui doute que ceus qui les reduiront en pratique ne soient pris aussi-tost pour des enfans du Sabat? Les effets ordinaires de la pierre d'Aimant sont auiourd'huy si connus que personne ne les admire plus. On ne laisse pas pourtant de faire beaucoup de choses par son moyen qui estonnent les ignorans; & pour nous seruir de ce seul exemple des plus communs, si vous en tenez vne bien armée par dessous vne table, vous ferez aller l'aiguille d'vne boussole qui sera dessus comme vous voudrez, ce qui sera trouué fort estrange par beaucoup, & il ne faut point douter que cela n'eust rauy les anciens en admiration.

En effet ie croy que ceus qui ont le plus de connoissance des sympathies & antipathies naturelles, ou de ces proprietez occultes & specifiques dont parlent tous les Philosophes, sont tousiours les plus grands Magiciens de tous dans l'esprit du peuple. Il n'auroit iamais pour autre vn homme qui se vanteroit de donner des couuertures propres à garder des coups du tonnerre. Cependant on tient que les peaus de Veau Marin ont ceste vertu, c'est pourquoy les Tentes de campagne en estoient autrefois couuertes, & *Rondelet l.16.c.3.*

l'Empereur Seuere en fit pour cela estoffer le dehors de sa littiere. Qu'on voye arrester tout court vn Taureau furieus auec vne branche de figuier sauuage mise à son col, on ne manquera iamais de prendre pour Art Magique, ce qui n'est que l'effet de la vertu de ceste plante. Et si Pline auoit escrit sur ses experiences, aussi bien que sur le raport d'autruy, vn œuf de Serpent, ou du sang de Basilic, vous donneroient la faueur des Princes, comme le cœur d'vn Vautour vous preserueroit de leur colere; ce que ie ne raporte qu'en forme d'exemple, où l'Eschole dit que la verité n'est pas tousiours requise. Voila comment la pluspart des operations de la Magie naturelle sont reputées Sorcelleries, par ceus qui ne les penetrent pas. Que si vous adioustez icy toutes celles qui se font par beaucoup d'artifices, & entr'autres par le moyen des miroirs, & des autres inuentions de l'Optique, vous vous estonnerez moins du grand nombre de Magiciens que le vulgaire croit estre dans le monde.

Pline l.24.c.7.

Lib. 29. c 3 & 4.

Et pource qu'il n'y a rien de plus propre à la Magie que la Diuination, il faut encore remarquer icy auec Ciceron, que comme la semence contient en soy ce qu'elle doit produire, les causes des choses futures les enueloppent tellement en elles-mesmes, que les meilleurs Deuins de

Lib 1. de Diuin.

tous sont ceus qui sçauent le mieus reconnoistre ces causes (i'excepte seulement comme Chrestien les sainctes personnes qui ont vne particuliere inspiration du Ciel) ou pour le moins les signes & les marques qui ont accoustumé de les accompagner. Ainsi Anaximandre aduertit les Lacedemoniens qu'ils eussent à se retirer de la ville, & du couuert des maisons, parce qu'il alloit arriuer vn grand tremblement de terre, qui fut tel, qu'outre le bouleuersement de toute leur ville, l'extremité du mont Taygete fut enleuée de la mesme façon, dit cét Orateur, que la pouppe d'vn vaisseau est quelquefois emportée par vn coup de mer dans vne grande tempeste. Et Pherecydes surnommé le Physicien, ce grand Precepteur de Pythagore, ne predit-il pas vn autre tremblement de terre, par l'eau qui venoit d'estre tirée d'vn puy, dont les qualitez lui firent connoistre l'orage futur ? Ceus de l'Isle de Ceos dressoient le presage de toute l'année au leuer de la Canicule selon la mesme Philosophie, la clarté de ceste Estoile leur faisant connoistre la bonté de l'air, comme son obscurité les menaçoit de maladies, & sur tout de pestilence. Et nous sçauons que toute la cabale de ces fameus Haruspices n'auoit point d'autre fondement, que de reconnoistre par les entrailles Ibid.

des animaus la bonté de l'air, des eaus, & de la terre où elles viuoient. Car leurs premiers instituteurs les establirent prudemment, non seulement pour faire chois des viandes & n'en manger que de bonnes, mais encore pour ne camper, ne bastir, & n'arrester iamais qu'en bon lieu, dont ils s'asseuroient par la science de ces sacrificateurs, qui ont esté les plus grands Deuins de leur tems, & qui passeroient pour d'infames Sorciers en celui-cy.

Il y a aussi outre ceste sorte de predictions qui regardent le general, vne autre façon de iuger de l'auenir pour ce qui touche les particuliers, en considerant l'exterieur de leur personne. Elle n'a pas esté mesprisée des Philosophes, puis qu'Aristote mesmes a fait vn traité de la physionomie, où la plus part de ses iugemens sont fondez sur la ressemblance des hommes au reste des animaus; à l'imitation d'vn physionome dont il parle au
Cap. 3. quatriesme Liure de leur Generation, qui ne se seruoit en pratiquant son Art que du raport à la
Libri. 4. de hum. phys. figure de deux ou trois animaus, ce que Baptista Porta a depuis peu merueilleusement estendu.
Physiogn. c. vlt. Voicy comme y procede Aristote. Le col long & delié est vne marque de timidité, pource que les Cerfs qui sont extremément craintifs l'ont fait de la sorte. Ceus qui l'ont au contraire fort

court, font volontiers des trompeurs, ayant cela de commun auec les Loups. Les cuiſſes velües teſmoignent de meſmes de l'inclination à la luxure, à cauſe que les Boucs les ont fort couuertes de poil. Mais ſi on porte ce poil ſur la nuque du col, c'eſt vn ſigne de liberalité, pource qu'il repreſente les Iübes d'vn Lion, pour vſer du mot Latin au deffaut d'vn François qui le vaille. Or quoy qu'on tire ainſi des conſequences de toutes les parties du corps, ſi eſt-ce que les plus fortes indications ſe prennent du viſage, ſelon la meſme doctrine Peripatetique, les moindres du ventre, & il y en a de moyennes que fournit l'inſpection de l'eſtomac, des pieds, & des mains. Car bien que les diſeurs de bonne fortune ne ſe facent pas monſtrer le pied comme la main, ſi eſt-ce que beaucoup ont conſideré les lignes de l'vn auſſi bien que de l'autre, & principalement dans le plus bas aage, auant qu'elles ayent eſté troublées, ou effacées tout à fait en cheminant. D'ailleurs Ariſtote a obſerué en vn autre endroit, que ceus qui ont la plante du pied toute platte & ſans cauité, de ſorte qu'elle ne laiſſe point de vuide quand on marche, ſont ordinairement d'eſprit ſubtil & frauduleus. Pour ce qui eſt de la Face, la Metopoſcopie ſe fonde ſur les paſſages de l'Eſcriture,

Lib. 1. de hiſt. anim. c. 15.

qui disent que nous portons tous les marques sur le front de ce que nous deuons deuenir, & elle a ses regles par lesquelles ceus qui la cultiuent ne font nulle difficulté de iuger de toutes personnes qui se presentent deuant eus ; tesmoin cét inconsideré qui prenoit Socrate pour le plus vicieus homme de son siecle, lequel tascha pourtant de lui sauuer l'honneur le mieus qu'il peut. Quant à la Chiromance, on allegue
Cap. 37. v. 7. en sa faueur cét autre endroit de Iob, où l'vn des amis de ce sainct homme asseure que Dieu a tracé dans la main de tous les hommes des signes propres à leur faire connoistre ce qu'ils doiuent faire; encore que ce verset bien entendu ne puisse aucunement receuoir vne si vaine application. Mais de verité la Chiromantie est en quelque façon appuyée de l'authorité des Philosophes, qui veulent que les lignes qu'on voit dans la partie interieure de nostre main tesmoignent la longueur ou la briefueté de nos
Lib. 1 de hist. ani. c. 15. probl. sect. 10. qu. 48. & sect. 34. qu. 10. iours. Le Prince du Lycée le dit en plusieurs lieus, & prononce ceste maxime, que ceus à qui vne ou deux de ces lignes fort visibles courent toute la paulme de la main, viuent ordinairement vn grand aage. Ce sont toutes choses dont on peut rendre quelques causes naturelles, mais il y en a tant d'autres qui doiuent concourir

pour

pour produire vn effet, & tant d'accidens fortuits qui le peuuent trauerser, que c'est vne pure moquerie de vouloir predire auec certitude sur vne seule consideration, ce qui depend de tant de rencontres incertaines en elles-mesmes, & inconnuës à nostre égard. Que si quelqu'vn touche le but par hazard en ses predictions, comme il se peut faire quelquefois, il passe incontinent pour Deuin ou Sorcier enuers le peuple, qui ne distingue rien, & qui met en mesme predicament tous ces diuers physionomistes, auec ceus qui tournent le sas, qui regardent sur l'ongle des enfans, qui iugent par des poincts de Geomantie, ou qui font rostir la teste d'vn asne sur les charbons, puis qu'il s'est trouué des hommes assez asnes pour s'amuser à de telles sottises.

A en parler sainement ce sont des resueries qui tesmoignent merueilleusement la foiblesse de l'esprit humain, & qui ne meriteroient que du mespris, si tant de personnes ne se laissoient aller à ce vain desir de sçauoir l'auenir par quelque voye que ce puisse estre, en quoy les Princes ne sont bien souuent pas moins blasmables que les particuliers. Car pour ne rien dire de Saül, ny des autres Rois de Iudée & d'Egypte, dont l'Escriture saincte nous fait voir la Cour

pleine de Magiciens; & sans parler de l'anneau du Roy Gyges, de l'armet de Pluton, des sorcelleries de Medée, ni de tout ce que les fables de la Grece nous donnent à entendre sur ce sujet; ne voyons-nous pas dans toutes les Histoires, & dans la nostre mesmes, comme ceus de ceste condition se sont par fois miserablement abandonnez aus recherches de la Magie. Les consultations secrettes de Numa auec la Nymphe Egerie, & le sacrifice où fut foudroyé Tullus Hostilius, pour n'auoir pas bien obserué les mysteres dont il falloit vser en euoquant Iupiter surnommé Elicius, monstrent bien quelle opinion auoient les Romains de leurs premiers Rois. Mais l'obseruation que fait Ciceron là dessus est tout à fait expresse, quand il monstre que chez eus, & par tout ailleurs, l'Art de deuiner auoit tousiours esté conjoint à la Royauté. Il le prouue non seulement par Amphilochus & Mopsus Rois des Argiues, par Helenus & Cassandre enfans de Priam, par les Rois de Perse qui estoient tousiours pris du corps des Mages de ce païs-là, & par nos Druides qu'on sçait auoir esté Souuerains aus Gaules en l'Art de deuiner comme en celuy de commander; mais encore par ce qui s'estoit pratiqué de toute ancienneté dans Rome, où la Royauté n'auoit

Lib. 1. de Diuin.

iamais esté separée de la dignité Augurale, parce, dit-il, que la Diuination n'y estoit pas prise pour vne chose moins Royale, que le pouuoir absolu. Or outre ceste sorte de Magie qui estoit lors en vsage, nous voyons que tous les Empereurs ne laissoient pas d'auoir recours à celle mesme qu'ils deffendoient par leurs ordonnances. Et ie troue que Pline tire sur ce propos vne consequence Lib. 30. c. 1. & 2. bien forte de sa nullité, par le mespris qu'en fit Neron, apres auoir eu des curiositez pour elle inexprimables, & des passions de la posseder plus violentes selon son humeur, que personne ne les a peut-estre iamais ressenties. Il n'espargna ni les thresors de l'Empire, ni son authorité supreme, ni ses soins continuels pour se contenter là dessus. De fait il fit venir expres le Roy d'Armenie Tyridates, estimé le plus grand Magicien de son tems, & qui menoit auec lui vne trouppe des plus experimētez Negromanciens qu'il eust peu trouuer. On choisit les iours les plus propres, aussi bien que les lieus tels qu'on voulut pour les operations de l'Art; & pour le regard des victimes, cét Empereur prenoit vn contentement nompareil de voir sacrifier des hommes. Auec tout cela neanmoins iamais il ne peut estre satisfait en rien, ni auoir la moindre communication auec ces ames qu'il euoquoit inutilement, de

ſorte qu'il fut contraint d'abandonner en fin ceſte trompeuſe recherche, & de ſe moquer le premier de tout ce qu'on appelle Magie. D'où Pline prend ſujet de conclure fort raiſonnablement, à parler ſelon la portée de noſtre eſprit, que hors quelques diſcours vrai-ſemblables dont on abuſe les plus credules, elle ne poſſede rien de ſolide que le venefice, & les poiſons, qui la doiuent rendre deteſtable à tout le monde. Ce bel exemple de Neron n'empeſcha pas pourtant Caracalla de ſe jetter entre les bras des Magiciens, pour y trouuer quelque remede contre les fureurs d'eſprit que lui cauſoit le meurtre de ſon frere. Il rappella des Enfers, comme le conte Dion apres le peuple, les ames de Commodus & de Seuere; & il fut en effet le joüet de ceus qui abuſent de la facilité des Princes comme des autres hommes, quand ils peuuẽt auoir quelque accez vers eus. Nous le pourrions faire voir dans noſtre Hiſtoire auſſi bien qu'ailleurs, & notamment dans celle de la premiere race de nos Rois, ſi la choſe n'eſtoit point trop odieuſe. Il me ſuffira de rapporter comme vne fable, ce qu'on a eſcrit de Baſine de Thuringe mere du grand Clouis, qui procura à ſon mary Chilperic la premiere nuict de leurs nopces ceſte viſion qu'on a interpretée des trois familles Royales de la Cou-

Xiphil. ex Dion. l.77. & Exc.Conſt. p.751.

ronne de France. Et puiſque ce diſcours regarde principalement l'inſtruction de celuy qui en eſt heritier neceſſaire, ie le cõcluray par trois poincts principaus que ie penſe qu'on doit faire comprendre à ce ieune Monarque, afin qu'ils luy ſeruent d'autant de preſeruatifs contre tous les charmes dont la Magie ſe pourroit aider pour enſorceler ſon eſprit.

En premier lieu i'ay deſia dit qu'on ne luy en ſçauroit donner trop d'horreur, la lui repreſentant comme vne reprouuée qu'elle eſt de Dieu, & abominée par tous les hommes à qui il eſt reſté la moindre teinture de pieté. Il ſera beſoin qu'il ſçache de quelles foudres l'Egliſe frappe ceus qui s'y addonnent, & comme il n'y a Lois diuines ni humaines qui ne prononcent contre eus. Les miſerables exemples de ceus qui ſe ſont perdus dans ſa recherche, lui ſeront en ſuite fort vtilement rapportez. Et il ſera tres-bon de lui en faire voir auſſi de contraires, afin qu'il ait encore plus d'amour pour la vertu, que de haine contre le vice. On n'en pourroit pas prendre vn plus illuſtre à mon auis que celui dont ie me ſouuiens d'auoir fait lecture dans l'Hiſtoire d'vn de ſes ayeuls, & que ie choiſis expres comme domeſtique, ſelon que i'en ay vſé iuſques icy. Philippes ſecond ſe trouuoit extremément tra-

Cabrera 12. hist. c. 23.

uaillé du mal de la goutte, où les plus ſçauans Medecins ſont ſouuent contrains d'auoüer qu'ils ne voyent goutte. Le Duc de Najara Vice-Roy de Valence creut eſtre obligé de lui enuoyer vn Moriſque nommé Pachete, excellent herboriſte, & qui auoit acquis la reputation de faire des merueilles en ceſte ſorte de maladies. Mais auſſitoſt que ce vertueus Prince eut ſçeu que Pachete auoit eſté repris de l'Egliſe ſur vne accuſation de Magie, & de recouurer les ſimples qu'il employoit par de mauuais moyens, il ne voulut iamais ſe ſeruir de lui, qui fut ſans doute vne action tres-agreable à Dieu.

La ſeconde choſe dont ie croy qu'on doit informer Monſeigneur le Dauphin, eſt l'impoſture ordinaire que nous auons remarqué qui ſe trouue en tous ceus qui ſe meſlent de la Magie. A peine pour cent menſonges leur ſort-il vne verité de la bouche dans l'exercice de leur meſtier, encore depend-elle purement du hazard, qui fait ſouuent reüſſir des predictions qui ont eſté faites ſans fondement, & comme à l'auanture, mais touſiours pour en profiter. Par exemple cét Alleman qui ſe vit aus fers auec Agrippa, dont la pourpre lui fit reconnoiſtre l'extraction, prit ingenieuſement l'occaſion de faire le Deuin, & de tenter la fortune de ce coſté-là. Il s'appro-

cha d'Agrippa & lui dit, qu'vn Hibou qui estoit sur l'arbre où il s'appuyoit estoit vn signe certain non seulement de sa prompte deliurance, mais encore de la dignité Royale qui le regardoit, le coniurant de se souuenir de celui qui lui annonçoit ces bonnes nouuelles, quand il les auroit reconnuës veritables. Ie sçay bien que cét animal qui est icy tenu par plusieurs pour estre de mauuais presage, estoit de bon augure parmy les Atheniens qui l'auoient consacré à leur Deesse Minerue. Agathocles en fit voler *Diod. Sic. l. 20.* quelques-vns dont il auoit fait prouision, pour encourager ses soldats contre les Carthaginois, ce qui ne contribua pas peu à sa victoire. Et il est certain que les Tartares, de qui cét Alleman pouuoit auoir apris à estimer les Hibous, les ont en singuliere veneration. Mais nonobstant tout cela, & quoy que Iosephe rende ce conte *Antiqu. Iud. l. 18. c. 8.* le plus agreable qu'il peut par d'autres circonstances, la vanité de ceste prophetie n'est-elle pas toute apparente, & la fourberie de l'esclaue, qui cherchoit sa deliurance dans vn euenement possible ? Ciceron se moque de ceus qui *Lib. 1. & 2. de diuin.* vouloient qu'il y eust vne espece de fureur qui fist prophetiser, selon que les Grecs ont nommé la diuination d'vn mot qui tient de la fureur, *Μάντικ.* & selon que (comme Pline a obserué) ceus qui *Hist nat. [illegible] c. 32.*

vouloient passer pour Deuins beuuoient du suc d'halicacabus, afin d'auoir la bouche pleine d'escume & de paroistre furieus. Quelle apparence y a-t'il, s'escrie cét Orateur Philosophe, que Dieu donne plustost la connoissance des choses futures à vn insensé, qu'à vn homme sage? Ie dis de mesmes au sujet de ceste Histoire, & de toutes celles qui lui ressemblent, comment se peut-on imaginer que Dieu face dependre la science de l'auenir du vol d'vn oiseau? ou qu'il souffre qu'vn infame Magicien sçache le futur autant de fois qu'il lui plaira de se renfermer dans son cercle, s'il a desnié ceste grace aus plus gens de bien, & à ses plus grands seruiteurs? Certes il faut estre bien malicieus, ou sans raison, pour donner vn tel auantage aus meschans, & aus furieus.

Quant au dernier poinct dont ie pense qu'on peut faire vne importante leçon à nostre cher Disciple, c'est que supposant mesmes que l'Art Magique puisse penetrer iusques dans les secrets de l'eternelle Prouidence, & que Dieu permette quelquefois que ceus qui s'en meslent reuelent aus Princes leurs Destinées, comme ils parlent, qui est la chose de toutes celles que promet la Magie qui les y engage le plustost, ils ne doiuent nullement rechercher vne connoissance qui

qui ne leur peut eſtre que deſauantageuſe. Cela ſe demonſtre aiſément par l'argument du Philoſophe Phauorin, que nous auons rapporté en parlant de l'Aſtrologie iudiciaire, & qui prouue que comme l'eſperance d'vn bien le diminuë, l'attente du mal l'augmente, & le rend meſmes preſent auant qu'il ſoit arriué. Mais les Peres de l'Egliſe le font voir auec encore plus de certitude, par la conſideration de celuy du miniſtere duquel on ſe ſert en cecy, qui eſt l'autheur de tout ce qu'il y a de mal dans le monde, & qui ne fait iamais rien dont il puiſſe reüſſir quelque bien, parce qu'il agiroit contre ſa nature. I'adjouſteray ce que Ciceron repreſente à ce propos, faiſant reflexion ſur la vie des plus grands hommes de ſon tems, Craſſus, Ceſar & Pompée, qui n'euſſent peut-eſtre rien executé de ce qui a rendu leur nom ſi glorieus, & qui euſſent eſté ſans doute les plus miſerables de la terre, s'ils euſſent ſçeu la fin qui les attendoit. Que ſi nous voulons appliquer cela aus Heros de noſtre ſiecle, que pouuons nous penſer d'vn Henry le Grand, & d'vn Guſtaue de Suede, s'ils euſſent ſceu où ſe deuoient terminer tous leurs triomphes? La Magie n'a dōc rien qui doiue obliger vn Monarque à ſa recherche, veu que ce qui luy en pouuoit donner quelque enuie, n'eſt bon qu'à troubler les plus beaus iours de ſa vie,

Lib. 2 de diuin.

& à le rendre malheureus au milieu de ses plus grands contentemens.

Ie pense, Monseignevr, que i'ay maintenant satisfait au project que i'auois tracé dés le commancement de cét ouurage. Si ie n'y ay pas apporté toute l'industrie que le merite du sujet, & le respect deu à Vostre Eminence eussent bien requis, ie la supplie tres-humblement de vouloir pardonner à celuy, qui dans l'impuissance de mieus faire a creu qu'il luy seroit moins des-auantageus de paroistre temeraire, que de demeurer ingrat. Peut-estre que le bas aage de Monseigneur le Dauphin fera dire à quelques-vns, que ie ne me suis que trop hasté. Ils considereront s'il leur plaist, que ie parle de luy, & non pas à luy; qu'on ne peut estre trop prouide en vne chose de telle importance; & que les soins de Platon se sont estendus iusques sur les enfans du berceau, prescriuant aus nourrices les fables honnestes & morales dont elles doiuent les entretenir, au lieu de ces contes ordinaires qui ne sont bons qu'à leur troubler l'imagination. D'ailleurs Isocrate se pleignoit il n'y a pas moins de deus mille ans, que les Souuerains, qui auoient plus de besoin que le reste des hommes d'estre bien instruits, ne l'estoient quasi iamais, à cause que personne ne les osoit reprendre, depuis qu'ils deuenoient vn peu grands.

Lib. 2. de Rep.

Orat. ad Nicol. regem.

Il eſt d'auis pour cela, qu'on leur dreſſe de bonne heure leur leçon, & dés leurs plus tendres années; lors qu'ils ne peuuent pas trouuer mauuais ce qui leur eſt remonſtré, & que perſonne ne ſçauroit dire que cela ſe face à mauuais deſſein. C'eſt auſſi pourquoy d'autres ont eſcrit, que la lecture n'eſtoit point ſi neceſſaire à qui que ce fuſt, qu'à ceus de ceſte condition, parce qu'elle leur enſeigne ſouuent ce que perſonne ne prend iamais la liberté de leur repreſenter. Ie n'ay donc rien fait auec precipitation en cecy, & qui ne ſoit conforme à l'aduis des plus ſages. A la verité nos Princes François ſont éleuez auiourd'huy dans vne ſi loüable diſcipline, qu'il n'y a rien à craindre en tout tems pour ceus qui leur parlent franchement; & l'affection que porte à ſon peuple Louys le Iuſte eſt ſi grande, qu'on ſe peut aſſeurer qu'il n'obmettra rien de ce qui doit eſtre obſerué dans l'inſtitution de ſon fils pour le bien de ſes ſujets. Les triomphes de ſa Majeſté l'auoient bien rendu le plus glorieus de tous nos Rois, mais Voſtre Eminence me permettra de dire, qu'on lui pouuoit preferer Henry le Grand en cela, que juſques icy il n'auoit point donné comme luy à la France vn Succeſſeur qui le peuſt repreſenter. Maintenant qu'il a oſté aus plus heureus Monarques ce ſeul auantage qu'ils euſſent oſé pre-

tendre sur luy, qui doute qu'il ne preuienne mesmes nos souhaits, & qu'il ne rende de tous poincts nostre felicité accomplie. C'est beaucoup, puisque c'est le comble de nos vœus, d'auoir engendré vn Successeur à l'Estat; mais ce sera bien plus de nous le donner capable de l'Estat. Sa naissance, sa suite, ses habits, & tout ce qui doit accompagner sa personne le distingueront assez du reste des hommes; mais la difference qu'y mettra sa bonne instruction sera bien plus illustre, si deuant commander à tous, il aprend à le faire mieus que tous, & si estant le plus puissant Potentat de la terre, il se rend encore le meilleur qui soit sur la terre. Quand il feroit vn iour traisner son carrosse comme Sesostris par quatre Rois, & quand on le qualifieroit frere du Soleil & de la Lune comme ceus de Perse, il n'obtiendroit rien par là de si éclatant, ni de si recommandable dans le monde, qu'est le tiltre de bon & de sage Prince. Ie sçay, Monseignevr, que vous ne demandez rien à Dieu auec de plus ardentes prieres que vous faites ceste benediction; toute la France les accompagne d'vne acclamation vniuerselle; & ie prendray la hardiesse de tesmoigner là dessus mon zele en particulier par cét escrit, si Vostre Eminence me permet qu'il sorte sous l'authorité de vostre nom.

FIN.





TABLE
DES PRINCIPALES
MATIERES CONTENVES
DANS CE VOLVME, SELON LE
dessein de l'Autheur qui se void en
la page 20.

Extraict du Priuilege du Roy.

PAR Grace & Priuilege du Roy, il est permis à SEBASTIEN CRAMOISY, Marchand Libraire Iuré, Imprimeur ordinaire du Roy, & Bourgeois de Paris, d'imprimer ou faire imprimer vn Liure intitulé, *De l'Instruction de Monseigneur le Dauphin*, & ce pendant le temps & espace de dix années consecutiues. Auec defence à tous Libraires & Imprimeurs d'imprimer, ou faire imprimer ledit Liure, sous pretexte de déguisement, ou changement qu'ils y pourroient faire, à peine de confiscation, & l'amende portée par ledit Priuilege. Donné à Paris le 4. Auril 1640.

PAR LE ROY EN SON CONSEIL,

CEBERET.

Approbation des Docteurs.

NOVS sous-signez Docteurs en Theologie de la Faculté de Paris, certifions auoir leu & diligemment examiné vn Liure intitulé, *De l'Instruction de Monseigneur le Dauphin*, *composé par le Sieur de la Motte le Vayer, Conseiller du Roy, & Substitut de son Procureur general*, auquel nous n'auons rien trouué qui ne soit conforme à la doctrine de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine. Fait à Paris ce huictiesme iour de Feurier mil six cent quarante.

H. BACHELIER.

I. DE LAVNOY.

E R R A T A.

Page 26. ligne 8. Tour, lisez Tours, p. 55. en la marge Principi, lisez Principe, Ibidem ostez la grande l, à læso, Ibid. Antiph. l. Antisth. p. 58. en la marge Diog. l. Diod. p. 75. l. 18. le Valois, lisez de Valois, p. 130. l. 12. debile, l. de bile en deus mots, p. 217. l. 11. mettez vn poinct apres differens, au lieu de poinct & virgule, p. 233. l. 7. Theodoric, lisez Theodore, p. 240. τεχίω, l. τῆχιν en la marge, p. 255. l. 23. Ascletacion, l. Ascletarion, p. 270. l. 13. mettez vn poinct apres Ciel, p. 297. l. derniere, voulu, lisez vouluë, p. 313. l. derniere, charment, lisez charmant, p. 321. l. 11. fourniront, lisez fournirons.

